

<i>Volonté.</i> La Volonté de Dieu est la règle de tout bien	page 164
c'est le trône de l'âme, même dans le sommeil	20
y répugner, est magie & idolâtrie	166
-- de l'âme, comment naît à Dieu imperceptiblement dans les grandes épreuves	227. 228
Z.	
<i>Zèle.</i> Le bon zèle doit venir du S. Esprit	203
le zèle indifférent, ne doit point être suivi	206

F I N.

## LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS &amp; REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

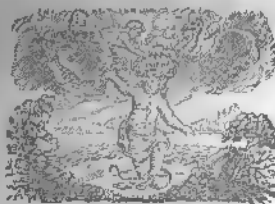
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME V.

CONTENANT

LES II. III. ET QUATRIÈME

LIVRES DES ROIS.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



## LE SECOND LIVRE DES ROIS,

*Avec des Explications & Réflexions qui  
regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE PREMIER.

v. 11. *Ainsi David prit ses vêtements & les déchira; & tous ceux qui étoient avec lui firent la même chose.*

v. 12. *Ils s'abandonnèrent aux pleurs & au deuil, en déplorant Saül & Jonathan son fils.*

SI David a fait voir une uniformité entière de sa volonté avec celle de Dieu dans toutes les persécutions que Saül lui a faites, les supportant avec une extrême patience, il n'a pas moins fait connaître la grandeur de son ame dans la manière avec laquelle il a appris la mort de Saül. C'est une si grande marque de son anéantissement, qu'il ne s'en trouvera guère une plus forte. Il ne se laisse aller à aucun mouvement de joie en apprenant une mort qui lui assurait la vie & le royaume, qui du plus misérable des hommes le rendoit le plus heureux, qui d'esclave le faisoit roi. Il se trouvoit par cette mort dans une nouvelle vie de douceur & de paix; au lieu qu'auparavant ce n'étoit qu'un image de mort qui paroissoit à tout moment inévitable, que suite sans repos, et de tous côtés pour se garantir de la mort.

Un changement d'état si surprenant, n'en fit point au cœur de ce grand Saint; parce qu'il étoit établi en Dieu, dans une très-grande immobilité; & sans faire réflexion à ce qui le concernoit, il ne pensoit qu'à pleurer la mort de ce Roi & de son peuple. Que pleurez-vous, grand Roi? Vous pleurez sans doute la mort & la perte de cette ame. Non, non, sa charité ne lui fait pas porter un tel jugement. Il pleure Saul comme le plus grand de ses amis, puisque c'est lui qui lui a procuré le plus de biens. Le bonheur & le prix de la croix, paroît insupportable à une ame qui en a connu la valeur. David peut en Saul le plus grand moyen de souffrir; comment s'en ressentoit-il pas de la douleur? Ne vous affligez pas, grand Prophète, la croix ne vous manquera pas, il n'y a rien dont Dieu ne se serve dans la suite pour vous procurer un si grand avantage.

v. 13. *David dit au jeune homme qui lui apportoit cette nouvelle :*

v. 14. *Comment n'avez-vous point craint de mettre la main sur le Christ du Seigneur, & de le tuer?*

v. 15. *Et David appelant un de ses gens lui dit: Jetez-vous sur cet homme, & le tuez. Auff: tû il le frappa, & il mourut.*

La justice de David n'est pas moins admirable que sa modération. Ce jeune homme croyoit avoir à faire à un homme intéressé, qui lui feroit gré de l'avoir délivré d'un si redoutable ennemi. David lui fait bien connoître qu'il ne le regardoit pas comme tel; & qu'étant dépourvu de tout propre intérêt, il n'envoyoit que la personne qui avoit été frappée. David n'yon sort bien que cet homme n'étoit point homicide;

mais il n'aimoit pas à donner un exemple de ne point récomenser les bateurs, qui se chargent envers les grands de crimes qu'ils n'ont point commis. Lorsqu'il s'agit de la destruction de leurs ennemis, il est en cela l'exemple des rées couronnes, qui doivent être tellement exemptes de tout propre intérêt, qu'ils puissent sans distinction le crans par tout où il se rencontre. Ils ne doivent pas plutôt commencer à régner, qu'ils doivent commencer d'être justes.

Il apprendra aussi aux ames intérieures qu'elles ne doivent jamais goûter le moindre plaisir dans la délivrance de leurs peines, & qu'elles doivent aimer d'un amour mille & égal autant les personnes qui les oppriment que celles qui les soulagent; les uns & les autres se faisant par un ordre divin de la Providence, qui connoît ce qui nous est nécessaire, les personnes qui nous affligent, nous étant souvent les plus utiles.

v. 17. *Où David fit cette complainte sur la mort de Saul & de Jonathas son fils.*

v. 18. *Considère, ô Israël! ceux qui sont tombés près de toi.*

v. 19. *Les plus nobles d'entre vous ont été tués sur vos montagnes. Comment les vaillans sont-ils tombés morts?*

v. 22. *La pèche de Jonathas n'est jamais retournée en arriere, elle a toujours été teinte du sang des morts: & l'épée de Saul n'a jamais été tirée inutilement.*

David ne se contente pas de l'acte héroïque qu'il vient de faire: non-seulement il ne s'écart point à se plaindre du sort que lui a fait Saul; mais il ne dit rien que de glorieux à sa mémoire & comme il l'a respecté durant sa vie, il l'honore après sa mort. O grand Roi! ne craignez-

vous point de vous nuire devant votre peuple ; car si vous réhaussiez si fort la mémoire de Saül, ils croiroient qu'il vous a persécuté justement ; & plus ils auroient de respect pour sa mémoire, moins ils auroient de respect pour vous. Vous êtes bien éloigné de la politique d'un Empereur, qui choisit, à ce qu'on prétend, un homme vicieux pour lui succéder, afin de le faire regretter. Ne savez-vous pas bien que lorsque des sujets ont été tyrannisés sous un Roi, & qu'ils en ont un tout contraire, cela leur donne d'autant plus d'amour pour lui qu'ils se trouvent par là dans une nouvelle liberté ? Il semble que vous n'avez point d'autre soin que d'élever votre prédécesseur & de vous rabaisser. C'est une justice que je lui rends, dit David : la charité me rend aveugle sur ses défauts, & sur ce qui me concerne, pour n'envisager que ses bonnes qualités, comme l'ancienneté m'a fait oublier ce que j'ai été, & ne me laisse envisager que l'état présent. Ce principe est extrêmement instructif pour apprendre aux âmes spirituelles que ce n'est pas assez de ne point se réjouir d'une meilleure fortune, de faire taire ceux qui parlent contre nos persécuteurs ; qu'il faut de plus ne perdre aucune occasion de dire le bien que nous connoissons être en eux. Il n'y a point d'homme si mauvais, qui n'ait toujours quelque qualité louable.

v. 26. *Votre mort me pèse de douleur, Jonathas mon frère, le plus beau des Princes, digne d'être aimé d'un amour plus grand que celui qu'on a pour les femmes. Je vous aimais comme une mère aime son fils unique.*

Il faut que David décharge son cœur en sa

veur de Jonathas. Il décrit ses qualités, il l'appelle son frère, à cause de leur union & conformation d'état. Il parle de la beauté de son âme, qui tout si gracieuse, qu'elle passoit les âmes communes : c'est pourquoi il dit, qu'il étoit aimable par-dessus l'amour des femmes, ayant une âme élevée par un abandon très-parfait au-dessus de ces âmes faibles & éliminées, qui ne regardant qu'à leurs propres intérêts, ne s'élèvent jamais au-dessus d'eux-mêmes, pour n'envisager que le seul intérêt de Dieu. *Comme la mère, dit-il, aime son fils unique, ainsi vous aimâtes, ô mon cher Jonathas !* Vous étiez mon fils unique de grace, n'en ayant aucun qui vous ressemblât. Il est dur de se voir élever des âmes sur la grace desquelles l'on fonde toutes les espérances ; mais Dieu les enlève quelquefois, ou parce qu'il prévoit que le monde les pourroit corrompre, ou parce qu'elles ne meurent pas dans toute l'étendue des desseins de Dieu sur elles.

## CHAPITRE II.

v. 1. *Après cela David consulta le Seigneur, & lui dit : N'irai-je dans quelque une des villes de Juda ? Le Seigneur lui dit, allez. David lui demanda, où irai-je ? Le Seigneur lui dit : Allez à Hebron.*

LA douleur de David n'est point une douleur laide & éliminée. Après avoir fait son devoir envers les morts, il ne demeure point abattu ; au contraire, avec un entier dégageant il se met en état d'exécuter les volontés de Dieu, soit pour se charger du Royaume, soit pour le laisser. Il commence par consulter Dieu dans

une affaire si importante : ce qui fait voir la considération. Il ne s'empresse point de posséder un royaume qui lui avoit été promis depuis si longtemps, & qui lui avoit déjà coûté si cher. Il ne s'arrête point à tout ce qui s'étoit passé, ni aux lumières ou promesses ; mais à la seule volonté de Dieu & au moment divin, qui est la seule & sûre règle des âmes abandonnées. Cela tire l'âme d'une certaine propension & vaine joie dans la possession des choses. Car enfin David avoit eu assez de certitude que Dieu le vouloit & l'avoit choisi pour Roi : cependant il ne s'y arrête point. Il étoit dans une telle indifférence, qu'il étoit prêt de n'y penser jamais, si telle étoit la volonté de Dieu. Il ne prenait même les rênes du royaume que dans cette volonté, sans se regarder soi-même.

v. 4. *Alors ceux de la tribu de Juda étant venus à Hébron, ils sacrèrent David, afin qu'il régnât sur la maison de Juda.*

La suite de l'histoire de David jusqu'à la possession de son royaume est une belle figure des traverses par lesquelles il faut passer avant que d'arriver à la nouvelle vie ; & que l'état d'une mort réelle & profonde n'est pas bientôt passé, que l'on s'imagine. O que les âmes qui croient, lorsqu'elles sont un peu établies dans l'état de foi, être arrivées ici, se trompent bien ! Combien de morts, de peines, d'anéantissemens & de sacrifices ! C'est après toutes ces choses que la nouvelle vie est donnée, selon même la doctrine de S. Paul, qui dit, (a) que celui en qui le vieil homme est détreuvé, est rendu nouveau : mais il faut remarquer, qu'il n'est rendu nouveau que

(a) Rom. 6. v. 6, 7 & 8.

parce que tout ce qui appartient à la vie d'Adam est passé pour lui. C'est donc une nouvelle vie & un nouveau règne. Ne savons-nous pas que c'est par toutes sortes de tribulations qu'il falloit que le fils de l'homme ressuscitât, & entrât dans sa gloire ?

Aussi s'est-il été par tout cela que David, la figure mystique, est entré dans la gloire de son règne. Mais lui qui Jésus-Christ règne-t-il ? Sur les âmes intérieures, son Royaume n'étant pas sur ce monde. Son royaume n'est autre que les âmes séparées du monde & du dehors par l'intérieur. Sur qui David règne-t-il ? Sur les hommes de Juda, qui sont ceux qui sont véritablement destinés pour établir le règne de Dieu. Ils furent eux-mêmes David, pour faire voir qu'encore bien que le règne de Dieu en nous soit de la destination divine, il faut pourtant que ce règne soit volontaire, & que nous le choissions nous-mêmes pour notre Roi, nous assujettissant de notre plein gré sous son doux empire.

v. 5. *David envoya des messagers à ceux de Jabès, & leur fit dire : Hélas ! hélas ! vous du Seigneur, de ce que nous avons usé de cette humanité envers Saül votre Seigneur, & que vous l'avez enseveli.*

v. 6. *Pu maintenant le Seigneur vous le rendra selon sa miséricorde & sa vérité ; mais je vous récompenserai aussi moi-même de cette action que vous avez faite.*

David ne met point de bornes dans le témoignage de son affection envers Saül : il loue & loue ceux qui ont rendu à sa mémoire ce qui lui étoit dû, il les assure même que Dieu le leur rendra selon sa miséricorde & sa vérité : comme s'il disoit :

(a) Luc 24. v. 26.

Dieu, pour vous récompenser de ce bienfait, vous mettra par méritement dans sa vérité, qui est lui-même; ou bien, dans la voie de sa vérité, qui est l'abandon. Je ne laisserai pas de mon côté, (dit-il encore) de vous combler de bien pour avoir rendu ce bon office à une personne qui méritait si chose. Peut-on pousser plus loin la charité ?

v. 7. *Ne vous laissez point abattre, & s'il se fait : car avant que David soit mort, m'annonçant la mission de Juda m'a juré pour être Roi.*

David les rassure, & leur promet sa protection, les excitant à être vertueux. Il leur fait connaître en même temps que s'ils veulent s'attacher aux intérêts de Dieu & aux siens, ils auront lieu d'être satisfaits : il les laisse néanmoins libres, faisant tout avec douceur & sans violence.

v. 10. *Hofnisch fils de Saül avoit quarante ans, lorsqu'il vint à régnér sur Israël; & il régna deux ans. Il n'y eut alors que la seule maison de Juda qui suivit David.*

Si la modération de David a été grande dans la perte de son ennemi à l'entrée de son royaume, elle ne l'est pas moins dans sa possession. Ne pouvoit-il pas aller avec force, ou bien en gagnant les principaux d'Israël, prendre possession d'un Royaume qui ne lui pouvoit échapper, puisque Dieu le lui avoit donné ? N'étoit-il pas assuré du succès de son entreprise. Il ne songe point à tout cela, il possède le Royaume comme Dieu le lui donne, & dans le sens qu'il le lui donne, ne voulant pas faire un pas par lui-même pour se procurer un empire plus étendu, ni un être

plus étendu. Cette suprême indifférence, & cette humilité a né le dévouer en quoi que ce soit, condamne bien le parti de certaines personnes spirituelles, qui lorsqu'elles ont connu que Dieu veut faire quelque chose d'elles, font des tentatives, & veulent tout entreprendre ou indirectement les faire réussir; n'attendant jamais en patience ni en paix que Dieu exécute lui-même ses ordres. Il faut que l'heure vienne, Jésus-Christ nous a bien enseigné cela, lorsqu'il dit : *sa Mon heure n'est pas encore venue.* Il faut donc attendre cette heure. D'autres commencent un autre début, qui est, que lorsque Dieu a commencé de les mener en possession de ce qu'il leur a promis, ils veulent eux-mêmes achever d'étendre cette possession jusqu'aux limites que Dieu leur a marquées.

Les uns & les autres se méprennent; parce que Dieu ne leur fait point connaître les choses pour les porter à les exécuter; mais afin qu'ils les laissent en lui, lui abandonnant le soin de tout faire & de tout exécuter. Jésus-Christ vient dans le monde pour détruire l'empire de Satan, & pour rétablir son règne; cependant il demeure trente ans caché sans penser à aggrandir le même règne; & lorsqu'il y travaille, c'est d'une manière si humble, qu'on peut dire qu'il n'a presque rien fait durant sa vie; voulant nous instruire par là de la manière dont nous devons nous conduire dans l'exécution des choses que Dieu demande de nous. David demeura caché dans le désert depuis que le Royaume lui fut promis, pour être en cela comme dans le reste, la figure de son Maître; & lorsqu'il entre en possession de son empire, il reste encore longtemps sans penser à

(sa) Jean 2: v. 4.

l'accroître, laissant le tour au soin de la providence.

Il est dit, que *la seule maison de Juda suivait David* : cette maison est toujours prise pour des ames sort abandonnées, & qui ayant perdu toute leur force propre, n'ont plus de force qu'en Dieu. Ce sont ces sortes de personnes qui étant unies en charité, suivent constamment le guide que Dieu leur a donné.

v. 11. *Il demeura à Helon sept ans & demi, n'étant Roi que de cette seule tribu.*

Ce nombre d'années est assez mystérieux & marque par leur longueur comme Dieu ne précipite rien. Il agit tout avec patience, attendant même beaucoup d'années à exécuter ses promesses ; afin de faire perdre aux ames toute envie & tout penchant pour qu'on que ce soit.

## CHAPITRE III.

v. 1. *La guerre fut longue entre la maison de Saül, & la maison de David ; David s'avancant toujours & se fortifiant de plus en plus ; & la maison de Saül au contraire s'affaiblissant de jour en jour.*

LA conduite de Dieu est bien impénétrable à l'esprit humain. Après qu'il a laissé David dans un plein repos sans aucun soin d'accroître son Royaume, il l'oblige de laisser combattre ses sujets en sa faveur, & de prendre les armes pour assujettir tout Israël à son empire. Jésus-Christ en a usé de la sorte : après avoir demeuré longtemps dans le silence & dans la retraite, il vient combattre Satan, le chassant de tous les lieux où

il avoit établi son empire ; de manière qu'on l'accusa même de chasser les démons par Béhétebut. Ce fut alors qu'il leur fit connaître que tout royaume divisé seroit détruit. N'aurait-il pas qu'il étoit venu pour détruire la puissance des ténémies ? C'est ainsi que David essaye de détruire l'empire d'Adam pour afferir en sa personne celui de Jésus-Christ. Il ne combat plus comme homme particulier, mais comme Jésus-Christ même ; & c'est là la vie apostolique, qui ne vient que longtemps après que l'on est établi dans la paix en Dieu seul. C'est pourquoi l'Ecriture remarque très-bien, que *la maison de David*, qui est proprement le royaume de Jésus-Christ, *devenoit plus étendue, & se fortifioit chaque jour*. C'est là la différence de l'empire de la créature à celui de Jésus-Christ : celui du monde croît & se fortifie tout d'un coup, après quoi il diminue peu à peu ; mais celui de Jésus-Christ ne paroît rien dans son commencement, il croît néanmoins insensiblement, & s'étend jusqu'à l'infini. Jésus-Christ en a fait une comparaison si juste (u) avec le grain de mustarde,

v. 8. *Abner étrangement irrité du reproche d'Isboseth, lui dit : —*

v. 9. *Que Dieu vraie Abner avec toute sa sévérité, si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur.*

Dieu se sert de toutes choses pour faire ses volontés : un dépit, une laide reprise en Abner, lui fait quitter le parti de la maison de Saül, pour prendre celui de David. Dieu se sert très-souvent de nos péchés pour nous faire quitter l'empire du démon, & embrasser celui de Jésus-Christ.

(u) Math. 13. v. 31.

- v. 12. *Ahner donc envoya des courriers à David pour lui dire de sa part : A qui appartient sinon à vous votre terre ? Et ajouter ensuite. Si vous voulez me donner part de votre amitié, ma main sera avec vous, & je serai que pour Israël se donnera à vous.*
- v. 13. *David lui répondit : Je le veux bien ; je serai amitié avec vous ; mais je vous demande une chose. Vous ne pourrez point avoir de moi que vous ne m'ayez envoyé auparavant Michol fille de Saul ; Après cela vous irez & vous irez.*

Les *messagers* qu'Ahner envoie à David, & tout le procédé de l'un & de l'autre exprime ces *Verbes*, sont : 1.° me faible, une figure naïve, de la conception d'une âme qui veut se réconcilier avec son Dieu. Elle lui envoie des prières ; elle prie les Saints d'intercéder pour elle : Ce sont ces Ambassadeurs levitiques, qui offrent les prières des hommes qui recourent à eux, ainsi que (a) *des parfums devant le trône de Dieu*. Dieu, dont la bonté est infinie, veut bien des ce moment pardonner à ce pécheur, & oublier tous les outrages qu'il lui a faits ; il veut bien même dès ce moment *faire amitié avec lui*, & lui remettre tous ses crimes, le reconciliant avec soi ; mais pour jouir, dit Dieu, de mes caresses, & pour avoir mon usage, (ce qui marque un état très-sublimé), cela ne sera jamais que l'on ne m'ait restitué l'âme que j'en ai enlevée. Cette épouse n'est autre que la vérité, épouse de la miséricorde & de la charité, qui est Dieu même. Ce mariage est exprimé dans l'Ecriture : (b) *La miséricorde & la vérité se sont rencontrées* : cette rencontre marque l'un union.

(a) Apoc. 5. v. 8. (b) Ps. 84. v. 11, 12.

Tous les hommes dérobent à Dieu sa vérité en s'attribuant lui-même ce qui n'est dû qu'à lui. Cette vérité regarde directement Dieu, en tant qu'on doit lui attribuer toutes choses, tous les hommes n'étant que mensonge. Or l'on a été cette union à Dieu pour la donner à une créature, se confiant plus en la conduite humaine qu'en Dieu. Ce qui auroit la confiance, c'est la vérité d'une chose, & non son instabilité & sa fausseté. Dieu veut donc, qu'on lui *restitue* cette vérité, se laissant conduire à lui par un abandon total ; c'est pourquoi il est dit, qu'après la rencontre heureuse de la miséricorde & de la vérité, elles se sont *entrecroisées* ; puis il est ajouté, qu'elles ont produit la justice & la paix, qui est la consommation du mariage. La rencontre de la vérité fait que l'âme est obligée de rendre justice à Dieu, n'attribuant plus rien à la créature : & c'est alors, qu'elle est mise dans la lumière de vérité, qui rend à Dieu la justice qu'on lui avoit enlevée ; Et de là naît la paix, qui s'unit à cette vérité & la baise, comme dit le Roi-Propète. Ce baiser est la consommation du mariage spirituel, où l'âme n'est faite qu'une même chose avec son Dieu, selon que Jésus-Christ le souhaitoit pour les Apôtres, lorsqu'il dit : (a) *Mon père, qu'ils soient un comme vous & moi sommes un*, & que tout soit consommé dans l'unité.

- v. 14. *David envoya ensuite des courriers à Ishbosheth fils de Saul, & lui fit dire : Rendez-moi ma femme Michol, que j'ai épousée pour cent prépuces des Philistins.*

Jésus-Christ nous demande à tous tant que

(a) Jean 17. v. 21.



pour hommes cette vérité, qui lui a coûté si cher; puisqu'il n'est venu en ce monde que pour y apporter la vérité, qui était inconnue avant lui. C'est pourquoi *David* redemande *Achis* avec tant d'empressement, voulant nous figurer par là l'amour que Dieu porte à la vérité, & la douleur qu'il a lorsqu'on la lui ravit. Il en marque l'exès par l'extrême désir qu'il lui paroît pour la ravoir.

v. 15. *Isaïe* l'envoya querir aussitôt, & l'ôta de son mari *Phaltiel*.  
v. 16. *Qu'il la faisoit en pleurant.*

Toutes ces circonstances nous marquent bien l'attaché que les hommes ont à la vérité, lorsqu'ils l'ont enlevée à Dieu pour le l'approprier. On la veut bien faire subsister en ce qu'il y a de bon & de saint, se servant même pour le recueillir de moyens qui paroissent justes; mais pour la laisser retourner à son principe, qui est Dieu; à cet égard ce qu'on ne veut point! Il est écrit, que (a) le S. Esprit devoit venir pour rendre témoignage que Jésus-Christ est vérité; S. Paul assure (b) qu'il n'y a que Dieu de véritable, tout le reste n'étant que mensonge: il faut donc laisser retourner la vérité à Dieu, & ne retenuir pour nous que la vérité de l'expression, assurant qu'il n'y a que Dieu seul de véritable. La personne à qui la vérité est ôtée, s'en afflige extrêmement, regardant comme personne résignée: elle fait ce qu'elle peut pour ne la laisser point aller: elle voudroit pouvoir la recouvrer: elle la fait du moins par ses desirs. Il faut pourtant qu'elle retourne à son principe, qui est Dieu; & jusque là elle reste toujours dans un état violent, selon le témoi-

(a) 1 Jean 16. v. 13, 14. (b) Rom. 3. v. 4.

gnage

gnage de S. Paul, qui assure que nous tenons (a) la vérité captive. *Michol* retourne à David, à qui elle avoit été enlevée pour être assujettie malgré elle à un autre.

v. 17. *Après cela Achis parla aux plus anciens d'Israël. Il y a déjà longtemps que vous souhaitez d'avoir David pour Roi.*

v. 18. *Toutes les choses maintenant; puisque le Seigneur a parlé à David, & a dit de lui: Je serai par David mon serviteur mon peuple d'Israël de la main des Philistins & de tous ses ennemis.*

L'âme n'est pas plutôt éclairée par la lumière de vérité, qu'elle rend témoignage à cette même vérité. *Achis* n'avoit-il pas été depuis longtemps que David devoit régner sur Israël? Néanmoins il ne laissoit pas de s'opposer à son regne; & aujourd'hui, il y contribue de tout son pouvoir. Il n'y a point de Chrétien si déréglé qui ne sache bien que Jésus-Christ est venu pour être Roi, & qu'il doit régner en nous: cependant loin de s'abandonner à son empire, il s'en retire, & empêche même souvent les autres de s'y rendre, quoiqu'ils témoignent quelque inclination pour cela. Mais sitôt qu'ils sont éclairés de cette belle lumière de la vérité, ils deviennent les précepteurs de ceux qu'ils avoient empêché de s'y soumettre, comme on le voit dans l'exemple de S. Paul, de persécuteur devenu Apôtre. *Achis* en usé de la sorte. Cet homme si contraire à David, assure qu'il aura lui seul la victoire de tout le synecrite d'Israël, & que sans lui Israël sera toujours assujéti.

(a) Rom. 1. v. 18.

v. 20. Il arriva accompagné de vingt hommes. David lui fit un festin & d ceux qui étoient venus avec lui, v. 23. Et il les renvoya en paix.

Comme toute cette explication n'est qu'en figure, on peut dire que le festin que David fit à Abner représente très-bien certaines grâces données de sa main dont Dieu regale les justes qui entrent à son service: après cela, il les renvoie en paix, leur donnant un avant-goût de cette paix qui fait la félicité des âmes justes au milieu des plus grandes persécutions. Dieu leur fait que toujours cette conduite sur les âmes, lui se convertissent à lui.

David est encore en cela conforme avec Jésus-Christ, qu'il reçoit avec une extrême bonté ceux dont il a reçu le plus d'outrages: il ne se défie point d'eux, comme les autres hommes qui ne sont pas dans cette simplicité se défient les uns des autres; au contraire, il leur fait le meilleur accueil du monde.

v. 24. Joab aussitôt alla trouver le Roi, & lui dit: Qu'avez-vous fait? Abner vient de venir à vous; pourquoi l'avez-vous renvoyé, & l'avez-vous laissé aller?

v. 27. Et lorsqu'Abner fut arrivé à Hébron, Joab le tira à part au milieu de la porte, pour lui parler en secret; & il le frappa dans l'aine, & le tua, pour venger la mort de son frère Achish.

Il se le trouve que trop de personnes qui, comme Joab, sous prétexte de la gloire & de l'intérêt de leur maître, qui est Dieu, ne peuvent souffrir la paix qu'il fait goûter aux âmes pécheuses, lorsque leur pénitence est sincère. Ils s'en plaignent à Dieu, & lui disent, qu'il ne

devoit pas les recevoir si tôt; qu'ils en auroient plus de liberté de l'offenser; & étant dans un zèle amer, que Dieu abhorre, ils se servent de toutes sortes d'artifices pour les faire sortir de son royaume, & lui par là cause de leur mort spirituelle; parce que n'étant plus soutenus par l'union de la grâce, ils retournent au péché. N'est-ce pas là un grand service qu'ils rendent à Dieu? Au lieu que les laissant aller en paix, ils eussent tenu Dieu avec persévérance; pour vouloir les tirer de la paix, on leur ôte la vie. O charité véritablement cruelle, pouvez-vous porter de nom sacré qui vous convient si peu? Le monde est plein de faux zèles qui l'exercent de la sorte.

Il faut remarquer que Joab se couvre de la gloire & de l'intérêt de David; mais ce n'est que pour exercer sa haine & sa vengeance. Il en est de même de ces faux zèles, qui veulent faire croire qu'ils ont dans les intérêts de Dieu; mais ils ne prétendent venger que leurs propres sentiments, & leur propre sens qui se trouvent atteints & dérangés par cette conduite.

v. 28. David ayant su ce qui s'étoit passé, dit: Je suis innocent pour jamais devant le Seigneur, moi & mon royaume, du sang d'Abner.

v. 29. Que son sang retombe sur Joab, & sur la maison de son père; & qu'il y ait éternellement dans sa maison des gens qui souffrent un flux & un reflux, qui fuyent le preux, qui tiennent le fâcheux, qui tombent sous l'épée & qui demandent leur pain.

David fut indigné contre Joab, ainsi que les paroles le donnent assez à connaître. C'est une figure de l'indignation de Dieu contre ceux qui retiennent les âmes de la voie intérieure: il donne

même suivent des preuves de son indignation par le châtement qu'il exerce sur ceux qui en usent de la sorte. Il fait couvoûre que les ames simples & abandonnées, qui font son royaume, n'ont aucune part à cette conduite, puisqu'il en tiennent une toute contraire sur les prebeurs qui s'adressent à eux; aussi leurs conversions sont-elles durables, lorsqu'on ne les détourné point d'eux.

Ceux qui les détournent ontout premièrement un flux honteux; ce qui signifie, qu'ils ne produiront rien qui soit agréable à Dieu: ils ontout de plus la honte, la fainéantise & la guerre. Ces trois fléaux sont spirituels: le péché est la honte dont ils seront tout convertis: le diable, le monde & leur propre chair leur feront une rude guerre sous laquelle ils succomberont: Dieu leur restera les grâces & les contentemens de sa bonté; ce qui sera comme une famine qui les fera défailir, car désirant ses grâces elles leur seront refusées avec justice, puisqu'ils ont empêché les autres d'y participer.

v. 32. *Après qu'Abner eût été enlevé à Hébron, le Roi David leva sa voix, & pleura sur son tombeau, ainsi le peuple pleurant aussi avec lui.*

Si Dieu pouvoit souffrir quelque chose, il souffrirait incontinent lorsqu'on lui arrache une ame à laquelle il a fait goûter la douceur de son amour. Les amis de Dieu en sont pénétrés de douleur. David montre assez par sa douleur & par ses larmes l'horreur qu'il avoit du crime & de la malison. Combien étoit-il éloigné, aussi bien que son bon naturel, d'approuver ces manieres d'agir? Ne disoit-il pas avec lui dans son cœur. (a) *Mais, 23. v. 23.*

*dras le royaume, & qui empêche les autres d'y entrer.*

v. 34. *Vos mains n'ont point été liées, & vos pieds n'ont point été chargés de fers; mais vous êtes mort comme les hommes et ceux qui tombent devant les enfans d'iniquité.*

David pour faire voir que le retour d'Abner étoit véritable, dément toutes les circonstances d'une présence fautive: ce qui fait voir qu'une conversion simulée n'est point la cause de sa hâte: ou main, dit-il, n'étoient point liées; vous étiez disposé pour vous employer en toutes sortes de bonnes œuvres; vos pieds ne sont point chargés de fers, c'est-à-dire, que son cœur n'étoit point embarrassé par aucunes affections déréglées, & qu'aucun vice ne l'empêchoit de courir dans la voie de Dieu: mais qu'il est mort par la malice de ceux qui l'ont détourné de sa voie.

Il ajoute qu'il est mort comme les hommes qui tombent devant les enfans d'iniquité: ce qui marque que ces gens-là sont accoutumés d'en user de la sorte envers toutes les ames qui commencent d'entrer dans la voie intérieure, semblables aux archangeurs, qui tendent des toiles pour prendre des mouches innocentes qui ne peuvent qu'à volée sans aucun dessein de leur nuire.

v. 36. *Tout le peuple entendit ces paroles; & tout ce que le Roi avoit fait lui fut plus extrêmement.*

v. 37. *Et le peuple & tout Israël fut persuadé ce jour-là que le Roi n'avoit eu aucun part à l'assassinat d'Abner.*

On attribue toutes les chûtes qui arrivent aux personnes qui ont commencé de se donner à Dieu, à la voie qu'ils avoient voulu embrasser:

ve qui est accuser Dieu même, puisque c'est lui qui y conduit, & que cependant on ne dit autre chose si ce n'est, cette personne est tombée, parce qu'elle s'est confiée à Dieu trop tôt : si elle avoit pris une autre voie, cela ne lui seroit point arrivé. Dieu fait ennoître pour sa propre gloire que cette pénitence étoit véritable & non feinte ; & il est aisé de le prouver : il n'y a que deux choses qui fassent tomber une ame par la propre faute, ou la pénitence simulée, ou bien de n'être pas entré dans la bonne & véritable voie. Dieu fait connoître que la pénitence de cette ame étoit sincère, & que sa voie étoit bonne ; qu'il n'a point abandonné cette ame à elle-même, qu'il n'a point contribué à sa perte : mais que la seule malice des personnes qui ont les ames de la voie intérieure, est cause de la perte.

Les ames encore faibles sont ravies de comprendre la véritable cause de ces sortes de châti-  
mes ; ce qui les porte à s'abandonner à Jésus-Christ, avec d'autant plus d'ardeur, qu'elles avoient auparavant plus d'appréhension de le faire ; comme les sujets rebelles de David, & même ceux qui lui étoient le plus soumis, étoient dans une fort grande consternation, avant que David leur eût déclaré qu'il n'avoit aucune part à la mort d'Abner ; aussi l'Écriture remarque-t-elle que cette connoissance les remplit de joie.

## CHAPITRE IV.

v. 5. Les fils de Remmon entrèrent dans la maison d'Isboeth lorsqu'il dormoit sur son lit.

v. 7. Ils le tuèrent à coups d'épée ; ils prirent sa tête, & s'en allèrent par le chemin du désert.

v. 8. Ils apportèrent le chef d'Isboeth à David dans Hébron.

v. 9. Mais David dit : Je jure par le Seigneur, qui n'ôte mon ame de tous les maux dont elle étoit pressée.

v. 10. Que si j'ai fait tuer celui qui me vint dire que Saul étoit mort, qui eût osé m'apporter une bonne nouvelle, & qui en eût entendu une grande récompense.

v. 11. Combien plus maintenant, que des méchants ont tué un homme innocent dans sa maison, sur son lit, j'irai jeter son sang sur vous qui l'avez répandu ?

TOUTES ces circonstances de l'histoire de David font voir la justice & son équité : il montre par ses paroles qu'il n'a jamais prétendu se servir d'aucun moyen humain pour assurer son repos & la possession de son Royaume ; non plus que pour se délivrer des plus extrêmes afflictions ; que Dieu seul l'en a délivré par sa seule bonté ; qu'ainsi il étoit bien éloigné d'établir son repos par un crime, puisqu'il ne le feroit pas même par une action innocente contre l'ordre particulier de Dieu : que s'il a fait tuer ceux qui le venoient d'accuser de la mort de Saul, quoique d'une manière innocente, & que Saul lui ne-coupable, combien moins approuve-t-il que par un crime inoui ils aient tué un homme innocent dans son repos.

v. 12. Ainsi David commanda à ses serviteurs de les tuer ; & ils coupèrent leurs pieds & leurs mains, & les pendirent sur la croix.

David voulut faire un châtimement exemplaire de ces personnes qui croyoient l'obliger par un crime, afin de faire connoître à tous les autres combien il avoit ces sortes de procédés en horreur, & que nul ne pût s'amoriser d'en com-

mettre, parce qu'il l'aimoit l'issé sans chariment. Il lit voir par là, combien sa confiance en Dieu étoit grande, ne pouvant souffrir qu'aucune créature contribuât à son repos, voulant tout attendre de la seule main de Dieu : content de n'avoir jamais de paix, & d'être toujours persécuté de ceux que Dieu avoit promis de lui assujettir, si tel étoit son bon plaisir. Il leur fit couper les pieds, pour faire voir que tous ceux qui agissent par flatterie marchent dans la voie de l'injustice ; & les mains, pour marquer l'horreur qu'il a des actions criminelles, faites avec malice & fourberie.

## CHAPITRE V.

v. 1. *Alors toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron, & lui dirent : Nous sommes avec toi & ta chair.*

v. 2. *Il y a déjà longtemps que lorsque Saül étoit notre Roi, vous meniez Israël au combat, & vous l'avez vaincu ; & c'est à vous que le Seigneur a dit : Vous serez le Pasteur de mon Peuple d'Israël, & vous en serez le Chef.*

Toutes les tribus d'Israël se rassemblèrent enfin sous le seul pasteur, afin que ces paroles fissent accomplies en David comme en son Maître : (a) *Il n'y aura plus qu'un pasteur & un seul troupeau.*

Ils lui dirent : *Tous êtes Roi de nous & c'est la chair de notre chair ;* voulant marquer par là qu'ils avoient moins de crainte de sa justice que de confiance en la bonté ; ce qui signifioit aussi fort bien, que lorsque Jésus-Christ auroit pris la chair de

(a) Jean 10. v. 16.

l'homme, l'homme ne pourroit plus craindre la rigueur, mais seulement espérer en la miséricorde : car comment ne pourroit-il ne pas aimer la chair de sa chair & l'os de ses os ? Le Verbe a voulu prendre la chair de l'homme, afin que l'homme eût plus de confiance, & n'eût point de crainte de s'approcher de Dieu, qui a bien voulu se faire homme comme nous.

Les tribus d'Israël dirent à David : Puisque lorsque Saül étoit notre Roi vous ne laissez pas de conduire Israël, comme le véritable pasteur, le faisant entrer & sortir pour trouver d'excellents pâturages ; combien plus, à présent que Dieu vous a établi lui-même pour conduire son troupeau, en devez-vous prendre un soin plus particulier ? Ceci est bien consolant pour les Chrétiens : car si Dieu a pris un soin si particulier du peuple Juif, combien en prendra-t-il davantage du peuple Chrétien, dont il a été fait pasteur, ainsi qu'il le dit lui-même : (a) *Je suis le bon pasteur ?* Mais, ô divin Pasteur ! Combien y a-t-il de bœufs dans votre troupeau ? Comment les distinguer des brebis ? Il sera aisé de le faire, si l'on s'arrête aux paroles de Jésus-Christ ; (b) *Mes brebis*, dit-il, *entendent ma voix ;* ceux qui entendent la voix de Jésus-Christ, qui y sont attentifs, qu'il connoisse & qui le connoissent, sont les véritables brebis de Jésus-Christ ; & il ne les mettra pas dehors. Si elles s'égarent par faiblesse, il ira les chercher, les portera sur ses épaules, & les nourrira de lui-même.

v. 4. *David avoit trente ans lorsqu'il commença à régner.*

Jésus-Christ avoit (c) trente ans lorsqu'il com-

(a) Jean 10. v. 11. (b) & v. 27. (c) Luc 3. v. 23.

menga par la vie apostolique d'exercer l'office d'un véritable pasteur. Ce qui nous fait voir qu'il ne faut pas s'ingérer de soi-même en cette charge, mais attendre la mission du S. Esprit, & le tems destiné par la providence. Que les brebis seroient heureuses, si elles n'étoient conduites que par des pasteurs appelés par vocation particulière !

v. 3. *Ils firent David Roi sur Israël.*

Cette consécration est la vocation particulière du pasteur Apostolique ; c'est pourquoi il est dit de Jésus-Christ, qu'il fut (a) sacré par l'ordination pour prêcher l'Evangile. C'est l'office de l'Apôtre : c'est la maison pour laquelle on fit à David cette dernière onction. Car David fut consacré trois fois : la (b) première, comme pasteur ; la (c) seconde, comme Roi ; & la troisième, comme pasteur : comme Prêtre il fut consacré pour entrer dans l'état de sacrifice, où il entra d'abord, ainsi qu'on a pu le remarquer par tous les lieux ci-dessus qui lui arrivèrent : la seconde consécration fut celle de Roi de Juda, pour régner comme en vûe de Jésus-Christ sur ce peuple intérieur, soumis à son obéissance : & la troisième fut pour être pasteur, comme ce que les Israélites lui dirent avant que de le sacrer, le fait assez connaître.

v. 6. *Alors David accompagné de tous ceux qui étoient avec lui, marcha vers Jérusalem contre les Philistins, qui y habitoient. Les offitiers dirent à David : vous n'entrerez point ici que vous n'en ayez chassé les aveugles & les boiteux : comme pour lui dire, qu'il n'y entreroit jamais.*

(a) Luc 4. v. 18. (b) 1 Rois 16. v. 13. (c) 2 Rois 2. v. 4.

Il est très-remarquable que David n'est pas plutôt Roi pasteur de ce grand peuple, qu'il le conduit à Jérusalem, la vi. le sainte. Tout le soin que doit avoir un véritable pasteur, n'est de conduire ses brebis dans leur intérieur. N'est-ce contre les personnes qui ne le conduisent que par les règles de la sagesse humaine, d'être les mêmes règles que les Juifs ont que l'on n'entrera point dans l'intérieur que l'on n'ait été tout ce qu'il y a de défectueux ; & par là ils ont les âmes, & empêchent qu'elles n'y arrivent jamais ; puisqu'il est certain qu'il n'y a point de plus sûr moyen pour se corriger de ses défauts que de devenir intérieur ; comme il n'y avoit aucun moyen d'être les aveugles & les boiteux de Jérusalem qu'en prenant la ville. Mais plus à Dieu que nous fussions tous aveugles & boiteux pour ne plus marcher de nos propres pas, & pour nous laisser conduire par une loi aveugle où l'on voudra nous mener ! Les âmes extérieures vont comme elles veulent ; mais les âmes intérieures se laissent conduire par la divine Providence où elle les veut mener ; ce sont ces pauvres aveugles & boiteux qui sont forcés d'entrer dans (a) le sein du sein de famille.

v. 7. *David prit la forteresse de Sion, qui est aujourd'hui la ville de David.*

David, pasteur fidèle, ne manque pas d'introduire son troupeau dans cette céleste Jérusalem, temple de paix ; mais il choisit pour sa demeure la forteresse de Sion. Quelle est la signification de cette forteresse ? C'est le repos de l'âme en Dieu : c'est là qu'elle est dans un fort imprévisible. Jérusalem désigne bien le repos que les

(a) Luc 14. v. 21.

ames intérieures, mais communes, trouvent dans leur fonds lorsqu'elles y habitent par le recueillement; mais la demeure de David en Sion marque que le véritable pasteur doit habiter au-delà de soi, en Dieu même: c'est là qu'il est à couvert de toute méprise. Aussi l'on peut dire, que comme Sion étoit toute la force de Jérusalem, le directeur qui est assez heureux pour s'être quitte soi-même & être passé en Dieu, est toute la force de ceux qui sont sous sa conduite. Ils trouvent en lui un refuge toujours présent & efficace.

v. 9. *David prit son logement dans la forteresse, & il l'appella la ville de David.*

v. 10. *Il s'avançoit toujours & croissoit de plus en plus, & le Seigneur le Dieu des armées étoit avec lui.*

Quoique l'ame qui s'est quitte elle-même, étant par une miséricorde singulière passée en Dieu, soit dans une simplicité inapprehensible, elle ne laisse pas de s'avancer sans cesse, & de croître presque à l'infini, n'ayant pas d'autres limites que Dieu même. Il est même dit de Jésus-Christ, (a) qu'il croissoit en sagesse devant Dieu & devant les hommes; ce qui ne se peut entendre que de son humanité sainte dont les mérites s'annoncent chaque jour, & même chaque instant, en faveur des hommes.

Les personnes qui se font figurer que l'ame arrivée en Dieu n'avance plus, se font assurément trompés: ils disent pour raison, que Dieu étant la fin de toutes choses, comme il en est le principe, l'on ne peut aller plus avant. Cela est vrai en un sens; puisqu'il est certain que l'on ne peut aller plus loin que d'arriver en Dieu: toutefois com-

(a) Luc 2. v. 52.

me Dieu est immense, l'on peut toujours avancer jusqu'à l'infini dans cette même fin, sans qu'on puisse y trouver de limites: comme une personne arrivée à la mer, & qui se jeteroit dedans, si la mer étoit infinie, pourroit toujours avancer avec une vitesse incroyable, sans cesser jamais de tomber dans une plus grande profondeur. Il est vrai que cet avancement n'est pas un marcher: mais un poids impetueux, qui fait avancer avec une vitesse étonnante, sans nul mouvement de la part de la créature, que ce poids ou cette pente: & si elle vouloit se remuer, croyant à faire avancer, ce mouvement la feroit tendre sur l'eau tant qu'il dureroit. Ceci se peut voir tout naturellement par l'exemple d'un nageur.

v. 12. *Et David reconnut que le Seigneur l'avoit confirmé Roi sur Israël, & qu'il l'avoit élevé au gouvernement de son peuple.*

Il y a bien de la différence, comme il a été dit ailleurs, entre être arrivé à un état, & être établi dans cet état: c'est pourquoi David fait une grande différence entre être Roi ou être confirmé Roi. Il fut Roi dès qu'il fut consacré par Samuel: il ne fut en possession de son royaume que lorsqu'il fut sacré sur Israël; & il ne fut confirmé dans la royauté que par Dieu même, & après qu'il fut dans la forteresse de Sion.

v. 17. *Les Philistins ayant appris que David avoit été sacré Roi sur Israël, s'assemblerent tous pour lui faire la guerre. David l'ayant su, se retira dans la forteresse de Sion.*

Un si digne pasteur n'est pas longtemps sans combat. Lorsqu'il n'a plus de guerre à soutenir pour soi, il faut qu'il en soutienne pour son

troupeau. Combien de loup ravissant viennent pour lui enlever son troupeau & son royaume ? Le diable a de tout temps fait tous ses efforts, & les fera jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur de lui en ôter le pouvoir pour un an, durant lequel il sera béni, afin qu'il ne nuise point à la terre.

Mais de quelle manière David en usa-t-il dans cette attaque universelle ? Il se retira dans son camp, c'est-à-dire, qu'il demeura dans son repos en Dieu, abandonné à tous les événements de la Providence, ainsi content de perdre son royaume que de le conserver. Néanmoins comme il ne s'agissait pas de lui seul, ne prenant plus d'intérêt pour soi-même, il est tout prêt de prendre les armes pour la défense si Dieu le lui ordonne ; & pour le faire avec succès.

v. 19. *David consulta le Seigneur, & lui dit : Marcherai-je contre les Philistins, & les livrerai-vous entre mes mains ? Le Seigneur lui dit : aller ; car je les livrerai assurément entre vos mains.*

Lorsque le directeur est dans une entière dépendance de la volonté de Dieu & de son esprit, c'est Dieu qui fait en lui toutes ses œuvres. Il est aisé de remarquer, par la manière dont David consulte Dieu, qu'il étoit tout prêt de ne se pas défendre si celle étoit la volonté de Dieu. Mais, David, qu'y a-t-il à consulter là-dessus ? car si vous ne vous défendez point, vous serez infailliblement défait, ou au moins vous serez vaincu ? N'importe, dit-il, j'aime mieux perdre mon troupeau que de le défendre contre la volonté de Dieu.

Le Seigneur répondit à David : *Allez combattre ;*

(v.) Apoc. 20. v. 2, 3

mais n'attribuez la victoire ni à votre vigilance, ni à la force de votre peuple ; car ce sera moi qui vaincrai vos ennemis entre vos mains, pour en disposer à votre volonté. Plus nous abandonnons à Dieu nos intérêts, plus il prend soin de ce qui nous regarde ; parce que lorsque nous n'avons plus de propre intérêt, notre intérêt devient celui de Dieu, comme le sien est devenu le nôtre. O mon Dieu, que vous êtes véritablement un Dieu jaloux ! vous voulez tout faire, afin que l'on ne vous dérobie point la gloire de vos œuvres.

v. 20. *David donc vint en Baath-Pharaim, où il frappa les Philistins, disant : Le Seigneur a dispersé mes ennemis devant moi, de même que les eaux se dispersent. C'est pourquoi ce lieu fut appelé Baath-Pharaim.*

David, comme un pasteur fidèle, va combattre les ennemis de son troupeau. Mais comme la fidélité envers Dieu ne lui étoit pas moins nécessaire que celle qu'il devoit à ses brebis en tant que pasteur, (la fidélité à Dieu étant la source de toute fidélité envers les hommes) il ne veut pas qu'on lui attribue la victoire qu'il vient de remporter par un secours puissant de la bonté de Dieu : c'est ce qui lui fait dire, que le Seigneur a dispersé ses ennemis devant lui, comme l'on disperse les eaux. Dieu se sert du pasteur pour combattre extérieurement, et ramène qu'il dévot par une vertu secrète les mêmes ennemis qu'il fait attaquer au-dehors ; pourvu toutefois que l'on combatte avec courage lorsqu'il l'ordonne.

David, pour établir davantage la confiance que ce peuple doit avoir en Dieu, & le porter d'abord à n'attribuer qu'à Dieu seul toutes les



vicloires qu'il remporterait dans la suite sur ses ennemis, & qu'il ne crut pas qu'elles vinssent de la main & de la bonté du pasteur, *appela ce lieu Bœth-Pharajim*, afin qu'il leur fut dans la suite un mémorial du secours que Dieu donne à ceux qui s'abandonnent véritablement à lui.

V. 23. *David consulta une autre fois le Seigneur, & lui demanda: Monterai-je contre les Philistins, & les livrerez-vous entre mes mains? Le Seigneur lui répondit: N'y montez pas, mais allez par derrière eux; & alors je marcherai devant vous, pour jeter l'armée des Philistins.*

Ce verset confirme ce qui est dit dans l'explication du précédent, Dieu instruit lui-même les âmes qui lui sont abandonnées de toutes ses volontés, les mettant seulement en devoir de les exécuter; après quoi il agit lui-même, *il marche devant elles comme un feu consumant, pour brûler tout ce qui sert d'obstacle à la paix du troupeau, & au règne du souverain pasteur.*

#### CHAPITRE VI.

V. 1. *David assambla encore tous les hommes choisis d'Israël, au nombre de trente mille.*

V. 2. *Et s'en alla accompagné de tous ceux de la tribu de Juda qui étoient avec lui, pour amener l'arche de Dieu, devant laquelle est invoqué le nom du Seigneur des armées, qui est assis au-dessus d'elle sur les Chérubins.*

DAVID prend avec soi les hommes choisis d'Israël pour ramener l'arche: ce qui marque une vocation plus particulière pour être à Dieu par la voie de l'abandon à sa conduite. Le grand nombre qu'il mène avec lui, marque qu'il y en auroit beaucoup d'appelés

d'appelés à cette voie, s'ils trouvoient des pasteurs fideles & dévoués, pour les y conduire. Mais au lieu de cela, les personnes qui y veulent marcher, sont corrompues par ceux mêmes qui doivent les y introduire; car il est certain, que comme Dieu appelle tout le monde au salut, il appelle tout le monde à mourir de lui comme lui; mais on n'y arrive pas, tant parce qu'on n'est pas fidele, que parce qu'on n'a pas de véritables pasteurs, on ne trouve souvent que des hypocrites. C'est de quoi Jésus-Christ s'est plaint en (a) S. Jean.

David vena avec lui tous ceux de Juda: parce que cette tribu étoit particulièrement destinée à porter la seule gloire de Dieu, rendant hommage à sa sainte puissance par son anéantissement. Ce peuple, le plus fidele de tous, suivit toujours son légitime pasteur, sans s'écarter de lui: ce fut là la source de sa fidélité. Si nous étions fideles à demeurer avec Jésus-Christ comme de peines brebis (b) après de leur pasteur, il nous conduiroit dans d'excellents pâturages, il nous corrigeroit & nous consoleroit en même temps par sa bonté, il ne nous laisseroit jamais égarer, il nous défendrait du loup affamé & du lion rugissant, auxquels il briserait les dents; enfin rien ne seroit capable de nous endommager. Concluons, que tout nous vient de la présence de Jésus-Christ; comme tout notre mal n'est causé que par son éloignement.

Tout ce peuple fut avec David pour amener l'arche de Dieu; ce qui nous est une belle figure de ce qui arrive aux âmes fideles à ne point s'écarter de leur pasteur. Il les conduit à Dieu, leur faisant éprouver son union intime par la

(a) Jean 10. v. 12. (b) Jean 10. v. 4. Ps. 22. v. 4.  
Lanc. V. v. 259.

conformité de leur volonté à celle de Dieu : ce qui arrive en elles l'amour & la complaisance de Dieu, par laquelle il engendre son Verbe en ses ames. C'est lui qui est l'arche de la vraie alliance, non seulement de la réconciliation de l'homme avec Dieu, mais de la complaisance de Dieu sur l'homme.

v. 3. Ils mirent l'Arche du Seigneur sur un chariot neuf.

Ceci nous fait connaître que Dieu ne se repose avec complaisance que sur un cœur dégagé de soi-même & de toute propriété, & renouvelé en lui par une charité toute pure.

v. 5. David, accompagné de tout le peuple d'Israël, jouait devant le Seigneur de toutes sortes d'instrument de musique, de la harpe, de la lire, du tambour, du sistre & de la trombe.

L'ame renouvelée en Dieu vient dans un tel état d'innocence, qu'elle ne fait plus que jouer en la présence du Seigneur, comme un petit enfant qui se joue dans le giron de sa mère. Que ce jeu d'enfant est agréable au Seigneur ! Il l'est d'autant plus, que ce jeu est accompagné de l'harmonie du dedans, qui est un doux accord de la volonté de l'homme avec celle de Dieu. Elle n'a plus d'autre mouvement que celui que Dieu lui donne, de sorte qu'elle est en la main de Dieu comme un jeu d'instrument sur lequel il fait l'harmonie qui lui est la plus agréable. Lorsque l'ame est arrivée dans cette pure innocence toute enfantine, elle est dans une liberté si entière, qu'elle se joue incessamment en la présence du Seigneur, les plus grandes peines étant un jeu pour elle. Il est dit de la Sagesse, qu'elle (a) se joue de la sorte en

(a) Prov. 8. 1. 30. 14.

Dieu devant tous les tems. O la grande sagesse que de jouer de la sorte ! cette sainte joie vient de l'état d'innocence, où il faut revenir (a) pour entrer en Dieu notre origine.

v. 6. Mais Osa porta la parole d'Arche de Dieu & la relint, parce que les Israélites s'égaraient & l'avoient fait oublier.

v. 7. En même tems la colère de Dieu s'alluma contre Osa, & il se trouva il cassa de sa témérité & Osa tomba mort au même lieu où était l'Arche du Seigneur.

O Dieu, que vous êtes jaloux ! & où ne s'étend pas votre jalousie ? Jusqu'àux choses les plus innocentes. Il y a deux choses principales dont Dieu est infiniment jaloux ; l'une son opération ; & l'autre, sa sainteté. Lorsqu'une ame est assez favorisée de Dieu pour qu'il veuille bien être le principe de ses opérations, elle ne peut s'empêcher d'être par soi-même, sous quelque bon prétexte que ce soit, qu'elle ne blesse sa jalousie. Il est encore plus de sa sainteté ; de sorte que lorsqu'il veut sanctifier une ame en lui de sa propre sainteté, ô, toute propre justice lui est en honneur. La mort d'Osa est moins un châtement personnel qu'un exemple pour nous. On ne sauroit douter sa main sur la sainteté de Dieu pour se l'approprier comme son bien, que l'on ne se rende coupable envers Dieu, & qu'on ne réveille la jalousie. C'est la raison pour laquelle Dieu détruit la créature par tant de renversements étranges, & qu'il ne vient pas en elle qu'elle ne soit dépossédée de toute sainteté propre ; afin que la seule sainteté de Dieu regne & subsiste en elle.

(a) Matth. 18. 1. 3.

V. 9. *Alors David eut une grande crainte du Seigneur. Et il dit : Comment l'Arche du Seigneur viendra-t-elle chez moi ?*

Quoique la crainte de David vint de son humilité, & que voyant par le chariment d'Or la sainteté de Dieu telle qu'elle est, il ne se crut pas digne de la loger dans lui ; cependant ce fut en lui une faiblesse, que Dieu permit pour confirmer davantage son état dans la suite. L'Écriture dit, que *David vainquit alors* : ce qui marque qu'il avoit agi jusqu'à ce temps avec simplicité & amour, mais cet accident le fit entrer en réflexion, & la réflexion le jeta hors la crainte, & la crainte l'arrêta & le fit toucher en d'autres fautes, dont Dieu fut tiré enfin sa gloire.

V. 10. *Et il ne vout pas que l'on amenât l'Arche du Seigneur chez lui en la ville de David.*

La plus fautive & la plus dangereuse humilité est celle qui porte certaines âmes à ne vouloir pas s'abandonner à l'exercice de la présence de Dieu. La crainte seule de mourir aux plaisirs du siècle & d'enfer dans la pureté requise, est ce qui les en empêche, & qu'il convient du nom d'humilité. La sainte de David fut très-grande de ne pas recevoir l'Arche de Dieu chez lui ; c'étoit comme refuser la présence de Dieu, la pure opération, & même la sainteté, son ame étant préparée pour cela par un vide & un dénuement parfait.

V. 11. *L'Arche du Seigneur demeura donc dans la maison d'Obededom.* —

V. 12. *Et il fut annoncé à David, que le Seigneur avoit béni Obededom & tout ce qui lui appartenait, à cause*

*de l'Arche de Dieu. David donc s'en vint en la maison d'Obededom. Et il en vint l'Arche du Seigneur dans la ville de David avec une grande joie.*

Il y a bien peu d'âmes qui ne craignent, voyant la pureté qu'il leur avoit pour porter en soi le Dieu de toute sainteté, & être un pur instrument de ses propres volontés, sans s'en rien attribuer. Néanmoins lorsque l'on considère les âmes en qui Dieu habite, *capables de tant de bénédictions*, & parvenues à une perfection si éminente, au prix de celles qui, enfoncées dans une sainteté propriétaire, ne font que voler terre à terre comme des autruches, l'on s'abandonne de nouveau à Dieu : & instruit par sa propre sainte, on va avec une nouvelle joie au devant de cette Arche qu'on avoit si fort appréhendé de recevoir. Dieu a permis cette faiblesse en David, afin que tout ce qui se devoit passer en la vie intérieure se passât en lui ou plutôt, il l'a permis pour nous instruire par son exemple à ne jamais refuser une si grande faveur par aucune crainte ; au contraire, à nous laisser aller sans résistance à tout ce que Dieu veut de nous & par nous. Tout ce qui paraît élevé, ne l'est qu'à notre égard : en Dieu, c'est une justice qu'il se rend à lui-même, & c'est pour nous la plus véritable humilité, qui ne laisse rien à la créature, gardant tout pour Dieu.

V. 14. *David, reculé d'un Epheod de lin, dançoit devant l'Arche de son sa force.*

La joie d'une âme qui retrouve en soi ce même Dieu par & saint qu'elle avoit appréhendé de recevoir, passe tout ce qu'on en peut dire : c'est plus un ravissement qu'une joie. Elle voit alors

combien la perte de toutes choses lui a été avantageuse, puisque c'est par là que la sainteté & la justice de Dieu régneront en elle. Charmée qu'elle est de cette expérience, elle ne sait comment exprimer sa joie. C'est ce ravissement inépuisable des saints dans la sainteté de Dieu, qui leur fera chanter durant toute l'éternité. (a) *Sans fin, Sans fin*, connaissant qu'il n'y a point de sainteté & de justice que celle de Dieu, tout le reste n'étant que saleté; & leur plaisir sera extrême de ne voir aucun saint dans le ciel revêtu d'une sainteté propriétaire, & qu'ils n'aient tous qu'une même sainteté, qui est la sainteté de Dieu; quoiqu'ils nient plus ou moins de cette sainteté, selon qu'ils se seront plus laissés appauvrir en cette vie, & plus dépouiller de toute propriété; & que ceux en qui il restoit une sainteté propriétaire en aient été purifiés dans le feu du purgatoire. C'étoit sans doute cette joie qui faisoit réjoindre & danser ce grand prophète. C'étoit l'approche de cette sainteté qui sanctifia S. Jean, & le fit (b) *ressusciter dans les entrailles de sa mère*; & la possession de la sainteté de Dieu en lui-même dans toute l'étendue que la peut contenir une pure créature, sans la contenir autrement qu'en Dieu, ravissoit excellentement la divine Marie: *Et exultavit Spiritus meus*, &c.

v. 16. *Michol, fille de Saül, regardant par une fenêtre, vit le Roi David, qui dormoit; & s'assit devant le Seigneur; & elle le reprit en son sein.*

Combien y a-t-il de personnes, même spirituelles, qui voyant la joie & la liberté toute sainte des âmes arrivées à Dieu, s'en scandalisent, (a) Apoc. 4. v. 8. (b) Luc 1. v. 45 & 47.

& les méprisent comme Michol fit David: Si il arrive d'ordinaire que le ligac d'une perfection éminente est pris de quelques-uns pour un grand défaut. David, qui avoit expérimenté toute joie toute céleste, s'écrie: (a) *Tout ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie. O ravissement d'homme! qui arrachant l'homme à lui-même, l'enlance toujours plus en Dieu!*

v. 18. *David bénit le peuple au Nom du Seigneur des cieux.*

v. 20. *Pt. Il s'en retourna ainsi pour bénir sa maison. Et Michol, fille de Saül, étant venue au-devant de David, lui dit: Que le Roi d'Israël a eu de gloire aujourd'hui, en se débarrassant de ses serviteurs de ses serviteurs, & par où il est nud comme soi-même un bouffon!*

David fait l'office de pasteur en bénissant le peuple au Nom de celui qui l'a établi pour le conduire. Cet état, de transport de l'âme en Dieu, donne à l'âme une sainte hardiesse: tout le monde, que les hommes aveuglés de l'amour du siècle & non éclairés de la vérité divine regardent comme quelque chose de grand, lui paraît moins qu'un point, au prix de cette largeur immense qu'elle trouve en Dieu. Cela est véritablement de la force; parce qu'ayant perdu toute grandeur propre, & toute joie prise en lui-même, elle n'a plus d'autre joie ni d'autre grandeur que celle de Dieu.

Les hommes pleins d'une prudence charnelle ne peuvent souffrir cet état: ils le condamnent, & méprisent ceux qui sont assez heureux que de le posséder, leur faisant même des reproches

(a) Ps. 22. v. 7. Et 3. v. 12.

comme Achol fit à David. Mais de quoi les reprend-on ? de ce qu'étant dépourvus de tout ce qui n'est pas Dieu, ils sont dans un détachement parfait. Il est vrai que tout ce qu'on peut remarquer, est un détachement universel de toutes choses, au vide entier : mais on ne remarque pas que ce vide est rempli de la plénitude de Dieu même.

v. 21. *David répondit à Achol : Qui, devant le Seigneur, qui m'a choisi plutôt que votre père & que toute sa maison ; & qui m'a commandé d'être chef de son peuple dans Israël :*

v. 22. *Je chasserai, & je pourrai voir encore plus que je n'ai paru ; je serai méprisable à mes yeux, & je paraîtrai plus glorieux devant les servantes même dont vous parlez.*

Rien ne prouve mieux l'anéantissement de David que la réponse qu'il fit à Michol : C'est, dit-il, devant le Seigneur, de qui m'a choisi plutôt que votre père, qui loin de se rendre fou pour l'amour de Dieu, est devenu rebelle à ses loix par une vaine prudence, se rendant par là même indigne des miséricordes de Dieu. C'est donc pour honorer mon Dieu que je danserai, que je ne réjouirai devant lui : que si j'ai quelque avantage sur ces peuples, c'est mon Dieu qui me l'a donné, me permettant d'être leur Roi & leur Seigneur : C'est pour remplir efficacement ma vocation que, comme un enfant innocent & exempt de malice, je jouerai en sa présence, & loin de m'élever par l'abondance des grâces intérieures & extérieures qu'il a plu à sa bonté de me faire, je me rendrai encore plus vil, si je puis.

Par ce mot de vil, David ne veut pas seulement dire qu'il s'humiliera davantage ; mais bien qu'il

se rendra plus méprisable ; & c'est le caractère de la perfection de l'humilité, ignorer de presque tous, & mépriser jusqu'à ceux qui la connaissent. Il y a bien quelques personnes qui se méprisent elles-mêmes, & qui néanmoins se joient au desespoir d'être méprisés des autres. Il y en a dont la vertu est poussée jusqu'à supporter d'être méprisés pour l'honneur de Dieu : mais on s'en rend compte bien le remède méprisable ? Car tel est méprisé qui, & se font ainsi & en conséquence, est néanmoins persuadé qu'il n'est pas méprisable.

Si je pu avoir besoin de dire mon Seigneur Roi à l'achever de me dévotir tout-à-fait pour glorifier mon Dieu, & que je le serois avec plaisir ! la parfaite pauvreté d'esprit fait que l'âme se trouvant & vide de tous biens, ne peut s'attribuer autre chose que la misère : c'est par cette pauvreté que l'âme apprend à se connaître elle-même : jusqu'à lors, plus elle s'humilient en apparence, moins elle se connaît. C'est cette humilité connue étoit un bien qui lui cachoit absolument son néant & le vide de tout bien qui est en elle. Ceux qui croient que cette voie donne de la vanité, a cause de la sainte liberté qu'elle procure, se trompent ; parce qu'il est certain que l'âme ne voyant en soi nul bien, ne s'en attribue aucun. Le dépourvement de tout la rend libre & légère : rien ne donne une si grande légèreté à un voyageur, que de se sentir déchargé d'un poids sous lequel il gémissoit. La parfaite liberté vient de l'absence de tout ; plus encore la spirituelle que la temporelle : car celui qui n'ayant rien désiré quelque chose, est chargé de sa propre pauvreté.

Ce qui cause encore à l'âme une joie sans altération, est la haine qu'elle se porte à soi-même :

plus elle se haït, plus elle est contente de ne rien avoir, afin que Dieu possède en elle tout son tout gloire & tout honneur.

C'est dans cet anéantissement, continue David de dire à Michol, que je parokrai plus glorieux devant les servantes dont vous parlez ! parce qu'étant plus humbles que vous, elles sont aussi plus en état de distinguer la véritable gloire, qui ne peut venir que de Dieu seul.

V. 23. *C'est pour cette raison que Michol, fille de Saül, n'eut point d'enfants de David jusqu'à sa mort.*

Dieu pour punir Michol la rend stérile : ce qui nous apprend, que pour être propre à une éducation spirituelle, il faut que l'orgueil soit détruit ; parce qu'il est père du mensonge, & ennemi de la vérité ! Comment enseigner aux autres la vérité lorsqu'on l'ignore soi-même ?

#### CHAPITRE VII.

V. 1. *Le Roi étant établi dans sa maison, Et le Seigneur lui ayant donné la paix de tous côtés avec tous ses ennemis ;*

V. 2. *Il dit au Prophète Nathan : Ne voyez-vous pas que je demeure dans une maison de cèdre, & que l'Arche de Dieu n'a pour couverture que des peaux de bêtes ?*

V. 3. *Nathan lui dit : Allez ; faites tout ce que vous avez dans l'esprit ; parce que le Seigneur est avec vous.*

**D**IEU n'eût pas plutôt établi David dans le repos, que David songe à lui bâtir une maison.

Il est un grand exemple aux princes & aux particuliers considérables du soin qu'ils doivent avoir des Églises : ils ont de magnifiques palais, lors même que le sanctuaire est dans la plus extrême pauvreté, dépensent des choses les plus nécessaires.

La seconde manière dont David voulait édifier une maison au Seigneur étoit que, comme païen, il désirait de contribuer de tout son pouvoir à la sanctification des âmes que Dieu lui avait données, ainsi d'en faire (a) des pierres vivantes, qui par l'union de leur cœur & de leur esprit, fussent propres à bâtir un édifice au Seigneur. C'est de ce temple vivant dont Dieu fait plus de cas que de nul autre. Il n'y a pas un Chrétien qui ne puisse être (b) le temple du S. Esprit, où Dieu se plaît d'habiter. Si les Chrétiens étoient véritablement unis en charité, ils seroient tous des temples vivants, qui ne seroient néanmoins qu'une seule maison, qui est l'Eglise.

Nathan assure David qu'il peut travailler à l'un & à l'autre selon le mouvement de son cœur ; parce que Dieu étoit avec lui, & qu'étant uni de son Esprit, il ne pouvoit manquer en suivant ce mouvement. Il me paroît à propos d'expliquer ici la nécessité de suivre le mouvement de l'Esprit de Dieu.

Ce mouvement, quoique le Jésus sentit distinctement à chacun de nous, n'est pas toutefois un mouvement particulier, qui fasse croire & imaginer à chacun de nous ; mais c'est le mouvement de l'Eglise même : car comme l'Eglise n'est animée que du S. Esprit, elle n'a pas d'autre mouvement que celui que le S. Esprit lui donne ; de même un Chrétien qui est vivant & uni-

(a) 1. Pier. 2 v. 5. (b) 1. Cor. 3. v. 16. Hebr. 3. v. 6.

né du S. Esprit, n'a point d'autre mouvement que celui que l'Esprit lui-même lui donne. Or ce mouvement particulier n'est point autre que le mouvement universel de l'Eglise. De sorte qu'il faut regarder, pour éviter toute méprise, le mouvement du S. Esprit produisant deux effets, ou plutôt faisant dans l'âme deux fonctions, qui quoique différentes, sont pourtant une même chose. La première fonction du S. Esprit dans l'âme regarde la foi; or cette foi, & les dogmes de l'Eglise, est un mouvement si général pour tous, que qui en auroit de différent de ce côté-là, seroit dans l'erreur; & ce sont ces mouvements particuliers, opposés à ce mouvement général de l'Eglise, qui sont & les erreurs & les hérétiques. Ce sont les effets monstrueux d'un mouvement ainsi réglé dans la machine de l'homme.

Il y a un autre mouvement qui regarde la destination d'un chacun de nous selon le dessein de Dieu, la vocation où il appelle, & la conduite de notre vie. Quoique ces mouvements soient différents pour un chacun, à cause de la différence des états, cette variété de mouvements, qui sont différents à cause des fonctions différentes, est pourtant, par rapport au tout, dans un ordre & une composition merveilleuse. Il faut se servir pour se mieux faire entendre, de la comparaison du corps humain.

Il y a un mouvement général, qui est que l'âme anime tout le corps, & le rend vivant: il y a de plus un ordre général, qui fait que ce corps reçoit son mouvement par les organes, qui sont les parties les plus nobles & supérieures aux autres. Chacun sait que la tête infuse sur les membres, que le cœur est le siège de la vie, que le poulmon sert à la respiration; & aussi du reste.

Le mouvement général du corps est donc de vivre, d'être animé, de recevoir les influences de la tête, &c. Si ce mouvement général venoit à manquer pour peu que ce fût, il faudroit mourir. Il y a contre cela le mouvement particulier de chaque membre de notre corps, qui lui est donné pour agir conformément à sa nature & à son emploi. Le mouvement de la main & la fonction est différente de celle du pied. Si tous les membres du corps voulaient avoir non-seulement un même mouvement général, qui est celui de vivre & d'être animé; mais de plus qu'ils voulaient avoir un même mouvement pour les fonctions, il est certain que cette grande uniformité, qui est si nécessaire pour le général des choses, deviendroit monstrueuse pour les choses particulières; car il est également vrai, que de même que lorsqu'un des membres du corps cesse d'être animé de cet esprit général, il deviendroit un membre mort, qu'il faudroit rompre, ou du moins un membre paralytique; ainsi si tous les membres du corps voulaient faire l'office du pied ou de la main, cet ordre trop général deviendroit un désordre. Il en est tout de même du mouvement du S. Esprit. La foi & les maximes sont générales pour tous; mais il y a des mouvements particuliers du S. Esprit qui regardent la vocation d'un chacun & le dessein de Dieu sur lui.

Or je dis, qu'il faut une extrême fidélité à suivre le mouvement particulier de la grace. C'est la voix du pasteur que la brebis entend. Cette voix est d'écouter; celui qui ne l'écoute point, ne la doit point suivre: plus on l'écoute, plus elle se fait entendre: plus on la suit avec fidélité, plus elle se manifeste.

C'est cette voix, ou ce mouvement, (car la voix de l'inspiration est son mouvement, & son mouvement est sa voix; c'est ce mouvement, dis-je, qui opère la conversion, & qui conduit l'ame jusque dans la fin si elle est fidèle à le suivre. Dieu ne se tait jamais que pour notre infirmité; lorsque nous n'obéissons pas à sa voix, il se tait. Le Roi-Propète, qui avoit une connoissance de cette vérité, dit aux pécheurs : (a) *Si nous entendons aujourd'hui sa voix, n'endurcirons point nos cœurs* ; & parlant comme de la part de celui qui étant déjà converti, suit le mouvement de la grâce, il dit à Dieu : (b) *Seigneur, ne gènes pas pour moi le silence*. S. Paul nous recommande de (c) *ne pas éteindre l'esprit* : ce qui ne s'entend pas seulement, de ne l'éteindre pas, par la perte de la grâce, mais aussi en n'étant pas fidèle à suivre la motion.

On dira sur ce que j'avance : comment connoître ce mouvement ? Et ne puis-je pas prendre ce mouvement pour un mouvement naturel, ou me laisser surprendre par la nature, croyant suivre la grâce ? Il est aisé de répondre à cela. Premièrement, le mouvement de Dieu tend toujours à détruire la nature corrompue, au renouveau de soi-même, à détruire l'amour-propre & la vie d'Adam. Il commence par les choses les plus grossières, puis par les plus délicates & spirituelles : ce qui n'étoit au commencement qu'un mouvement léger, devient un feu dévorant pour consumer les impuretés : car plus les impuretés deviennent spirituelles & délicates, plus deviennent-elles difficiles à détruire ; mais ces impuretés ne peuvent être détruites qu'en suivant le mouvement de l'Esprit

(a) PE 94. v. 8. (b) PE 27. v. 1. (c) 1. Thess. 5. v. 19.

de Dieu, qui conduit l'ame peu-à-peu jusques devant la face du Seigneur.

Les mouvements du Seigneur ont encore cela de propre, (quoiqu'ils soient plus délicats dans les uns, & plus marqués dans les autres,) qu'ils ne laissent point ignorer que c'est Dieu; sur-tout si l'on est prompt à les suivre. J'avoue que dans la suite l'on ignore que ce soit Dieu, on l'ignore même en hésitant à le suivre : l'hésitation ôte la certitude, mais par un délit. Lorsque l'inspiration ou le mouvement est exécuté, toute certitude en est ôtée : & cela est nécessaire pour faire marcher l'ame par une foi aveugle & un abandon entier entre les mains de Dieu; de sorte que, quoiqu'on marche très-sûrement par cette voie, l'on ignore la sûreté : & cette ignorance devenant toujours plus profonde (parce que les mouvements laissent moins de traces dans une purifiée que dans une autre,) cela fait qu'on marche toujours en foi & en abandon, & non en certitude. On peut bien avoir la certitude pour les autres, & jamais pour soi, quoiqu'il soit vrai, comme j'ai dit, que Dieu ne le laisse jamais ignorer lorsqu'il demande, dans le tems seulement qu'il demande.

v. 4. *Mais la nuit suivante le Seigneur parla à Nathan, & il dit :*

v. 5. *Allez à mon serviteur David, & dites-lui : voici ce que dit le Seigneur : Me bâtirez-vous une maison afin que j'y habite ?*

En quelque état que soit une ame, Dieu prend plaisir qu'elle demande conseil aux ministres de la parole, aux prophètes, à ses amis fidèles. David étoit un bien plus grand Prophète que Nathan : il n'y en avoit pas un semblable à lui en



toute la terre : néanmoins Dieu agréa si fort le conseil qu'il demanda au Prophète Nathan, qu'il vint bien lui parler par le même Prophète : *Aller, dit Dieu, à mon serviteur Sadoq, que je me suis choisi, & lui dire : me bâtiras-tu une maison pour y habiter ?* Ceci marque que quelque saint que soit un homme, il ne peut bâtir une maison à Dieu. Il peut bien préparer les pierres, qui est l'ouvrage que fit David ; mais pour construire la maison, il faut que ce soit Dieu même qui le fasse : (a) *C'est en vain que l'on travaille à bâtir une ville si le Seigneur ne la bâtit lui-même.*

v. 6. *Depuis que j'ai tiré d'Egypte les enfans d'Israël jusqu'à présent d'hui, je n'ai eu aucune maison, mais j'ai toujours marché sous le pavillon & sous le tentier.*

Lorsque Dieu dit, qu'il n'a habité en aucune maison depuis le jour qu'il tira le peuple d'Egypte, il marque par là qu'il n'a besoin pour lui d'aucune demeure ; qu'outre le repos qu'il prend de toute éternité en lui-même, il en trouve un très-agréable dans les âmes bien disposées. Dieu se repose en ceux qui trouvent leur repos en Dieu.

Il y a cette différence entre les maisons & les tentes ; que les premières sont stables, & les dernières ne le sont pas ; & c'est aussi la différence des âmes communes, mais néanmoins dans le repos de l'oisiveté ; & de celles qui sont déjà si avancées. Les premières sont bien la demeure de Dieu, mais d'une manière sujette au changement, parce qu'elles ne sont pas désappropriées, quoique leur volonté soit conforme à celle de Dieu ; mais il ne s'en étoit point trouvé de pareil à David, depuis Moïse. Comme David ven-

(a) Ps. 126. v. 1.

sermoit

sermoit en lui le sang d'une Jésus-Christ devoit être formé, ce passage lui convenoit admirablement, puisque le S. Esprit n'a jamais reposé sur aucune creature comme sur Jésus-Christ.

Il étoit de toute éternité le repos de son Père, & l'objet de ses complaisances, & il a cherché sur terre une maison toute pure & incorruptible pour s'y reposer jusqu'à la fin des siècles. Cette maison n'est autre que l'Eglise, toute pure en elle-même, quoique défigurée par le désordre de ses cultes.

v. 7. *Dans les lieux où j'ai passé avec tous les enfans d'Israël, quand j'ai donné ordre à quelqu'une des tribus de conduire mon peuple, lui ai-je dit : Pourquoi ne bâtirez-vous pas pour moi une maison de réedification ?*

Dieu fait voir à David que ni dans tout les lieux où il a passé, ni parmi ceux d'Israël où il a trouvé du repos, & où il s'est plu, il ne s'en est aucun moins trouvé personne de ceux mêmes auxquels il avoit commandé de gouverner son peuple, à qui il ait dit : pourquoi ne bâtirez-vous pas pour moi une maison ? Mais quoi, mon Dieu, ne vous êtes-vous pas fait construire une demeure du temps de Moïse ? Cela est vrai : mais c'étoit une demeure qui n'étoit point stable, & qui changeoit de lieu comme le peuple. Il n'y a que David à qui j'ai commandé de me bâtir une maison solide & durable. Jésus-Christ est ce temple saint en qui Dieu a toujours habité dans la plénitude de lui-même. Il est aussi le seul pasteur qui puisse conduire les âmes de telle sorte, qu'elles ne soient pas seulement des demeures passagères, mais bien des demeures permanentes, où Dieu habite sans interruption. Il faut de plus, que ces maisons soient de réedification, dont l'agréable odeur me

Tome I. P. 1. 78

A 4

seire du parfum, la maison d'elle-même étant un parfum continuél.

Cette maison, dont il est encore parlé ici, est bien plus l'Eglise, qui devoit être bâtie par Jésus-Christ, & enantée de son sang, que le temple de Salomon. C'est cette Eglise toute pure & toute sainte qui est une maison de gloire, dont la boue odieuse ne se perd ni ne s'affaiblit point par le tems. Cette Eglise n'est autre que l'union des fideles, qui dans un même esprit rendent à Dieu un culte digne de lui.

v. 8. *Maintenant donc vous direz ceci à mon serviteur David : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je vous attirerai des périls aguis lorsque vous suivrez les troupeaux, afin que vous fussiez le chef de mon peuple d'Israël.*

Le soin que Dieu prend de faire ressouvenir David du lieu d'où il l'a tiré pour le faire régner, afin qu'il ne s'attribue aucune des grâces que Dieu lui fait, & qu'il ne s'en rende pas propriétaire, nous est d'une grande instruction, pour nous faire comprendre, qu'il ne regarde ni les talens, ni la qualité, ni aucun autre avantage, dans le choix qu'il fait des hommes apostoliques, laissant au berger roi, & au pêcheur la pierre fondamentale de son Eglise; Dieu se servant ordinairement des sujets les plus foibles, afin que la gloire de toutes choses lui soit attribuée. C'est bien l'effet de votre jalousie, ô mon Dieu, qui s'étend sur toutes choses sans exception; & lorsque vous voulez une aie pour vous-même, vous la cachez aux yeux de tous les hommes, vous la cachez à elle-même aussi, & vous voulez qu'elle s'ignore si fort, qu'elle ne vous dérober rien de ce qui n'est en elle que pour vous.

Mais jusqu'où ne s'étend pas votre jalousie? Il semble que vous soyez jaloux de vous-même en votre aie, du moins l'êtes-vous si fort de vos dons, que vous la dépouillez de tout. C'est alors qu'elle vous peut bien dire: Vous m'avez dépouillée de ma gloire & de ma beauté. Mais, ô aie assez sardonne pour exciter la jalousie d'un Dieu, ne devez-vous pas vous réjouir de ce qu'il ne vous ôte votre gloire que pour se glorifier lui-même? Il ne vous ôte votre beauté que pour devenir lui-même votre beauté: mais c'est ce qu'il ne conçoit pas alors. Celui qui possède sa propre gloire, la peut perdre; mais celui dont la gloire est toute en Dieu, ne la peut jamais perdre. Dieu est jaloux de sa gloire & de sa beauté en nous, de sorte que plutôt que de souffrir qu'elles n'y fussent pas pures, il amerait le ciel & la terre. Véritablement vous êtes bien un Dieu jaloux?

v. 9. *J'ai été avec vous par-tout où vous avez été; j'ai exterminé tous vos ennemis devant vous; & j'ai rendu votre nom illustre comme celui des grands qui sont sur la terre.*

Dieu ne se contente pas de faire voir le choix qu'il a fait de David pour de si grandes choses, le tirant par un effet de sa bonté de l'obscurité & de la poussière pour le faire Roi: il fait connoître de plus la manière dont il l'a conduit depuis qu'il l'a tiré de la grotte des troupeaux pour le faire pasteur d'Israël, comment il l'a accompagné dans toutes ses entreprises, sans s'être jamais éloigné de lui, le conduisant avec une bonté toute paternelle; ainsi que le même Roi en rend témoignage: *Je n'ai pas m'avez pris, dit-il, par ma main droite,*

(a) Ps. 72. v. 24.

*vous m'avez conduit selon votre volonté, & vous m'avez fait entrer dans votre gloire. C'est aussi la manière dont Dieu conduisit les ames apostoliques, & celles en qui il veut établir le trône de son empire.*

Et ainsi de suite voir que Dieu a tout fait en elles & pour elles, comme il a tout fait en David & pour David, par une miséricorde prévenante, Dieu ajoute : *J'ai dit sur moi-même : je ne me suis pas contenté de vous ennobler de grâces intérieures, je vous ai même donné un rang dans le monde que l'on appelle grandeur, à parler selon l'homme, qui néanmoins ne sera grand devant moi qu'autant que vous serez humble & petit, & que vous ne trouverez de grandeur qu'en moi seul.*

v. 10. *Je mettrai mon peuple d'Israël dans un lieu stable : Je l'y établirai ; & il y demeurera serein, sans être plus agité de trouble : & les vaines inquiétudes ne l'agiteront plus comme ils ont fait auparavant.*

v. 11. *Depuis le temps que j'ai établi des Juges sur mon peuple d'Israël.*

Dieu voulant toujours plus sûrement conduire que la maison dont il parle, figurée par une demeure existente, n'est autre que l'Eglise & l'union de son peuple intérieur, il l'explique d'une manière si claire, qu'il n'en peut rester de doute. *Je mettrai, dit Dieu, mon peuple d'Israël dans un lieu stable. Mais quel lieu lui voulez-vous donner ? N'est-il pas dans la terre promise, ce peuple soumis ? N'avez-vous pas marché à sa tête comme son capitaine ? Je veux, dit Dieu, lui en donner une qui est bien autre : c'est moi-même, où il habitera d'une manière permanente :*

il sera ma demeure, & je serai la sienne. O Amour ! cela est bien de la force. Vous êtes la demeure des ames dans lesquelles vous demeurez vous-même. Comme un corps vide dans la mer, en seroit environné & renfermé ainsi que dans une maison, & en même temps rempli, servant lui-même de demeure à la mer ; il en est de même de ces ames : Dieu est leur demeure, & elles sont la demeure de Dieu. L'Eglise n'est-elle pas toute renfermée en Jésus-Christ ? Néanmoins Jésus-Christ habite en elle. Votre côté fut ouvert, & mon Amour, comme pour lui servir de demeure, par cette playe vous épuîsâtes pour elle jusqu'à la dernière goutte de votre sang. & cette même playe fut comme une porte pour passer en vous. Dans l'instant que votre esprit se reposa en elle, elle fut fondée en vous-même ; & vous avez voulu loger en elle par le moyen de l'Éucharistie ; & ainsi que le mystère de votre demeure en l'ame & de la demeure de l'ame en vous, ne fut pas difficile à concevoir, vous vous requîtes vous-même en vous-même.

Vous avez choisi le peuple intérieur pour en faire votre demeure, afin qu'il demeurât en vous, & vous en lui. Vous les *établirez*, dites-vous, en cet état : ce terme d'*établir*, marque quelque chose de permanent ; lorsqu'ils seroient ainsi établis en vous, vous habiterez en eux. Ce sera alors que cette Eglise ne pourra plus être troublée, non plus que cette ame établie en vous, parce qu'elle est consumée dans une paix exempte d'altération. Alors les péchés, qui sont bien appelés *les enfants d'iniquité*, (car le péché est le fruit de l'iniquité,) ne la troubleront plus comme auparavant ; parce que le péché ne peut approcher de Dieu, ni entrer dans sa demeure : de

manière que ces âmes sont d'autant plus éloignées du péché, qu'elles sont plus proches de Dieu & établies en lui, Dieu & le péché ne pouvant demeurer en un même lieu. Il est ajouté, que ces peuples ne seront plus tourmentés, comme lorsqu'ils étoient conduits par des Juges. Quelque pure & dénuée qu'elle soit la conduite humaine, elle est bien éloignée du bonheur de la conduite divine. Que ceux que vous conduirez par vous-même, ô mon Dieu, sont heureux ! J'avoue que les travaux par où vous les faites passer sont extrêmes ; néanmoins il ont l'avantage que vous ne vous contentez pas d'être vous-même leur conducteur, vous devinez leur marcher.

v. 11. *Je vous donnerai la paix avec vos ennemis, & le Seigneur vous prêterait qu'il vous fera une maison.*

Ce passage est une confirmation de l'explication du verset précédent, où il est assuré, que l'âme sera établie dans la paix ; cela ne peut être autrement puisque celui qui est établi dans la paix, est nécessairement établi en Dieu : car si l'âme ne demeurerait pas en Dieu, & Dieu en elle, elle serait sujette à mille vicissitudes, & ne pourrait par conséquent conserver la paix.

Mais la maison que le Seigneur prédit lui devoir être faite par lui-même, n'est autre que la génération spirituelle. Il est donné à une âme arrivée ici une certaine quantité d'âmes, (plus ou moins, selon la mesure de son don,) qu'elle engendre en Jésus-Christ, & nommées du lait de la pure doctrine.

Ceci est une promesse de l'établissement de l'Eglise par Jésus-Christ, quoique la lettre dési-

gne le règne perpétuel de la maison de David jusqu'à Jésus-Christ.

v. 12. *Et lorsque vos jours seront accomplis, & que vous serez radouci avec vos pères, je mettrai sur votre trône après vous votre fils qui s'appellera de mon nom, & j'affirmerai son règne.*

Ceci est, pour marquer que cet état permanent s'étend également & sur les âmes pures & abandonnées à Dieu sans réserve, & sur l'Eglise, qui a été formée par Jésus-Christ, & qui est formée de lui. Cette Eglise ne subsiste-t-elle pas depuis la mort de Jésus-Christ de générations en générations ? Or même, la grace de l'intérieur subsistera jusqu'à la fin des siècles dans les âmes enfantées par Jésus-Christ, & qui sont sorties de son sang comme d'une semence toute pure prise en David. C'est ce germe de Jésus-Christ dans les âmes Chrétiennes qui confirme en elles ce même règne de Jésus-Christ.

v. 13. *Ce sera lui qui bâtit une maison à mon nom, & j'établirai pour jamais le trône de son royaume.*

Ce passage est si fort pour prouver la perpétuité de l'Eglise & du règne intérieur de Jésus-Christ, qu'il n'en doit rester aucun doute. Cette Eglise produite par Jésus-Christ, cette assemblée des fideles unis en lui & par lui, sera permanente en ce monde & en l'autre, où ces mêmes Chrétiens passeront de la milice Chrétienne au triomphe de la gloire.

J'ose même avancer, que sur terre ces trois Eglises se rencontreront : ce que je soumets néanmoins, comme tout le reste de mes Ecrits. La première est celle des combattans, où l'âme est toute employée dans le combat & dans l'action.

De là elle passe dans l'état souffrant ou passif, où elle ne combat plus, mais elle souffre sans se montrer autrement que par une correspondance toute libre & un acquiescement tout volontaire les opérations crucifiantes & gratifiantes d'un Dieu, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur. C'est alors que les croix extérieures sont très-grandes & très-continuelles, qui étant unies au ten dévotant de la divine justice, constamment & puissamment par la véhémence de son ardeur la rouille de la propriété de la créature. Cet état est fort dévorant, & bien plus douloureux à porter que nul autre, l'homme ne pouvant jamais parvenir par tous les soins à se causer une douleur pareille à celle que Dieu lui fait souffrir, soit extérieurement par des croix choisies d'une main puissante & habile, soit intérieurement par l'opération dévorante du dedans; ce que Dieu opère lui-même dans les âmes étant bien d'une autre sorte, que ce que l'on souffre d'ailleurs. Cet état de purgatoire passif est semblable à celui des âmes du purgatoire en l'autre vie, où l'âme demeure tellement unie à la volonté de Dieu, qu'elle ne peut ne vouloir pas tout ce qui se passe en elle, quelque dénuant qu'il soit; elle ne peut regarder ce qui se passe en elle, ni ce qu'elle souffre tant qu'elle demeure absorbée dans la volonté de Dieu: elle ne peut résister sans une très-grande infidélité: elle souffre donc inégalement tout ce que Dieu opère en elle par la rigueur de sa justice & par la douceur de son amour, ces âmes étant dans un contentement achevé au milieu des plus étranges peines. On peut voir (\*) ce que S<sup>t</sup>c. Cathérine de Genes en

(\*) Voyez aussi le traité que S<sup>t</sup>c. Guion en a écrit, dans le second volume de ses *Opuscules spirituels*.

a écrit; rien n'exprime mieux l'état purifiant dont je parle.

De cette Eglise souffrante, l'âme passe immédiatement dans la triomphante, qui est Dieu même, où tout est triomphe pour celle qui n'a plus d'autre triomphe que celui de Dieu. *Toutes (a) douleurs & toutes larmes sont passées pour cette âme qui est au-dessus des ardeurs des ardeurs, de l'enfer, & même du péché tant qu'elle subsiste en Dieu, Dieu ne pouvant souffrir le péché.* Ce qui n'empêche pas néanmoins que cette âme ne puisse décroître, comme le mauvais ange qui tomba du ciel: & c'est une des différences qui se trouvent entre la vision béatifique, & les âmes transformées en Dieu; que celles-ci peuvent encore décroître & tomber, quoi que cela soit très-rare. Il suffit pourtant que cela soit, pour que l'âme puisse voir qu'il n'y a point d'état assuré en cette vie.

v. 14. *Je lui servirai de père, & il me rendra lieu de fils; & s'il fait quelque chose d'impie, je le châtierai de la verge dont on châtie les hommes, & des pleurs dont on punie les enfants des hommes:*

v. 15. *Mais ma miséricorde ne se retirera point de lui, ainsi, ne je l'ai dressé de Sion, que j'ai vu de devenir ma fête.*

Ceci s'entend à la lettre de Salomon, Dieu promis à David, que s'il l'offensoit, il le châtieroit de la verge dont on châtie les hommes. Dieu ne le fit-il pas, permettant qu'il tombât dans des folies évangéliques après la plus extrême sagesse; parce qu'il s'étoit glorié dans la sagesse, le s'attribuant, au lieu de l'envifager comme une chose qui appartenait à Dieu, & non à lui, pour

(a) Apoc. 11. v. 4.

voit lui être ôtée à toute heure par celui qui avoit répandu en lui un rayon de sa sagesse ? Les hommes même aveuglés de ce rayon de sagesse ( qu'ils consultoient en Salomon , ) au lieu de remonter à sa source , s'étoient détournés de Dieu , pour ne voir sa sagesse que dans la créature : c'est pourquoi il étoit expédient pour restituer cette gloire à mon Dieu en présence de tous les hommes , qui la lui avoient dérobée pour l'attribuer à un autre homme , qu'il fût abandonné au dérèglement de son cœur & de son propre esprit ; afin de faire connoître à tous les hommes , qu'il n'y a point de sagesse hors de Dieu ; puisque le plus sage des hommes peut devenir le plus fou si Dieu n'y prend ce qui est à lui , ne laissant à la créature que ce qui lui est propre. J'ose même dire ( le soumettant à l'Eglise & au sentiment des personnes éclairées , ) que Dieu fut plus glorifié par la sagesse de Salomon , que par toute sa sagesse ; sa sagesse ne pouvant glorifier Dieu qu'autant qu'on la reconnoît être de Dieu , & la sagesse laissant nécessairement voir que Salomon n'avoit point de sagesse qui lui fut propre , toute véritable sagesse étant en Dieu.

On peut conclure de ce passage , que Salomon n'est point d'innocent : & j'ai cru pouvoir dire simplement ce que j'en pense , l'Eglise n'ayant jamais expliqué ses sentimens sur cela : je crois qu'il fut sauvé en faveur de David , figure de Jésus-Christ , comme nous sommes nous sauvés en Jésus-Christ & par Jésus-Christ ; & c'est le mystère de Dieu ; afin que le salut ne fut pas attribué à la sagesse de l'homme , mais à la grâce de Dieu , qui nous a été donnée & méritée par Jésus-Christ. C'est la doctrine de S. Paul , aussi fidèle imitateur de son Maître comme David en

avoit été une figure exacte. Le verset qui suit ; *Ma miséricorde ne se ravent point de lui , ainsi que je l'ai faite de David , que j'ai résolu de donner ma sagesse ,* est fort précis pour le salut de Salomon : il en est presque un argument incontestable.

Ceci se peut très-bien attribuer aux âmes incertaines & partiellement abandonnées à Dieu. Ce sont les véritables *enfants de Dieu* , & cela en deux manières , par la bonté de *peu* que Dieu a pour elles , ne les tenant point dans l'esclavage , mais leur donnant la liberté des enfans ; l'autre manière est , que Jésus-Christ étant toujours vivant & opérant en ces âmes , qui ne vivent plus , mais en qui il vit , Dieu est le *père* de ce *fil* vivant & animant l'âme , comme celui qui ne vit plus que de la vie de Jésus-Christ , se trouve être le *fil* de Dieu. *Qui* si cet homme , à cause de sa faiblesse , *commet quelque péché , je le chastierai* , dit Dieu , *de la verge de l'homme , & de la plaie des enfans des hommes*. La manière dont Dieu châtie ses enfans lorsqu'ils l'ont offensé , est de permettre certaines choses qui les humilient beaucoup , certaines misères qui en les combant de confusion les désapprouvent des usurpations qu'ils ont faites à Dieu , & leur font sentir ce qu'ils sont. Et c'est là la *plaie des enfans des hommes* , dont Dieu punir l'orgueil par des chûtes honteuses , tirant par là ces âmes de l'appui qu'elles avoient en elles-mêmes , les obligeant de s'abandonner d'autant plus à lui , qu'elles voient par l'expérience de leurs misères combien elles ont besoin de son secours. Un enfant veut quelquefois se relever des bras de sa mère pour marcher seul & se soutenir ; mais sa mère voyant qu'il ne va pas assez vite & qu'il la retarde , au lieu que s'il se laisse porter il avanceroit beaucoup , que fait-

elle? Elle retire sa main, elle laisse l'enfant pour un moment: il tombe dans la boue, il se blesse, il se blesse un peu: alors tout honteux il revient à sa mère afin qu'elle le nettoie, il s'attache à elle afin qu'elle le porte, & il n'a plus envie de marcher seul: il se serre contre son sein; & si elle seint de le vouloir remettre à terre, il pleure & s'afflige, & se laisse porter où il plaît à sa mère. C'est la manière dont Dieu en use envers ses enfants.

Il n'ôte point d'eux sa miséricorde pour leurs chutes, comme la mère n'ôte point son amour de son enfant, qu'elle ne laisse tomber que pour le rendre plus souple & plus craintif. On peut dire que ce sont des excès de miséricordes, & non pas une privation de miséricorde: c'est un effet de la grace, & non une soustraction de grace: on plutôt, cette soustraction de grâces & de soutien perceptible se lit par une plus grande grace.

Dieu fait voir par la comparaison de *saint*, la différence qu'il y a entre les faiblesses de ses enfants, & les chutes des pécheurs: Dieu conserve sa miséricorde à ses enfants, & il *rejette* loin de lui les pécheurs endurcis: les premiers, comme de petits enfants, ne tombent que de faiblesses & les seconds tombent par malice.

v. 16. *Votre maison sera stable: vous verrez votre royaume subsister éternellement; & votre trône s'affermira pour jamais.*

Il est clair que Dieu parle de l'Eglise, puisque le trône de David ne demeure pas éternel, si ce n'est, que comme corps de Jésus-Christ, son trône demeurera éternellement. L'Eglise subsistera, même dans le ciel, en tant que composant l'union des fidèles, [qui sont d'autant plus

dans l'Eglise qu'ils sont plus en Dieu:] le trône de Jésus-Christ demeurera toujours dans cette union des Saints & des Justes.

On peut encore expliquer ceci de l'intérieur Chrétien. Cette *maison stable* est la demeure *stable* de Dieu dans l'âme: mais comme la fidélité de l'âme envers Dieu & vers de Dieu pour l'âme n'est pas toujours comme des créatures, Dieu dit, *stable devant moi*, parce que Dieu lui-même en quoi consiste cette fidélité.

Et afin de faire voir que non seulement cette fidélité sera éternelle, mais qu'elle sera de plus sans interruption, il dit: *Votre trône s'affermira pour jamais*. Rien ne nous marque tant la vérité de l'Eglise, qui doit non seulement subsister éternellement, comme il a été dit; mais de plus, subsister sans interruption: c'est pourquoi ceux qui veulent que l'Eglise ait cessé d'être pour quelque temps, sont véritablement dans l'erreur. Ce passage, qui ne peut être attribué au trône matériel de David, les doit convaincre; car le trône de David ne subsistait plus depuis tant de siècles, il ne peut être attribué qu'au trône mystique de Jésus-Christ, qui est son Eglise, durable & permanente sans interruption, qui subsistera toute l'éternité dans le ciel dans une autre perfection, les trois Eglises se trouvant réunies dans la triomphante, comme les trois vertus théologales se trouvent réunies dans la pure charité, & tout cela en Dieu. Et de même que Jésus-Christ a voulu porter dans le ciel son corps naturel, le faisant subsister tel qu'il étoit sur la terre, à la réserve de la gloire dont il est revêtu, qui le rend impassible; il conservera son corps mystique, qui est son Eglise, avec la seule qualité de gloire & de triomphe: la sou-

fiance & le combat en étant ôtés, elle reste pure & nue en Dieu seul, nue à son chef, qui est Jésus-Christ. Ce chef & les membres dans le ciel ne composent qu'un corps mystique & qu'une Eglise. La même chose se passe ici imparfaitement dans les âmes transformées en Dieu. La foi & l'espérance se trouvent comme réunies & passées dans la pure charité, qui les tient unies à Dieu sans penser distinctement à la foi ni à l'espérance, ayant tout cela par état & en substance dans cette suprême charité, qui est Dieu. Aussi le combat & la souffrance se trouvent réunis dans le triomphe de Dieu en l'âme, Dieu tirant l'âme, par la perte de la volonté, en celle de Dieu, au dessus des combats & d'une souffrance active. Je soumetts ceci comme tout le reste.

V. 18. *Alors le Roi David alla s'asseoir devant le Seigneur, & dit : Qui suis-je, ô Seigneur mon Dieu, & quelle est ma maison, pour m'avoir fait venir jusqu'au point où je me trouve aujourd'hui ?*

Ces paroles marquent assez l'étonnement de David dans la vue de son exécrable misère & de sa bassesse ; car enfin, les plus parfaites créatures ne sont telles, que parce qu'elles sont plus dénuées de plus rien ; & que Dieu, sans avoir égard à leur bassesse, les élève à un état si divin.

David avoit aussi alors en vue l'union hypostatique du Verbe, qui a bien voulu prendre la nature de l'homme, afin qu'il pût après un si grand avantage aspirer sans témérité à toutes les grâces que Dieu lui voudroit faire, qui, quelques grandes qu'elles soient, sont au dessous de celle-là, & n'ont d'avantages que par rapport à elle, Dieu nous faisant connoître par l'union hypostatique du Verbe, que la fin de l'homme est l'union

à son Dieu, qu'il y doit aspirer & s'y laisser conduire. Et comme l'union hypostatique se fit à la nature de l'homme la plus dénuée de subsistance qu'il y ait jamais eu, & qui sera jamais ; aussi faut-il, afin que Dieu s'unisse effectivement l'âme, qu'elle soit dénuée de tout soutien & de tout appui. Ceci est très-clair à qui la lumière de foi en est donnée. O que ce mystère m'étoit compris de tout le monde ! C'est cette connoissance qui jettoit David dans l'admiration, tant de la pauvreté, nudité & bassesse, & de l'état sublime & ineffable d'union où il avoit été conduit ; que de la bassesse de la nature humaine, que le Verbe a bien voulu s'unir hypostatiquement ; mais qui étoit d'autant plus pure qu'elle étoit nue, & d'autant plus nue qu'elle étoit pure. La même chose se rencontre dans le S. Sacrement de l'autel, qui est d'autant plus grand & relevé qu'il perd toute subsistance, le pain ne pouvant être changé au corps de Jésus-Christ que par la perte de tout soutien & subsistance, ne conservant que de simples accideus.

V. 19. *Mais tout cela, Seigneur mon Dieu, vous avoit peu peu de chose, si vous n'assuriez votre serviteur de l'établissement de sa maison pour les siècles à venir ; car c'est là la loi d'Adam, ô Seigneur mon Dieu !*

Cependant, dit David, tant de grâces que vous m'avez faites & à toute la nature humaine. seroient peu de chose devant vos yeux pleins de bonté & de miséricorde, & seroient estimés comme rien, si vous ne parliez pas d'établir la maison de votre serviteur, c'est-à-dire, son intérieur, pour toujours, l'affermissant dans la pureté de votre amour.



Le vrai sens est de l'Eglise, qui doit demeurer éternellement pour être le royaume de Jésus-Christ, & sa maison. De même que la robe est planée sur le corps comme sur un tronc, ainsi Jésus-Christ se trouve établi sur son Eglise comme sur un tronc durable.

C'est la loi d'Adam, Seigneur. O que cet endroit est admirable ! Il signifie premièrement, que c'étoit pour ceux qui Adam avoit été créé, afin de jouir de son souverain bien par l'amour essentielle ; c'est à quoi tous les hommes ont été appelés en Adam. C'est encore la loi d'Adam, parce que pour arriver à cette union intime, il faut participer à l'état d'innocence d'Adam. On peut aussi dire que c'est encore la loi d'Adam, le corps de Jésus-Christ ayant été tiré du sang d'Adam pur & innocent. Lorsque Dieu tira Eve du côté d'Adam innocent, la divine Marie en fut tirée, Dieu la séparant des-àns de la masse qui fut corrompue depuis ; & c'est du sang de Marie que le corps de Jésus-Christ a été formé. De sorte que l'union hypostatique du Verbe, l'union des âmes à Dieu dans la consommation d'unité, dont il est parlé en S. Jean, [c] & l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, se trouvent renfermées dans la loi d'Adam, & non pas dans le péché d'Adam, avec les propensions néanmoins.

La loi d'Adam étoit une loi de justice, de sainteté & d'innocence ; & Adam ne pécha que parce qu'il se retira de cette loi, désobéissant à son Créateur. Il falloit donc, pour rétablir l'homme dans la perfection, le remettre dans la loi & dans l'innocence d'Adam. Et c'est cette grâce, envisagée par David, qui le met

(a) Chap. 17. v. 23.

dans

dans l'étonnement. Il n'explique si surprise que d'une manière confuse, afin qu'il est, que ceux qui ont l'expérience de cet état, aient l'intelligence de l'étendue de ce même état. Cette exclamation ! *C'est la loi d'Adam, Seigneur*, s'adresse à Dieu, comme pour lui dire : Elle est connue de vous seul, ô mon Dieu, cette loi, & de ceux auxquels il vous plaît de la manifester ; mais elle est ignorée de tout le reste.

v. 20. *Que pourra donc ajouter David pour parler davantage ? Car vous connaissez votre serviteur, ô Seigneur mon Dieu !*

Par ces paroles David confirme ce qui vient d'être avancé, voulant nous faire connaître, que ce qu'il a dit de la loi d'Adam renferme tout le reste : C'est pourquoi tout ce qu'il pourroit ajouter à cela seroit inutile, Dieu connaissant la vérité de ces choses, que David éprouvoit alors dans son cœur.

Il les expérimentoit aussi d'une manière mystérieuse, comme figure de J. Christ & de son Eglise.

v. 21. *Pour ayez fait toutes ces grandes merveilles pour votre parole & selon votre cœur ; Et vous les avez même fait connaître à votre serviteur.*

Ces paroles marquent l'application entière de la Trinité. C'est, dit David, pour votre parole, qui est votre Verbe, c'est-à-dire, pour le manifester au-dehors, le faisant connaître par les effets ; & selon votre cœur, qui est proprement votre S. Esprit. C'est lui qui produit dans les âmes des choses si merveilleuses : car le Verbe y est produit comme parole, & le S. Esprit fait toutes ces choses par son opération intime & secrète, procurant la volonte de l'homme pour la changer en loi, *Tous P. v. Tiff.* Bb

de sorte que cet homme ne peut plus avoir de volonté, c'est-à-dire, qu'il ne la distingue plus, se laissant monvoir au S. Esprit.

Ceci est aussi & pour J. Christ, que Dieu a voulu révéler comme Verbe; & pour l'Eglise, ou tout se fait par le même Verbe & par le mouvement du S. Esprit: & c'est ce qui fait son infailibilité.

Mais des choses si admirables, des secrets si inef-  
fables, sont découverts à votre serviteur, (ajoute David,) par la lumière que vous lui donnez du Messie & de l'Eglise: aussi bien que par l'expérience qu'il fait en lui-même. Il est dit: *Pour les*  
*vous fait connoître, marquant un tems passé, qui*  
*fait voir comme la lumière précède souvent l'ex-*  
*périence; toutefois l'expérience est toute autre*  
*que la connoissance lumineuse.*

V. 22. *C'est pourquoi, ô mon Seigneur & mon Dieu; vous avez été glorifié dans toutes les choses que vous aviez entendues de nos oreilles; pour qu'il n'y ait rien qui vous soit semblable, & que hors vous il n'y ait point de Dieu.*

C'est pour ces choses, & par elles, que vous avez été glorifié, ô mon Dieu! Vous avez dépouillé la créature de ce qui étoit à vous, pour être vous en qu'elle seroit sans vous; & qu'il n'y ait rien de bon en elle hors de vous.

Vous avez été infiniment glorifié en votre Verbe, qui par son inclination vous a rendu l'honneur le plus éminent que vous puissiez recevoir, trouvant ce moyen de s'abaisser au-dessous de vous: ce qui ne pouvoit jamais être sans cela, à cause de son égalité parfaite avec vous. Vous êtes aussi fort glorifié par votre Eglise: vous l'êtes encore par cette ame devenue une avec vous. Cette triple

gloire se termine à une seule, qui est, celle du Verbe, dans lequel vous étant exprimé vous-même tout entier, vous nous avez fait connoître qu'il n'y en a point de semblable à vous. Vous êtes siul Dieu dans toutes les choses que vous avez faites & éprouvées: car tout se réunit en vous seul comme en la dernière fin de toutes choses, ainsi que vous en êtes le principe: de sorte qu'ami que Dieu tire de l'homme une gloire véritable, il faut qu'il retourne dans la fin & son principe, par une entière de-l'appropriation.

V. 23. *Car où trouverait-on encore dans toute la terre une nation comme votre peuple d'Israël, que vous avez été racheter pour en faire votre peuple, où nous avons rendu votre nom célèbre par les miracles que vous avez faits en sa faveur; & en présence duquel vous avez fait des prodiges horribles, pour le tirer de l'esclavage de l'Egypte, & pour punir la terre, le peuple, & son Dieu?*

David fait voir qu'il n'y a point de peuple pareil aux ames abandonnées à Dieu. C'est ce peuple infortuné, auquel il n'y en a aucun autre de semblable sur la terre. Dieu est venu le racheter: & comment cela? C'est qu'il est venu dans leurs ames d'une manière intime; & cette divine présence les met dans une sainte liberté, les retranche de l'esclavage du péché, auquel ils étoient assujettis, rompant les chaînes de l'amour-propre & de la cupidité.

Mais pourquoi les a-t-il rachetés de cette captivité? C'est pour en faire un peuple pour lui-même, qui ne suive plus d'autre conduite que celle de la volonté & de la providence, qui le laisse à son gré, & non à leur fantaisie. Il veut leur donner un nom charmant qui est celui de ses

enfants, qui ne sont tels que parce qu'ils sont sans rouille & sans héritation toutes ses volontés.

Mais à quel prix leur donne-t-il ce nom ? C'est en faisant en eux des choses merveilleuses & horribles. (Ce sont les expressions du sacré texte) : Elles sont d'autant plus merveilleuses, qu'elles sont plus horribles. Si l'on savoit la manière étrange dont Dieu exerce ces âmes, ce qu'il leur fait souffrir au-dedans & éprouver au-dedans, l'on en seroit effrayé. Elles sont entre les mains de Dieu comme une cire molle : Dieu les exerce comme il lui plaît : il les rend quelquefois horribles à leurs propres yeux & à ceux des personnes qui couvrent ce qui se passe en elles : d'autrefois elles sont admirables, paraissant toutes divines. O Dieu que cela est admirable & horrible tout ensemble ! horrible sur la terre, qui ne connoit pas vos merveilles, & même aux yeux de ceux qui éprouvent ces choses ; admirables devant vous. Ce peuple est donc horrible & admirable ; ce peuple, dis-je, que vous avez racheté pour vous-même de la captivité.

v. 24. Car vous vous êtes consacré ce peuple pour être éternellement à vous, & vous êtes devenu leur Dieu, ô Seigneur mon Dieu !

Vous ne vous êtes pas contenté, ô mon Dieu, de faire à votre peuple intérieur des grâces passagères, mais vous l'avez établi pour être éternellement à vous, sans que rien puisse l'empêcher de vous appartenir pour jamais, si toutefois il est fidèle à demeurer abandonné à toutes vos volontés les plus terribles & les plus admirables. Vous êtes véritablement devenu leur Dieu, ô mon Amour ! car vous n'êtes jamais plus le Dieu de votre créature que lorsqu'elle ne vous résiste plus.

v. 25. Assurément donc, ô Seigneur Dieu, sustenez pour jamais la parole que vous avez prononcée sur votre serviteur & sur sa maison, & faites comme vous avez parlé.

David semble demander ici, que Dieu envoie le Messie, qui est *sustener sa parole*, puisque la parole est son Verbe : que ce divin Verbe vienne & demeure avec son Eglise d'une manière inamuable, aussi bien que les âmes intérieures, qui sont la *maison de Dieu* !

Il ajoute : *Faites, Seigneur, comme vous avez parlé*. Dieu ne peut parler que son Verbe. Il faut qu'il produise en nous ce même Verbe ; & alors il fait selon la parole. Lorsque la divine Marie répondit : *Qu'il me soit fait selon votre parole*, (parlant à Dieu en la personne de l'Ange,) le Verbe s'incarua en elle. Il se produisit en l'âme siôt qu'il fut en elle selon la parole, avec la différence pourtant que j'ai toujours mise entre l'incarnation, & l'opération des divines personnes en l'âme. Siôt que l'âme est touchée de Dieu pour être à lui d'une manière toute singulière & toute intérieure, elle a une extrême tendance à l'union avec son Dieu. Il lui fut alors entendre une parole secrète, qu'il produisit en elle son Verbe : c'est pourquoi elle lui dit avec David : Hélas ! Seigneur, faites comme vous avez parlé ! qu'il me soit fait selon votre parole !

v. 26. Afin que votre Nom soit glorifié éternellement, & que l'on dise : Le Seigneur des armées est le Dieu d'Israël, & la maison de votre serviteur David sera établie devant le Seigneur.

Je ne vous demande ces choses, ô mon Dieu, (c'est Luc x. v. 38.

qu'il n'y ait que votre Nom soit glorifié éternellement ; Et que l'on puisse dire que ce Dieu des armées, si redoutable à ses ennemis, si terrible pour ceux dont la volonté n'est pas mise à la raison, est un Dieu plein de douceur & de bonté pour les âmes innocentes, abandonnées sans réserve à ses divines volontés. C'est alors que la maison de Jésus-Christ, (figurée par celle de David), demeure stable, Jésus-Christ étant produit en elles d'une manière durable, & qui n'est plus sujette aux vicissitudes des commencemens.

Il est nécessaire, ce me semble, d'expliquer ici, que lorsque l'on parle d'un état confirmé, permanent & durable, l'on n'entend pas parler d'un état d'impeccabilité : ce qui n'est pas pour cette vie, sans une grâce très-extraordinaire. Jésus-Christ fut impeccable par nature, Marie par une grâce de prévenance, & d'autres Saints par une grâce de sanctification. Les Apôtres furent confirmés en grâce : cela pourroit être encore en quelques âmes ; mais nul ne doit presumer d'avoir cette grâce, qui est absolument ignorée de celui qui la possède : encore qu'à quelque degré qu'il soit élevé, (a) il ignore toujours s'il est digne d'amour ou de haine.

Ce qu'on veut donc dire par un état stable & confirmé, est un affermissement intérieur dans la volonté de Dieu, causé par une longue habitude de conformité & de perte de volonté en celle de Dieu avec une profonde paix à soi-même, qui rend l'âme exempte des vicissitudes continuelles qu'elle éprouvoit dans les commencemens, qui lui faisoient trouver dans son propre cœur des résistances continuelles contre les desirs les plus ardens de ce même cœur, elle por-

(a) Eccl. 9. v. 1.

ter une guerre intestine, qui étoit tantôt apaisée par les sentimens d'une grâce favorable qui mettoient l'âme dans une profonde paix, tantôt réveillée par les sentimens naturels, qui la troubloient avec d'autant plus de force que la paix avoit été plus profonde. L'âme accoutumée à ce plus agir par les sensations, & persuadée qu'elle doit sacrifier sans cesse sa volonté propre à la volonté supérieure de son Dieu, s'en fait une telle habitude, que cette volonté propre, tant de fois repoussée, n'ose plus paroître ; & ne trouvant plus d'aliment, par la privation de tout exercice, elle expire lentement dans la volonté de son Dieu. C'est ce qu'on appelle PERTE DE VOLONTÉ, qui est plus un gain qu'une perte : comme le fleuve perdu dans la mer demeure toujours, & passant dans un état plus parfait prend les mouvemens & les qualités de la mer. C'est alors que la demeure de Dieu est stable dans l'âme ; puisque Dieu demeure en l'âme par la volonté, selon ce qu'il en dit en S. Jean : (b) Si quelqu'un m'aime, il fera ma volonté, nous vivrons d'un, & nous serons nous-même en lui. Dieu vient premièrement à l'âme : puis il habite en elle par la foi & par l'amour, selon la doctrine (c) de S. Paul, & la promesse qu'il fit à l'âme par son Prophète (d) d'épouser l'âme en foi, de l'épouser éternellement. Ce qui est seulement tranquille, se peut rompre ; mais le mariage est rendu indissoluble, selon la loi même de Jésus-Christ.

v. 27. Vous avez rebellé à votre serviteur, ô Seigneur des armées, ô Dieu d'Israël, que vous lui vouliez établir sa

(a) Jean 14. v. 21. (b) Ephes. 3. v. 17.

(c) Uss. 2. v. 19, 20.

*maison. C'est pour cela que vous feriez à trouver son cœur pour vous prier par cette oraison.*

David est admirable : rien n'est plus clair que la manière dont il s'exprime , pour faire connaître qu'il a prétendu parler de l'intérieur dans ce qu'il a dit jusqu'ici. *O Dieu des armées*, dit-il, qui combattez vous-même pour les âmes qui vous sont abandonnées, vous n'avez ignoré ce secret, vous avez dit à l'oreille de mon cœur ; que vous me vouliez établir une maison. J'ai bien compris que cela s'entendait de mon intérieur où vous êtes vous-même ma maison, & où je ferai la prière : c'est pourquoi sitôt que vous m'avez eu révélé ce secret, je suis rentré en moi-même, je suis retourné dans mon cœur, qui est le lieu où vous habitez : alors j'ai trouvé dans ce même cœur un lieu pour vous prier. Mais de quelle manière ? C'est que mon cœur était en même temps & la prière & le lieu de la prière : cette maison se trouva toute faite dans mon cœur sans que j'eusse besoin d'autre chose.

v. 28. *Ainsi Seigneur Es mon Dieu, vous Es Dieu : nos paroles sont véritables ; Es c'est vous qui avez fait à votre serviteur ces promesses.*

v. 29. *Commencez donc, Es béniſſez la maison de votre serviteur, afin qu'elle subsiste éternellement devant vous : parce que c'est vous, O Seigneur mon Dieu, qui avez parlé, Es qui répandez pour jamais la bénédiction sur la maison de votre serviteur.*

David prie Dieu par la vérité de ses paroles, d'établir son Eglise, qui est, comme il a été dit, cette maison qui doit demeurer éternellement. Il demande en même temps, qu'il remplace d'établir l'âme pour toujours dans l'état d'immobilité

et une, & de tenir cette maison intérieure d'une telle manière qu'elle soit toujours en la présence de Dieu & en Dieu : & pour faire connaître que tous ses états sont aussi véritables qu'ils sont insaisissables. David assure que ce n'est point une chose, qui soit venue de l'homme, de laquelle on puisse douter, mais de Dieu ; & que ce sera de la volonté de Dieu même que sera béni ce royaume.

## CHAPITRE VIII.

v. 1. *Après cela David battit les Philistins : il les humiliés ; Et en faisant cesser le tribut qu'on leur payoit, il rompit le joug de la servitude d'Israël.*

Après cela, après toutes les promesses de Dieu en faveur de David, ou plutôt de Jésus-Christ ; ( lorsque je parle de David comme homme ou fantaisant, c'est de lui-même dont je parle ; mais lorsque je parle de David agissant, c'est de Jésus-Christ dont je veux parler : ceci doit demeurer supposé : tout ce qui s'est passé en David est comme figure de Jésus-Christ. ) Il arriva donc après cela, que David frappa les Philistins. Les Philistins, comme ennemis de Dieu, représentent le péché : car rien dans la nature n'est opposé à Dieu que le péché. David les frappa, & les humilia, leur ôtant le pouvoir qu'ils avoient sur son troupeau. Le premier soin du Pasteur doit être de délivrer ses brebis de l'esclavage du péché. David les tira du joug qui leur était imposé : ce joug est la corruption que nous avons contractée en Adam, ce joug de propriété, qui en nous assujettissant au péché, nous rend ses tri-

*humains*, quel que soit que nous ayons de nous-mêmes : car Adam nous avoit tous vendus au péché pour y être assujettis, comme dit (a) S. Paul, de sorte que nous portons tous ce corps de mort, dont nous ne pouvons être délivrés que par Jésus-Christ, aussi que le même Apôtre l'assure. Or David signa très-bien ce que je dis, lorsqu'il humilia les ennemis de Dieu, les rendant tributaires de son peuple, en sorte qu'il ne pouvoit plus les craindre.

O Jésus ! souverain Pasteur des âmes que vous avez rachetées au prix de votre sang, & qui vous ont laissé prendre en elles tous les droits que vous vous êtes acquis ; elles ne peuvent plus craindre les ennemis les plus redoutables, quoiqu'elles les haïssent infiniment ; parce qu'elles sont sûres de la vigilance de leur Pasteur. Ce qui fait qu'elles ne seroient craintes, n'est point une vaine présomption : mais le soin qu'elles ont de ne se point écarter de la houlette de leur Pasteur, de marcher à l'ombre de ses ailes, est ce qui les met en sûreté. La propriété & la cupidité sont alors comme une vipère à laquelle l'on a dié le venin : tout le reste est inutile, & sert même d'antidote. Jésus-Christ ayant dié en ces âmes abandonnées le venin & la malignité du péché, il ne reste plus que certaines faiblesses extrêmes qui servent d'antidotes contre l'ambition-propre & contre l'orgueil. Tous les hommes ont été rachetés par Jésus-Christ ; mais tous ne participent pas à son sang : il n'y a que ceux auxquels il est appliqué par le baptême. Mais il y a une très-grande différence entre un Chrétien à qui le sang de Jésus-Christ a été simplement appliqué, ou une âme en qui Jésus-Christ régné

(a) Rom. 7. v. 14. 24 & 25.

absolument, & en qui il use de tous les droits qu'il s'est acquis sur l'âme par son rachat. C'est de celle-ci que je parle, à qui Jésus-Christ assujettit ses ennemis : car il est certain qu'à mesure que nous sommes assujettis à Jésus-Christ, qu'il régné en nous, & que nous n'avons point d'autre volonté que la sienne, il nous assujettit aussi nos ennemis. O hommes, voulez-vous ne plus craindre vos ennemis ? laissez triompher Jésus-Christ en vous, & il sera en vous lui-même victorieux des mêmes ennemis auxquels vous étiez autrefois assujettis. Il triomphera en vous ; vous vaincrez en lui : son triomphe sera le vôtre, & votre victoire la sienne.

v. 2. — Il les mesura au cordeau, — il mit deux cordons, l'un pour la mort, l'autre pour la vie : Et Moab fut assujetti à David & lui paya tribut.

Il y a deux cordons pour mesurer la conscience de l'homme ; l'un pour la mort, lorsque la volonté de la créature est rebelle à celle de son Dieu, & qu'elle s'assente avec malice : l'autre pour la vie, lorsque la volonté de l'homme étant soumise à celle de son Dieu, & haïssant le mal, il ne lui reste que des faiblesses & quelques apparences du péché, qui en lui causant une extrême humiliation lui donnent la vie. Ceci se doit mesurer au cordeau de la divine justice, afin que l'homme ne se méprenne point & que (a) la liberté ne lui soit pas une occasion de chute. Aussi n'est-ce point aux hommes à juger les autres hommes, mais à Dieu, dont la divine justice fait vivre la vie de la mort, & la mort de la vie.

Les Moabites furent assujettis à David : ce qui signifie comme le péché a été assujetti à Jésus-

(a) Gal. 5. v. 13.

Christ, *lui payant tribut*. Par un renversement d'ordre, Adam nous avoit assujettis à payer tribut au péché; & Jésus-Christ par son sang nous rétablit dans nos premiers droits, & oblige le péché à nous payer tribut, le faisant servir à notre avantage. Plus l'homme remporte de victoires sur ses penchans corrompus & sur la malignité de la nature, plus a-t-il de mérite devant Dieu: les fautes qu'il commet lui servent même, en l'humiliant, en augmentant la défiance de lui-même & la confiance en Dieu: ainsi (a) *tout confère au bien de ceux qui aiment Dieu*. Mais c'est Jésus-Christ qui opère tous ces avantages dans l'ame. Ce qui est entre ses mains une source de vie, est entre les nôtres une occasion de mort; & ce qui est entre nos mains un glaive de mort, est dans les siennes un fruit de vie. Adam n'en fit-il pas une fautive épreuve? Car le fruit de vie étoit hors de sa tige & dans les mains d'Adam, lui causa la mort. Ceci nous doit obliger de nous tenir unis à Dieu, & beaucoup abandonnés à sa divine conduite, dans une soumission entière à sa divine volonté. Tant que nous serons unis à lui, nous ne l'offenserons pas, & *neur (b) porterons du fruit*, comme la branche de vigne unie à son sèp: mais lorsque nous en sommes séparés, nous ne sommes propres qu'à brûler.

v. 6. *La Spée fut auſſi eſſuyée à David, & lui paya tribut: & le ſigneur le conſerva dans toutes ſes guerres ou il alla.*

Ceci n'est qu'une confirmation de ce qui a été dit, David continuoit d'ajuster à son peuple les mêmes ennemis dont il étoit auparavant tributaire: c'est ainsi qu'un pasteur zélé doit agir: il

[a] Rom. 8. v. 28. [b] Jean 15. v. 5, 6.

faut que non seulement il retire les ames du désordre, par ce qu'on appelle communément conversion; mais de plus, qu'en les rendant spirituelles & intérieures, il leur apprenne, par le moyen de l'oraison, d'assujettir la chair à l'esprit. Lorsque l'homme est dans le désordre, son esprit est comme esclave des sensuels & corrompus: mais à force d'oraison & d'habitude dans le bien, l'esprit prend le dessus, & devient le maître de ceux dont il étoit esclave.

## CHAPITRE XI.

v. 2. *Pendant que ces choses se passoient, il arriva que David se leva de son lit nyctis mil: & lorsqu'il se promenoit sur la terrasse de son palais, il vit une femme au-dessus de lui qui se baignoit sur la terrasse de sa maison, & cette femme étoit fort belle.*

TOUTES les circonstances qui précèdent le péché de David, ne sont marquées ici que par un dessein tout particulier de la bonté de Dieu, afin de nous faire voir ce qui cause les chûtes des personnes qui sont le plus à Dieu. Les chûtes des serviteurs de Dieu qui sont arrivés à un état de perfection aussi éminente que celle de David, nous doivent porter à nous délier de nous mêmes jusqu'à la fin, & à ne nous séparer jamais de Dieu. Mais examinons toutes choses.

David se leva de son lit; c'est-à-dire, qu'il se retire de son abandon entre les mains de Dieu, qui est ce qui fait tout le repos de l'ame. Il se leva après tant; c'est-à-dire, que dans la force de ses lumières & dans la plénitude d'un état mûr,

élevé, il sortit hors de l'oubli de soi-même & de l'état de renoncement & de mort qu'exige une pareille voie : & se promouvant, par la réflexion lui les dons de Dieu & le sublime état où il l'avoit mis par sa grace, il entra dans une vaine complaisance des mêmes miséricordes qui devoient le tenir dans un anéantissement total. Dans cette disposition de vaine complaisance, il apporçoit une femme vis-à-vis de lui ; & cette femme étoit fort belle. David, privé de sa force, qui ne se trouve que dans l'abandon & dans l'anéantissement, voit devant lui tout ce qui paroît le plus propre à le faire tomber ; comment donc ne tomberoit-il pas ? O David, à quoi avez-vous pensé, de sortir ainsi de votre repos & de votre paix en Dieu, pour vous complaire dans l'état où Dieu vous a mis ? Que les larmes en seront finesses ! Tout se termine néanmoins à la vue d'une belle femme ; car ce sublime état, envisagé hors de Dieu par la réflexion, est la faiblesse même, & est par conséquent très-bien comparé à une belle femme. Rien de plus beau que les retours sur les dons & grâces reçues ; mais aussi rien de plus dangereux. Si l'âme pouvoit comprendre à quel malheur la propre réflexion l'engage, elle la fuirait plus que la mort.

V. 4. *David ayant envoié des gens, la fit venir : & elle venue vers lui, il dormit avec elle, & aussi-bien elle se sanctifia de son impureté.*

La réflexion d'elle-même ne seroit pas un aussi grand mal, si elle n'attiroit après elle un consentement criminel, portant l'âme à dérober à Dieu ce qui lui est dû, pour se l'approprier à soi-même. C'est bien cueiller la semence d'un autre

que de dérober à Jésus-Christ ce qu'il s'étoit acquis au prix de son sang.

Il est dit que *David dormit avec Betsabée* : ce qui marque se reposer dans ses vœux réfléchies, dans sa vaine complaisance en son labeur, & dans la long-temps & volontairement. C'est ce qui augmente le péché, & qui est la source d'une infinité de maux. Une réflexion passagère ne fait que peu de dégâts ; mais une réflexion volontaire, où l'on se plaît & se délecte, est la source d'une infinité de péchés, Dieu punissant souvent, par des chûtes honteuses, un orgueil secret & un amour excessif de sa propre excellence.

Dieu a permis que David soit tombé de la sorte, pour être un signe éternel à toutes les âmes intérieures du ravage des propres réflexions, & avoïr quel soin on doit les éviter, & le regard propre sur soi : c'est ce qui peut faire tomber une âme de ce paradis ; car le repos en Dieu est un véritable paradis. Ce fut ce regard de vaine complaisance qui fit tomber l'Âme du plus haut du ciel dans le plus profond de l'enfer.

L'écriture ajoute, que *Betsabée se sanctifia aussi-tôt qu'elle eut commis son péché* : ce qui nous doit servir d'instruction pour nous porter à retourner à Dieu si-tôt que nous sommes tombés, & à ne point croupir dans le crime. Celui qui, comme Adam, couvert d'une sainte humilité, s'éloigne de Dieu après sa chute, tombera infailliblement de crimes en crimes.

V. 5. *Étant retournée en sa maison, elle reconnut qu'elle avoit conçu, & elle en fit avoïr David.*

Il faut remarquer ici qu'il est dit, que *Betsabée retourna en sa maison*, & qu'elle reconnut qu'elle avoit conçu. Ce retour dans sa maison marque



qu'elle ne demeurât pas dans son péché, & qu'elle rentrât dans la première disposition.

Mais qu'est-ce que cette conception, ô David ? Qu'a-t-il été conçu de cette vaine complaisance dans les grâces du Dieu & dans l'état où il vous avoit élevé ; dans le plaisir que vous avez pris en la beauté de cette femme ? Un fruit de mort, ainsi que vous le verrez dans la suite.

Si la fidélité de David nous a servi d'une merveilleuse instruction pour nous faire voir les endroits où passent les âmes fidèles, & l'état heureux où elles peuvent arriver en cette vie ; la chute ne servira pas moins à nous faire connoître le ravage que causent les réflexions, & le malheur qu'entraîne après soi la sortie de Dieu pour retomber en soi-même ; ce qui est la source de tous les maux, qui deviennent bientôt irremédiables, si l'âme séjourne long-tems en soi-même, s'éloignant toujours plus de Dieu.

Dieu permet des chutes honteuses, afin que l'âme se faisant horreur à elle-même dans un état si différent de celui où elle étoit auparavant, elle se quitte promptement, & repousse à celui qui peut seul la purifier & la guérir de tous ses maux.

Mais comme elle s'est jetée volontairement de lui, il la laisse quelque tems dans la douleur & dans la mauvaise odeur de sa corruption, afin d'augmenter de plus en plus l'aversion qu'elle a conçue contre elle-même, & l'affermir dans l'abandon, connoissant mieux & sa faiblesse & le besoin qu'elle a du secours de Dieu.

v. 8. David dit à Urie : *Allez-vous-en chez vous.*

v. 9. *Mais Urie passa la nuit devant la porte du Roi avec les autres officiers ; Et il n'alla point en sa maison.*

Urie est une véritable figure de l'âme contemplative,

plative : elle doit *demeurer* la maison de son Seigneur, c'est-à-dire, qu'elle se repose dans la paix & le recueillement : mais elle ne *désine* point dans sa propre maison, pour se voir & se regarder soi-même par une réflexion de vaine complaisance. L'amour la tient si fort ravie en soi, qu'elle ne fait autre chose que dormir de ce doux sommeil dont il est parlé dans le {x}. Cantique des cantiques. Elle demeure à la porte de la maison, attendant qu'on la lui ouvre.

v. 10. David dit à Urie : *N'êtes-vous pas venu de fort loin ? pourquoi n'êtes-vous pas descendu dans votre maison ?*

Il est aisé de voir par ce que David dit à Urie jusqu'à nous porte l'égarement de notre cœur. On tombe d'une faute dans une plus grande ; on saute de précipices en précipices. David, si pieux de la grâce, ne se contente pas d'être infidèle ; il veut encore rendre Urie complice de son crime : il veut que le fruit de mort lui soit attribué. Mais il n'en sera pas de la sorte : car le don de la contemplation ne permettant aucun retour, du moins lorsqu'elle est forte, elle préserve l'âme de péché. L'âme est alors si fort enivré de l'amour de son Dieu, qu'elle ne peut penser à autre chose qu'à son amour. Tous les plaisirs du siècle lui seroient des supplices. Mais, Urie, vous pourriez prendre avec votre épouse des plaisirs innocens. Non, non, dit-il, je suis tellement épris de la beauté de mon Dieu, que la beauté de mon épouse, que j'aime, & dont je faisois autrefois tant de cas, ne m'est plus rien.

[a] Cant. 5. v. 2.

Tome V. r. T. 8.

Cc

v. 11. *Urie répondit à David : l'Arche de Dieu, Israël & Juda, habitent dans des tentes, & Joab mon Seigneur, & les serviteurs de mon Seigneur couchent sur la face de la terre ; & moi, j'entreai dans ma maison pour boire & pour manger & pour dormir avec ma femme ? Je ne ferai point cela.*

Ce discours est bien celui d'une ame contemplative. Elle est si fort attachée à la pénitence & de la mortification, qu'elle ne peut même user des choses permises. Quoi, dit-elle, mon Dieu est sur la croix, où il n'a point d'autre convertine que le ciel, son lit est un lit de douleur, tous les serviteurs de mon Dieu sont dans la souffrance & dans un état pénible : & moi j'entreai dans ma maison pour y prendre des plaisirs innocents ? O il n'en sera pas de la sorte. Il n'y a plus d'autre plaisir pour moi que le repos que je goûte auprès de la maison de mon Dieu. Mais, Urie, que faites-vous ? Cette fidélité vous coûtera la vie. N'importe, dit-il, c'est ce que je souhaite ; parce que cette mort m'ouvrira la demeure de mon Dieu, à la porte de laquelle j'habite, & où je ne saurois entrer sans mourir.

v. 12. *David envoya par Urie une lettre à Joab écrite en ces termes :*

v. 13. *Mettez Urie à la tête de vos gens, où le combat sera le plus rude ; & donnez ordre qu'il soit abandonné, & qu'il y périsse.*

On peut voir dans ce passage deux choses : l'une de quoi une ame qui se retire de Dieu est capable. David, qui dans le tems de sa persécution n'a pas même voulu employer pour sa défense des moyens qui paroissent justes, n'a point de honte d'employer les plus grands cri-

mes pour couvrir son péché. O mon Dieu ! que nous sommes forts lorsque nous demeurons attachés à vous ! mais que nous sommes faibles si tôt que nous nous éloignons de vous ! De quoi ne seroient-ils capables les plus grands saints, si vous cессiez un moment de les protéger ?

L'autre remarque qu'on peut faire sur ce passage est, que la fidélité dans l'état contemplatif est la disposition la plus prochaine à la mort intérieure : plus l'ame a été fidèle dans ce degré, plutôt elle est introduite dans celui de mort.

Mais de quelle manière s'opère cette mort ? Il faut mettre Urie à la tête de sa bataille, c'est-à-dire, où elle est plus forte. Hélas ! que ce combat est rude à soutenir ! plus il est violent, plus la mort est prompte. C'est un avantage dans cette rencontre d'avoir de fortes attaques : tout ce qui paroît perte à la créature est son gain. Mais quel que violent que soit le combat, Urie n'y mourra point s'il n'y est abandonné. C'est cet abandon de Dieu & de tout soutien qui opère la mort ; & c'est par ce défillement que l'ame se sentant blessée à mort, est contrainte d'expirer heureusement. Si tôt que Jésus-Christ sur la croix eut dit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ; il expira.

v. 23. *Le messager dit à David : —*

v. 24. *Pour servir Urie est mort.*

Si cette mort est une bonne forme pour Urie, elle est la continuation & le comble des péchés de David. O David ! jusqu'où vous a porté un regard, une vaine complaisance ? Elle vous a conduit un adultère & un homicide. Ce double crime vient de ce que vous aviez déjà commis un adultère envers Dieu, en vous retirant de lui

pour jouir des biens qui lui appartiennent, vous appropriant & vous comptant dans les dons. [Ainsi dit-il] ailleurs dans l'histoire qu'il a de ces choses : *(e) que David perdit les amis adultères &c.* Vous avez commis un homicide avant l'enterrement de ce fils de mort, qui n'est autre que le péché.

v. 26. *La femme d'Urie ayant appris que son mari étoit mort, le pleura.*

v. 27. *Et après que le temps du deuil fut passé, David la fit venir en sa maison. Elle lui engendra un fils. Et cette action qu'avoit fait David étoit fort au Seigneur.*

Jamais crime ne fut plus poursuivi & plus condamné que celui-là. Betsabée pleura quelques momens un mari duquel elle avoit causé la mort : elle est la figure des sentimens ou de la peine intérieure : c'est elle qui émeut la supériorité & qui attire le consentement criminel nécessaire pour la consommation du péché. Ces sentimens subitains sont les premiers troubles des maux d'âme : mais, hélas ! que les larmes que le seul trouble excite sont de peu de durée, & qu'on retombe aisément dans le crime qu'on avoit pleuré ! On n'y étoit tombé que passagèrement, & l'on retombe dans le mal, comme il est dit que Betsabée fut reine en la maison de David, & qu'elle lui engendra un fils. Quel est ce fils, bon ou fils de mort ? Un péché passager ne porte qu'à peine le nom de péché ; mais un péché confirmé par l'habitude est véritablement un fils de mort, & très-difficile à dénuire, si Dieu par une bonté infinie ne le détruisoit lui-même.

(a) EC 72. v. 27.

## CHAPITRE XII.

v. 1. *Le Seigneur envoya contre Nathan vers David. Et Nathan vint le trouver, &c. lui dit : Il y avoit deux hommes dans une ville, l'un riche & l'autre pauvre.*

v. 2. *Le riche avoit un grand nombre de bœufs &c de chevaux.*

v. 3. *Le pauvre n'avoit rien de tout qu'une petite brebis qu'il avoit achetée, qu'il avoit nourrie, &c. qui étoit avec ses enfans, en mangeant de son pain, buvant de son coupe, dormant dans son sein : &c. il la chérissoit comme sa fille.*

O BONTÉ de mon Dieu ! de donner à une ame égarée tous les moyens de retourner à vous ! Cette parabole ne nous est pas seulement donnée pour marquer le péché matériel de David ; mais bien plus pour marquer la cause de son crime, & ce qui rend coupables presque toutes les personnes que Dieu comble de biens. Il guérit exaltant toutes les circonstances.

L'homme riche, est celui que Dieu a enrichi de ses propres richesses, qui après avoir perdu les biens, comme David, devient riche des richesses de Dieu. Jésus-Christ est le pauvre, qui s'est rendu le plus pauvre des hommes pour l'amour qu'il nous porte, afin de nous rendre riches de sa richesse.

Et pourquoi encore s'est-il fait pauvre ? Pour acheter une pauvre brebis. Cette brebis est notre ame : il l'a achetée au prix de tout son sang & de tout lui-même. Il veut bien nous faire part de toutes les richesses de la Divinité, pourvu que nous lui laissions cette ame, qui lui a coûté si cher, afin

CC 3

qu'il en dispose selon sa volonté. Il la nourrit de sa chair sacrée : elle croît dans cette nourriture : Et où croît-elle ? Dans le sein de Dieu même, qui l'abîme & la perd en lui, où elle demeure enfin (a) cachée avec Jésus-Christ. Elle croît avec ses enfans, qui sont les Anges, étant associée avec eux, mangeant du même pain, ainsi qu'il est écrit : le pain des Anges est fait le pain des hommes : *trivant dans sa coupe*, qui est le torrent des voluptés divines. Elle dort dans le sein de Dieu, trouvant son repos en Dieu seul. Depuis que l'âme ne repose plus dans les créatures, Dieu seul devient son repos d'une manière ineffable. C'est dans ce mystérieux sommeil que l'Époux (b) conjure qu'on n'éveille point sa bien-aimée, qu'on ne la tire point de cette amoureuse attention à lui seul, qui en la distrayant de tous les autres objets réunit en lui seul toute la force de son attention. Il la chérit comme sa fille, engendrée en Jésus-Christ, & à qui il a donné tous les avantages des enfans adoptés, dont parle S. Paul.

v. 4. Un étranger étant venu voir le riche, il ne voulut point toucher à sa brebis ni à ses bœufs pour lui faire fâcher ; mais il prit la brebis de ce pauvre homme, & la donna à manger à son hôte.

Nous pouvons voir dans cette parabole l'amour-propre sous la figure de l'étranger. C'est lui qui fut ensorcelé par le serpent : & quoiqu'il semble si naturel à l'homme, il lui est pourtant étranger, le tirant de l'ordre pur de la création. Il étoit de plus étranger à David, Dieu l'ayant comme chassé de lui. Mais qu'arrive-t-il ? L'amour-propre ne paroît pas plutôt, qu'épargnant les dons, grâces & faveurs, que l'on veut con-

(a) Coloss. 3. v. 3. (b) Cant. 3. v. 5.

server chèrement, on livre l'âme même, la plus pure grâce, cette brebis chérie, pour servir de pâture à l'amour-propre & à la cupidité, qui se croit à couvert sous les dons extérieurs, qui servent toujours de cacheuse à l'amour-propre. On perd insensiblement Dieu, retirant l'âme de son sein & de son amoureuse tendresse à lui seul, pour la faire entrer dans la vaine complaisance : & c'est de cette sorte que la brebis est égorgée.

v. 5. David entra dans une grande indignation contre cet homme ; & il dit à Nathan : Je jure par le Seigneur que celui qui a fait cette allusion est digne de mort.

C'est contre vous-même, ô David, que vous entrez en colère : c'est vous-même qui avez engendré la mort. Combien y a-t-il de gens aujourd'hui qui allument leur zèle contre un péché chimérique, dont la vérité n'est qu'en eux-mêmes ? Qui condamnent dans les autres des péchés dont ils sont eux-mêmes coupables ?

v. 7. Nathan dit à David : Vous êtes vous-même cet homme. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Je vous ai suscité Roi sur Israël, & vous m'avez détourné de la main de Saül ;

v. 8. Je vous ai donné la maison de votre Seigneur, & ses frères dans votre sein : je vous ai donné la maison d'Israël & de Juda. Si ces choses vous paroissent petites, je suis prêt d'en ajouter de beaucoup plus grandes.

Rien n'est plus capable de pénétrer un cœur généreux de douleur après son péché, que la vue des miséricordes dont Dieu a usé en son endroit. Rien ne fait point d'abord Wenacer David par

Nathan : il ne faut que lui exposer ses bienfaits. O amour Dieu ! que cette invention est efficace pour tourmenter un cœur qui vous aime malgré les crimes où l'aveuglement & la passion l'ont entraîné ! O que les supplices d'un amour gratifiant un cœur pénétré de la douleur de sa faute, sont bien plus affligeants que toutes les punitions de la plus extrême rigueur ! Ceux qui ignorent la rigueur de ce châtement, ignorent aussi ce que c'est que de bien aimer. Hélas ! *Strigneur*, combien éprouve-t-on que de vous trouver aussi bienfaisant après ses chutes qu'avant que de vous avoir offensé, est un rigoureux tourment pour l'âme ! Elle vous demande de la punir par tout ce que votre justice a de plus rigoureux. Lancez, dit-elle, contre moi vos foudres & vos carreaux, & accablez-moi de douleur, pour m'épargner la plus violente de toutes les douleurs. Ne me laissez point voir l'exces des horres d'un Dieu que j'ai offensé. O quel supplice, de demeurer sans supplice ! O quel châtement, de n'être point châtié ! O que celui qui ne connoît pas les délicatesses de l'amour, est éloigné de sentir ce qu'il y a de plus aigu dans la douleur !

Dieu ne se contente pas de faire voir à David par Nathan les bienfaits dont il l'avoit comblé ; mais il promet de lui faire encore de plus grandes faveurs. Permettez-moi, mon amour, de vous appeler en ce point. Vous poussez la cécité aussi loin qu'elle peut aller. C'est percer le cœur de David de ce qu'il y a de plus pénétrant. Dieu punit les pécheurs qui s'aiment eux-mêmes après leurs chutes ; il les menace pour les faire retourner à lui : mais il punit ses amis en ne les punissant pas : de nouveaux bienfaits sont les châtimens les plus rigoureux. Peu de gens con-

cevront ceci ; parce que tout le monde ignore la générosité de l'amour. Hélas ! que ceci n'est-il compris au moins des Chrétiens ?

v. 9. Pourquoi avez-vous méprisé la parole du Seigneur pour commettre le mal devant mes yeux ? l'on avec fait mourir une Néthien : vous lui avez été sa femme & l'autre pris pour vous ; & vous l'avez tué par l'épée de l'enfant d'homme.

v. 10. C'est pour quoi l'épée ne sortira point de votre maison.

Quoique ceci paroisse contraire ce que je viens d'avancer, il ne le fait pourtant point. Après que Dieu a puni par ses bienfaits, il se sert des mêmes armes dont on s'est servi pour l'offenser, afin d'en faire le perpétuel châtement de l'homme. Il est divisé contre lui-même : cette paix qu'il goûtoit depuis tant de temps, lui est arrachée ; il trouve en lui une guerre intestine de l'amour contre l'amour, & du péché contre le péché même. Mais il est bon d'examiner les circonstances des reproches que Dieu fait à David par son Prophète.

*Pour vous*, dit Dieu, *méprisé ma parole*. C'est mépriser la parole de Dieu que de sortir de son état d'abandon, pour se laisser aller au péché. Ce péché se fait en la présence du Seigneur. O pécheur ! si tu pouvois te dérober aux yeux de ton Dieu lorsque tu péches, tu serois moins coupable : mais l'offenser à ses propres yeux, donner la mort à son frère dans le sein de son propre Père, n'est-ce qui se peut comprendre.

Mais quel plus grand mal, o David, pourriez-vous commettre qu'un adultère & un homicide ? C'est une chose surprenante, qu'une ame si chère à son Dieu, qui avoit vécu dans l'innocence &

dans une continuelle fidélité envers Dieu, soit tombée de la sorte. Il reste toujours dans la cité d'un fond de péché, qui fait qu'à quelque degré de sainteté qu'elle soit élevée, elle peut toujours tomber. Les chutes de ces grandes âmes sont ordinairement causées par quelque vaine complaisance. O que ces chutes servent à amener une âme ! car on ne voit guères de telles âmes persévérer longtemps dans le péché.

O mon Seigneur ! vous prenez ordinairement des âmes où le péché a abondé, pour faire surabonder vos miséricordes ; parce que de tels sont si fort humiliés par la vue des péchés qu'ils ont commis, qu'ils sont très-éloignés de présumer d'eux-mêmes ; & le péché passé leur sert d'antidote pour l'orgueil à venir. Mais lorsque vous prenez des âmes innocentes, hélas ! le dirai-je ? Vous permettez tôt ou tard quelque chute ou réelle ou apparente ; afin que l'horreur du péché qu'elles ont commis, les empêche de se corrompre par l'orgueil & la propre suffisance. Les mêmes choses arrivent aux personnes que Dieu destine pour la conduite des autres, afin de les rendre plus charitables par leur expérience. S. Pierre est établi chef de l'Eglise, & il doit confirmer les autres dans la foi, & sceller la foi de son sang ; il commence par renier son Maître, & faire la plus lourde faute en matière de foi ; après avoir été choisi & institué pasteur du troupeau de Jésus-Christ. David doit conduire le peuple de Dieu, il n'est pas plutôt établi Roi, & confirmé dans la qualité de pasteur, qu'il tombe dans deux crimes énormes. O mon Seigneur ! vous leur apprenez par leurs faiblesses à avoir compassion de celles d'autrui : car enfin, comme dit l'Ecriture : (a) *Celui qui n'est pas tenté*,  
(a) Ecclési. 34. v. 9.

*que soit-il ?* Vous leur faites, ô mon Dieu, comme à l'aveugle-né ; vous les éclairez avec de la bonté.

On peut bien dire, ô David, non-seulement à vous, mais à tous ceux qui tombent comme vous, que l'épée ne s'élève jamais de votre maison ; parce que le péché commis sera comme un glaive aigü, qui en vous blessant continuellement, vous fera recourir à Dieu, & revenir en lui.

v. 11. *Voici donc ce que dit le Seigneur. Je vois vous jeter des yeux sur votre maison. Je prendrai vos femmes devant vos gens, & les donnerai à votre prochain, & il dormira avec vos femmes aux yeux du Soleil.*

Il est aisé de voir par tout ce verset, que Dieu se sert pour punir des mêmes moyens dont on s'est servi pour l'offenser. David a commis un adultère & un homicide ; il est dit, que l'épée ne s'élève point de sa maison ; voilà le châtiment de l'homicide : & ici il est marqué, que Dieu donnera à un autre ses propres femmes : car quoi que Dieu fasse tirer à l'âme un fruit d'humiliation de ses péchés, il ne laisse pas cependant de les punir : en épargnant le coupable, il ne laisse pas de châtier le péché. Il ne seroit pas Dieu, si la justice n'éclaircit dans cette punition. C'est cette assurance qui console les âmes abandonnées à Dieu, après leur chute, & qui les porte à se laisser en proie à la divine justice, pour en effacer toutes les taches. Dieu n'a point à David ses biens, ni son royaume ; au contraire, il le rend chaque jour plus puissant, & ne le châtie que par les mêmes endroits par lesquels il a péché ; afin qu'il soit également tourmenté, & par les bontés de Dieu, & par le tourment continuel de

son péché. Ce châtiement de Dieu s'il étoit d'une autre nature, leur seroit un soulagement. Dieu loin que de telles ames craignent d'être punies, elles haïssent plus que l'enfer tout ce qui pourroit empêcher l'exécution de la divine justice sur elles : & par la haine implacable qu'elles le portent à elles-mêmes, elles le mettent du parti de Dieu : elles s'exposent à lui, afin qu'il frappe sans pitié & sans miséricorde. Elles sont bien éloignées d'interposer quelque chose, afin que les coups ne tombent pas dans toute leur rigueur : si elles pouvoient y parvenir, elles le feroient : mais comme elles voient que tout ce qu'elles feroient par elles-mêmes, arrêteroit le bras puissant de la justice loin du farinet, elles ne font rien que de demeurer exposées à cette rigueur, en recevant tous ses traits.

Dieu punit donc cette ame, comme je l'ai dit, par sa propre maison. Ce qui est chez elle, au dedans d'elle-même, est son châtiement : ses misères, la corruption, le saillant sentin incessamment, causent des douleurs incroyables. Il sort de ce lieu gâté par le péché une odeur si horrible, qu'elle fait mille fois mourir sans pouvoir expier.

Les femmes de David, qui lui sont ôtés & données d'autres, représentent bien les plaisirs innocents. Au lieu des caresses de Dieu, on n'éprouve plus que ses rigueurs ; puisque même les caresses, dans l'honneur qu'on a de soi-même, seroient les plus extrêmes rigueurs. Le trouble s'empare de toute l'ame : il n'y a plus de paix : Dieu semble nu irrité d'une manière si étrange, que la seule expérience le peut faire concevoir ; ou bien on éprouve le firoid de Dieu, qui est au-delà de toute rigueur. Les autres, de plus, pos-

sèdent, à notre vue & connoissance, & d'une manière dont on ne peut douter, les biens que nous avons perdus par notre faute. Ce châtiement n'est pas pénible : au contraire, son est très-content de voir Dieu glorifié dans les autres à nos dépens. Ce qui lui le plus de peine, c'est qu'il ne relie à cette ame nulle assurance de réconciliation. Les pécheurs ordinaires trouvent des biens éternels prêts à les recevoir, lorsqu'ils reviennent à Dieu ; mais ceux-ci n'éprouvent que des rebuts affreux.

Que fera donc une telle ame ? Il faut qu'elle demeure délaissée à la justice de Dieu, contente qu'elle lui ôte tout, & ne le lui restitue jamais ; qu'elle ne lui pardonne point. O que cette disposition est glorieuse à Dieu, & qu'elle est agréable à Dieu dans son premier état, & même avec plus d'avantage qu'apparavant, si elle est fidèle à se laisser des ner par le son concluant de la divine justice, à boire jusqu'à la lie la confusion qui revient de sa chute ! Mais, que cet état est difficile à porter. & qu'il dérange étrangement la nature ! Il ne se trouve presque point d'ames qui après leurs chutes le veuillent bien porter dans toute son étendue, & s'abandonner à Dieu : c'est ce qui fait qu'elles sortent de leur état, abandonnant leur voie, ou passant le reste de leur vie à faire & défaire leurs ouvrages, & restant dans des troubles & des agitations ténébreuses.

V. 12. Car pour nous, vous avez fait cette action en secret ; mais pour moi, je la ferai à la vue de tout Israël, & à la vue du Roi.

O c'est ici le dernier coup de la pénitence. Lorsque Dieu ne veut point épargner une ame,

& qu'il la destine à une perfection éminente, il la lui passe par l'infamie après la sainte, ne le contenant pas de l'humilier par des fautes secrètes & cachées, il découvre les péchés à tout le monde, faisant connaître la turpitude sans qu'on en puisse douter. O David ! vous êtes trop cher à Dieu pour être épargné dans cet endroit si étrange de la pénitence. Non, non, vous ne le ferez pas ; & mais les endroits les plus durs de la pénitence seront pour vous. O. que cette confusion & cette infamie est difficile à porter ! plus cette personne étoit élevée en dignité, plus la réputation étoit bien établie, plus cet état est terrible. Quoi de plus grand qu'un Roi ? Quoi de plus étendu que la renommée de la vertu de David ; ni de mieux établi que sa réputation ? Il s'étoit signalé longtems par des actions héroïques ; cependant il faut qu'il soit le scandale de ceux qu'il avoit édifiés ; il faut que son propre troupeau, que même toute la terre jusqu'à la fin des siècles, sache que David a été un homicide & un adultère. O Esprits superbes & idolâtres de vous propre justice, où en êtes-vous ? Jésus-Christ, quoiqu'innocent, a voulu passer pour coupable, & endurer entre des voleurs un supplice infâme, afin de consoler tous ceux qui porteroient un état d'infamie connue. C'est encore en cela que David a quelque rapport à son Maître, avec cette différence, que Jésus-Christ, qui étoit impeccable par nature, ne pouvoit porter que l'infamie de l'apparence du péché, & non l'infamie du péché même.

Il y a de deux sortes d'âmes qui portent cet état : les unes quoique fort innocentes, passent pour criminelles, & souffrent un décri universel, & celles-là portent l'apparence du péché.

Les autres sont véritablement tombées, & Dieu permet que leur chute soit connue ; & celles-là portent la confusion de la réalité du péché. O pauvres âmes ! qui comme David êtes délinquantes à porter une honte immortelle de votre péché, souffrez comme lui sans résistance, sans excuse, & sans justification, ni même sans réflexion sur ce que Dieu vous réserve de honte & d'ignominie.

Le martyre de confusion est le plus terrible de tous les martyres, surtout lorsque la confusion est de durée : c'est pourquoi Dieu en a voulu favoriser David après sa chute. Jésus-Christ, quoiqu'innocent, l'a voulu porter. On ne dit pas qu'il faille pécher pour porter ce martyre, ô, à Dieu ne plaise ! mais ceux à qui ce malheur est arrivé, doivent être extrêmement fideles à porter toute l'étendue de la confusion qu'il plaira au Seigneur. C'est quelque chose que de porter la confusion d'un crime qu'on n'a pas commis. J'avoue qu'un décri universel est un martyre continu ; mais le témoignage de la propre conscience est d'un grand secours : ce n'est pas proprement une véritable confusion, quoique ce soit un sublime sacrifice ; car l'âme éprouve un contentement parfait dans l'assurance de son innocence : elle est assurée que Dieu n'a point été offensé, & qu'on continue, il a été beaucoup glorifié en elle : elle a un soutien dans la justice, & soutien très-grand ; mais pour une âme qui se voit déshonorée pour un péché véritable, & qui se sent d'autant plus humiliée que plus on l'envisage comme telle, la confusion du dehors n'est que l'ombre de la confusion du dedans ; celle du dehors ne servant même qu'à rendre celle du dedans plus extrême. O que ceci est difficile à



porter en esprit de mort & d'abandon sans se repenir, sans craindre, ni s'affliger de sa perte, sans faire d'efforts pour se rétablir aux yeux de Dieu & à ceux des hommes par quelque chose d'héroïque ! Croyez-moi, pauvre désolé, ne faites rien ; laissez-vous détruire dans toute l'étendue des desseins de Dieu, sans penser que votre sort change jamais. Dieu fera ce qu'il lui plaira ; mais il ne faut l'espérer, ni le désirer, ni l'attendre. O que ceci est pur !

V. 13. *David dit à Nathan : J'ai péché contre le Seigneur. Et Nathan dit à David : Le Seigneur a transféré votre péché, vous ne mourrez pas.*

Cette confession de David est la pénitence que Dieu demande d'un cœur en cet état. Il avoue sa faute, & par cet aveu il se met en disposition de souffrir tous les châtimens que Dieu voudra lui envoyer, & de l'en lui-même tout ce que Nathan lui commandera. Mais Nathan, qui favoit que la pénitence des pécheurs est de demeurer exposé aux coups de la divine justice, lui dit, que son péché est transféré. Il ne veut pas l'assurer qu'il soit remis ; car c'eût été une trop grande consolation pour cet affligé coupable, que Dieu ne veut épargner en aucune manière, que l'assurance du pardon de son péché. On lui cût seulement, qu'il est transféré, & qu'il ne mourra point : ce qui signifie, qu'il ne péchera plus ; parce que la mort est le péché, & que la plus rigoureuse punition du péché est la mort. Dieu lui dit donc par son Prophète, que ce malheur n'arrivera pas. Combien voit-on de pécheurs sentir, malgré leur douleur, la révolte de leurs anciennes habitudes, & tomber par faiblesse quelque temps après être tombés par malice ? Il n'en est pas

pas de même de vous, ô David : votre péché est transféré à un autre supplice, qui sera toujours très-doux, quoique l'incertitude du pardon cause une douleur extrême.

V. 14. *Mais néanmoins parce que vous avez été cause que les ennemis du Seigneur ont blasphémé contre lui, le fils qui vous est né mourra.*

C'est quelque chose que la confusion d'un crime secret : c'est une chose beaucoup plus étrange d'en porter l'infamie publique ; mais rien n'égale la honte d'être supplicié pour son crime, & c'est jusqu'à la confusion peut aller. O que ceux à qui ce bonheur arrive, & qui savent en faire un usage conforme au dessein de Dieu, ont d'avantage ! ce n'auroit pas été assez pour David que son péché fût connu si la punition n'avoit pas éclaté : mais que son châtiment soit connu de toute la terre, c'est ce qui le rend plus extrême. Lorsqu'il n'y a que l'infamie connue, la charité de quelques-uns laisse les choses dans le doute, particulièrement à l'égard des personnes éminentes : mais lorsque le supplice est déclaré, l'un n'en peut douter sans accuser d'injustice la Justice même. C'est ajouter au martyre de confusion celui de douleur. Jésus-Christ a voulu mourir dans l'infamie : il n'a supplié : c'est par une confusion si étrange, & par l'usage qu'on en fait, que ce fils de mort, qui est le péché, mourra éternellement.

V. 15. *Nathan retourna en sa maison ; & le Seigneur jusqu'à ce petit enfant que la femme d'Urie avoit enfanté à David, & il n'y eut plus d'espérance.*

Nathan se retira après avoir annoncé tant de choses funestes ; parce qu'il ne falloit ni assurance  
Tome I. P. 244. Dd

ni consolation pour David. O que cette continue païent rûde; mais qu'elle est pleine de miséricorde ! C'est elle qui restitue l'ame en son premier état, même avec avantage. Non, il ne faut ni l'oublier ni consolation pour de telles ames, huy-tout si elles ont une force d'esprit extraordinaire, & si l'on voit que ce soit des ames sur lesquelles Dieu tient une conduite forte; mais si cela n'étoit pas, il faudroit les consoler; parce que l'amour-propre jette dans des désespoirs surprenans. Mais pour les ames où l'amour-propre est déjà beaucoup dénué, elles portent les plus étranges peines avec une douceur paisible & tranquille, sans avoir recours sur elles-mêmes, ni sur les dommages qu'elles en reçoivent; & ne regardant que le seul intérêt de Dieu seul, elles demeurent exposées, comme il est dit plus haut, à la divine justice, sans vue de propre intérêt.

*L'enfant*, dit l'Ecriture, *fut frappé* sitôt que Nathan n'y fut plus, Dieu voulant que David dans sa peine fut privé de toute consolation. *Et s'esfaut fut désespéré*. L'on croit souvent que Dieu se contentera de menacer, & qu'il n'en viendra pas à l'effet d'une confusion publique; mais qu'on est trompé! Il y a des ames communes que Dieu menace, & il se contente pour celles-là de l'acceptation qu'elles font du châtimement; mais il y a des ames choisies, comme David, dont la menace est toujours suivie du châtimement. *O Pequeux*, n'épargnez pas un cœur qui est tout à vous. Lorsque vous frappez vos serviteurs sans pitié, vous tuez toujours le fils de mort, qui n'est autre que le péché, & fin-contre l'orgueil, source de tout péché & cause de toutes les misères par lesquelles il faut passer. \*

v. 16. *David prit le Seigneur pour le petit enfant; il jura, & coucha sur la terre.*

Ceci est une figure naïve de l'état d'une ame, laquelle après avoir vécu assez de tems dans l'innocence, a pris de la vaine complaisance dans cette innocence, ne comprenant pas assez que c'est un fruit de la grace, & non de ses soins. Dieu permet qu'elle tombe dans quelque péché, qui ne laisse aucun doute de la perte de cette innocence. Elle pleure, elle s'illige inconsolablement; mais si l'on examine de près la cause de sa douleur, on verra qu'elle ne regrette que la perte de son innocence. C'est son propre intérêt qu'elle pleure: elle se fait que par ses soins elle se rétablira comme elle étoit; elle passe même jusqu'à se croire moins coupable, que sa plaie n'est pas mortelle: mais qu'elle se trompe! & que la suite le lui fera bien voir! Non, non, une ame remplie de la bonne opinion de vous-même, votre innocence est siippée à mort: c'est un décret de la divine justice. Dieu vous avoit conservé par sa bonté dans l'innocence: vous avez péché, il faut que vous portiez toutes les suites du péché, qui sont les confusions, les troubles, & le désespoir que cette innocence soit jamais restituée. L'innocence ne peut être restituée, quoique Dieu puisse donner une grâce plus abondante après la perte de l'innocence.

v. 19. *David voyant que ses Officiers portèrent bas leurs traits, reconnut que l'enfant étoit mort: & le leur ayant demandé, ils lui répondirent qu'il étoit mort.*

v. 20. *Aussitôt il se leva de terre, alla au bûin, prit de l'huile de pressoir, & ayant changé d'habit,*

*il entra dans la maison du Seigneur pour prier & adorer.*

David en apprenant la mort de son enfant, entra dans une entière assurance de sa perte, sans qu'il lui en restât aucun doute : & entrant en même temps dans un entier dépouillement de tout propre intérêt, par la lumière qui lui en fut alors donnée, il se soumit à cette perte par un esprit de sacrifice, s'abandonnant à toutes les rigueurs de la justice de Dieu, acceptant en esprit de sacrifice la perte de son innocence, sans espoir de la reconstruire jamais, sans envie même que cela fût, préférant son humiliation & la gloire que Dieu en retire à tout le reste. Ce sacrifice lui leur David de *sa vie* : ce qui signifie que ce même sacrifice fut pour l'âme d'elle-même. *L'homme parfait* : donc David n'a, marque que cette onction de grâce, perdue par son péché, lui est alors rendue. *Le bain* marque que son âme est alors lavée dans le sang de l'agneau & dans les eaux de la pénitence. Quoique j'aie donné à ceci une explication qui paroît toute active, il est à remarquer que presque tout s'opéroit passivement en lui. Il n'y eut d'actif que l'esprit de sacrifice depuis la mort de l'enfant. Cet esprit de sacrifice le lui fit accepter & vouloir activement, quoiqu'il s'exécutât passivement.

Il est dit de plus, qu'il *changea d'habits* : ce qui marque un renouvellement extérieur. Dieu le remit par sa bonté dans l'état de grâce, dont il étoit déchû par un péché volontaire, le retirant de l'abandon. Après ces purifications extérieures & intérieures, il *entra dans la maison du Seigneur*. Quelle est cette maison, sinon Dieu même, dont il étoit forcé par son crime ? Il y vint pour

*prier*, parce que comme depuis long-temps David n'avoit qu'une prière très pure, Dieu étant lui-même la prière, il fallut rentrer en lui pour prier comme il faisoit devant la chute.

La pénitence de David fut entière dans toutes les circonstances les plus rigoureuses ; c'est pourquoi l'on ne doit pas s'étonner s'il fut si promptement rétabli dans son premier état, & si facile à dire, même avec avantage, ayant acquis par toutes les misères & les confusions un degré d'abaissement plus profond ; car il étoit alors plus propre à *admirer* Dieu ; parce que sa profonde humiliation rendoit hommage à la souveraineté de Dieu. O saint pénitent ! vous pouviez bien chanter alors ce que l'Eglise a chanté depuis : *ô Jésus crucifié ?*

v. 21. *Alors ses Officiers lui dirent : d'où vient cette conduite ? Vous jûrez & vous pleurez pour l'enfant lorsqu'il vivoit : & après qu'il est mort, vous vous êtes levé, & vous avez mangé.*

v. 22. *David leur répondit : j'ai jeûné & j'ai pleuré pour l'enfant, tant qu'il a vécu ; mais ce que je disoit : Seigneur, Seigneur ne me le donnera point, & s'il ne lui donnera point la vie ?*

v. 23. *Mais maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ? Est-ce que je puis encore le faire revivre ?*

Ces passages nous font bien voir qu'il n'y a que le désespoir absolu, ou la perte de tout espoir, qui puisse produire l'entière résignation. Tant qu'il reste quelque chose d'espérance, on croit pouvoir toujours obtenir quelque chose : on prie, on s'afflige, jusqu'à ce qu'il ne reste plus nul moyen d'espérer. C'est pourquoi il est bien vrai de dire, que la mort n'est point parfaite tant qu'il reste la moindre vie. Job ne nous l'exprime-

et j'ai pns en ces termes : (a) *J'ai perdu tout espoir, & je ne vivrai plus.* Tani que David a espéré la vie de son enfant, qui est une belle figure, ainsi qu'il a été dit, de l'état qu'il avoit porté jusqu'à son péché, tant, dit-on, qu'il a espéré, il ne s'est point abandonné à la perte. O, son abandon n'a que suivi la perte, & ne l'a pas précédée.

Néanmoins il n'y a que le sacrifice entier qui restitue l'ame dans l'état où elle étoit auparavant : & cela est très-véritable. Il fut éclairé de la vérité de cet état par son expérience, & du sacrifice qu'il en devoit faire. C'est ce qui l'obligea de dire, en parlant de l'enfant, présentement que je suis certain de sa mort, *pourrois-je le faire revenir ?* Il est très-certain que cette innocence une fois perdue ne peut plus jamais se retrouver. Quoique Dieu puisse donner une grâce plus excellente que la première, & qu'il soit très-vrai qu'il y a des saints pénitens dans le ciel, beaucoup plus élevés en gloire que des saints innocens, cependant on ne peut point empêcher que la première innocence n'ait été perdue, non plus que la grâce d'origine. Il faut que l'ame retourne dans sa dernière stu, qui est son premier principe, pour la retrouver. C'est ce qui fait dire à David, parlant de l'enfant ;

v. 23. *Si j'ai plutôt à lui, qu'il ne retournera à moi.*

Quoique tout ceci s'entende à la lettre de la mort naturelle, & que David voulut dire par là qu'il étoit certain de mourir, & que l'enfant ne reviendroit point ; ceci se peut pourtant bien expliquer mystiquement en faveur de l'innocence. Lorsqu'elle est une fois perdue, elle ne revient plus, & elle retourne au principe dont elle est

(a) Job 19. v. 10.

partie : de sorte qu'elle ne soit plus de sa source originale pour retourner à nous. Il faut que nous l'allions chercher où elle est, par une heureuse perte en Dieu, retournant dans le lieu d'où nous sommes sortis, qui est Dieu, s'il veut bien nous recevoir dans son sein. Il est à remarquer, qu'en tant de pertes que David avoit faites, il avoit toujours conservé son innocence : mais après l'avoir perdue en lui, par sa finie, il ne peut plus la retrouver que dans le principe dont elle étoit sortie : comme Adam n'a jamais pu la retrouver que lorsqu'il fut retourné dans son être original. Ce fut là qu'il retrouva l'innocence d'une manière plus avantageuse ; parce qu'en Dieu elle ne se peut plus jamais perdre.

v. 24. *David rassemble console sa femme Bethsabee, il fut avec elle, & eut un fils qu'il appella Salomon. Le Seigneur vit sa justice.*

O Dieu, il n'appartient qu'à vous de faire entrer la vie à celle qui peu auparavant avoit produit un fruit de mort ! Nous convertissons tout en poison, à cause de la corruption qui est en nous ; & ce poison est un antidote en la main de Dieu. Cette union, qui hors de votre volonté est criminelle, & ne produit que la mort & le péché, n'est pas plus tôt dans votre ordre divin, qu'elle produit la vie & le fruit de paix. Qui je le répète, la même chose qui hors de Dieu ne produit qu'iniquité & que mort, en Dieu produit la vie & l'immortalité. O David ! votre faute n'a-t-elle pas été heureuse comme celle d'Adam, puisqu'elle produisit un tel salut ? Puisque non seulement Salomon, Roi pacifique, sort du lit de Bethsabee ; mais de plus Jésus-Christ, Dieu de paix, qui vient sur la terre apporter la paix

De d 4

aux hommes de bonne volonté ?

Il est dit, que le Seigneur aime cet enfant. Il falloit bien que vous l'aimassiez, ô mon Dieu, ce Roi pacifique, puisque le sang de votre Fils étoit versé en lui. O si l'on pouvoit dire les avantages qui reviennent à David d'avoir porté la douleur & l'humiliation de son péché dans toute l'étendue des desseins de Dieu sur lui !

Mais quoi, David, ne craignez-vous plus de pécher en voyant *Bethsabée* ? Non ; parce que celle qui m'étoit occasion de péché, ne me l'étoit que parce qu'elle étoit à moi autre ; & que ne la possédant pas dans l'ordre & la disposition de Dieu, agissant contre la loi, je péchois ; mais à présent que je la possède dans la volonté de Dieu & par son ordre, elle ne m'est plus une occasion de chute. O Dieu ! vous faites bien éclater votre pouvoir quand vous faites de l'arbre de vie un arbre de mort, & que l'arbre de mort produit l'arbre de vie sur le calvaire ! Ne faites-vous pas de votre arbre de mort la source de la vie de tous les hommes, comme Adam avoit fait autrefois de l'arbre de vie la cause de leur mort ?

v. 25. Et Dieu ayant envoyé le Prophète Nathan, il donna à l'enfant le nom (a) d'aimable au Seigneur ; parce que le Seigneur l'aimoit.

O avantage qui surpasse tout autre, être aimé de mon Dieu ! O fruit d'autant plus précieux d'une âme redevenue innocente, que le premier avoit été plus malheureux ! Véritablement, Seigneur, tant se qui est conforme à votre divine volonté vous plaît nécessairement, comme vous habi-

(a) *Heb.* Jéshai.

sez nécessairement ce qui lui est contraire. O heureux ceux qui mourant à leur propre vouloir par un renoncement continué, ne sont plus que la colombe de Dieu ! Dieu aimant ce qui vient de lui, il est le principe de tout ce que nous faisons lorsqu'il est conforme à sa sainte volonté. Or dans les actions dont Dieu est le principe, la corruption en est bannie ; car quoique nous sommes de faibles instruments, Dieu ne laisse pas d'en être le principe infaillible, & il ne peut y avoir de défaut en tout ce que Dieu fait sans nous, quoique par nous ; comme il ne peut y en avoir en ce qu'il fait sur le néant.

v. 27. Joab envoya des courriers à David pour lui dire :  
r. 28. Faites assembler le reste du peuple, & venez au siège de la ville, & la prenez ; de peur que lorsque j'y aurai été vu, on ne m'attribue l'honneur de la victoire.

Je trouve cette action de Joab si pleine de justice, que je n'ai pu m'empêcher de la rapporter. Elle est un exemple trop fort de la justice qu'il y a de ne se rien attribuer pour la passer sous silence. Elle nous instruit comment il faut se servir des âmes mêmes de Jésus-Christ, lorsqu'il est question de la victoire, afin qu'elle lui soit toute attribuée, & que nous ne puissions pas avoir l'avantage de dire que c'est nous qui avons remporté une victoire, & que l'on ne puisse attribuer qu'à Jésus-Christ nos succès avantageux. C'est là l'amour de l'intérêt, qui recherche la gloire de son Maître, & non la sienne.

v. 30. David prit le dinde qui étoit sur la tête du Roi des Ammonites, pesant un talent. Il étoit enrichi

*de pierres très-précieuses, & il fut mis sur la tête de David.*

Toutes les personnes qui usent quelque droit qui n'est dû qu'à Dieu, usurpent son autorité : c'est pourquoi il faut, autant qu'on peut, la leur ôter, pour la restituer à Jésus-Christ. Jésus-Christ se fait souvent lui-même, dépouillant les âmes de leurs usurpations, les humiliant, & se restituant à lui-même sa gloire. Par quelques moyens que cela se fasse, c'est toujours un bien pour l'âme qui en est dépouillée, quoiqu'elle le regarde comme une perte. Ce que David fit en mettant sur sa tête le diadème de sa couronne, nous le devons faire dans toutes les victoires que nous remportons : il faut couronner notre chef, c'est-à-dire, en rendre la gloire à l'auteur de toutes nos œuvres.

### CHAPITRE XIII.

v. 17. *Et quand Thamar eut présenté la viende à Amnon, il la prit,*

v. 18. *Et étant plus forte qu'elle, il la viola.*

v. 19. *Et aussitôt il conçut une étrange aversion pour elle, de sorte que la haine qu'il lui portoit étoit encore plus excessive que la passion qu'il avoit eue pour elle auparavant.*

Quoique Dieu, comme il a été dit, rétablisse l'âme dans son premier état de grâce, il ne laisse pas de punir le péché dans toute la rigueur de sa justice. Ne voit-il pas dans la maison de David un crime effroyable commis envers sa propre fille, pour punir l'adultère du père ? Mais cela ne se terminera pas là ; parce que

Dieu exige le double du tort qu'on lui a fait : non de son côté, car il fait toujours grâce ; mais du côté de la créature. Le péché, par rapport à la créature, est borné & limité ; c'est pourquoi la vengeance que Dieu en tire n'est pas surpassée extrêmement le plaisir du péché ; mais par rapport à Dieu, le péché est infini, entraînant une honte infinie : c'est pourquoi le châtement, quoiqu'excessif par rapport à la créature, est plein d'une miséricorde infinie.

La haine qu'Amnon eut pour Thamar qui surpassoit sa fureur qu'il avoit eue pour elle, signifie deux choses : la première, que la peine du plaisir surpasse toujours infiniment le plaisir ; la seconde, qu'après une véritable conversion la haine que nous avons pour les choses qui nous ont été des occasions de chutes, doit beaucoup surpasser l'amour que nous avions pour ces mêmes choses.

v. 28. *Absalon avoit commandé à ses serviteurs : Ne approchez, & ne tuez ; & ne craignez point.*

Voici encore un homicide dans la maison de David, commis par l'un de ses fils contre son fils aîné, celui qu'il aimoit le plus, pour punir l'homicide d'Uri. C'est une chose étrange, que Dieu punisse les péchés commis, par les péchés soufferts de même espèce que ceux qui ont été commis. Une personne qui se convertit après avoir commis des injustices, est accablée par les injustices qu'on lui rend, de tout du reste ; avec cette différence néanmoins, que les péchés soufferts sont multipliés en bien plus grand nombre pour punir les péchés commis.

v. 30. *Comme les fils du Roi étoient en chemin, il vint un bruit jusqu'à David qu'Absalon avoit tué*

*tout les enfans du Roi, sans qu'il en fut resté un seul.*

Les coups dont Dieu frappe les méchans les plus châtiés sont surprenans : il veut qu'ils n'ignorent rien de tout ce qui se dit & se fait contre eux, & même avec des circonstances exquises que le loix bruit y ajoute ; parce que Dieu veut qu'ils soient comblés de peine & de douleur. O mon Dieu ! ne pourroit-on point vous accuser de cruauté envers David ? Vous lui faites valuer l'infamie & les peines des supplices. Vous le pendez au gibet, & vous ne lui ôtez pas la vie ; parce que vous ne vous contentez pas d'une mort, vous en voulez mille ; & lorsque vous condamnez une ame à la mort, vous prolongez la vie pour lui faire éprouver mille & mille morts. Véritablement vous êtes bien le Dieu des vengeances !

v. 37. *David donc pleura son fils tous les jours.*

Ce n'étoit pas seulement la mort d'Amnon que David pleuroit tous les jours : il pleuroit bien davantage ce fils d'iniquité, c'est-à-dire, son péché, qui lui devenoit chaque jour plus présent par les châtimens que Dieu exerçoit sur lui. Ce seroit peu que toutes les douleurs extérieures & tous les châtimens, si ces charmes & ces douleurs ne réveilloient le souvenir du péché. On voit que c'est par là même qu'on a perdu les douces bontés du Seigneur, & qu'on a mérité la fureur : Et ce qui est le plus affligeant, c'est qu'on est la cause de tant de crimes qui se commettent. Une ame en cet état souffre une douleur inexplicable ; surtout n'ayant rien qui l'assure que Dieu lui ait pardonné. Elle ne voit par tout que l'image de son crime exprimée dans tous les

phénomènes que Dieu lui envoie, sans que rien lui serve de témoignage que Dieu soit apaisé pour cela. Elle ne croit pas avoir jamais rien fait qui pût obtenir son pardon : & quoiqu'elle ne désire pas de l'obtenir, & qu'elle soit abandonnée puis ne l'obtenir pas : l'image de son crime ne laisse pas de lui faire horreur toutes les fois qu'elle se renouvelle par quelques providences exécrables, que Dieu permet être fort fréquentes pour lui en réveiller le souvenir.

Il seroit difficile d'imaginer sans expérience ce que c'est que ces affaiblissements : Ce sont des traits de mort, qui viennent tout d'un coup assaillir l'ame, & la réveiller de son sommeil de mort. Le sommeil de cette ame après la chute n'est point une paix pleine, douce, tranquille, comme auparavant : c'est pourtant une paix profonde & plus ferme, mais une paix de mort. Un mort est en paix parce qu'il est privé de vie : mais un homme vivant est en paix parce qu'il goûte les fruits de paix. Les affaiblissements dont je parle sont comme si Dieu fouilloit dans les sentiers d'une mort pour en renouveler la puanteur & la douleur. Ceci ne se peut comprendre que par l'expérience : c'est un double purgatoire, qui en purifiant l'or des ordures qu'il avoit contractées dans le commerce des créatures & par le nouveau péché, lui rend son premier lustre, & le rassure même à un degré si éminent, que nulle créature n'en peut connaître ni le prix ni la beauté.

v. 38. *Amnon demeura trois ans à Gessur, où il étoit venu se réfugier.*

v. 39. *Et le Roi David cessa de se poursuivre, parce qu'il s'étoit consolé de la mort d'Amnon.*

Il est aisé de voir par le procédé d'Abalom

après son crime la différence qu'il y a de sa disposition à celle de David. David demeure exposé après sa chute à toutes les rigueurs de la justice de Dieu, sans en vouloir éviter la moindre chose; & Absalom, au contraire, *suit* & évite les châtimens. Il craint plus la punition, qu'il n'a de douleur du crime qu'il a commis. David tombe d'abord par surprise dans le péché, & Absalom le combat deux ans durant, le faisant résister avec une volonté indélébile, & une malice complète. Il fait tout le temps que la colère dure, parce qu'il n'en veut rien effuyer. Il aime mieux le payer de la vie de son père, que de lui demander pardon, & s'exposer à quelque légère correction.

## CHAPITRE XIV.

v. 1. *Joab, fils de Sarvia, ayant reconnu que le cœur du Roi se tournoit vers Absalom.*

v. 2. *Il se vint de Thécia une femme sagesse, & lui dit. Faut-il, semblant d'être dans l'affliction; prendre un habit de deuil. —*

v. 3. *Pour vous présenter au Roi en cet état, & vous lui rendre tels & tels discours: & Joab lui mit en la bouche toutes ses paroles qu'elle devoit dire.*

**D**IEU se retourne le premier vers les pécheurs, afin ils les porter à se convertir; & l'homme ne se convertit jamais sans ce retour de Dieu. Dieu ne manque jamais de le faire; car la bonté est si grande, qu'il ne manque jamais de son côté à donner à l'homme tous les moyens de se convertir: il l'appelle à soi, il lui envoie sans cesse des inspirations & une lumière de vérité qui lui fait voir son égarement. Quelques-uns pro-

fitent de cette miséricorde prévenante; mais la plupart se détournent pour ne point voir cette divine lumière: ils bouchent leurs oreilles au doux charme de cette divine voix. Ce n'est donc point de la part de Dieu que la conversion manque; mais du côté du cœur de l'homme, qui étant libre, peut se refuser à la grace. Je sais que Dieu peut d'autorité absolue enlever ce cœur rebelle; mais il ne le fait pas, tant parce qu'il respecte en cet homme pécheur une liberté qu'il lui a donnée & dont il abuse; que parce qu'il n'y est pas obligé, même pour satisfaire le désir qu'il a que tous les hommes soient sauvés. (a) Il invite les uns au festin, & les invités s'en excusent; il presse d'entrer ceux qui n'étoient pas invités: tout cela comme il lui plaît.

Joab en obligeant la Thécienne de parler au Roi pour Absalom, fait ce que les Chrétiens bien intentionnés doivent faire. Il faut prier Dieu pour les pécheurs. Il y en a quelques-uns qui sient de telle sorte pour certains pécheurs, qu'ils sont inamoviblement exaucés: mais, hélas! que souvent la colère de Dieu seroit plus utile à ces pécheurs, que la réconciliation; comme on le verra dans la suite. O mon Amour, combien de Chrétiens, qui ne se servent des moyens de réconciliation que pour devenir plus coupables, en abusant de vos grâces! Ceci nous fait encore voir que les prières qui viennent du propre mouvement de l'homme, quoiqu'elles soient pleines d'un bon zèle, & qu'elles paroissent souvent exaucées, ne sont pas toujours glorieuses à Dieu, auquel il faut abandonner toutes choses. Mais lorsqu'on prie par le mouvement de

(a) Luc 14. v. 15-23.



l'esprit de Dieu, il n'en est pas de la sorte; parce que c'est le S. Esprit qui prie en nous, & qui demande pour nous tout ce qui est saint, parfait, glorieux à Dieu, & conforme à sa sainte volonté. Ces (a) esprit nous aide dans nos faiblesses; parce qu'il nous ne savons pas ce qu'il faut demander.

Il est à remarquer, que Job dit à l'Inocence: *Fauts sembler de pleurer*: ce qui nous est une figure que la plupart des prières se font sans la correspondance du cœur & de l'esprit, ne sont que des apparences de prières, & non des prières réelles. Il en est ainsi de toutes prières faites à la persécution des hommes, lorsque Dieu ne les inspire pas.

V. 13. *La femme dit au Roi: Pourquoi le Roi a-t-il pensé cette chose, pour faire pécher le peuple, ne savez-vous point retourner celui qui est rejeté de lui?*

Cette manière de prière est la plus efficace dont les personnes qui veulent obtenir de Dieu quelque grâce en faveur du prochain, puissent se servir. Ils représentent qu'il est nécessaire pour sa gloire & pour le salut des âmes qu'il rappelle celle-là de son égarement; que si les âmes communes, (figurées par le peuple), voyant leurs prières être rejetées pour toujours, cela les portera à offenser Dieu, par le désespoir & la défiance de sa miséricorde.

V. 14. *Nous mourons tous, & la vie de l'homme est comme l'eau qui s'écoule sur la terre, & qui ne retourne point: aussi Dieu ne voit pas que l'âme soit perdue; mais, pensez-y bien, & faites-y beau-*

(a) Rom. 8. 26.

coup

*coup de réflexion; afin que celui qui vous avez éloigné de nous, ne périsse point.*

La continuation de cette prière est admirable dans ses circonstances. Elle ne sauroit manquer d'être efficace. *Nous mourons tous*, dit-elle, & qu'est-ce que la vie de l'homme? ce n'est rien. L'autel donc pour d'un supplice éternel un crime si court? Considérez, Seigneur, quelle est la faiblesse d'un homme dont la vie s'écoule comme l'eau. Cette comparaison a quelque chose de si naturel, qu'elle charme. Tous les plaisirs de la terre s'écoulent comme l'eau. Il n'en paroît quelque chose que dans le moment qu'ils se passent & s'écoulent: ils ne sont pas plutôt passés, qu'il n'en reste rien, non plus que de l'eau. Toutes les autres biens étant répandues, il en reste quelque chose, l'odeur, la couleur, un reste s'attache: mais les plaisirs s'écoulent entièrement comme l'eau. Il n'en reste qu'une idée grossière & ennuyeuse: ils ne retournent plus lors qu'ils sont passés. Cette prière représente même à Dieu ce qu'il a fait pour empêcher la perte de l'homme, afin qu'il sauve celui-là. Comment un Dieu qui a donné son sang & sa vie, après s'être rendu passible & mortel pour le salut de l'homme, pourroit-il vouloir sa perte?

V. 17. *Permettez donc à votre servante de vous supplier encore, que ce que le Roi mon Seigneur a ordonné, soit exécuté comme un sacrifice promis à Dieu: Car le Roi mon Seigneur est connu un Ange de Dieu qui ne change ni pour les bénédictions, ni pour les malédictions, parce que le Seigneur votre Dieu est avec vous.*

O que véritablement cette prière auroit d'efficacité, ayant toutes les qualités d'une véritable P. Th. Tom. I. E c

prière, si elle étoit faite par le mouvement de Dieu, & non par la persuasion de l'homme ! Cette ame s'offre en sacrifice pour ceux pour lesquels elle prie. Je veux bien, dit-elle à son Dieu, porter tout leur péché, & en recevoir le châtiment. On ne sauroit exprimer jusqu'à son zèle s'étend ; elle intéresse même Dieu dans sa prière, afin d'en être exaucée, lui faisant voir qu'elle n'est aussi immuable qu'il est, il n'a pu recevoir aucune altération pour le crime de la créature : étant Dieu soit, puissant & bon, il doit pardonner les fautes.

v. 18. *Alors le Roi dit à cette femme : —*

v. 19. *N'est-il pas vrai que tout ce que vous venez de me dire, est de l'adresse de Joab ? Elle lui répondit : Mon Seigneur & mon Roi, je vous jure par votre vie, que Dieu confesse, que rien n'est plus véritable que ce que vous dites. C'est en effet votre serviteur Joab qui m'a donné cet ordre, & a mis tout ce que je viens de vous dire dans la bouche de votre servante.*

C'est pour notre instruction que David fait cette demande à la Thémite ; car il connoissoit bien la vérité sans la lui demander. Dieu nous fait connoître par là, que le seul défaut de cette prière vient de ce qu'elle est faite par le mouvement de la nature, & non par celui de la grâce. C'est la prière de la mère des enfans de Zébedée, qui quoique bonne en apparence, est pourtant très-malheureuse. Dieu est néanmoins si bon, que pour ne pas affliger cette personne, il lui accorde ce qu'elle demande. O aveugle que vous êtes ? Vous ne voyez pas encore votre méprise ! vous êtes charmée de ce que Dieu vous accorde ; mais un peu de patience.

v. 21. *Le Roi dont dit à Joab : Je vous accorde la grâce que vous me demandez. Allez, & faites revenir mon fils Absalon.*

Dieu fait connoître à cette ame qu'il n'est plus en colère contre ce pécheur, qu'il s'est apaisé à sa prière, qu'elle le ramène donc à lui, & le fasse retourner à son devoir.

v. 22. *Joab aussitôt se jeta à terre : & se tenant prosterné devant le Roi, lui souleva les bénédictions du Ciel, & lui dit : O mon Seigneur & mon Roi ! votre serviteur reconnoît aujourd'hui qu'il a trouvé grâce devant vous, puisque vous avez fait ce qu'il vous avoit supplié de faire.*

La joie d'une ame exaucée de la sorte est extrême ; elle ne peut exprimer sa reconnaissance. Néanmoins tout ce qui paroît si favorable, si grand, & si parfait, est en effet peu de chose. L'amour propre est le principe de cette joie excessive : aussi ne voit-on pas que Joab se réjouisse de la gloire que David recevra de ce retour, ni du plaisir que la vue d'un fils qui l'aimoit, lui doit causer. Sa joie & sa reconnaissance ne vient que de ce qu'on l'a exaucé.

Ceci nous doit convaincre de la faiblesse d'une ame empressée excessivement dans ses prières : & c'est pour nous faire voir cette faiblesse, que Dieu a voulu que Joab se servit d'une femme pour faire cette demande à David. Cette prière étoit plus de la nature que de la grâce ; humaine, & non divine : c'est ce qui fait que les conversions humaines de la sorte ne sont pas de durée ; & il arrive d'ordinaire que ces pécheurs venant à retourner à leurs premiers infortunes, deviennent pires qu'ils n'étoient avant cette conversion. Cela vient de ce que notre prière

n'étant qu'une figure de prière, elle ne peut obtenir qu'une image de conversion. Ces âmes qui prient sont d'ailleurs toutes propriétaires dans la gloire & la joie de ces conversions : & c'est ce qui fait qu'elles ne sont pas durables : au lieu que les conversions obtenues par les prières que Dieu inspire & forme lui-même en une âme avancée dans le renoncement & la mort à soi-même, étant des prières véritables, profondes, de celles dont parle St. Paul (a) que l'Esprit S. forme en nous, elles obtiennent de véritables conversions : toute la gloire en demeure à Dieu, ces âmes étant bien éloignées de s'en rien attribuer : c'est pourquoi ces conversions tiennent de la nature de leur principes. Le principe des premières étant corrompu par l'amour-propre, quoiqu'on ne le crût pas, ces conversions ne réussissent pas d'ordinaire : mais pour les dernières, Dieu en étant le principe & la fin, elles sont permanentes comme Dieu. Que conclure de-là ? Disons-nous qu'il ne faut pas que les âmes imparfaites prient pour les pécheurs ? O, à Dieu ne plaise que nous ayons ces sentimens. Mais on les exhorte à purifier leur intention, à mourir à leur empressement naturel ; afin de donner lieu à Jésus-Christ de prier en eux, lui qui est toujours exauvé, aussi qu'il le dit lui-même, (Jean 11. v. 42.)

v. 23. *Jobb donc se leva & s'en alla à Gessur, & raconta Absalom à Jérusalem.*

v. 24. *David dit : qu'il retourne en sa maison ; mais il ne verra point mon visage. Il retourne donc en sa maison, & ne vit point le Roi.*

L'une des plus fautes manières d'une véritable conversion est la présence de Dieu, signalée par tout le visage de David ; mais c'est une grâce qui (a) Rom. 8. v. 27.

n'est pas siôt accordée. Heureux le pécheur qui après la conversion goûte la présence de son Dieu. Il est bien difficile qu'ayant joui de ce bien, il se laisse encore entraîner au tourment des vanités du siècle. O si tous ceux qui travaillent à la conversion des pécheurs, leur inspiroient l'exercice de la présence de Dieu, qu'ils verroient d'excellens fruits de leurs travaux, & de leurs peines ! Quelle foule de gens ne voit-on pas dans les millions donner des marques de conversion ! mais combien le fruit de la mission dure-t-il ? Combien ne dureroit-il pas, si l'on insuivoit l'oraison & la présence de Dieu ?

v. 25. *Or il n'y avoit point d'homme dans tout Israël qui fût si bien fait & si beau qu'étoit Absalom : depuis la plante des pieds jusqu'à la tête il n'y avoit pas en lui le moindre défaut.*

La beauté du corps n'est pas toujours une preuve de la beauté de l'âme, & souvent sous un beau corps il se trouve une âme corrompue. Ceci est une figure naturelle de l'extérieur composé : rien n'est plus étrange que l'hypocrisie & la dévotion affectée. Elle a une perfection beaucoup plus apparente que celle des plus saints ; parce que les âmes qui sont soit à Dieu ne sont occupées que de Dieu, & ne peuvent penser à se composer, comme celles qui sont pleines d'amour-propre, qui sont toujours occupées à empêcher que leurs défauts ne paroissent. Il y a des gens si habiles dans cette composition, qu'on ne remarque en eux aucun défaut, depuis la tête jusqu'aux pieds : c'est à dire ouille chose à reprendre en toutes leurs actions : mais ce sont (a) des sépulchres blanchis, qui seulement au dedans des

(a) Matth. 23. v. 27.

offemens de morts. Les ames simples ne paroissent pas si parfaites; parce qu'elles agissent comme tout naturellement. Elles ne pensent qu'à l'unique nécessaire, qui est, de se tenir unis à Dieu, & de faire sa volonté; & si elles sont réglées par dehors, comme elles le sont allumement, cela se fait par le principe vivifiant qui est au-dedans: ce qui ne peut néanmoins être de manière qu'il n'y ait quelques petits défauts apparens que la simplicité laisse découvrir, mais qui paroissant tels aux yeux des hommes ne le sont pas aux yeux de Dieu.

v. 29. *Abisalom manda Joab pour l'envoyer au Roi: mais Joab ne voulut point le venir trouver. Abisalom dit à ses serviteurs:*

v. 30. *Vous savez où est le champ de Joab: Allez donc & y mettez le feu.*

Joab est bien récompensé des peines qu'il a pris pour Abisalom. Ce feu extérieur est la figure d'un zèle naturel, qu'Abisalom veut réveiller en Joab, pour l'obliger à renouveler ses prières.

v. 31. *Joab alla donc trouver Abisalom dans sa maison, & lui dit: Pourquoi vos gens ont-ils mis le feu à mes orges?*

v. 32. *Abisalom répondit à Joab: Je vous ai fait prier de me venir voir afin de vous envoyer vers le Roi, & de lui dire: Pourquoi suis-je venu de Gessur?*

*Il voudroit mieux que j'y fusse encore. Je demande donc la grace que je voie le Roi: que s'il se fût, vient de ma faute, qu'il me fût mort.*

Abisalom est ici une vivante image d'une ame pécheresse, qui au lieu de souffrir en paix & avec soumission, en punition de son péché, la privation des consolations divines, ne peut souffrir cet exil: c'est pourquoi elle tâche d'engager ce-

lui qui par ses soins l'a redressée de son péché, à obtenir par les prières quelque consolation intérieure pour elle. Elle se plaint extrêmement, par un effet de son amour-propre: elle demande même, s'il ne lui étoit pas plus avantageux de vivre éloignée de Dieu dans les plaisirs de la vie, que de les avoir quittés pour vivre dans la privation & dans la stérilité? Toutes les ames qui ne cherchent que leur goût dans la dévotion, & non pas le bon plaisir de Dieu & sa gloire, disent: J'aime mieux mourir que d'être de la sorte: ou que Dieu m'abandonne tout à fait, ou qu'il me console.

v. 33. *Joab alla trouver le Roi, & lui représenta tout ce qu'Abisalom avoit dit. Ainsi Abisalom fut mort. Il se présenta devant le Roi, & se prosterna en terre devant lui; & le Roi le baisa.*

Ceux qui par leurs prières ont obtenu la conversion d'une ame pécheresse, redoublent leurs prières pour obtenir de Dieu quelques faveurs. Ils demandent quelle sorte de ses privations, qui sont pour elle comme une aspece de bannissement. O zèle indifférent! O terrible aveuglement! Cette personne n'est point encore en état de goûter les consolations divines: elle ne les désire que par amour-propre. Cependant notre Seigneur, qui est tout plein de bonté, pour ne pas refuser la prière qu'on lui fait, accorde ce qu'on lui demande: mais il l'accorde véritablement pour nous instruire qu'il faut le laisser faire, qu'il sait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes, que ses grâces sont comme les fleurs, qui produisent le miel dans la bouche des abeilles, & le venin dans celle des araignées à cause de leur méchante disposition. Dieu reçoit

donc cette ame pécheresse, l'introduit en la présence, lui ouvre le cabinet de ses faveurs, la caresse même. O que tout cela paroît grand, & l'est en effet pour une ame véritablement humble ! mais qu'il est dangereux pour une personne pleine d'orgueil, de propre suffisance, & d'hypocrisie !

## CHAPITRE XV.

v. 2. *Après cela Absalom se fit faire des chariots, prit avec lui des gens de cheval, & cinquante hommes qui marchaient devant lui.*

ASALOM n'eut pas plutôt reçu cette faveur du Roi, que, comme triomphant par sa malice de la bonté de son père, il devint si superbe, qu'il ne s'étudia plus qu'à chercher les moyens d'étendre sa gloire, & de la faire paroître aux yeux de tous les hommes. Les mêmes grâces qui humiliaient si fort les ames qui vont à Dieu avec simplicité & sincérité, remplissent d'arrogance les hypocrites.

v. 4. *Et Absalom disoit : O qui m'établira juge sur la terre, afin que tous ceux qui ont des affaires viennent à moi, & que je les juge selon la justice !*

L'orgueil d'Absalom va si loin, qu'il se croit plus sage que son père pour juger le peuple. Les cours hypocrites & pleins d'orgueil veulent, comme Absalom, déserter les serviteurs de Dieu de son service, & de l'abandon à sa divine conduite. Ils disent que cette voie n'est pas bonne, qu'on devrait les établir juges & conducteurs des ames ; qu'ils les conduiroient selon leurs lumières & leur prudence, se croyant les plus

capables du monde. O orgueil effroyable, de se croire plus sage que Dieu, parce qu'on en a reçu quelques faveurs ! Il y a, disent-ils, du danger de s'abandonner à la conduite de Dieu, & il n'y en a point de s'abandonner à la leur ; au contraire, c'est le moyen d'assurer son salut que de s'en fier à eux. Quoi, Dieu est-il sans pouvoir & sans bonté, que vous vous croyez plus propres que lui à gouverner son peuple ?

v. 6. *Et lorsque quelqu'un venoit à lui, pour lui faire la révérence, il lui tendoit la main, le prenoit & le baisoit.*

Vit-on jamais un procédé plus adroit que celui d'Absalom pour se gagner les sujets de son père ? Les hommes enivres de l'estime de leur propre conduite n'ont pas de moindres artifices pour attirer les ames à eux, & les ôter à Dieu. Quelle adresse n'emploient-ils point ! Quelle composition dans tout leur extérieur ! quelle humilité affectée ! quelle doncour apparente ! quelles prévenances ! Ils font mille offres de services. O ames foibles ! si vous vous laissez aveugler par toutes ces apparences, vous êtes perdus. Ces personnes vous veulent tirer de Dieu pour vous gagner à elles. C'est leur intérêt qu'elles cherchent & leur propre gloire, & non pas la gloire de Dieu ni l'intérêt de votre salut. Les personnes qui veulent gagner les ames à Dieu, & qui ne cherchent point leur propre intérêt, n'en usent pas de la sorte : elles ne font rien pour captiver les cœurs ; elles n'affectent aucune de ces manières humaines ; mais agissent tout simplement & sans façon : un air franc, simple, petit, aisé, enfin rien qui sente l'affectation & l'humain.

v. 6. *Il traînent ainsi ceux qui venoient de toutes les villes d'Israël demander justice au Roi, & il attiroit les cœurs des hommes d'Israël.*

Détourner les âmes de la conduite de Dieu, & de l'abandon de tout elles-mêmes entre ses bras paternels, pour les vouloir conduire soi-même, c'est le plus grand mal que les hommes puissent faire. C'étoit le crime d'Absalom : il détournait ce peuple de son Pasteur & de son Roi. O Dieu, Sauveur des hommes, que vous elemanderez un terrible compte de ces âmes que vous avez rachetées au prix de tout votre sang, que vous conduisiez avec le même soin que le pasteur conduit ses brebis, de ces âmes qui s'étoient toujours abandonnées à votre adorable conduite ! Oui, lorsque, comme Absalom, on sollicite & attire leur cœur, les faisant sortir de l'amour & de la soumission qu'elles avoient pour leur Roi, & qu'on les retire de Dieu, on fait le plus grand de tous les maux, puisque c'est la source des plus grands désordres.

v. 10. *En même temps Absalom envoya dans toutes les tribus d'Israël des gens qu'il avoit gagnés, avec ces ordres : aussi-tôt que vous entendrez sonner la trompette, publiez qu'Absalom règne dans Hébron.*

N'est-ce pas assez de mal de retirer les cœurs de la soumission & de l'amour de leur Dieu pour se les approprier, sans vouloir encore les dominer & les rendre esclaves ? C'est pourtant ce que font aujourd'hui certains directeurs. Ils font sonner la trompette de leur réputation : mille gens s'empressent de parler à leur avantage, & d'amener les âmes hors leur conduite : mais hélas !

que d'impureté ! que de tyrannie ! que d'amour-propre dans ces directions !

Dieu se fuit de la malice d'Absalom pour punir David de l'usurpation qu'il avoit faite de la brebis d'Urie : on lui dérobe son troupeau. Il est trop juste que les mêmes armes qui ont servi pour notre révolte, servent pour notre châtiement.

v. 11. *Absalom emmena avec lui deux cents hommes de Jérusalem qui le suivirent d'un cœur simple, sans savoir en aucune façon quel étoit son dessein.*

Parmi tant de gens qui suivent ce nouveau conducteur, & qui ne cherchent en lui qu'une vaine réputation de vertu, & la nouveauté de leur amour-propre, il y en a un grand nombre qui le font par simplicité, ignorant les mauvais desseins de ces directeurs hypocrites, croyant même que c'est Dieu qui les appelle par leur bouche, & qu'ils ont la lumière de vérité.

v. 12. *Absalom fit venir aussi Achitophel, conseiller de David.*

Absalom ne pouvoit rien faire de plus injurieux à David, que d'attirer à son parti l'homme en qui David avoit le plus de confiance. Quoique Dieu soit fort offensé de toutes les âmes qu'on dérobe à sa conduite, rien ne l'offense davantage que l'éloignement de ceux qu'il avoit le plus élevés par les marques de sa bonté, & par les lumières de ses secrets, qu'il leur avoit communiqués. Lorsque ces hommes extraordinaires quittent une fois le parti de Dieu, ils deviennent plus mauvais que tout le reste des hommes & plus dangereux, par le mauvais usage qu'ils font de leurs lumières.

v. 11. *Il vint aussitôt un courrier à David qui lui dit :  
Tout Israël suit Absalom de tout son cœur.*

O pauvres aveugles, vous suivez avec tant d'affection un guide aveugle ! Vous tomberez tous avec lui dans le précipice. O que ne demeuriez-vous attachés à votre divin pasteur ! loin de vous égarer, il vous eût été chercher lui-même pour peu que vous vous fussiez écartés du chemin, & il vous eût rapporté sur ses épaules. Vous fuyez celui qui meurt pour vous sauver, & vous suivez celui qui expose votre salut pour sa seule vanité.

v. 12. *David dit à ses Officiers qui étoient avec lui à Jérusalem : Allez, & nous esquivons, car nous ne trouverons aucun moyen de nous sauver d'Absalom. Hâtez-vous de sortir, de peur qu'il ne nous précipite ; que nous ne nous trouvions exposés à sa violence, & qu'il ne fasse passer la main au fil de l'épée.*

Il ne faut pas croire que la fuite de David fût un effet de son peu de courage. Il avoit donné en toute occasion trop de marques de sa valeur & de son intrépidité, pour en douter. Cependant il parle aujourd'hui comme un homme qui craint, & qui n'a pas la force de résister. Que ceci est mystérieux, qu'il fait voir l'humilité & la petitesse de David, qui aime mieux passer pour un homme sans cœur, que de résister à Dieu ! Il regarde Absalom comme un ministre de la justice de Dieu, qui doit le punir des crimes qu'il a faits. Il fuit pour n'exposer pas son peuple, & parce qu'il ignore jusqu'à quel point Dieu veut porter son châtiment. Sans cela il se seroit lui-même offert à la mort. C'est à Dieu que David

est le & non pas à Absalom. Que n'en usons-nous comme lui, lorsqu'on nous persécute ? Cédons à Dieu, & regardons les persécuteurs comme des instrumens de sa justice : Respectons-les, & les aimons même.

Cette fuite fut encore mystérieuse, en ce qu'elle nous apprend, que sitôt qu'une âme abandonnée à Dieu prend une nouvelle conduite, il faut nécessairement que Dieu se retire ; parce que la conduite de Dieu ne peut jamais s'accorder avec une conduite purement humaine. Dieu ne se contente pas de se retirer, il oblige encore ses saints à la fuite, les obligeant de rompre tout commerce avec ces personnes, de peur qu'ils ne soient enveloppés dans leur ruine. La bonté de Dieu est si grande pour les âmes qui s'abandonnent à lui, il est uni à elles d'une telle sorte, qu'il semble craindre pour lui-même ce qu'il appréhende pour elles. Il est vrai, Seigneur, que si ces âmes succombent aux attaques d'Absalom, ou de ce mauvais guide, vous ne résisterez pas non plus ; parce qu'elles ne se rangeront pas plutôt sous cette nouvelle direction, que vous vous séparerez d'elles. Aussi David dit-il à ses peuples : *Hâtez-vous de sortir.* Il ne dit pas : hâtez-vous ; parce que ce n'est pas lui qui veut sortir : Dieu n'a pas de plus grand désir, à parler selon nous, que de rester dans ces âmes : il n'en fait que par contrainte.

Il faut fuir ces sortes de personnes, ces mauvais guides, car ils joignent la persécution à l'apostasie. Une marque que l'Esprit de Dieu n'est point en eux, c'est qu'ils font toute chose avec violence ; & l'Esprit du Seigneur est paix, douceur, & suavité.

v. 16. *Le Roi donc sortit à pied avec toute sa maison, & il laissa dix femmes de ses concubines pour garder son palais.*

O mon Dieu ! jusqu'où l'orgueil & l'envie de dominer portent-ils les choses ? Il faut laisser le persécuteur pour s'arrêter au persécuté. Où fuyez-vous, grand Roi, ainsi à pied ? Vous fuyez devant votre propre fils, & devant vos serviteurs, ce même fils, auquel vous avez pardonné, que vous avez comblé de caresses. O, c'est qu'il ne faut pas qu'il manque rien ni à vos croix, ni à votre pénitence.

Où aurais-je peine à se figurer les inventions dont l'ambition rigoureuse se sert pour crucifier les âmes intérieures qui se sont abandonnées à lui sans réserve. Il ne leur laisse rien qu'il ne détruise & ne renverse. Devant vous, ô mon Seigneur, il faut (a) *aplanir les montagnes & combler les vallées*, afin que la voie soit toute droite, & c'est ce qui fait tous ces renversements. O mon cher Maître ! vous voulez que la voie soit droite avant que de venir vous-même en l'âme ; c'est pourquoi elle entend une voix qui crie dans le désert : Rendez droites les sentiers. Le feu (b) *va toujours devant votre face*, afin de consumer tout ce qui se reconcontre devant vous qui pourroit vous servir d'obstacle. Aussi est-il écrit que les montagnes mêmes s'évanouissent devant la face du Seigneur. Que ceci est mystérieux ! Il faut que tout vous cède la place ; & quelque grande que soit une ame, ce sont vos dons qui sont son partage, & non pas vous-même, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à n'avoir rien. Mais que l'ame réduite ainsi au néant est éloignée de croire

(a) Luc 3. v. 4. 5. (b) Ps. 95. v. 3-5.

ce qui en est ? Ceux qui se disent si fort anéantis, sont bien éloignés de l'être. Qu'ils ne m'en croient pas, mais ce qu'en dit le Prophète : (c) *J'en ai réduit au néant, & j'en ai fait peu.* Ils même (d) *emportent mon désir comme un vent impétueux emporte tout ce qui se rencontre.* Ceci était écrit par Dieu même, & c'est la venue qui le cause.

N'étoit-ce pas assez pour David d'avoir essuyé si long-tems la guerre d'un père & d'un Roi, la moquerie d'une femme ? Il faut souffrir encore la persécution & la révolte horrible d'un fils, qui en veut à la vie de son père. David a encore en cela quelque ressemblance avec Jésus-Christ, qui a été persécuté & mis à mort par ses propres enfans & ses serviteurs, par ceux à qui il avoit donné l'Evangile, & auxquels il conservoit la vie par la prière de la femme. Combien David s'étoit-il exposé pour ce peuple ingrat ? Que n'avoit-il pas fait pour ce fils dénaturé & infidèle ? Dieu nous assure en Isaac, (e) *que quand même la mere eût tiré le fils qu'elle a mis au monde, il n'oublieroit jamais ses enfans ; & pour récompense, ils veulent faire mourir leur Sauveur !*

v. 17. *Et étant sorti à pied & tout Israël qui l'accompagnait, il s'arrêta lorsqu'il étoit déjà loin de sa maison.*

Y a-t-il rien de plus désolant que de voir ce bon Roi abandonner sa maison & sortir à pied ? Mais pourquoi à pied ? Ah, c'est qu'il ne vouloit point mettre sa sûreté en aucun secours humain. S'il avoit pris des chevaux, il auroit pu être en toute assurance ; mais il n'en veut point d'autre que la providence. Il suit pour obéir à

(a) Ps. 72. v. 22. (b) Job 37. v. 15. (c) Is. 49. v. 15.



Diru, qui vent qu'un homme si courageux & si intrépide ait la confusion de fuir devant un fils. Il ne fut qu'à pié; afin de faire voir qu'il ne met pas son salut dans la fuite, mais bien dans la volonté de son Dieu. Il ne fut pas pour éviter le danger; mais pour avoir la confusion d'avoir fui & d'avoir appréhendé le danger. O Dieu, que vous êtes admirable dans la manière dont vous affligez vos enfans! Vous ne vous contentez pas de leur envoyer la croix; vous voulez encore qu'ils aient la confusion de la croix: & c'est pour cette raison que Jésus-Christ a voulu mourir sur la croix, afin de joindre la confusion à la douleur: non seulement une confusion, mais une infinité de confusions, l'infamie du supplice & d'être mis au rang des malfaiteurs.

v. 18. *Tous ses Officiers marchaient auprès de lui, & les soldats hommes de pied, qui étoient très-malléans, alloient devant lui.*

Les véritables amis & serviteurs de David ne l'abandonnerent point dans le besoin. C'est une chose étonnante, comme la plupart des amis, si tôt qu'ils nous voient dans l'humiliation, nous abandonnent. Il s'en trouve peu même parmi les humains qui ne le fassent. Il n'y a que les saints combattant qui suivent David: aussi n'y a-t-il que les âmes fortes en Dieu qui s'unissent d'autant plus, que plus ils se voient dans l'oppression: mais pour l'ordinaire, tous abandonnent. Jésus-Christ ne fut-il pas abandonné de tous, à la réserve de St. Jean & de sa divine Mère? St. Jean, cet enfant du tonnerre, n'étoit-il pas un saint combattant?

v. 19. *Alors le Roi dit à Elhan: l'ourquoi venez-vous?*

*vient avec vous? Retournez, & allez avec le nouveau Roi: car ce n'est que vous eussiez étranger, & sorti de votre pays. [v. 20. depuis peu.]*

Les paroles de David sont voir sa charité à ne vouloir pas engager dans un chemin long & ennuyeux une amable, d'autant qu'il y avoit peu de temps qu'elle s'étoit donnée à Dieu. Il lui représente les sangues d'un si long chemin. Ce qui nous fait voir en même temps l'extrême anéantissement où fut David depuis son péché, sans avoir nulle marque que Dieu lui eût pardonné & qu'il fût toujours son Dieu, c'est-à-dire, qu'il voulût bien le conduire comme auparavant: car il étoit alors dans une si grande nudité, que Dieu ne lui faisoit connoître aucune de ses volontés; mais il les lui faisoit exécuter sans le lui faire connoître: ce qui est un état bien plus pur, quoique non pas si satisfaisant.

Ce bon Roi, envisageant du côté de Dieu la persécution de son fils, crut que Dieu vouloit peut-être le servir de lui pour lui ôter la couronne: & de peur de résister à Dieu en résistant à ce fils, il aime mieux lui céder la place. Ce fut la raison pour laquelle il se traita de Roi, croyant que Dieu vouloit qu'il le fût. Il étoit dans un si grand détachement, qu'il étoit prêt de se soumettre à son propre fils, de lui céder le royaume, & de devenir son sujet. Dieu se servit de la docilité de David, & de la pensée qu'il avoit de suivre la volonté de Dieu en fuyant, pour la lui faire exécuter d'une autre manière.

v. 21. *Elhan lui répondit: Je jure par le Seigneur & par le saint de mon Roi, qu'en quelque état que puisse être le Roi mon Seigneur, ou de la mort, ou de la vie, votre serviteur y sera aussi avec vous.*  
Tome V. V. Testam. FF

Le courage & la fidélité d'Elhai représente bien celui d'une ame rommeuquée, lorsqu'elle est destinée à de grandes choses. Elle ne trouve rien qui l'arrête: tout son désir est de finir le son Seigneur, dans les ignominies de la croix, comme dans les plaisirs du sellin. Telle fut la généreuse Madeleine, nouvelle pénitente de son Maître; mais pénitente d'amour, qui le suivit fin le Calvaire, & eut cent fois plus de comage que les premiers des Apôtres.

v. 23. *Tout le monde pleuroit dans le passage, & son entendait par tout retentir leurs lurs. Le son passa aussi le torrent de Cédron; & tout le peuple allait le long du chemin qui regarde vers le désert.*

Les pleurs de ce peuple peuvent fort bien désigner les larmes (a) des filles de Jérusalem qui finy oient Jésus-Christ; comme le sonent que David passit, fut la figure de celui (b) que Jésus-Christ devoit passer de la suite. C'est aussi la figure de ce torrent mystérieux que toutes les ames doivent passer pour arriver en Dieu. Il ne faut pas s'étonner si ce peuple pleure en le passant; car il est si terrible, qu'il faut un courage extraordinaire pour le passer.

David le passa pour lui-même; parce qu'étant forcé de Dieu par son péché, il faut qu'il le passe pour y rentrer. Il le passe encore comme pasteur d'Israël, qui doit conduire lui-même le troupeau dans tous les lieux les plus dangereux qu'il faut passer. Il le passe comme figure de Jésus-Christ.

Jésus le passa avant que de retourner à son Père

(a) Luc 23. v. 27. (b) Jean 18. v. 1.

par le grand sacrifice de la croix; pour nous faire voir que tous ceux qui doivent retourner à leur origine, le doivent passer. Il le passa aussi comme pasteur d'Israël, je veux dire, des ames indécises; afin de faire connaître que c'est lui-même qui les conduit dans un passage si étrange. Il le passa pour accomplir tout ce qui étoit figuré de lui en David & dans l'écriture. C'est un passage qu'il faut que nous traverser, sans quoi l'on ne peut rentrer en Dieu.

v. 24. *En même temps Salos Grand-Père vint accompagner de tous les Levites qui portaient l'Arche de l'alliance de Dieu, & ils la portèrent sur un bœuf étroit. Ahithur monta en attendant que tout le peuple qui sortoit de la ville fût passé.*

Les Prêtres portent l'Arche de Dieu, étant avec le peuple; pour nous montrer toujours plus fortement, que quoique cet état soit si terrible & si défilant, Dieu y est néanmoins, quoique d'une manière inconnue à ces pauvres ames alligées qui le passent. Les Prêtres & les directeurs sont témoins que Dieu y est, & en ont une entière connaissance. Ils se tiennent même le plus près qu'ils peuvent de ces ames pour les aider à le passer avec plus de courage.

v. 25. *Alors le Roi dit à Sador: Reportez à la ville l'Arche de Dieu. Si je trouve grâce devant le Seigneur, il me ramènera; & me fera revoir son Arche & son Tabernacle.*

v. 26. *Que l'un dui; Pour ne m'agréer point, je suis tout prêt; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira.*

La mort & le détachement de David sont si admirables, que l'on ne les sauroit trop considérer. C'est trop pour David alligé & enchaîné

d'avoir un Prêtre & un soutien : il faut qu'il en soit privé, afin qu'il soit livré à une douleur sans mélange de consolation. Le dépouillement du chancelier seroit peu de chose si l'Arche de Dieu restoit. Non, non, David ; il faut que vous soyez dépouillé de Dieu même, (en ce qu'il y a de consolant & d'aperçu ; car au reste, il ne fut jamais plus avec vous.) O que ceci est étrange ! & où se trouva-t-il quelqu'un qui loin de le souffrir, pût le comprendre ? Cependant c'est une vérité. Il faut perdre tout vestige de Dieu ; & c'est l'état le plus terrible de tous les passages. Perdre les grâces & les dons, le royaume, la vie, tout cela n'est rien : mais perdre son Dieu, ô, cela est impossible ! L'on n'oit plutôt en enfer avec Dieu, qu'en Paradis sans lui. Il faut pour ainsi perdre sa douce présence. Il faut le perdre lui-même, à ce qu'il parait à l'âme.

Cette perte est celle d'un soutien presque imperceptible, qui la faisoit dans un si étrange passage. Quand il reste une assurance cachée que Dieu ne s'est pas entièrement retiré du fond, on voit bien encore la séparation du fond d'avec les sentimens, & que la volonté n'a aucune part à ce que les sens éprouvent : mais, ô soutien si juste, & si raisonnable qu'il semble que ce seroit une injustice de ne te pas avoir, il faut pourtant te perdre : car quelque subtil & délicat que soit cet appui, c'est pourtant un appui, qui empêchant l'âme de défallir à elle-même, & de mourir, l'empêche par conséquent de se perdre en Dieu. Il faut perdre Dieu pour Dieu même ; Dieu en nous & pour nous, pour Dieu en lui & pour lui. Comment cette perte s'opère-t-elle ? Un nuage affreux obscurcit tellement l'esprit de ces pauvres âmes, qu'elles croient vouloir

tout ce qu'elles souffrent avec une extrême douleur. Dieu ne leur parait plus du tout favorable ; au contraire.

Si David fit bien cet appui, c'étoit plutôt pour instruire ces peuples & toutes les âmes intérieures qui viendroient dans la suite, que pour lui-même ; Dieu le lui ayant attaché d'une manière bien plus étrange & bien plus rigoureuse.

Les paroles de David en lui-même retirent le Père de Dieu, font voir un détachement très-grand, ou plutôt un anéantissement consommé. *Si je trouve grace, dit-il, devant les yeux du Seigneur, il me fera retourner à lui, & je serai encore connu à moi : Mais si je ne lui agré point, je m'y jettai & j'en suis content. Quoi ! être abandonné à ne reconvenir pas l'amitié de son Dieu, à ne le plus jamais voir s'il s'ordonne de la sorte ! O c'est le plus loin qu'on puisse porter l'abandon. David demeurant détaché entre les mains de Dieu, sans penser à ses intérêts, ni à ce qui le concernoit, pas même à son salut, l'abandonnant à la justice de son Dieu. Si Dieu veut, dit-il, me faire miséricorde, je la recevrai comme une grâce que je n'ai pas méritée, avec une extrême reconnaissance : mais s'il veut au contraire que je sois une victime de sa justice, j'y consens de tout mon cœur ; & je soufrais à la sentence qu'il rendra contre moi. Il ne m'importe ce que je devienne, pourvu que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi & sur moi.*

v. 27. Et le Roi dit à Sadoe le Grand-Prêtre : O Voyant, retourne en paix à ta ville.

v. 28. Je n'en puis me cacher dans les plaines du désert jusqu'à ce que vous m'envoyez des nouvelles de l'état de vos chafes.

David persiste à renvoyer le Prêtre en sa maison, lui disant qu'il n'aït point de peine de le laisser dans un état si déplorable, & lui faisant même connaître qu'il ne se prive de son secours que parce qu'il craint que ce n'est la volonté de Dieu. Et pour lui faire voir qu'il ne prétend pas se soustraire à l'obéissance, il l'assure, que quoiqu'il se retire dans les lieux les plus affreux du désert, il ne laissera pas de revenir à sa parole. *Les deux champions du désert* expriment très-bien ce qu'il y a de plus nud dans la nudité même. C'étoit bien lui, ô grand Roi, le lieu de votre demeure, puisqu'il ne pouvoit pas y avoir un plus grand dénuement que le vôtre. Vous n'avez aucun lieu de retraite non plus que (a) votre Maître, & vous vous trouvez voyageur & étranger au milieu de vos propres enfans.

v. 30. *Durand David montrait la montagne des Oliviers, & pleuroit en montant. Il alloit nud pieds & la tête couverte : & tout le peuple montrait la tête couverte en pleurant.*

O rien ne représenta jamais mieux la nudité du Calvaire. Jésus-Christ *montait pleurant*, parce que le sang lui couloit de tous les endroits du corps. Ou dit que les larmes sont le sang du cœur. Vous songez, ô Amour, étoit bien le sang du cœur, puisque votre seul amour le saint répandre, & que vous ne l'avez répandu que parce que vous l'avez voulu. Jésus-Christ, ne marchoit-il pas *nud-pieds*, & la tête couverte d'un cilice d'épines ?

Ceci exprime aussi très-bien la manière dont l'ame intérieure *monte la montagne des Oliviers*, montagne de paix. O qu'il coûte, pour y arriver, [a] *Math. 8. v. 20.*

de larmes, de soupirs & de gémissements, qui n'empêchent pas néanmoins ni la résignation ni l'abandon ! C'est ce qui doit consoler quand les bonnes âmes, qui s'affligent de ce que malgré la joie qu'elles ont de souffrir pour Dieu, elles ne laissent pas de pleurer. Comme Jésus-Christ a voulu porter toutes nos infirmités, il a fallu que sa figure les portât aussi. Il n'y a nul mal à ces larmes ; au contraire, c'est comme un enfant qui pleure la douleur qu'il ressent, sans qu'il puisse néanmoins connaître ce que c'est que douleur. Cela vient de ce que la partie inférieure étant entièrement abandonnée de la supériorité, elle pleure comme une bête, qui ne sait ce qu'elle fait. Cet état est fort humiliant ; c'est pourquoi il est purifiant. Jésus-Christ n'a-t-il pas pleuré dans son enfance ? Laisse-t-il pour cela d'être Dieu ? Non, non ! La trop grande force remplit les personnes qui en sont pleines, de propre satisfaction ; au lieu que la faiblesse les rend infirmes.

David marchoit *à nud-pieds*, pour marquer combien il étoit dénué de toute affection, de tout penchant, de toute tendresse pour peine qu'elle fut : mais *sa tête étoit couverte*, pour marquer qu'il se faisoit contraire aveuglement par la divine providence d'un abandon total, sans se mettre en peine en on le conduisoit, sans raisonner, ni réfléchir sur ce qui se passoit ; mais dans un délaissement total, un aveuglement entier, & un abandon parfait. C'est la disposition où les âmes qui en sont ici, doivent porter cet état.

On s'étonnera sans doute de ce que David pleure si fort à présent, où il n'y a rien encore à craindre pour sa vie ; & qu'il ne pleure pas lorsque Saül le poursuivoit sans quartier, que la

mour étoit presque inévitable. C'est qu'il étoit alors content en dedans par une présence de Dieu qui lui faisoit tout souffrir avec force : mais à présent qu'il a perdu ce soutien, & qu'il ne lui est plus perceptible, il ne peut souffrir qu'en enfant ce qu'il souffroit alors en homme courageux. Il est à remarquer que lorsqu'il ne pleuroit pas, il étoit plus sensible aux coups ; & à présent quoiqu'il pleure, il ne les sent presque plus.

Dieu voulut que David portât cette humiliation devant tout le peuple. Il eut été trop glorieux à David de consoler ses sujets, & de faire paroître un courage intrépide. O qu'il y a d'amour-propre caché sous ces grandes choses !

## CHAPITRE XVI.

v. 5. *Le Roi David étant venu jusqu'au près de Bathan, il en sortit un homme de la maison de Saül appelé Seméi, qui s'avantant nuait à David.*

C'EST endroit ne devoit pas manquer à David. Afin qu'il imitât par avance son cher Maître, il falloit qu'il fut, comme lui, mordu par son peuple. Lorsqu'on voit un fauteur de Dieu dans l'affliction, au lieu de le consoler & de prendre part à sa douleur, on l'insulte d'ordinaire. Rien n'est plus lâche que cette manière d'agir ; aussi n'y a-t-il rien de plus difficile à porter. Une pique enfoncée par là jettée dans l'abîme du néant & de la confusion.

v. 6. *Et il jettait des pierres contre le Roi & contre ses officiers.*

Ce Seméi ne se contentoit pas d'insulter son Roi : il y joignoit les coups, *lui jettant des pierres*. Les Juifs ne joignent-ils pas les coups aux injures envers Jésus-Christ ? La plupart des personnes qui sont contraires aux ames abandonnées à Dieu, joignent aux coups de langue ceux de la persécution, leur suscitent quantité d'affaires, les faisant souffrir en cent manières, & les obligeant même souvent de tout quitter. On les chassé comme des pestes publiques, y joignant même souvent les mauvais traitemens. O Dieu ! vous voyez tout cela, quoique vous sachiez semblant de ne le pas voir.

v. 7. *Il maudissoit le Roi en ces termes, sort, sort, comme de sang & homme de Bathan.*

v. 8. *Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, parce que tu as usurpé le Royaume pour te mettre à sa place.*

Les Juifs reprochoient à Jésus-Christ sa royauté, comme Seméi à David, disant : s'il est Roi, qu'il le fasse paroître. Seméi reprochoit donc à David, que ce qu'il souffroit, il le souffroit en punition de ses crimes. Il est étrange qu'on ne voit jamais un saint affligé, qu'on ne l'accuse d'être criminel ; & c'est une des parties de la croix que Jésus-Christ a voulu souffrir, d'être (a) mis au rang des méchans.

Il faut que les amis souffrent la même chose, & que dès qu'ils sont affligés ils passent pour coupables. La même chose arriva à Job, moins de patience : dès que ses amis spirituels le virent dans la douleur, ils conclurent de là qu'il étoit criminel ; comme si l'on cessoit d'être innocent dès que l'on cesse d'être heureux & applaudi. Ce

(a) Marc 15, v. 28.

qui paroît le plus terrible, c'est que les personnes les plus spirituelles, qui croyoient connoître les grâces de Dieu en cette ame, & qui prenoient son parti avec le plus de chaleur, commencent à la condamner si tôt qu'elle est censurée des autres. C'est si fort ordinaire, qu'il n'y a presque aucune personne de celles que Dieu se choisit d'une manière particulière, qui ne l'éprouve; & c'est là la plus rude persécution: car ces spirituels ne se contentent pas de condamner de cœur ces ames-là; ils veulent encore leur persuader à elles-mêmes leur égarement: les moindres justifications sur ces articles sont des crimes reconnus.

v. 9. *Alors Abishai dit au Roi: Faut-il que ce chien mort maudisse le Roi mon Seigneur? Je m'en vais lui couper la tête.*

Ces paroles d'Abishai, quoique l'expression de son zèle, marquent néanmoins un zèle indifférent, qui ne songe qu'à la défense de son maître. Tel fut celui de S. Pierre lorsqu'il demanda à Jésus-Christ (a) s'il s'opposeroit de l'écarter. Il y a assez de ces sortes d'amis qui veulent qu'on se justifie lorsqu'on est accusé, & qu'on repousse l'injure par l'injure. Ils disent qu'on est obligé de se défendre; qu'on tient un rang qui le demande; qu'il le faut faire à cause de la faiblesse des personnes dévoties, qui se scandalisent de la conduite qu'on tient. Ce sont des prétextes d'amour-propre, convertis du terme de nécessaire. Il faut donc laisser & abandonner à Dieu. Jésus-Christ descendit-il de la croix lorsqu'il les Juifs lui disoient que s'il en descendoit, ils croiroient en lui? Ne desoit-il pas présenter le salut de tout

(a) Luc. 22. v. 49.

(\*) de gens, à son supplice? Non, (b) il n'en eût pas été de la sorte. Ces personnes humaines qui se scandalisent de la croix, se scandaliseroient bien davantage de l'en voir descendre. Il faut mépriser ces sortes de choses, & ne s'en pas mettre en peine: car on ne peut satisfaire des personnes qui se scandalisent de tout. La plus forte marque de l'orgueil est de se scandaliser facilement.

v. 10. *Le Roi dit à Abishai: Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, puisque je suis de Sardin? Laissez-le mourir; car le Seigneur lui a ordonné de mourir. David: Et qui est-ce qui osera lui demander pourquoi il l'a fait?*

David reprit agréablement Abishai. Jésus-Christ (a) reprend S. Pierre qui vouloit s'opposer à ses souffrances. David lui entendre à ce serviteur affectionné, que les malédictions lui doivent être aussi indifférentes que les meilleures fortunes. Il lui apprit même une chose que bien des gens ignorent; que c'est Dieu qui a commandé de le maudire.

Mais quoi! Dieu peut-il être l'auteur du mal? Dieu est l'auteur à notre égard de tout le mal de peine que nous souffrons: cela nous suffit; c'est assez que ce soit un ordre de Dieu sur nous. Presque tous les hommes font cette faute de regarder ceux qui les persécutent, au lieu de s'envisager que Dieu & son ordre divin. C'est ce qui cause toutes les peines qu'un en conçoit, l'aigreur & l'indisposition que l'on conserve. David fit cette faute (b) lorsque Nabal lui refusa du pain; c'est pourquoi il en eut du ressentiment: mais à

(a) Simeon, de ces mêmes Juifs qui promettoient de croire en ce cas-là. (b) c. a. d. Ils n'eussent pas punit le crime.

(a) Math. 16. v. 22. (b) Clément, Liv. 1. Ch. 25.

présent qu'il est dans un état fort avancé, tout lui paroît ordre de Dieu, & Dieu même. Aussi le souffrir-il sans peine. Les autres au contraire ne veulent pas, disent-ils, souffrir ces choses, parce que ceux qui les leur font, offensent Dieu. L'amour-propre de ces personnes étant plus fin que nul autre, ils tiennent mille prétextes de ne souffrir pas. Ce n'est pas à nous à rien envisager en ceux qui nous persécutent : il suffit que c'est Dieu, qui veut lui-même que nous souffrions ces persécutions, sans nous mettre en peine du reste. C'est pourquoi David ajoute ces belles paroles; puisque c'est mon Dieu qui commande ces choses, qui est-ce qui sera assez téméraire pour oser dire, pourquoi son-elles faites de la sorte? Car ce n'est pas trouver à redire à l'homme, mais à Dieu.

v. 11. Le Roi dit encore à Aïssur & à tous ses serviteurs : Pour voyez que mon fils qui est sorti de moi cherche à m'ôter la vie : combien plus un fils de Jéromi ne traitera-t-il de cette sorte? Laissez-le faire, laissez le maudire selon le commandement qu'il en a reçu du Seigneur.

David nous instruit ici admirablement bien de la manière dont on doit porter toutes sortes de croix : il faut regarder en Dieu & les plus grandes & les plus petites, qui en comparaison de celles-là sont comptées pour rien. Si, dit-il, mon fils qui est sorti de moi, auquel j'ai donné la vie, cherche à me l'ôter, parce que mon Dieu le permet & l'ordonne de la sorte; & il le permet à son égard, il l'ordonne au mien, & si mon fils, dis-je, fait ces choses, & que je les souffre sans me mettre en peine de mon propre intérêt, ni de ce qui regarde mon fils, tout cela étant Dieu

pour moi; avec combien plus de raison devons-nous souffrir les malédictions du fils de Jéromi? Laissons-le faire selon le commandement de Dieu. Trop heureux de souffrir pour lui des opprobres & des injures, nous devons nous (a) résour à avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Dieu.

v. 12. Peut-être que Dieu regardera mon affliction, & qu'il ne rendra le bien pour cette malédiction que je souffre aujourd'hui.

Après que David a exprimé pour lui-même la manière si parfaite de souffrir les maux, comme il falloit non seulement édifier ce peuple, mais de plus le consoler, il leur dit, que Dieu, dont la bonté est si grande qu'il récompense les moindres actions faites pour lui, ne manquera pas de les combler de bénédictions pour cette malédiction qu'ils endurent. Comme son cœur étoit infiniment loin du désir de la récompense, il ne la propose qu'à cause de la faiblesse de ceux qui sont avec lui. Il ajoute un peut-être, comme une chose qui se tient en doute; non du côté de la bonté de Dieu, qui ne nous manque jamais; mais du côté de l'indifférence parfaite qui ne permettoit pas à David de le vouloir, s'en reputant même indigne, & ne regardant ce qui lui arrivoit à lui-même que comme un châtement de son crime.

v. 14. Ainsi le Roi arriva à Bahrim avec tout le peuple qui l'accompagnait, qui étoit fort las; & ils y firent là un peu de repos.

Il falloit bien, ô Roi Prophète, que vous vous saignassiez en marchant, comme pasteur avec votre troupeau. Jésus-Christ (b) ne s'est-il

(a) Act. 5. v. 41. (b) Jean 4. v. 6.

pas laissé en marchant du côté de Samarie ? Vous luyez en apparence de Jérusalem, mon Seigneur, mais c'est pour faire des conquêtes inconnues dont vos disciples ne sont pas capables. Vous vous laissez ; mais vous ne vous laissez que pour vous rassasier & étancher la soif que vous aviez du salut des âmes. Votre fidèle serviteur fait tout le même.

V. 21. *Achishphel fut à Jérusalem : Aller aux concubines de votre père, qu'il a laissées pour garder son palais ; afin que lorsque tout Israël saura que vous avez déshonoré votre père, il s'attache plus fortement à votre parti.*

Plus ce conseil est malin, & plus il y parait d'infamie, plus on peut dire que c'étoit un coup confumant pour David ; coup qui devoit achever sa pénitence, & combler toutes ses dilapidations. Il falloit bien, ô grand Roi, en apparence plus malheureux que coupable, que la justice de Dieu allât jusques-là & vous fit faire une si rude pénitence d'un péché d'autant plus grauel, que vous étiez plus redevable à Dieu lorsque vous les commîtes. Vous avez pris une femme ; on vous en prend dix, & c'est vous propre fils qui simule votre lit. Il y a bien là des sujets d'augmenter votre honte & votre douleur. Achishphel fait que votre fils est préféré à vous, comme Barrabas l'étoit à Jésus-Christ. Il vous fait encore le déshonneur le plus signalé dont on ait jamais ouï parler.

Abiloni est, comme nous avons dit, la figure de ces personnes qui retiennent les routes de la conduite de Dieu pour les conduire eux-mêmes. On peut dire qu'il est encore dans cette occasion la figure de ce que sont ces personnes. Ils arrachent les âmes des bras de leur Époux. Enlé-

pour les posséder eux-mêmes, & se les attacher proprement en les ôtant à Dieu, afin de leur ravir leurs propres sentimens, au lieu de l'Esprit de Dieu. C'est le plus grand déshonneur qu'ils puissent faire à Dieu. Ils souillent le lit de leur père, séparant de Dieu ces âmes dans lesquelles il prend son repos & ses délices, pour les occuper d'eux-mêmes, les troubler & détourner des innocens plaisirs qu'ils trouvoient dans la douceur de la divine présence.

## CHAPITRE XVII.

v. 14. *Et ce fut par la volonté du Seigneur que le conseil d'Achishphel fut démenti, afin que le Seigneur se vengeât d'Abiloni dans le malheur.*

LE soin que Dieu prend des âmes qui lui sont abandonnées, est admirable. Il ne les épargne point, leur faisant éprouver les dernières rigueurs ; il semble même que toute son application soit à les tourmenter & à les faire souffrir. Mais s'il s'applique avec tant de soin à leur fournir des sujets d'exercer leur abandon & leur patience, il en prend insensiblement davantage de les secourir dans leur besoin pressant. Il les réduit à l'extrême, mais c'est pour faire éclater davantage la bonté de son secours. N'est-il pas dissipé le conseil des méchans. [a] *Ils se sont assemblés contre le Seigneur & contre son Christ.*

v. 22. *David dont marcha aussitôt avec tous ses gens : il passa le Jourdain avant la pointe du jour, sans qu'il en demeurât au seul un-deça du fleuve.*

Ce n'étoit pas assez à David d'avoir passé le (a) Ps. 1. v. 2. & Ps. 37. v. 10. Matth. 26. v. 4.



torrent de la plus exuante affluence; & d'avoir bu de l'arabume de ses eaux; il fallut qu'il *passât* encore le Jourdain, afin qu'il ne restât aucun état, quel qu'il soit, qu'il ne passât. Les eaux du torrent sont différentes de celles du Jourdain: les premières représentent les afflictions étrangères par où il faut passer, qui sont si impérieuses, qu'elles emportent comme un torrent l'univers tout ce qui leur fait obstacle; les eaux du Jourdain sont des eaux plus calmes & plus tranquilles, qui désignent soit bien la dernière purification par laquelle l'âme passe pour entrer dans la fin. Ce fut une des raisons pour laquelle Jésus-Christ voulut être baptisé dans ces eaux, pour marquer que ce sont elles qui opèrent la régénération véritable. David y fut lavé par avance, comme son bon Maître: aussi reçoit-il une nouvelle vie & un esprit vivifiant & animant. Les eaux du torrent représentent l'arabume de la pénitence, & celles du Jourdain la douceur de la purification du baptême, qui est comme une nouvelle naissance: c'est pourquoi David pleura en passant le torrent; mais il ne pleura point en passant le Jourdain. On n'entend que cris du peuple lorsqu'il passe le torrent, & il n'y a que paix & tranquillité en passant le Jourdain. Ce torrent figure encore le passage de la vie propre à la mort intérieure; & le Jourdain, le passage de la consommation de cette même mort à la nouvelle vie en Dieu, qui est comme une nouvelle naissance ou régénération, dont il est parlé tant de fois dans l'Evangile & en S. Paul. Aussi fut-il dit à Jésus-Christ lorsqu'il fut baptisé dans les eaux du Jourdain: (a) *C'est ici mon fils bien-aimé auquel j'ai mis toute mon affection*: Ceci

(a) Matth. 3. v. 17.

ne

ne fut pas seulement dit pour rendre témoignage à Jésus-Christ, qui fut de toute éternité l'objet des complaisances de son Père; mais aussi pour faire voir qu'il fallut reconne de nouveau pour être le fils des complaisances du Très-haut.

v. 23. *Achitophel voyant que son conseil n'avoit pas été suivi, s'en alla & se pendit.*

On peut trouver ici quelque rapport entre ce qui arriva dans la passion de Jésus-Christ, & ce qui échoit à David. Il falloit bien que la figure eût encore ce rapport avec son divin original. Judas se pendit, *Achitophel* aussi: celui-ci vouloit livrer son maître par vanité, & l'autre s'a livra par avarice: Judas fut idolâtre de l'argent, & *Achitophel* de la gloire, voulant que ses sentimens fussent préférés à ceux de tous les autres. Enfin, ils eurent tant de rapport dans leurs dessein, qu'ils eurent une même fin.

## CHAPITRE XVIII.

v. 5. *Le Roi ordonna à Joab, à Abisai & à Ethai: Conservez-moi mon fils Absalom.*

O bonté de David (qui n'est que la figure de mon Dieu) dans le soin qu'il prend du ce fils ingrat! Il falloit bien que vous imitassiez mon Sauveur, qui pria pour ceux qui le crucifioient, comme vous priez pour *Absalom* qui vous persécute. Vous ne voulez pas, non plus que Dieu, la mort du pécheur, mais sa vie & la conversion.

v. 11. *Absalom fut renversé par les gens de David: car lorsqu'il étoit sur son mulet, & qu'il passoit l'un. v. 1. Test.*

G g

*sous un grand thème fort couffu, sa tête s'embarrassa dans les branches du chêne, & son moult passant ouit, il demeura suspendu entre le ciel & la terre.*

O mon Dieu, que votre conduite est admirable ! Vous livrez vous-même le persécution de David, & vous vous servez des mêmes choses pour le perdre dont il avoit voulu se servir pour le rendre plus recommandable. Il est pris par ses cheveux, qu'il idolâtroit, & qui étoient la figure des pensées de l'esprit, marquant sa présomption, & sa propre hantance, qui furent la cause de son crime. Et c'est de cette tête superbe & orgueilleuse dont vous vous servez, mon Dieu, pour causer sa mort. Nous portons notre supplice dans nos péchés.

v. 14. *Joab prit trois dards en sa main, dont il perça le cœur d'Absalom. Et lorsqu'il retournoit encore,*

v. 15. *Dix jeunes écuyers de Joab le percèrent de coups, & l'achèvement.*

Les trois dards dont le cœur d'Absalom fut percé, sont la figure des trois péchés opposés aux trois vertus théologiques, qui sont comme trois flèches qui causent la mort de l'âme : & ce sont le défaut de l'humilité & l'arrogance, contraires à la foi ; la présomption, opposée à l'espérance ; & l'amour de soi-même, si contraire à la charité.

Ce n'est pas sans mystère qu'Absalom fut adonné de faire mourir par dix jeunes hommes, ce qui marque, que les péchés que je viens de nommer, sont la source de tous les autres, & par conséquent de la transgression des dix commandemens de Dieu. Nous portons toujours en nous la cause de notre supplice, & nous la punissons toute

vérité. Nos péchés seront nos bourreaux, sans qu'il soit nécessaire que Dieu y employe d'autres créatures ni d'autres instruments de supplice. Le péché même est le feu qui brûle & ne s'éteint point ; & c'est le péché qui a creusé l'enfer.

v. 31. *Chusi port au-devant du Roi, & lui dit : O mon Seigneur & mon Roi, j'apprends de bonnes nouvelles : car le Seigneur a jugé aujourd'hui en votre faveur, & vous a délivré de la main de tous ceux qui étoient soulevés contre vous.*

La joie de l'ami de David est grande, de voir son maître affranchi de tous ses ennemis ; croyant qu'il pourra regagner les brebis perdues de la maison d'Israël, & comme vrai & légitime pasteur rassembler son troupeau. Il lui apprend en même temps, comme c'est Dieu qui en a fait lui-même la vengeance, & qui l'a délivré de ceux qui le persécutaient.

v. 32. *Le Roi dit à Chusi : vas-tu bien à mon fils Absalom ?*

Il est surprenant que David ne soit pas plus ému de se voir délivré de tant de morts & de cruels, que s'il avoit perdu tout sentiment de lui-même, & tout soin de son troupeau. Il néglige tout le reste pour s'informer seulement du salut de ce fils ingrat & cruel. Il fait comme le bon pasteur (h) qui a plus de soin de la brebis égarée, que de toutes celles qui sont en bonne voie.

v. 33. *Le Roi dont l'aise de douleur monta à la chambre qui étoit au-dessus de la porte, & se mit à pleurer, & il dit à ses valets qui étoient avec lui : Mon fils Absalom ! Absalom mon fils ! qui me fera la grâce de mourir pour vous ?*

(h) Luc 15. v. 4.

Jésus-Christ veut & donne sa vie pour ceux qui le crucifient; & David veut donner la sienne pour celui qui lui donne la mort. Les Juifs, comme des enfans ingrats sortis d'un si bon père, arrachent la vie à celui dont ils ont reçu la leur; & Jésus-Christ, comme un divin pécheur, donne son sang pour revivifier ceux qu'il venait verser. Vous êtes doublement, ô Dieu, le Père de ces paricides; & votre fidèle copie [David] fait tout de même.

Les âmes vraiment intérieures sont si fort éloignées d'avoir du ressentiment, qu'elles sont prêtes de donner leur vie pour leurs plus grands persécuteurs. Il arrive d'ordinaire que les personnes auxquelles elles ont fait le plus de bien, sont celles qui les persécutent davantage; mais loin d'en concevoir de l'indignation contre elles, leur amour augmente à mesure que la compassion redouble; & c'est de la meilleure foi du monde qu'elles seroient prêtes de donner leur vie pour ces personnes qui ne leur procurent que la mort.

La perte de l'âme d'Absalom faisoit toute la douleur de David: cependant les larmes de David sur Absalom paroissent fort imparfaites, & le seroient en effet, si elles n'étoient toutes mystérieuses. Elles étoient la figure des larmes que Jésus-Christ devoit verser sur Jérusalem. Il ne regardoit pas la perte extérieure de cette ville, mais bien celle de tant d'âmes criminelles renfermées en elle: ainsi David pleure avec l'âme d'Absalom tant de Juifs & d'enfans ingrats qui se rebellent contre Jésus-Christ.

(a) Luc 19. v. 41.

## CHAPITRE XIX.

v. 1. Or accutit en même temps Joab que le Roi pleuroit son fils.

v. 5. Et Joab entrant au lieu où étoit le Roi, lui dit: Vous n'avez aujourd'hui rapporté de confusion tous les serviteurs qui ont sauvé votre vie.

Joab parle en homme, & David agit en Dieu. Il étoit bien éloigné des sentimens humains que Joab lui vouloit inspirer; mais il n'avoit garde de lui dérober un secret prophétique dont il étoit si incapable.

v. 6. Vous aimez ceux qui vous haïssent, & vous haïssez ceux qui vous aiment.

Joab parle mieux qu'il ne pense. Un véritable intérieur aime, mais sincèrement, mais tendrement, ceux qui le haïssent & le persécutent; parce qu'il les regarde comme des instrumens de son bonheur. Il hait ceux qui l'aiment d'une manière humaine; parce qu'il ne peut les regarder que comme des occasions de perte & de ruine. Les véritables intérieurs ont tant de haine d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent voir sans quelque espèce d'indignation cet amour naturel & sensuel qu'ont pour eux certaines personnes qui les veulent à toute heure porter à quitter leur croix, & qui les plaignent sans cesse d'une manière lâche & molle.

v. 8. Le Roi donc alla s'asseoir à la porte, & tout le peuple ayant été averti qu'il étoit là, vint se présenter devant lui; mais Héli l'empêcha d'entrer.

Le Roi s'élève au-dessus de sa douleur, &

U g 3

*s'agrand, retirant dans un nouveau repos mais où s'assied-il ? à la porte.* Ceci marque, que le repos qu'il prenoit n'étoit qu'un repos extérieur, comme la douleur qu'il avoit eue, n'étoit que superficielle. Il étoit tellement rétabli dans le repos divin, que rien ne le pouvoit alerter, & tous les changemens qui paroissent en lui ne sont que superficiels. Jésus-Christ voulut en faire paroître quelques-uns à l'extérieur, marquant de la tristesse & de la colère. Tout cela n'étoit que superficiel, le fouds étant aussi immobile que Dieu.

*Tout le peuple vint devant le Roi, mais Israël s'enfuit dont fit sentie.* Qu'est-ce que cela veut dire ? Israël n'étoit-il pas renfermé dans tout le peuple ? Par le peuple l'écriture exprime tous ceux qui avoient été fidèles à David, & par Israël le peuple rebelle & ingrat. O pauvres fugitifs ! où allez-vous ? Vous êtes sortis de vos pavillons, vous avez quitté votre repos, vous avez abandonné votre pasteur fidèle, pour vous arracher autour d'un loup ravissant, afin de perdre votre pasteur. Ne voyez-vous pas que le loup n'en veut un paillard que pour dévorer ensuite les brebis sous obstacle ? Comment, après un si grand égarement, retrouveriez-vous votre première paix ? Si vous rentrez en vous-mêmes, comme dans une tene, au lieu de trouver ce repos d'autrefois, vous n'y trouverez que remords & confusion : votre crime vous poursuivra par-tout, & deviendra votre plus cruel ennemi ; & vous ne recouvrirez la paix que lorsque vous lerez rassemblés sous la houlette de votre pasteur.

v. 9. *Le peuple dans toutes les villes s'entre-disait & l'envoy l'un de l'autre : Le Roi nous a délivrés de la main de nos ennemis, il nous a favorisés de la main*

*des Philistins ; Et il n'étoit contraint de fuir hors de son pays à cause du soulèvement d'Absalom.*

v. 10. *Absalom, que nous avons sacré pour Roi, est mort : jusqu'à quand demurerez-vous dans le silence, & ne lamenterez-vous point le Roi ?*

O pauvres égarés ! Vous voyez bien que vous n'avez pas été long-temps sans sentir le remords de votre infidélité. Vous vous êtes retirés dans vos pavillons, croyant y trouver du repos : & c'est où toutes vos inquiétudes sont venues. Mais elles vous feront profitables, puisqu'elles vous feront retourner à votre véritable pasteur.

Les âmes qui ont marché quelque temps dans la voie de l'abandon, & qui en ont été tirées par la persécution des hommes & par leur propre faiblesse, lorsqu'elles sont délivrées de l'embarras de ces créatures qui les ont détournées de leur Dieu, vont dans le repos de l'oraison, croyant y goûter comme autrefois la douceur d'une profonde paix : mais elles sont tout étonnées qu'elles n'y trouvent que confusion & qu'inertie. Infortunée que j'ai été, s'écrie cette âme, qu'ai-je fait ? J'ai quitté mon Dieu & mon Roi, celui qui m'a délivré de tous mes ennemis, que dois-je attendre autre chose sinon que d'être bientôt la proie de leur fureur ? Quoi ! avoir abandonné celui qui m'a sauvé, & en qui seul je pouvois fonder l'espoir de mon salut ? Quoi ! pour une créature vaine & propriétaire, j'ai obligé mon Dieu de l'enfuir de moi ! de moi, dis-je, qui étois devenu son royaume & son héritage ! Les douleurs que cette âme ressent sont inconcevables : elle combat quelque temps avant que de se rendre & de rentrer dans l'abandon ; elle continue de s'exprimer à elle-même son délire : cet homme,

ité-elle, ou cette créature que nous avions prêtée à Dieu, n'est plus : que tardons-nous à retourner par un abandon sincère sous l'amoureuse conduite de Dieu ? Ordinairement les personnes qui ont retiré les ames de l'abandon, ne les gardent guères sous leur conduite, & Dieu jaloux les puni de leur témérité. Qu'attendons-nous, dit cette ame, pour retourner à notre Dieu ? Mon silence à présent est devenu criminel : ce n'est plus ce silence second d'autrefois ; c'est un silence sec & stérile, plein de ronble & d'agitation. Il faut par un nouvel abandon & une expression vive de ma douleur, contraindre le Roi de gloire de rentrer dans ce cœur ingrat, & d'y régner comme il faisoit autrefois. Hélas ! dans ce temps heureux où mon Dieu commandoit ce maître dans mon ame, ma volonté étoit souveraine, parce qu'elle étoit unie à celle de mon Roi : maintenant elle est devenue esclave d'un autre maître, qu'il y a en moi de passions.

v. 11. *Le Roi envoya Sadoe & Abiathar, Prêtres, aux plus anciens de la tribu de Juda, pour leur dire : Vous savez que vous êtes les derniers pour ramener le Roi en sa maison : car le Roi avait été averti de vous, ce qu'Israël avait dit.*

Le peuple de la tribu de Juda, qui étoit le plus attaché aux intérêts de David, qui lui avoit toujours été si fidèle, est le dernier à revenir. Ceci nous est un exemple terrible, autant que sensible, que les ames qui ont paru les plus fidèles à Dieu, & qui après l'ont abandonné par une lâcheté épouvantable, sont celles qui retournent le plus difficilement. Plus une ame est avancée & son état élevé, plus son retour est difficile après sa chute. La raison est, qu'ayant perdu depuis

long-temps toute force active, elle n'en peut trouver pour faire ce retour. C'est comme une personne qui se seroit laissée tomber dans un bourbier, & qui auroit les pieds & les mains coupés : elle n'en pourroit sortir que très-difficilement. Si leurs retours sont difficiles, elles ont néanmoins un avantage, qui est, que leurs chutes sont plus rares, & que ce qui est impossible aux hommes est très-facile à Dieu, la miséricorde étant infinie.

Il ne manque pas de les secourir, lorsqu'elles ne trouvent plus de force ni de secours en elles-mêmes. Il les prévient par d'amoureux reproches, qui les font mourir de confusion, d'amour & de douleur. Les premières ames, qui sont moins avancées, s'exhortent elles-mêmes au repentir, & elles le peuvent aisément ; elles rompent facilement leur silence : mais celles-ci ne peuvent rien faire de toutes ces choses ; elles demeurent sans force & sans pouvoir ; mais Dieu fait lui-même en elles toutes leurs œuvres. *Quoi, leur dit ce Dieu de bonté, vous, à qui j'ai fait tant de grâces, vous que j'ai préférées à une infinité d'autres, pourquoi tardes-vous à ramener votre Roi ? c'est-à-dire, à me donner sur vous-mêmes cet empire que j'y avois autrefois ?*

v. 12. *Vous êtes mes frères, vous êtes mes amis, & mon chair ; pourquoi venez-vous le Roi tout les derniers ?*

Vous, avec qui j'avois fait une alliance si étroite, que je m'étois unis si intimement, vous, que je regardois comme mes frères, parce que vous faifiez ma volonté sans peine & sans résistance ; vous qui étiez si près de moi, la chair de ma chair, ne faisant qu'une même chose avec moi ; c'est

vous qui m'abandonnez avec plus de cruauté, & qui ne laissez pas retourner votre Roi, votre Dieu, votre pere, & votre pasteur ! Vous ne venez que *les dénuier*, & après que je me suis fatigué à votre recherche.

v. 14. *Il gagna [ & inclina ] le cœur de tous les hommes de Juda comme d'un homme seul ; & ils revoyèrent au Roi le prêtre de retourne, lui & tous ses frères.*

Il n'est pas difficile à un Dieu, dont la bonté est aussi infinie que son pouvoir est sans bornes, de gagner les cœurs. C'est lui qui a le véritable secret de les gagner comme il faut ; parce qu'il fait les toucher par le dedans. Vous avez donc *incliné*, ô mon amour, tous ces cœurs, comme s'il n'y en avoit qu'un.

Pourquoi l'écriture se sert-elle dans le texte du mot *d'incliner* ? O c'est pour faire voir l'infinie différence qui se trouve entre la manière dont Dieu gagne le cœur, & celle dont la créature le ravit. Lorsque c'est une créature qui enlève nos cœurs, elle est si fort au dehors, qu'il faut que ce cœur fasse comme une saillie hors de lui-même pour passer dans la personne aimée : & comme il ne peut en venir à bout, il aime avec agitation, trouble & inquiétude. On appelle cet amour de la créature, un enlèvement du cœur ; car le cœur est comme enlevé & ravi à son légitime possesseur : il est tiré comme par force de son centre. Mais lorsque c'est Dieu qui le prend, cela s'appelle *incliner* ; parce que Dieu étant notre centre, étant plus nous-mêmes que nous-mêmes, il retire ce cœur enlevé de son état violent, pour le remettre en sa place. Cela est fort bien appelé *incliner*, ou faire retomber dans son repos.

Le pur amour de Dieu n'a rien de ces violences que cause l'amour des créatures : c'est un amour doux & tranquille, quoiqu'infiniment plus fort que nul autre. Le *sein* n'a jamais plus de force que dans la sphère ; mais c'est une force qui ne brise point, & ne fait nul dégât : la force est dans son repos, comme son repos est dans la force. Le repos accroît la force, comme la force augmente le repos. Il en est de même de l'amour divin. Il n'est jamais plus fort que lorsqu'il est plus tranquille. O ! si les hommes qui passent toute leur vie dans des peines & dans des troubles étranges pour aimer de misérables créatures, goûtoient un peu de cet Amour-Dieu ! ô qu'ils expérimenteroient d'innocentes délices, sans mélange d'amertumes ! Plus l'âme a été proche de Dieu & confirmée dans l'union & le repos de son amour, plus elle sent de trouble & d'inquiétude dans l'amour de la créature ; la peine qu'elle souffre est inexplicable. La cause de cette peine vient, de ce que par l'amour de Dieu le cœur & la volonté se concentrent & s'enfoncent de plus en plus en Dieu, qui est le centre & le repos de l'amour : & comme pour aimer la créature, il faut que le cœur s'arrache de ce centre pour se porter au dehors, il souffre d'autant plus de trouble, qu'il étoit plus éloigné de cet épanchement extérieur, & plus proche de Dieu.

v. 15. *Le Roi dans retourna, & vint jusqu'au Jourdain : & tous ceux de Juda vinrent jusqu'à Gulgula au devant du Roi, pour le mener au-delà du Jourdain.*

Il faut toujours que Dieu se tourne le premier vers nous, sans que nous ne pourrions resour-

ner à lui. Il le fait; & ce peuple court à lui, comme la tribu de Juda court au devant de David. L'Épouse des Cantiques s'en explique en ces termes : (a) *Venez-moi, & nous courrons.* Dieu attire le fond de l'ame; & toutes les puissances content à lui comme pour l'envier de demeurer dans leur centre, qui est sa demeure, & le lieu dont il avoit été contrainct de sortir par notre infidélité.

Il fallut que David mor jusqu'au Jourdain, fleur de paix & de renaissance spirituelle; aussi faut-il que Dieu vienne en nous de telle sorte, qu'il nous communique une paisible paix, nous faisant renaître en lui de nouveau; & c'est proprement alors que se passe le Jourdain, ainsi (b) qu'il a été vu. Jusqu'à ce tems, on peut dire que ce sont les grâces & les dons de Dieu qui viennent à nous, & dont nous sommes comblés; mais il ne vient lui-même que pour nous faire renaître de nouveau; & nous ne pouvons passer en lui que nous n'ayons passé cette eau purifiante.

v. 18. *Semei se prosterna devant le Roi, après qu'il eut passé le Jourdain.*

v. 19. *Et lui dit : Mon Seigneur, ne m'imputez point mon crime, & n'oubliez les injures que votre serviteur vous fit, lorsque le Roi mon Seigneur fut à Jérusalem.*

Semei reconnoît son péché : mais qu'est-ce qui l'oblige à s'en repentir ? C'est la crainte, & non pas l'amour; aussi ne s'accuse-t-il que pour recevoir le pardon de son crime, & non pour en être puni. L'amour n'en use pas de la sorte : il s'accuse, parce qu'il se reconnoît coupable; & en même tems il s'expose à tous les châtimens.

(a) Cant. 2. v. 1. (b) Gédéon Ch. 17. v. 21.

La plus grande miséricorde qu'il demande est, qu'on ne lui fasse point de miséricorde; mais que la divine justice se satisfasse, & qu'elle lui fasse payer jusqu'au dernier loi; & moins il est épargné, plus il a de plaisir.

v. 21. *Mais Absai répondit : Les perles de Semei empêcheront-elles qu'il ne soit mis à mort, lui qui a maudit le Christ du Seigneur ?*

Il y a bien des personnes zélées, qui voyant combien peu ces sortes de pénitences, que la seule crainte inspire, sont accompagnées d'amour, voudroient qu'on ne pardonnât pas à ces pécheurs; mais ils ne voient pas que pour pécher trop les intérêts de la justice envers les autres, ils oublient ceux de la miséricorde. Il est bon de vouloir pour nous contre la justice de Dieu; & c'est la plus grande marque que l'amour est pur; mais ce n'est pas la même chose pour le prochain. Il faut vouloir pour lui toute la miséricorde; & c'est la règle de la parfaite charité.

v. 22. *Qu'y a-t-il entre vous & moi, fils de Sarvia ? répondit David. Pourquoi m'êtes-vous aujourd'hui connu ? Serez-vous si jaloux de faire mourir un infidèle ? Et puis-je ignorer que je devais aujourd'hui Roi d'Israël ?*

Les paroles de David à Absai sont les mêmes que Jésus-Christ (a) dit à S. Pierre, lorsqu'il vouloit, par un zèle humain pour Jésus-Christ, l'empêcher de souffrir les insultes des Juifs, & par-là même empêcher le salut de tous les hommes. Ceci nous fait voir, que Dieu ne peut souffrir les personnes qui, sous prétexte de justice s'opposent à sa miséricorde; & instruit en même

(a) Matth. 16. v. 23.

teins certaines personnes, qui souffrent fort bien les injures tant qu'elles sont dans l'humiliation & dans l'impuissance de s'en venger; mais qui sous des prétextes qu'ils trouvent justes, punissent avec rigueur les injures qui leur ont été faites, scédant qu'ils sont dans le pouvoir de le faire. Mais David assure, que bien loin de faire mourir personne: il ne prétend rien autre chose que de remettre ou chacun dans sa première vie, dans cette vie, dis-je, où ils étoient avant leur révolte.

Les paroles qu'il dit à Abisai: *Puis-je ignorer que j'ai été fait aujourd'hui Roi d'Israël?* sont comme une confession qu'il fait de la persuasion où il est que ce sont ses péchés qui l'avoient dépossédé du royaume: & que cela étant de la sorte, il n'y a point d'apparence qu'en ce jour, où la bonté de Dieu le lui rend, lui pardonnant les outrages qu'il lui a faits par son crime, il n'y a pas, dis-je, d'apparence de se venger des injures qu'il a reçues. Il assure encore par les mêmes paroles, que jusqu'à présent il ne savoit ce que c'étoit de régner; parce que son péché l'avoit précipité du trône dans l'esclavage: mais qu'aujourd'hui seulement cette royauté lui est rendue, & que c'est à présent qu'il connoît que Dieu lui a fait miséricorde, en ayant la certitude avec une nouvelle liberté. C'est-à-présent qu'il est véritablement pasteur, Dieu ayant, pour ainsi dire, rassemblé de toutes parts ses brebis qui étoient égarées, & même perdues, pour l'établir de nouveau pasteur de ce grand troupeau.

Cette réunion de tout Israël à David, après son égarement, est la figure des nations de la terre & de plusieurs peuples, qui après s'être égarés durant plusieurs siècles de leur véritable & légitime pasteur, se trouveront réunis à la fin des

siècles, où (a) il n'y aura plus qu'un seul pasteur & un seul troupeau. Ceci est très-conforme à ce qui est dit dans l'Apocalypse, que (b) *le pain de l'arbre sera fermé pour mille ans*; parce que tout sera renouvelé sur la terre, l'état d'innocence y étant rétabli en quelque manière. Et c'est alors qu'il y aura un nom en ciel, & une terre nouvelle: & comme tout ce qui sort de la fin s'y doit terminer, il faut qu'avant que le monde soit détruit, il revienne à la pureté de la création. Ce qui ne se fera que lorsque le péché sera venu à son comble, & la malice à son extrémité: & par conséquent ces défordres il se mouvra grand nombre de peuples qui (c) *se fléchiront par le genou devant Babel*.

v. 26. *Niphtharsath dit au Roi: —*

v. 27. *Monsieur ne s'est venu accuser devant mon Seigneur: mais pour vous, ô mon Seigneur & mon Roi, vous êtes comme un Ange de Dieu: faites de moi tout ce qu'il vous plaira.*

Le désintéressement marque un cœur généreux, qui est bien aise que son Roi & que son Dieu connoisse sa fidélité & qui néanmoins ne craint aucun châtiment, ni ne desire aucune récompense. S'il se justifie, ce n'est pas pour être reconnu innocent; mais afin qu'il rende ce qu'il doit au prochain. C'est une pureté délicieuse que celle qui se soumet même au châtiment qu'on n'a point mérité, pour une faute qu'on n'a point commise. Cette pratique est d'une très-grande perfection.

v. 29. *Le Roi dit: ce que j'ai ordonné, subsistera: vous & Siba partirez le bien.*

(a) Jean 20. v. 26. (b) Apoc. 20. v. 3. (c) 3 Rois 19. v. 18.



Niphthoseth est bien la figure d'un cœur plein d'une généreuse reconnaissance pour toutes les bonetés de son Dieu. Dieu prend plaisir de se prouver pour éprouver son amour & sa fidélité. Il lui fait connaître, qu'il a transféré à un autre les grâces qui lui étoient destinées; & que, comme son décret est infallible, il ne peut retracer sa parole, & qu'il faut que les choses demeurent comme elles ont été ordonnées; mais qu'il veut bien néanmoins lui en rendre une partie.

v. 30. *Niphthoseth répondit au Roi : Je veux bien même qu'il aie tout, puisque je vois mon Seigneur & mon Roi revenu paisible dans sa maison.*

Une ame toute généreuse & toute aimante fait bien voir qu'elle n'aime pas son Dieu pour ses dons, ni pour aucune faveur qu'elle puisse recevoir, tout cela étant inséparablement au-dessous de son amour. Non, non, dit-elle, mon Seigneur, loin de me faire aucune grâce, que les ames qui m'étoient autrefois si fort inférieures, profitent de mes débonnétés; j'en ai de la joie, je ne les veux même pas partager avec elles, je fais mon plaisir de ma privation. Une seule chose me satisfait, ô mon Dieu; qui est, que vous êtes revenu paisible dans votre maison, qui est mon ame; qu'il n'y a plus rien en elle qui fasse obstacle à votre demeure. Votre seule gloire me suffit pour tout. Souffrez, ô mon Dieu, de votre gloire & de votre félicité; la mienne ne consiste pas à en avoir aucune, mais seulement en ce que vous êtes & serez toujours infiniment heureux.

v. 41. *Tous ceux d'Israël s'adressèrent donc en foule au Roi, & lui dirent : Pourquoi nos frères de Juda nous ont-ils enlevé le Roi ?*

N'est-

N'est-il pas surprenant de voir que ce même David, qui étoit il y a peu de jours rejeté de ses peuples, obligé de fuir à pied, maltraité & injurié, est aujourd'hui le sujet de leur dispute pour le posséder? C'est à qui l'aura le premier: les tribus d'Israël se plaignent comme celle de Juda comme d'un larcin: c'est la conduite de Dieu sur ses serviteurs, de les abaisser pour les relever. Il arrive souvent dans les âmes foibles, & qui cherchent encore en Dieu leur satisfaction, & non le seul bon plaisir de Dieu, qu'après avoir perdu Dieu par leur faute, étant retournés à lui par un effet de sa grace, & ne s'en voyant pas livrés comme autrefois, ils murmurent & se plaignent: ils ont de secrètes jalousies contre les ames qui en sont favorisées. Cet amour est véritablement un amour imparfait: car l'amour parfait ne cherche que le contentement de l'ami, & n'est aussi satisfait qu'il prenne ses délices dans un autre cœur que dans le sien, quoiqu'il ne laisse pas de lui garder le sien avec une fidélité inviolable. Mais que cet amour-pair est rare! Il est la marque de la réelle possession de Dieu; car un cœur qui ne désire rien, est assurément le plus rempli.

v. 42. *Tous ceux de Juda leur répondirent : C'est que le Roi nous est plus proche, quel sujet avez-vous de nous jalouser? L'ami-nous mangé aux dépens du Roi? Ou nous a-t-on fait quelque présent ?*

La tribu de Juda a quelque chose dans sa manière d'agir qui tient de la générosité de celui dont elle est descendue. La noblesse de son procédé désigne bien celui du poi amour: Avec-vous, dit votre tribu aux autres, quel sujet avez-vous de nous jalouser? Sont-ce les dons du Roi que nous cherchons? N'est-ce pas lui-même? Pour est plus

Quint. P. 1. 1. 1.

Il li

proche qu'à vous. Une ame pénétrée du pur amour ditait volontiers la même chose à ceux qui envient son bonheur ? Hé quoi ! vous sachez-vous de ce que Dieu veut bien se communiquer à nous d'une manière plus intime ? Nous ne désirons point les dons de Dieu, nous ne voulons que lui-même. Il peut se donner à vous de la même manière sans rien diminuer de ce qu'il nous donne. De quoi donc vous plaignez-vous ? Nous ne cherchons ni le soutien, ni la consolation, ni les lavours, ni les grâces : nous confessons qu'il vous les donne toutes ; pourvu que nous ayons le bonheur de sa présence, cela seul nous suffit.

v. 43. *Ceux d'Israël répondirent : Nous sommes des foibles plus que vous, c'est pourquoi David nous appartient plus qu'à vous.*

La manière dont ceux d'Israël répondirent à ceux du Juda nous est une figure du procédé des ames qui aiment Dieu sensiblement & sensuellement : elles ne l'aiment point pour lui-même, mais pour le plaisir & le goût qu'elles trouvent à l'aimer ; de manière que si elles cessent de trouver ce goût, elles cessent de l'aimer. C'est cet amour sensuel qui cause des jalousies, des gémissements spirituelles, de la présomption, de l'avarice spirituelle ; enfin tous les défauts rapportant aux péchés mortels, quoique spirituellement, se trouvent dans cet amour sensuel. Il y a des ames qui s'attachent si fort à ce plaisir, qu'elles n'en peuvent jamais sortir ; & lorsqu'elles en font déçues, elles s'irritent, & entrent dans des douleurs violentes. Y a-t-il rien de plus déraisonnable que ce que disent les *ribou d'Israël* ? David pourroit se partager ? Telles sont ces ames sensuelles à l'égard de Dieu : elles croient

toujours être plus mal partagées que les autres. Dieu n'est-il pas indivisible, & ne se donne-t-il pas à chacun d'une manière qui doit remplir tous les desirs de ceux qui ne le cherchent point eux-mêmes ?

## CHAPITRE XX.

v. 1. *En ce temps il se trouva tel un homme de Béthul, nommé Seba, fils de Bocher, de la tribu de Benjamin : Et il commença à sonner de la trompette, en disant : Nous n'avons point de part en David, ni en son royaume : nous retournerons en nos pavillons.*

CE qui arrive ici à Seba, & à tout Israël, est très-bien la figure de l'égarement des ames sensuelles, qui ne cherchent dans l'amour de leur Dieu que le goût & le plaisir de l'amour, & non sa vérité. Il leur prend de si étranges jalousies, qu'enfin souvent elles quittent tout. Quoique la jalousie soit une marque d'amour, elle est une preuve du déclinement de ce même amour. Rien n'est plus à craindre dans une société spirituelle que des personnes jalouses. Le dépit leur fait quitter leur voie. Elles ne se contentent pas de cela ; elles en dégoûtent les autres autant qu'elles peuvent. Elles se déclarent avec une extrême rage, autant contre Dieu & la voie de l'abandon à la conduite, qu'elles ont été témoins d'empressement pour Dieu, & pour le posséder ; parce que cet empressement ne venoit pas de l'amour qu'elles avoient pour lui, mais de l'amour de leur propre intérêt.

Les paroles de Seba : *Nous n'avons point de part en David*, marquent une certaine aigreur causée par le dépit. Ces sortes de personnes spirituelles,

ilom je viens de parler, remplies de jalousie & de dépit, lorsque les consolations spirituelles leur manquent, ou qu'elles voient les autres préférées à elles par le directeur, disent souvent : puisque nous n'avons point de part en la jouissance de Dieu, ni à la possession de son héritage, *revertamur in nos tentes* : c'est-à-dire, dans les physis que nous goûtons autrefois hors de lui, puisqu'il nous n'en pouvons plus goûter en lui. D'où vient qu'on voit tant de personnes qui commencent bien, & qui finissent mal ; & qui après avoir marqué tant de ferveur dans leurs commencemens, quittent tout ? Cela vient de ce qu'ils ne recherchent pas Dieu pour lui-même ; mais bien le plaisir qui se rencontre dans sa possession. Lorsqu'on voit une âme qui ne cherche en Dieu que Dieu même, l'on doit avoir une bonne opinion de la grâce ; mais lorsqu'on la voit chercher avec empressement les goûts naturels on sensibles, il faut être sûr que la dévotion finira avec ces mêmes goûts.

v. 2. *Ainsi tout Israël se sépara de David, & suivit Achis : non eux de Juda (\*) demureront toujours auprès du Roi, depuis le Jourdon jusqu'à Jérusalem.*

Il est dit ici que tout Israël se sépara de David. Les âmes sensuelles se séparent véritablement & volontairement de leur Dieu, qu'elles avoient paru chercher avec tant d'empressement : mais comme elles ne l'avoient cherché que par propre intérêt, leur recherche & leur fidélité ne dure qu'autant que le goût dure & le propre intérêt. C'est en quelque manière la dévotion active, dont le sens s'allume alléument, & s'éteint

(\*) *Adheserunt regi.*

de même : elle ne dure qu'autant qu'elle trouve du goût & de la manière pour s'entretenir ; & ne pouvant faire ce que conseille l'Écclésiastique (a) *de souffrir le retardement & les suspensions des consolations de Dieu*, mais demeurer unie à lui, résignée, dont je parle, font tout le contraire : elles se séparent de lui à cause de ce retardement. Mais *les hommes de Juda*, les âmes saines en Dieu se tiennent plus proche de Dieu.

Ce mot d'*achiser*, qui est dans le texte, marque qu'ils s'unissent & se collent plus fortement à Dieu, comme cette trille se plus liée à son Roi, & le suivit depuis le Jourdon jusqu'à Jérusalem. Il faut suivre Dieu de même sans relâche, depuis le lieu de la purification jusqu'à celui de la possession.

v. 6. *David dit à Achis : Seba nous affligera plus maintenant qu'il affligea.*

Vous ne donnez pas, ô mon Dieu, un moment de relâche à votre serviteur. Quelle patience lui jamaïs à l'épreuve comme la sienne. À peine est-il sorti d'un danger, qu'il tombe dans un autre plus pressant. Il semble que vous ne lui rendiez la vie que pour lui donner une nouvelle vie. Vous ne le laissez respirer & goûter un moment de repos que pour rendre sa peine plus dure. C'est la conduite que Dieu tient sur les âmes qui lui sont abandonnées : il les fait à peine sortir d'un état désastreux, qu'il les jette dans un autre. Il les tire d'un bonheur pour les faire tomber dans un précipice ; & d'un précipice, pour les enfoncer dans un abîme, ou se trouvant perdus pour tout, ils se trouvent fort vivants en Dieu : car lorsqu'ils ne trouvent plus

(a) Eccl. 2. v. 3.

de fond ni d'appui dont l'abîme, c'est alors qu'ils trouvent Dieu, fondement nécessaire de tout ce qui n'est pas soutenu par le créé.

v. 9. *Joah dit à Amasa : Je vous salue, mon frère : Et ayant pris de sa main droite le menton d'Amasa, comme s'il eût voulu le haïsser.*

v. 10. *Sans qu'Amasa put se gar de que Joah tenoit une épée, Joah lui en donna dans le ventre, Et ses entrailles se répandirent à terre.*

La trahison de Joah est si étrange que quoi qu'elle soit entièrement détachée de l'histoire de David, je n'ai pu m'empêcher de la rapporter. Combien y a-t-il de faux frères qui seignant être des meilleurs amis, ne témoignent cette affection aux simples que pour les surprendre, & pour leur nuire ? Ils ne peuvent pas toujours ôter la vie naturelle ; mais ils leur ôtent la vie civile par la calomnie, & la vie spirituelle par les persécutions qu'ils leur font, qui les obligent souvent d'abandonner la voie de Dieu. Cela arrive d'autant plus facilement, que n'ayant aucun soupçon, l'on n'en a nulle défiance.

v. 22. *Une femme fort prudente jura à tout le peuple, Et leur parla si prudemment, qu'en même temps ils couperent la tête de Seba, Et ils la jetterent à Joah.*

Dieu n'a point fait de difficulté de se servir quelquefois des femmes pour exécuter ses volontés. Il lui voit par là, que son pouvoir n'est point raccombré, & qu'il ne regarde point au sexe, qu'il met son Esprit en qui il lui plaît. Une femme délivre aujourd'hui une ville de sa ruine, & oblige en même temps les tribus d'Israël qui s'étoient retirées de la conduite de leur pasteur

légitime, d'y retourner, en faisant couper la tête d'un homme qui, par son captivité, avoit retiré un si grand peuple de la soumission à leur Roi, & de la conduite de leur pasteur. Elle les y fait retourner indirectement, avant seulement le chef de la conspiration. Cette conduite est extrêmement nécessaire, lorsqu'on sent en soi-même une révolte générale. Il faut voir d'où elle naît. Ce qui la produit ordinairement est la propriété, qui fait sortir l'ame de son abandon. Sans s'amuser à ranger toutes les passions dérangées, qui ne seront jamais réglées tant que ce chef subsistera, il faut par un nouvel abandon le jeter hors de chez soi ; & par cette seule action tout se pacifie, & ces puissances égarées retournent à leur Dieu.

## CHAPITRE XXI.

v. 1. *De temps de David il y eut une famine qu'on dura trois ans. David consulta l'oracle du Seigneur : Et le Seigneur lui répondit, que cette famine étoit arrivée à cause de Saül, Et de sa maison, qui étoit une maison de sang parce qu'il avoit tué les Gabaonites.*

v. 2. *Les Gabaonites étoient un reste des Amrétiens. Les Israélites leur avoient promis la vie avec serment : cependant Saül avoit entrepris de les perdre par un acte pour les raisons d'Israël Et de Juda.*

Il étoit juste que David éprouvât le fléau de la famine. Il y a une famine spirituelle, qui est bien plus affligeante que la corporelle. Cette famine est un certain état où Dieu réveille l'appétit de l'ame pour certaines choses, & les lui ôte en

même tems. Ceci est une terrible épreuve. Il y a cette différence entre la famine & la stérilité, que la stérilité est bien un défaut des choses, & une infirmité; mais non pas une plus grande faim: on manque dans la famine non-seulement des choses nécessaires à la vie: on a de plus une faim si extrême, que ce qui avoit servi pour se nourrir plusieurs jours dans un autre tems, ne seroit pas suffisant pour un seul jour. Or comme il fallut que David éprouvât on figurativement ou réellement tous les états de la vie intérieure, celui-ci ne devoit pas lui manquer. Jésus-Christ veut endurer la faim dans le désert: c'est un des purgatoires où il plaît à Dieu de faire passer les âmes.

C'est il faut remarquer, qu'il y a plusieurs manières de purgatoires où Dieu fait passer les âmes, & que chacune éprouve différemment. David semble les avoir tous éprouvés. Il est à remarquer combien de sortes d'épreuves il a souffertes. Cet état de purgatoire qu'on éprouve dès cette vie, est une des plus rigoureuses parties du purgatoire de l'autre vie. C'est une faim tantôt étrange qu'elle est extrême, que Dieu met dans les âmes. Cette faim les dévore, & elle augmente chaque jour. On leur découvre tous les jours de nouvelles beautés & amabilités en ce Dieu dont elles sont si fort attirées: cette vue augmente leur faim, sans qu'on la rassasse en aucune manière. Plus la faim augmente, plus on leur montre ce qui cause cette faim, sans qu'il leur soit permis de s'en approcher & de s'en rassasier. Ceci est un tourment si étrange, qu'il seroit capable de réduire une âme en poudre si elle n'étoit immortelle. Sic. Catherine de Genes en a écrit sous la figure du pain dans son traité du Purga-

toire. Cette faim est un attrait qui les enlève & les attache à elles-mêmes; & à mesure qu'elles sont attirées d'une main puissante, elles sont repoussées d'une autre qui ne l'est pas moins. C'est quelque chose de si étonnant & violent, que tout ce qu'on en peut dire, ne le pourroit faire comprendre.

Cette âme a donc une étrange faim de son Dieu. Il l'attire fortement hors d'elle: & lorsqu'il semble qu'elle soit proche de lui, il la repousse avec d'autant plus de vigueur, qu'il l'a tirée plus fortement. Plus il la repousse, plus il augmente cette faim, se faisant connoître insensiblement aimable & desirable. Je me trompe: cette faim n'est pas une connoissance, mais un appétit de l'âme, si étrange, qu'il est inconcevable. Lorsque cette faim est dans une âme extrêmement avancée, l'âme est sans connoissance de cette faim: c'en est seulement une expérience. Une comparaison me fera mieux entendre.

Deux personnes ont faim: l'une a plus de faim que de désir; & l'autre plus de désir que de faim. Celle qui a plus de désir que de faim, a une connoissance claire de l'amabilité de Dieu, & de ce qu'il est en lui-même: elle se sent comme enlevée pour la possession, & cela avec une connoissance claire que c'est un purgatoire où elle est plongée: mais qu'il est doux en comparaison de celui que je vais décrire, quoiqu'il paroisse fort cruel à ceux qui l'éprouvent! C'est un des purgatoires des âmes qui sont enlevées par la voie de lumière. L'autre purgatoire dont je veux parler est une faim enragée, sans voir ni connoître distinctement la cause de cette faim. Les âmes n'en distinguent rien: sinon qu'elles appétent & désirent & nécessairement une

viande dont elles sont privées. Cette viande leur paroît quelquefois toute proche; mais elles n'en peuvent jamais goûter: plus elle les convie de la prendre, plus elle leur devient inaccessible. Ce n'est point une connoissance, mais un appétit extrême, & qui s'accroît d'autant plus, que l'âme approche davantage de son raffaînement. Si cette faim est accompagnée d'espoir de se voir un jour remplie & rassasiée, c'est le purgatoire spirituel; mais si cette faim est avec désespoir de se voir jamais rassasiée, & que plus la faim augmente, plus aussi le désespoir se fortifie, & plus ce désespoir devienne désespéré, si l'on peut se servir de ce terme, plus la faim devient enragée; c'est ce qu'on appelle enfer spirituel, qui est un état beaucoup plus étrange que l'autre. Il faut que Dieu fortifie extrêmement pour le porter. Il ne faut pas seulement la force, don de Dieu; mais la force-Dieu: il faut un état divin pour porter un si terrible enfer.

Il y a encore des âmes, mais fort inférieures à celles dont je viens de parler, en qui Dieu réveille une faim pour la Ste. Eucharistie; & il les empêche en même temps d'en approcher: ce qui les tourmente & afflige beaucoup.

Il faut dire en passant un mot des personnes qui jouissent la Ste. Communion, lorsqu'elles en sentent du dégoût & de l'opposition; c'est une chose qu'on ne doit jamais faire, parce que c'est le temps où l'âme en a le plus de besoin. Faut-on quitter la nourriture à une personne dégoûtée? Au contraire, on la presse de manger. Ce dégoût est une grâce de Dieu, qui est comme un sel d'abstinence, pour corriger l'avidité que les âmes spirituelles ont pour ce divin Sacrement: & comme il y a de l'empressement naturel, & par

conséquent de l'imperfection, dans ces désirs, Dieu les purifie ou par ces dégoûts, & c'est alors qu'il leur communique, ou par cette faim extrême, sans permettre d'en approcher. Il est alors fort utile d'en être privé: mais de quitter la Ste. Communion pour le dégoût, c'est un abus. Lorsque Dieu voudra en dépouiller une âme, il le fera ou par providence, ou par maladie, ou par des effets d'impuissance: mais il ne la fera jamais quitter dans le temps du dégoût. On m'objectera, que le dégoût de certains exercices spirituels est une marque que Dieu en veut dépouiller. Il est vrai: parce que tous les autres exercices, quelque saints qu'ils soient, sont des moyens seulement; mais le S. Sacrement est moyen & fin, Dieu étant notre fin, qui y est enligné. Le moyen se perd; mais la fin demeure. Néanmoins quand Dieu nous l'ôte en la manière que j'ai dit, il faut en être content. Sa volonté est un Sacrement pour nous préférable à tout autre. Mais il ne faut jamais s'en priver par soi-même. L'obéissance & la providence sont des règles assurées.

Il est dit, que *Saül & sa maison meurtrière étoient la cause de la famine qui parut du temps de David*. On peut dire que c'est une *maison meurtrière* que celle de la propriété, qui tue, & qui gâte tout ce à quoi elle s'attache, *Saül par un faux zèle voulut détruire les Gabaonites*: & combien de directeurs sous prétexte du zèle d'une plus grande perfection, sont cause de la ruine des âmes? Ils veulent ôter certains *restes de défauts* que Dieu laisse pour combattre & pour détruire l'amour-propre, & en voulant ôter ces défauts contre la volonté de Dieu, l'on en est puni. D'où vient cela? C'est qu'en voulant détruire des ennemis

appareus, l'on donne lieu aux véritables ennemis de s'accroître de plus en plus.

v. 3. *Devait dit aux Gabaonites : Que ferai-je pour vous contenter ?*

David fut extrêmement surpris de connoître la cause d'une si étrange famine. Il va d'abord au remède après avoir consulté Dieu, & connu la cause de ce mal : aussi demande-t-il aux Gabaonites ce qu'il faut pour les satisfaire. Tous les directeurs devoient en user de la sorte, examinant d'abord la nature du mal & la source, afin d'y appliquer un remède convenable. On fait souvent tout le contraire : on ordonne des jeûnes à ces pauvres faméliques, ce qui ne sert que pour augmenter leur mal. Combien de directeurs ôtent la Communion à leurs pénitens pour des défauts de cette nature ?

v. 4. *Les Gabaonites répondirent : Nous ne voulons point qu'un seul homme d'Israël soit mis à mort.*

Cette réponse qui fait voir la bonne foi des Gabaonites, nous instruit que les défauts que Dieu laisse pour la ruine de l'amour-propre, ne sont point pour faire mourir l'âme par le péché ; mais bien pour la faire mourir à elle-même, ainsi que le reste le fera voir. Loin que ces défauts restent dans l'âme pour son dommage, ils y sont pour contribuer à son anéantissement, & à la ruine de l'amour-propre.

v. 5. *Nous voulons tellement exterminer l'homme qui nous a tourmentés & opprimés, qu'il n'en reste aucun de toute sa race dans toutes les terres d'Israël.*

C'est tout ce que Dieu veut pour appaiser sa co-

lère connue ceux qui, loin de travailler contre nous-mêmes, ne travaillent que contre les ministres de la justice de Dieu, qui sont envoyés pour détruire en nous ce qui lui est contraire, & qui diroient, s'ils étoient interrogés comme les Gabaonites, nous désirons seulement que cet amour-propre, qui n'a prévu de nous détruire que pour servir d'un trophée à sa gloire, soit totalement détruit, & qu'il n'en reste aucun, quel qu'il soit de sa race : car s'il en restait un seul, il seroit comme un petit morceau de levain qui corrompt toute la pâte. Ce qui fait bien voir que cette étrange famine n'est que pour ôter un reste de propriété que l'âme emporte dans les bonnes choses : c'est, par exemple, une certaine composition extérieure dans laquelle l'on ne veut pas qu'il paroisse le moindre dérangement ; & par cette attention continuelle à composer l'extérieur, l'on néglige le dedans. Cette affectation extérieure est ce qui entretient & nourrit l'amour-propre : au lieu que certains défauts naturels qui ne sont point criminels, conservent sous leur cendre un grand fonds de grâce, & empêchent l'amour-propre de s'en rien attribuer.

v. 6. *Qu'on nous donne sept de ses enfants, afin que nous les crucifions pour satisfaire le Seigneur.*

Ces sept hommes, enfant de Saül, désignent soit les sept sortes de péchés spirituels, qui ont quelque rapport avec les péchés mortels. Ces péchés croissent chaque jour ; parce qu'ils ne sont arrêtés par aucun de ces petits défauts appareus. Le premier est un orgueil secret, une plénitude de soi-même, se préférant aux autres, & se croyant beaucoup plus parfait que de vrais serviteurs de Dieu. De tels sont scandaleux des moins.

dres défauts naturels qu'ils voient aux âmes simples, pendant qu'ils demeurent pleins au-dedans de défauts très-dangereux sans les connaître. Le second est une certaine avarice spirituelle, qui les porte à s'approprier les grâces du Dieu, en faisant une estime extraordinaire, non par rapport à Dieu, mais par rapport à eux-mêmes, n'en voulant faire nulle part au prochain, ni pour son instruction ni pour sa consolation, gens qui ne pensent qu'à amasser dans leur âme, richesses sur richesses. Il nait de là une certaine sensibilité ou sensibilité spirituelle, que l'on qualifie souvent de servem, qui est que l'on cherche plus le goût de la dévotion que la dévotion. Ceci est tellement subtil & délicat, que ceux en qui ce défaut regne, ne le connaissent pas, & par conséquent ne l'avoient jamais. Ils disent au contraire, qu'ils n'aiment point Dieu pour les dons, mais bien pour lui-même; qu'ils souhaitent qu'il ne leur en fût point; & néanmoins si tôt qu'il leur ôte ses grâces, ils s'en affligent extrêmement & s'en plaignent, disant qu'ils ont perdu Dieu. Ils ont aussi une envie, une jalousie spirituelle contre les personnes qu'ils voient plus favorisées de Dieu qu'eux: ils en sont brülés & dévorés au-dedans secrètement, quoi qu'ils essayent de faire paraître le contraire: leur cœur est ulcéré contre ces personnes: ils n'en peuvent dire du bien. Ils ont aussi la gourmandise spirituelle, qui est un empressement avide de se procurer ses goûts avec effort, de les vouloir & retenir tant qu'ils peuvent. Ces personnes n'ont-elles pas des promptitudes & des voleries d'anges qui s'illuminent de la moindre bagatelle, auxquelles elles donnent le nom de zèle? Mais ce zèle est plein d'amertume, & s'incite contre

ceux qui marchent simplement: ils les condamnent & reprennent même fort aigrement. La parole est plus grande en ces sortes de lévites qu'en d'autres; quoiqu'ils se croient tout pleins de serveurs, ils sont toutefois si lentement & pesamment, à cause de la charge de leur amour propre, qu'ils n'avaient point. Si ces personnes sont en communauté, il faut choisir des emplois qui n'incommode point leur amour-propre. On n'ose les toucher, tant elles sont tendres & délicates. De ces défauts là il en nait une infinité d'autres. Ce sont ceux-là qu'il faut enlever au Seigneur.

v. 15. *Les Philistins firent encore une guerre contre Israël. David marcha contre eux avec son armée, leur donna bataille, & s'étant trouvé lui,*

v. 16. *Jehibebai — étoit près de la tour.*

v. 17. *Mais Abisai présenta le Philistin, & le tua. Alors les gens de David lui firent cette protestation avec serment: Nous ne souffrirons plus que vous vous trouviez avec nous au combat, de peur que vous n'éteigniez la lumière d'Israël.*

David est presque toujours attaqué, soit par ses ennemis, ses propres sujets, ou des ennemis étrangers: mais les forces lui sont à présent ôrées; il n'est plus censé de combattre. Je fais, grand Roi, que c'est moins vos propres ennemis que vous combattez, que les ennemis de votre troupeau: c'est assez combattu pour vous & pour les autres: Dieu ne permet cette défaite que pour vous obliger au repos & à la retraite. Vous les servez mieux à présent de cette sorte, que vous l'avez fait d'une autre manière.

Les serveurs de David, éclairés de la vérité, lui dirent, qu'il n'étoit plus nécessaire qu'il s'ex-



posât point eux, afin de n'être pas la honte d'être. Le paleur fidèle est bien véritablement la lumière de son troupeau, qui ne peut marcher qu'à la lueur. Ils commencent de connaître que David pour être victorieux sans combat, & que cessant en apparence de combattre, il ne laisse pas de recevoir par le pouvoir divin les mêmes coups qu'eux. O véritablement pauvres brebis, si vous recevez quelques coups légers de la houlette, votre paleur reçoit ceux de la rage des loups, & se met au-devant pour vous en garantir.

O mon divin pasteur ! vous faites encore en vos serviteurs ce que vous faites autrefois en vous-même. Vous vous livrez à la mort pour donner la vie à vos brebis. Ceux en qui vous êtes par un élag véritablement apostolique, souffrent mille morts pour leur cher troupeau.

On peut encore tirer de ceci une instruction, que la présence sensible de Jésus-Christ n'est pas toujours nécessaire dans les combats que nous avons à soutenir contre nos ennemis. C'est une grande grâce de le connaître : il est même avantageux que nous en soions privés. Jésus-Christ n'assurait-il pas les Apôtres (a) qu'il leur étoit utile qu'il s'en allât ; parce qu'en se séparant d'eux corporellement, ils auraient son Esprit vivifiant, qui ne se donne point avec le sensible & le perceptible ?

v. 22. Ces quatre géants moururent par la main de David & de ses gens.

Les quatre géants que David défit avec ses gens nous représentent bien les quatre passions dominantes de l'orgueil spirituelle ; l'appui dans la l. (c) Jean 16. v. 7.

Perce-

propre force ou dans la science, l'amour de la propre justice, la propriété dans les bonnes choses ; & le desir immédiat qu'on a de la perfection.

## CHAPITRE XXII.

v. 1. David pronouça ce Cantique au Seigneur le jour qu'il se délivra de la main de tous ses ennemis.

LORSQUE David eut, par le secours du Seigneur, détruit tous les ennemis de son troupeau, afin que la gloire ne lui en fût pas attribuée, mais bien à Dieu, il chante le Cantique de sa délivrance, qui est le même qui se chante dans le ciel. Il le chante donc dans le ciel de son ame, qui est son centre, où Dieu habite. Ce cantique se chante en cette vie par les âmes entièrement délaignées. O qu'elles sont rares ! & dans l'autre, par celles qui ont été purifiées de leur amour-propre dans le purgatoire.

v. 2. Il dit : Le Seigneur est ma pierre, ma force & mon Sauveur.

Le Seigneur est lui-même la pierre de cette ame, n'ayant point d'autre fondement que Dieu, qui s'établit lui-même en elle, & qui l'assure ainsi dans une immobilité parfaite, puisque c'est celle de Dieu même. Il est aussi sa force ; car depuis qu'elle a été dépouillée de toute force propre, la force de Dieu est devenue la sienne, ou plutôt, Dieu est devenu lui-même sa force. Il est son Sauveur, car désespérant de son salut comme en lui & comme opéré par ses efforts, & s'abandonnant à Dieu, il nous sauve par sa pure bonté.

Tout P. 1. 7<sup>e</sup> plan.

13

v. 3. *Dieu est ma forteresse ; j'espérerai en lui. Il est mon bouclier ; il est la corne de mon salut. C'est lui qui me tient élevé ; il est mon refuge. Mon Sauveur, vous me délivrerez de l'iniquité.*

Ces expressions confiées & passionnées marquent bien le transport où est une âme qui change de Canique d'amour. Dieu, dit David, *est ma forteresse* : il est non seulement ma force, mais il est le plus pour moi un lieu fort, où je suis à couvert de l'attaque de mes ennemis ; je n'en faisois craindre aucuns, quels qu'ils puissent être. *Tout mon espoir est en lui*, je ne la mets en aucune œuvre ni en aucune créature. Il est encore mon bouclier, puisqu'il reçoit lui-même tous les coups qu'on dirigeait sur moi, & qu'il repousse en même temps contre mes ennemis les flèches qu'ils décochoient contre moi : ensuite que je ne lens plus ni leurs attaques, ni leurs coups. Il est la corne de mon salut, continue David, c'est-à-dire, il est la force & l'abondance de mon salut, ensuite qu'il me donne un salut abondant, qui regorge sur les autres pour leur communiquer le même salut, comme l'on voit le bassin d'une fontaine se décharger de sa plénitude dans l'autre bassin qui l'environne.

David ajoute encore : *C'est celui qui m'élève* ; car plus j'ai été enfoncé dans le néant, plus il a fait son plaisir de me tirer de ce néant. *C'est mon refuge* : lorsque j'étois pourfuit, je le trouvois comme un asyle pour me retirer : enfin *il m'a sauvé*, me délivrant & du péché actuel & de toute propriété, qui se trouve dans la nature du pécheur ; car tel est délivré de la coupe du péché, qui n'est pas pour cela délivré de la propriété du péché. Mais, *ô mon Dieu*, dit une telle âme avec David, vous

*élèvez* de l'un & de l'autre, m'ôtant toute propriété, autant qu'elle peut être ôtée en cette vie, comme l'or est épuré de toute terre & de toute grossièreté ; & s'il contracte ensuite quelque crasse, ce n'est qu'une crasse superficielle, causée par le commerce des créatures ; mais ce n'est plus une terre incorporée avec lui, comme cela étoit avant que le feu l'en eût séparée. Cette crasse superficielle s'en va tout d'un coup, sans qu'il soit nécessaire de dissoudre l'or comme les autres fois.

v. 5. *Les douleurs de la mort m'ont caillé, les torrents de Belial m'ont épouventé.*

Le Roi Prophète fait un petit détail de tous les états terribles par lesquels il lui a fallu passer avant que d'arriver à celui-ci. Il décrit comme il a passé l'état de mort, ou toutes les angoisses de la mort, ses affants, ses agones, l'attaque de l'environnement comme un cercle de maux & de morts. On ne sauroit la fin, cette mort ; on la trouve par-tout : c'est ce que le Prophète appelle environner. Les Naimadites disent, & l'on en fait souvent l'expérience, qu'environnant le Scorpion comme d'un cercle de feu, il va de tous côtés ; & ne trouvant par-tout que du feu sans aucune issue, il est contraint de se piquer lui-même de sa queue & de se causer la mort, voulant par-là éviter un plus grand supplice. C'étoit en cet état que le Roi Prophète étoit réduit, lorsque les angoisses de la mort le firent égarer de toutes parts.

Il entend, par le torrent de Belial, celui de les passions, qui en l'entraînant avec impétuosité, sans lui donner le loisir de voir où il est entraîné, l'épouvantent extrêmement, & lui causoit des frayeurs qui ne se peuvent comprendre.

v. 6. *Les trous de l'acier n'ont cavité, les filets de la mort n'ont prévenu.*

Les filets de l'enfer, dont David parle ici, sont un certain rissu de misères & de faiblesses qui semblent devoir entraîner dans l'enfer. C'est une enchaînement de maux qui luent, qui tuent, qui arrachent l'ame de son Dieu pour la précipiter dans un enfer effroyable.

Le Roi-Prôphète ajoute, que les filets de la mort l'ont prévenu qu'entend-il par là, sinon certains pièges dans lesquels on tombe sans avoir pensé de les trouver ? L'ame sort à peine d'un, qu'elle tombe dans un autre plus profond, & où il y a moins d'espérance de sortir. Enfin ce sont plusieurs suites de morts, répétées ici.

v. 7. *J'invoquerai le Seigneur dans mon affliction ; je crierai vers mon Dieu ; Et il entrera au voix de son temple, Et mes cris viendront jusqu'à ses oreilles.*

Tout ce que peut une ame en cet état est de venir à Dieu comme un enfant. Mon Père, mon Père ! Elle crie sans savoir comment elle crie, & pourquoi elle crie. Dieu écoute & exauce cette voix de son temple, parce que ce n'est pas proprement la voix de cette personne, ni une expression volontaire d'une douleur qui cherche d'être soulagée : c'est un cri de douleur & d'amour, qui sort de son fond sans qu'elle y ait de part. Cette voix vient du temple de Dieu, & Dieu l'exauce dans ce même temple. Cette voix est toujours écoutée, puisqu'elle n'est poussée que par le commandement de Dieu.

v. 8. *La terre s'est enue, Et a treudé : les fondemens des montagnes ont été vus, Et les charnières ; parce que le Seigneur doit en tolter contre elles.*

La partie inférieure, ainsi qu'une terre agitée, s'émoussent de frayeur ; & la frayeur augmente son émotion, comme son émotion augmente sa frayeur. On peut entendre par les fondemens des montagnes l'appui en la propre force & en la propre justice. Qu'est-il donc arrivé ? C'est que ces ames orgueilleuses & superbes, qui s'attribuoient ce qui n'étoit dû qu'à Dieu, par l'abus de ces fondemens, ont été baissées & réduites en poussière ; parce que Dieu s'est mis en colère contre leur élévation.

v. 9. *La fumée de ses nautes s'est élevée en haut : un feu dévorant est sorti de sa bouche, Et des charbons ardents en ont été allumés.*

Cette expression n'est que pour nous donner une idée de la colère de Dieu contre la propriété. Le feu qui est sorti de sa bouche, et dont les charnières ont été allumés, signifie principalement le feu de la purification, qui sortant de Dieu même, dévore & consume toute propriété. C'est ainsi le feu de l'amour pur, sorti de Dieu, qui est véritablement un feu dévorant. Il signifie aussi le Verbe, qui est la parole de Dieu, & qui comme un feu dévorant consume tout ce qui s'oppose à son empire. Ne dit-il pas lui-même, (a) je suis venu apporter le feu que veux-je, sinon qu'il brûle ? Il allume les charbons, qui doivent consumer la rouille de la propriété. Il n'y a que le feu sorti de Dieu qui le puisse faire.

v. 10. *Il a alloué les cieux, Et est descendu : un nuage s'enfuit étoit sous ses pieds.*

(a) Luc 12. v. 49.

Lorsque Dieu vient dans l'âme où il a consumé par lui-même toute propriété, il *abaisse*, pour ainsi dire, les cieux, parce qu'étant lui-même le ciel du ciel, lorsqu'il vient lui-même dans une âme désappropriée, il vient avec tout le paradis; & c'est alors que le ciel se mouve en terre. Mais un *vague fumier est tout ses pieds*, pour cacher un si grand bien à l'âme qui le possède.

v. 11. *Il a monté sur les Chérubim, Et il a volé: il est tombé sur la plume du vent.*

Ce passage renferme un grand sens, & est d'une extrême beauté. Dieu monte au-dessus des Chérubim, c'est-à-dire, au dessus de toutes connoissances; car ce feu est connu: il s'embrase dans l'obscurité. Plus on veut s'élever vers Dieu par la connoissance, plus il s'élève au-dessus, en sorte que l'on ne peut l'atteindre, & en volant ainsi au-dessus de tout, il s'élève d'un vol d'autant plus rapide, que plus on a précédé l'atteindre par la connoissance. Mais il *tombe sur une âme petite*, & si fort abaissée, qu'elle est comme la plume du vent.

L'out moute ceci dans son jour, il faut savoir, qu'on ne peut jamais arriver à Dieu par toutes ses connoissances, quelque relevées qu'elles puissent être: & lorsque Dieu se refuse à ces âmes si fort élevées, il se laisse tomber par le poids de son amour dans une âme qui est comme une plume. La plume marque deux choses, la faiblesse ou petitesse de cette âme, qui plus elle se croit éloignée & indigne de son Dieu, plus il vient avec impétuosité en elle: la plume marque aussi la souplesse, de même que la plume ne fait nulle résistance, & qu'elle se laisse mouvoir au gré du vent, sans se tenir à rien; aussi cette âme est tel-

lement souple à toutes les volontés de Dieu, quelle s'y laisse mouvoir sans résistance: & comme on voit une plume que le vent emporte sur le jouet de ce même vent, qui la pousse & repousse, la balote, l'élève & l'abaisse; cette âme est de la sorte entre les mains de Dieu & de sa providence. C'est alors que Dieu *tombe* pour ainsi dire sur cette âme, qui est, comme j'ai dit, la plume du vent. L'Ecriture explique si bien cela, quoiqu'en peu de mots, qu'il n'y a rien à ajouter.

v. 12. *Il a mis les ténébres autour de soi, pour se cacher. Il a fait dissiper les eaux des ruis du ciel.*

Lorsque Dieu vient en l'âme, il *enveloppe* sa majesté de ténébres. Ses lumières le cachent si bien, que l'âme n'en découvre rien, ni aucune créatures. Cela ne se connoit que par de certains effets, qui sont, que les *eaux de grace* sortent de ces âmes comme la *pluie des nués*, pour se répandre sur ceux qui les approchent.

v. 13. *Une lumière éclate devant lui, qui allume des charbons de feu.*

C'est encore un des effets de la présence réelle & véritable de Dieu dans l'âme, qui est, que le *brillant qui sort de lui*, quoiqu'il soit environné de ténébres, ne laisse pas d'allumer les charbons. La charité qui étoit presque éteinte en certaines âmes, se trouve comme rallumée par ce feu, & comme renouvelée pour laisser opérer Dieu en elle.

v. 14. *Le Seigneur a tonné du ciel: le Très-haut a fait entendre sa voix.*

Par le tonnerre, dont le Roi-Propète parle ici, on peut entendre une certaine terreur que

Dieu met dans l'ame. Il semble qu'il n'ait plus que des foudres & des carreaux pour la réduire en poussière. Cet état est fort déprimant; il ne laisse pas néanmoins au milieu de son tonnerre de faire entendre sa voix. C'est proprement ici un état lumineux, où l'ame est étonnée de telle sorte, qu'elle ne laisse pas de connoître que son éprouve est de Dieu; & c'est la différence qui se trouve entre les âmes conduites par les lumières, & celles qui sont conduites par la foi: que ces dernières ne connoissent & ne croient jamais leur éprouve venir d'ailleurs que de leurs misères; elles la regardent plutôt comme une sainte, une porte, un déchet, que comme une éprouve.

v. 25. *Il a ricoché ses flèches; & il les a dispersés; il a lancé ses foudres; & il les a consumés.*

Ensuite ce bon Roi, parlant de soi, dit que Dieu n'en usa pas de même à son égard: il envoya des flèches, qui le percerent à la vérité lui-même, ou du moins, qui sembloient le percer, & qui néanmoins dissipoient ses ennemis. Dieu fait toujours deux coups à la fois: (a) s'il blesse, il guérit; s'il tue, il donne la vie. Il envoie des décrets, qui semblent devoir consumer l'ame: mais il ne consume en elle que ce qui est opposé à Dieu. O Dieu blessant & guérissant; tuant, & donnant la vie: que je meure de votre main, & que l'ame ne s'épargne pas!

v. 26. *On a vu la mer se déborder jusqu'au fond des abîmes, & les fondemens du monde ont été découverts; à cause de la fureur du Seigneur, & du souffre des tempêtes de sa colère.*

(a) Ps. 32. v. 29.

Quoique ceci soit dit à la lettre du passage de la mer rouge, l'on peut bien l'expliquer de l'exercice de la douleur de cette ame, que le Roi-Propète compare aux eaux débordées.

Il y a encore une autre manière de l'expliquer, qui est, que les passions deviennent si agitées, & l'ame si séparée d'elle-même, & si anéantie par l'expérience de ses misères, que l'on voit véritablement *les foudres fondre sur la terre*, puis que c'est véritablement en ce tems qu'elle a une entière connoissance de ce qu'elle est. Celle de toutes les passions qui la tourmente le plus, & qui lui fait le plus d'horreur, est un entraînement aux goûts & plaisirs sensibles que l'on avoit quittés depuis tant d'années, ou que l'on n'avoit peut-être jamais goûtés: c'est là la plus grande peine pour une ame bien pure. On découvre en soi un certain amour du monde, qu'on haïssoit autrefois: le cœur paroit n'avoir de penchant que pour ce qui lui faisoit le plus d'horreur. Tout ceci ne s'opère, se semble, que par la colère de Dieu & le souffle de sa fureur: ainsi cette pauvre ame est tourmentée non-seulement des choses que j'ai décrites; mais, ce qui est de plus terrible, c'est qu'elles lui paroissent venir de la colère de Dieu. Elle ne connoît plus en Dieu ces bontés & ces amabilités d'autrefois: elle ne voit plus que colère & indignation; elle sent Dieu irrité contre elle: il lui paroît que c'est avec justice & à cause de son péché. Tout ce qu'elle souffre de la sorte, toutes ces douleurs auxquelles elle n'a donné nul lieu, lui paroissent d'autant plus péché, qu'elle sent plus Dieu irrité contre elle. Que fera-t-elle? C'est un mal qu'elle ne peut empêcher: elle le redoubleroit si elle le vouloit guérir; il faut le souffrir

avec patience & résignation : & en détonnant son souvenir , attendre que Dieu en délivre ; porter même avec patience ce souvenir importun , & s'abandonner à Dieu , de qui l'on peut seul attendre du secours.

v. 27. *Il a envoyé du ciel , & m'a élevé ; & m'a tiré hors de plusieurs eaux.*

Le Prophète-Roi, pour nous faire comprendre que c'est à Dieu à nous délivrer de cette peine , assure que c'est Dieu qui a envoyé du ciel , qui est le centre de notre ame , où Dieu habite. *Il a envoyé* ; David ne dit pas quoi , supposant qu'on le comprend ; & par cet envoi , il m'a élevé de l'état de bassesse où je me trouvois réduit , du profond abîme de boue où j'étois ; & m'a enfin tiré de plusieurs eaux. Quelles sont ces eaux , grand Roi ? Ce sont celles dont j'ai parlé : ce sont comme le débordement d'une mer orageuse , qui scabie me vouloir engloutir & submerger.

v. 28. *Il m'a délivré d'un ennemi très-puissant , & de ceux qui me haïssent ; parce qu'ils étoient plus forts que moi.*

Il confesse que c'est Dieu qui l'a délivré d'un ennemi si puissant , & de ceux qui le haïssent & qui ne travaillent qu'à sa perte : car ces ennemis sont plus puissants & plus forts que lui. Il n'auroit jamais pu leur résister , ni s'empêcher d'être vaincu , si Dieu ne l'étoit venu délivrer par un effet de son pouvoir.

v. 29. *Il m'a prévenu au jour de mon affliction ; & le Seigneur a été près de moi.*

Lorsque l'ame est dans l'affliction , Dieu la pré-

vient par sa bonté , lui faisant entendre une parole de croix plus profonde. Ce n'est pas une parole de consolation ; mais une impression qui la prévient , qu'il y a encore des croix infiniment plus grandes qui l'attendent. Le Seigneur est aussi le firmament : par ce mot de firmament , il entend un soutien que Dieu donne à ces ames , qu'elles ne peuvent trouver qu'en lui , lorsque désespèrent entièrement de toute force créée , elles ne nous en plus que la force de Dieu , qui leur sert même de fondement & de soutien. Ce mot signifie encore *conservation* ; Dieu leur servant de ciel comme il leur sert d'appui , en sorte que dessus & dessous elles ne trouvent que Dieu pour appui , soutien & défense.

v. 30. *Il m'a mis au large , il m'a délivré ; parce que je lui ai plu.*

Cette expression du Prophète , qui dit que Dieu l'a remis au large , marque une sainte liberté qui est donnée à l'ame casquée de toutes les peines , & une largeur & étendue immense , que l'ame a acquise par ces mêmes épreuves. Ces forces de douleurs sont causées par l'extension de l'ame : mais lorsqu'elle souffre cette opération , elle lui est si douloureuse , qu'elle ne distingue pas si c'est extension ou compression. Mais lorsque l'œuvre est achevée , alors elle connoît qu'elle entre dans cette largeur : elle ne le connoît que lorsque Dieu la délivre de toutes ces peines. Et pourquoi l'en a-t-il délivrée ? C'est parce que cette ame lui a plu , se faisant agréable par toutes les purifications où il l'a fait passer.

v. 24. *Et je serai parfait avec lui , & me garderai de mon iniquité.*

David fait voir que l'homme, qui est si plein d'imperfection, devient *parfait avec Dieu*. Lorsqu'il lui est uni, il devient parfait de la perfection de Dieu. (Ce n'est point une perfection qui soit appropriée à la creature; car l'ame n'en peut point avoir de la sorte. tout ce qui est si parfait aux yeux des hommes lorsqu'il est dans le soin & le travail de la créature, étant bien imparfait devant Dieu). Et c'est dans cette union à Dieu, dit David, que sans penser à autre chose qu'à me venir uni à lui, je me garderai de mon iniquité: & si je pèche, j'en le puis faire qu'en me désaisissant de Dieu.

v. 25. *Et le Seigneur me rendra selon ma justice & selon la pureté de mes mains, en ta présence de ses yeux.*

Ce sera alors que le Seigneur me rendra selon ma justice; puisque n'ayant plus de justice que la sienne, il faut nécessairement que cette justice soit acceptée & connue de lui pour telle. Et selon la pureté de mes mains. Cette pureté consiste à ne pas mêler ses propres opérations avec celles de Dieu; & c'est là la pureté véritable: mais elle n'est connue pour telle que devant les yeux de Dieu, & dans sa lumière. Il faut y être pour la comprendre.

v. 26. *Vous serez saint avec les saints, & parfait avec les forts.*

Dieu est saint avec les saints, & parfait avec les forts. Cela veut dire, que Dieu nous traite selon la simplicité de notre cœur. Si nous présumons d'être saints, Dieu sera si saint pour nous, que notre sainteté paroîtra devant lui une impuissance. Si nous croyons avoir de la force, Dieu vous

paroîtra si parfait, & exigera de nous une telle perfection, que nous serons toujours imparfaits. Mais si convaincus de notre faiblesse, nous demeurerons anéantis sous la puissante main de Dieu, il aura compassion de notre faiblesse.

v. 27. *Avec l'élu vous serez élu; avec le pervers vous serez pervers.*

Dieu agit simplement avec celui qui est simple, & qui ne regardant son *élection* que dans le bon plaisir de Dieu, ne s'attribue aucune chose. Jésus-Christ est le premier des prédestinés: c'est dans son *élection* que nous sommes tous sauvés. Il se plaît de savoir ceux qui mettent toute leur confiance en lui, n'espérant que dans le salut qu'il donne, & qu'il a mérité par son *élection* divine. Il est l'aimé entre plusieurs frères; & c'est avec eux qu'il prend plaisir de s'égaliser & de se communiquer. Mais avec le pervers, avec celui dont l'intention n'est pas droite, il semble qu'il soit pervers, examinant avec la dernière exactitude tous les replis d'une conscience dissimulée, l'examinant avec la dernière rigueur, ainsi que l'Evangile l'explique de celui qui ayant enterré son talent lui disoit: (a) *Je savais que vous êtes un maître dur, qui demandez ce que vous n'avez pas donné.* C'est donc la simplicité de cœur qui donne le prix à nos actions; au lieu que celui qui n'est pas simple, subira un vigoureux examen. (b) *Celui qui marche simplement ira avec confiance au trône de celui auquel il a mis toute son espérance.* (c) *Si notre âme est simple, tout notre corps sera lumineux: c'est-à-dire, que si notre intention est pure, nos actions seront des œuvres de lumière.*

(a) Matth. 25, v. 24. (b) Prov. 10, v. 9. (c) Matth. 6, v. 20.

v. 28. Vous foverez le pauvre peuple, & humilierez par vos gens les orgueilleux.

David dans un nouveau transport s'adresse encore à son Dieu, & lui dit : C'est *mon*, ô Seigneur, qui *seu* le pauvre, celui qui étant déprimé au-dessous de tout soutien, de tout avantage, quel qu'il soit; au-dehors, de tous biens, d'haut, de réputation; qui est devenu dans la pauvreté comme la balayure du monde; ah! c'est celui-là que vous foverez : mais vous humilierez en même temps par votre lumière de vérité ceux qui s'élèvent & s'appuyent sur eux-mêmes, sur leurs avantages, sur leurs talents, sur leur science, & sur leurs vertus; & qui sur leurs hauts sur toutes ces choses : mais ils ne seront humiliés que lorsqu'ils seront devant vos yeux, dans la lumière de vérité.

v. 29. Car vous êtes ma lumière : vous éclairerez mes ténèbres.

C'est le Seigneur qui est la véritable lumière de David. Il n'a point d'autre lumière que celle de Dieu, qui est la lumière de vérité : c'est avec cette lumière que tout ce qui étoit autrefois obscur & ténébreux pour l'âme, se trouve éclairé.

v. 30. C'est par vous que je courrai armé : je passerai la muraille par le secours de mon Dieu.

C'est par vous, ô mon Dieu, que sans autre soin ni défense je cours avec autant de liberté, que si j'étois bien armé. Vous serez vous-même mes propres armés : je passerai au-delà de tous les obstacles les plus étranges & les plus forts, par le secours de mon Dieu, & par mon Dieu, qui me les fera franchir lui-même sans peine &

sans difficulté, passant & courant à travers les murailles comme s'il n'y en avoit point, tout ce qui est obstacle pour la créature ne l'étant pas pour Dieu. O, que nous sommes bannis quand nous sommes en nous-mêmes ! O que nous sommes immenses lorsque nous sommes en vous, ô mon Dieu ! nous courons sans que rien nous puisse arrêter.

v. 37. Il est Dieu ; sa voie est sans tache : la parole du Seigneur est examinée par le feu ; c'est le boucher de ceux qui ont espérance en lui.

C'est le Dieu saint, le Dieu fort, le Dieu juste : la voie dans laquelle il conduit les âmes qui s'abandonnent à lui, est exempte de défaut & de méprise ; c'est une voie sans tache, exempte de malice, toute pure, & toute innocente.

La parole du Seigneur est examinée par le feu, c'est-à-dire, qu'on la connoît être la parole du Seigneur, lorsqu'elle a été examinée par le feu de la tribulation, & qu'elle est suivie du feu de la charité. David veut encore dire, que cet état qui paroît si relevé, de paroles distinctes, apperçues, de soutiens & de connoissances qui font que l'âme marche en assurance, appuyée sur ces paroles intérieures ; tout cela doit être encore éprouvé ou épuré par le feu du purgatoire, ou en cette vie, ou en l'autre : & cet examen se fait, Dieu séparant ce qui est sien d'avec ce que nous nous sommes appropriés ; séparant la corruption que ces choses ont contractée en nous, par le feu purifiant.

Mais ce même Dieu qui examine la parole, demeure comme un boucher pour dévorer ceux qui n'ont point d'autre appui que l'espérance en lui seul. L'écollier sert à parer les coups, & à dé-



scandre ceux qui en sont couverts : Dieu fait cet office envers ceux qui mettent en lui toute leur espérance.

v. 32. *Qui est Dieu, sinon le Seigneur ? Qui est le fort, sinon notre Dieu ?*

Ensuite David voulant faire comme un petit reproche à ceux qui se contentent à quelque chose moindre que Dieu, si tant pusse-t-il être, dit : *Qui est Dieu, pour pouvoir aider, sauver & sanctifier, selon le Seigneur ? Qui est fort, pour servir d'appui, de soutien, de défense & d'aile, si non notre Dieu ?* N'est-ce donc pas bien en vain que vous mettez hors de lui l'assurance du salut & de la perfection ?

v. 33. *C'est le Dieu qui ne craint de force, & qui a aplani ma voie parfaite.*

David, pour encourager les âmes chancelantes à s'abandonner à Dieu, se propose pour exemple ; & avec une saine & innocente liberté veut bien parler de ce qui le regarde : *C'est le Dieu dont je vous parle, dit-il, qui m'a crint de force, lorsque j'étois le plus faible : il m'a aplani ma voie, me la rendant autant aisée qu'elle étoit parfaite.*

v. 34. *Faisent mes pieds semblables à ceux des cerfs, & qui m'a fait monter sur ce qu'il y a en moi de plus droit.*

Dieu m'a fait courir avec tant de vitesse dans cette voie qu'il m'a aplani lui-même, qu'il sembloit que mes pieds eussent la légèreté des cerfs, à cause de la vitesse de cette course ; mais c'étoit lui qui me faisoit être de la sorte, sans que je m'en aperçusse. Il m'a établi en lui-même, *m'élevant*

*m'élevant au-dessus de moi, d'une manière fort sublime & relevée. Il ne m'y a pas seulement conduit en aplanissant la voie la plus parfaite ; mais il m'y a de plus établi par un état permanent & durable.*

v. 35. *Instruisant mes mains à la guerre, & tendant mes bras comme un arc d'airain.*

Il ne s'est pas contenté de me conduire à cette haute perfection pour moi-même ; il m'a encore enseigné à conduire mon troupeau, m'instruisant à la guerre pour le soutenir contre l'attaque de l'ennemi, & faisant que les bras de mon affection & de la charité que Dieu m'a donnée pour ce peuple, étoient comme un arc d'airain, qui vo les mettant à couvert, repoussant l'ennemi : mais c'est lui seul qui les dispoit de la sorte, sans que j'y pensasse.

v. 36. *Vous m'avez donné le bouclier de votre salut ; & votre douceur m'a donné de l'accroissement.*

Et ensuite pour faire voir que tout étoit à Dieu, & restoit en Dieu même, sans que la créature se pût rien attribuer, David ajoute : *Vous m'avez donné, ô mon Dieu, le bouclier de votre salut : Vous ne vous êtes pas contenté de m'en couvrir, vous me l'avez donné ensuite, afin que j'en couvrissse les autres, & que je les sauvasse par votre salut & de votre salut même ; & ensuite m'ayant revêtu de votre douceur, cela m'a donné beaucoup d'accroissement, augmentant le nombre du troupeau. Voilà les deux qualités du véritable pasteur ; l'une, de ne mettre rien du sien dans la conduite des âmes, les portant directement à Dieu & les suivant par le salut de Dieu, leur faisant comprendre qu'ils ne trou-*

ront de véritable filat que dans l'abandon à Dieu : l'autre qualité est, la douceur divine, sans altération, sans changement, sans jamais se lasser : & cette douceur est la douceur de Dieu, qui est toujours la même & sans bornes ; au lieu que la douceur de la créature n'est qu'une douceur apparente, qui dure peu, qui se lasse aisément, qui change facilement en aigreur pour la moindre chose. Il faut donc que le vrai pasteur n'ait pas la douceur de l'homme, mais celle de Dieu.

v. 37. *Vous avez élargi le chemin sous mes pas, & mes pieds n'ont point chancelé.*

Le Prophète fait encore voir que quelque étendue & largeur que Dieu ait donné à son ame, il lui en donne encore chaque jour, cette largeur pouvant toujours croître, & rien au monde n'étant capable de la resserrer, tout le monde étant moins qu'un fœu pour cette ame. Mais quoique je marche, dit-il, dans un sentier si large, cependant je ne saurois craindre de chanceler, parce que c'est vous qui m'y conduisez ; & mes pieds ne manquent jamais, en sorte que je puisse faire de fausses démarches dans cette conduite.

v. 38. *Je poursuivrai mes ennemis, & je les réduirai en poudre : je ne retournerai point jusqu'à ce que je les aie détruits.*

Dans cette assurance je poursuivrai les ennemis de mon troupeau, qui sont les miens : & loin de craindre leur attaque, je les réduirai en poudre ; je les détruirai tous, & ne cessai de les poursuivre, jusqu'à ce que je les aie anéantis.

v. 40. *Vous m'avez revêtu de force pour combattre : vous avez fait plus sous moi ceux qui me résistoient.*

Mais si je fais ces choses, c'est que vous m'avez revêtu de votre force, lorsque vous m'avez obligé de combattre : & non content de me l'avoir donnée, vous avez fait plus sous moi ceux qui voulaient me faire quelque résistance.

v. 44. *Vous me sauverez des contradictions de mon peuple : vous me conserverez pour être le chef des Gentils ; le peuple que je ne connois point me servira.*

Plus transporté qu'étoit ce grand Roi dans la vue de Jésus-Christ, dont il étoit la figure, (ce qu'il n'ignoit pas), il assure, qu'il sera sauvé par la résurrection des contradictions de son peuple, peuple qu'il avoit choisi pour lui, mais qui par un aveuglement effroyable ne s'étant pas contenté de se retirer de son Roi & de son Dieu, & de se soustraire à son domaine, lui est encore devenu un peuple contraire, se soulèvant & portant les armes contre lui. Mais Dieu en réserve pour être le chef des Gentils, le chef de ce peuple si méprisable & si méprisé, qui a toujours été rebelle & maltraité. Ce peuple que Dieu sembloit ne point connoître, qui avoit oublié son Dieu, & que Dieu avoit laissé sans le regarder favorablement ; ce sera celui qui se servira avec plus d'affection, & qui aura sous l'avantage que le peuple choisi a choisi.

v. 45. *Des enfans étrangers me résisteront ; mais ils m'obéiront lorsqu'ils entendront ma voix.*

Ces enfans étrangers me résisteront quelque temps, ayant peine de se rendre ; mais ils seront ensuite contraincts par une douce violence de m'obéir, si bien que ma voix sonnera à leurs oreilles. Ce sera alors que ceux qui paroissaient les plus rebelles m'obéiront avec plus de promptitude. Ceci désigne bien la vie apostolique de Jésus-Christ, dans  
K k z

laquelle David étoit par état, lorsqu'il chantoit ce Cantique & les merveilles que Jésus-Christ feroit en faveur de son Eglise, qu'il devoit composer de toutes les nations du monde.

v. 46. *Ces enfans étrangers s'étendront comme la terre égoulée; & ils seront unis ensemble en leurs angouffes.*

Ces enfans étrangers, foulant comme la terre; & s'étendant; & ne sont plus; cependant ils subsistent: comment cela se peut-il accorder? C'est que tout ce qui étoit étranger & opposé à Dieu en ces ames, sera évacué, il n'en restera plus rien; & lors qu'ils seront ainsi évacués de leur propriété, ils seront tous faits dans une unité parfaite de tous peines & afflictions, & ce sera dans leur affliction même qu'ils seront unis.

v. 47. *Le Seigneur vit; mon Dieu soit béni; & le Dieu fort qui me sauve sera glorifié.*

Ces paroles s'expliquent d'elles-mêmes: David dit, que tout son contentement vient de ce que Dieu est toujours vivant en lui-même, & que rien ne peut empêcher cette vie de Dieu. Il s'en béoit, & assure que ce Dieu fort, qui a opéré son salut, s'est glorifié dans son même salut. C'est ce qui fait toute la joie d'une ame pénétrée du pur amour: son plaisir n'est pas dans son salut, mais dans la gloire que Dieu tire de ce même salut.

## CHAPITRE XXIII.

v. 1. *Foici les dernières paroles que dit David, ces hommes établis & constitués le Christ du Dieu de Jacob.*

David sur la fin de sa vie donne à connoître qu'il a été établi la figure réelle & véritable du Christ, & que le Christ a été établi en lui; premièrement, parce que tous les états de Jésus-Christ ont été figurés en David: secondement, parce que véritablement Jésus-Christ a été enseveli dans le sang de David; & c'est le Christ du Dieu de Jacob, du peuple abandonné comme Jacob.

v. 2. *L'Esprit du Seigneur a parlé par moi, & sa parole par ma langue a dit, &c.*

David assure que tout ce qu'il a dit est de Dieu, tant ce qui regarde Jésus-Christ, que ce qui est de l'honneur: mais le véritable sens de ces paroles est, que David étant arrivé à un haut état d'annéantissement, il ne parloit plus; parce qu'il n'étoit plus; mais c'étoit l'Esprit du Seigneur qui parloit par lui, parce qu'il étoit entièrement détruit & anéanti: *Et sa parole*, qui est son Verbe, s'est servie de David pour s'exprimer, s'imprimer, & se produire dans le cœur des peuples.

v. 5. *Ma maison n'est pas si grande envers Dieu qu'il lui faille avec moi une alliance éternelle, ferme, & éternellement inébranlable. Et mourir, C'est tout mon salut; il a toutes mes volontés; Et je n'ai point de volonté qui n'ait germé.*

David confesse que sa maison, qui est son ame,

n'étoit par assez grande ni assez considérable devant l'œil pour faire avec elle une alliance étendue, s'il ne l'avoit choisie par un effet de sa bonté, qui ne regarde dans la créature que ce qui est de Dieu. Cette union est éternelle & durable, n'étant plus sujette à l'altération; elle est *ferme*, immuable & *inébranlable*, Dieu n'ayant point égard à nos faiblesses, & ne changeant point son décret pour des choses qui ne sont point volontaires. Cette alliance est *mutue* ou *garantie*, mais aussi par là que l'âme n'est plus dans le vide, mais dans la plénitude & le rassasiement de Dieu même, qui est une possession pleinement abondante: Car c'est lui tout mon salut, dit David, que d'être abhorré de la sorte dans la possession durable & permanente de Dieu. C'est aussi toute ma volonté, n'en ayant plus aucune, ma volonté étant perdue dans la sienne. C'est à cause de cette perte de ma volonté en celle de Dieu qu'il n'y a plus rien en ma volonté qui ne germe, étant devenue féconde dans la volonté & par la volonté de Dieu: & c'est en ce sens qu'il a rendu mes volontés merveilleses, faisant tout ce que je veux depuis que je ne veux que ce qu'il fait.

v. 6. Mais tous les prévaricateurs seront déracinés comme les épines, qui ne sont point liées avec les mains:

v. 7. Mais si quelqu'un les veut toucher, il s'en ira de son lit & de son lit de lances, & l'un y met le feu pour les brûler, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à rien.

La description que David fait de toutes les personnes qui se détournent de la voie de Dieu, est admirable: Il dit qu'elles seront un jour déracinées comme les épines: mais cela ne se fera point par la main des hommes; car les hommes au con-

traire, les soutiennent; mais pour les serviteurs de Dieu, ils sont persécutés & méprisés des hommes. Ces épines ne s'ont point avec la main: car elles piquent & blessent; mais il faut être armé de la force divine pour les ôter, ou attendre qu'elles soient consumées dans l'éternité. Les personnes qui s'éloignent de Dieu sont soit épines: leur compagnie est très-dangereuse; mais il viendra un temps que ces épines, auxquelles on n'ose toucher, seront allumées, brûlées, détruites, & anéanties par le feu de la colère de Dieu.

v. 8. David assis en la chaire, le plus sage des Princes entre trois: (\*) il est connu le petit ver s'entendre du bois, lequel d'un assaut en a tué huit cents.

David parle lui-même: il étoit assis dans la chaire, dans le repos divin, comme dans une chaire de délices; il est le plus sage des Princes; mais entre trois: il est comme le petit ver. Tout cela se doit entendre véritablement de Jésus-Christ, & figurativement de David.

Jésus-Christ est le plus grand de tous les Princes de la milice céleste, & le plus sage, la sagesse lui étant particulièrement attribuée, mais entre les trois personnes divines. Il est, à cause de son humanité, comme le petit ver tressaillant & délicat, sorti du bois de la croix & du bois de la croix; lequel d'un seul assaut, qui est l'assaut de sa mort, en a tué huit cents, qui sont tous les ennemis de la croix: c'est pourquoi il a dit de lui-même, qu'il étoit (a) un ver, & non un homme.

David figurativement s'est univé la même

(\*) La Vulgate a ainsi exprimé ce que d'autres prennent pour un nom propre. (a) Ps. 21. v. 7.

chose. Il a été le plus sage de tous les Princes ! Mais à l'égard de Dieu il est comme le pecheur sorti du bois de l'arbre d'Adam, qui a été rendu en David ou arbre de vie, qui en son sang peut avoir seule production a dévot en Jésus-Christ & par Jésus-Christ tous ses ennemis.

v. 15. *David désira & dit : A la même volonté que quelqu'un me donne de l'eau à boire de la citerne qui est en Bethléem auprès de la porte ?*

David désira : A la même volonté, dit-il. Que désirez-vous, David, & que peut désirer celui qui a tout perdu dans la volonté de Dieu ? Il désire l'eau de la citerne de Bethléem. Quelle est cette eau que vous désirez, ô grand Patriarche ? C'est Jésus-Christ homme-Dieu, qui est la citerne de Bethléem, la source de toutes les âmes peccées ou elles-mêmes & grandes en Dieu. Bethléem, vous sçavez (a) la plus petite entre les villes, parce que vous n'avez rien qui vous fasse connaître. David donc désira de boire de ces eaux, c'est à-dire, de s'être plus le Christ en figure, mais de le voir exprimé en réalité en lui-même. *O qui me donne* que je jouisse d'un si grand bien, continue-t-il ! Et de même que cette citerne est renfermée en Bethléem comme en étant la fille, quoiqu'elle en soit la source ; Jésus-Christ est enraciné en mon sang, quoiqu'il soit la source de ce même sang. O mon Dieu, ô mon Fils, qui me donnera que je vous voie, & que je puisse boire & recevoir en moi ce qui ne doit sortir que de moi ? Mais cette source vive est près de la porte. Cette porte est Marie, *Junia* c'est-à-dire cette fontaine ou source ne paroît qu'auprès & auprès de cette porte. O porte, toujours

(a) *Matth. 3. v. 2.*

ouverte & toujours fermée ! vous recevrez le Verbe qui sera produit en vous : mais cette même porte est fermée pour jamais à tout ce qui est de terrestre. C'est de la source qui est auprès de cette porte dont je suis abrévié : elle n'est pas au-dessous ; parce qu'elle est plus ancienne que la porte ; mais elle est auprès de la porte, la porte même servant à son écoulement. C'est, dit David, de cette eau que je désire si fort : Mais c'est une citerne, pour faire voir que c'est un réservoir qui ne contient que l'eau du ciel : c'est dans le ciel même qu'est la source de cette eau, qui sera nouvelle chaque fois qu'il plaira au céleste réservoir de donner de ces eaux.

v. 16. *Donc les trois forts passèrent promptement au travers du camp des Philistins, & puisèrent de l'eau de la citerne de Bethléem laquelle étoit près de la porte & l'apportèrent à David : mais il n'en voulut point boire, & l'offrit au Seigneur.*

Les trois plus forts hommes d'Israël firent comme les hommes forts d'un humain, qui attribuant ce désir à des eaux naturelles, & ne voyant pas où la porte la source de ce S. Prophète, s'efforcèrent, & s'exposèrent même avec danger, croyant par là éteindre la soif de David. Mais il leur fit bien voir que les sources étoient plus relevées. Il ne les leur découvrit pas ; parce qu'ils n'en étoient pas capables, se contentant de l'offrir & d'offrir à Dieu cette eau, & de la répandre devant lui ; marquant par là, que son sang devoit être répandu en Jésus-Christ de cette sorte sur la terre, & que c'étoit le sacrifice de ce sang qui la purifieroit.

## CHAPITRE XXIV.

v. 1. Et la fureur du Seigneur s'alluma contre Israël, & émut David contre eux disant : Allez, & faites nombrer Israël & Juda.

**O** DIEU, qu'est-ce, si votre fureur se rallume contre Israël ? Il a assurément fait quelque chose qui vous a déplu, & vous animez vous-même contre eux leur propre pasteur. C'est un grand châtiement de Dieu lorsque le pasteur est animé par Dieu contre ses brebis ; & cette fureur s'exerça en faisant nombrer ce peuple : n'allez, dit Dieu, & faites nombrer Israël & Juda.

v. 10. Alors le cœur de David se frappa après que le peuple fut nommé ; & David dit un Seigneur : J'ai grandement péché en faisant ceci ; mais, Seigneur, je vous prie que vous transfériez l'iniquité de votre serviteur, car j'ai fait une folie.

Mais comment accorder ces choses ? Si c'est vous, ô mon Dieu, qui les avez fait faire à David, David n'est donc point coupable ; ou si David est coupable, cela ne vient point de Dieu. David ne fut en cela que l'instrument de la justice de Dieu : Dieu commanda à David de nombrer le peuple, parce qu'il vouloit se servir de ce moyen d'exercer sa justice ; mais il ne commanda pas à David de pécher. Cependant après que l'ordon de David fut faite, le cœur de David se frappa ; mais de quoi le frappa-t-il ? Ce n'étoit pas de ce dénombrement, qui ne s'étoit fait que par l'ordre de Dieu ; mais de quelque circonstance où l'amour-propre & quel que propre complaisance s'étoient mêlés. David sentit son péché, mais il ne connut pas la nature de son péché.

v. 11. La parole du Seigneur fut faite au Prophète Gad :  
v. 12. Allez, dites à David ces paroles : L'option des trois choses vous est donnée, choisissez l'une de celles que vous voudrez ; & je la ferai.

Il est à remarquer que le Prophète ne dit point à David comme Nathan après son adultère : Vous avez péché ; ce qui fait voir que David ne pécha pas quant à la chose, quoiqu'il put faillir quant aux circonstances. Il y a des péchés apparents que Dieu nous laisse croire véritables quant aux circonstances, afin de nous mieux avertir & comme il faut que tous les états se trouvent en David, celui-ci se trouve être de la sorte : car si David avoit péché, comment se pourroit entendre ce qu'il a dû en tant d'endroits de son Cantique, qu'il est affermi, & qu'il ne peut plus tomber ? Concluons, que ce ne fut point un péché en David ; mais un péché dans le peuple que Dieu voulut punir par cette faute apparente de David : & cela est si vrai, que lorsque David pécha, lui seul fut puni ; mais lorsque le peuple pécha, le peuple seul est puni, quoique Dieu, pour avertir ce bon pasteur, permette qu'il se croie coupable de tous les péchés du peuple. C'est pourquoi, comme Jésus-Christ, il se chargea de l'iniquité de son peuple.

Ceci nous signifie encore certaines choses que Dieu fait faire à la partie supérieure, afin d'avoir lieu de dénoncer l'inférieure, en quoi il laisse l'âme dans une telle ignorance, qu'elle se croit coupable de tout ce que l'inférieure souffre.

v. 13. Ou la famine viendra par l'espace de sept ans sur la terre ; ou vous ferez vos ennemis durant trois mois ; ou la peste sera trois jours sur la terre.

O que rechoix à faire est terrible pour un peuple que l'on aime ! David avoit déjà éprouvé des trois fleaux, c'est pourquoi il trouve une difficulté extrême à choisir. Nous avons expliqué (\*) ce que c'est que *sa famine*, & combien elle est rigoureuse. O comment porter cela *seul unner* ? C'est une chose impossible. Le second fleau, de *faire incessamment devant l'ennemi*, David l'avoit éprouvé devant Saül ; & ce qu'il éprouvoit au-dehors n'étoit que la figure de ce qu'il éprouvoit au-dedans. La peste marque le péché apparent & non réel, un ; etain je ne sais quoi qui semble gagner tous les déhors. Cela va jusqu'au péché véniel en quelques-uns, & non pas seulement à l'apparence, ou à l'épreuve du péché, comme en S. Paul, où il n'y avoit que le corps du péché, ou l'apparence du péché ; mais en David il y eut le péché réel : de sorte qu'il éprouva non seulement la contagion du péché, mais la mort du péché.

7. 14. Et David dit : Je suis trop accablé d'affliction ; mais il veut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, puisque ses miséricordes sont grandes, qu'entre les mains des hommes.

Et David dit : Je suis trop accablé d'affliction, ne sachant que choisir ; mais pour nous faire voir que Dieu n'envoie de si étranges épreuves, que pour nous porter à un plus grand abandon, il ajoute : Il veut mieux que je tombe entre les mains du Seigneur, qui est tout plein de miséricorde, qu'entre les mains des hommes : C'est pourquoi je m'abandonne à mon Dieu : qu'il fasse de moi tout ce qu'il lui plaira ; qu'il choisisse lui-même pour moi tout ce qui sera conforme à sa sainte volonté.

(a) Ci-dessus, Ch. 21. v. 1.

v. 16. Et quand l'ange du Seigneur eut étendu sa main sur Jérusalem pour la détruire, le Seigneur eut pitié de son affliction, Et il dit à l'Ange qui frappoit le peuple : C'est assez : retirez votre main.

Ceci nous fait bien voir, combien la suprême volonté de Dieu est au-dessus de toutes choses. Les Anges, qui ont tant de soin & de charité pour les hommes, les exterminent sans pitié, lorsque l'ange agit de la gloire & de l'intérêt de leur Souverain. Mais, ô Anges de mon Dieu, que voulez-vous faire ? Dieu veut bien que vous fassiez le dehors, & que vous n'épargiez en rien toutes ces créatures propriétaires : mais pour détruire Jérusalem, la ville sainte, la demeure de Dieu, ô c'est ce qu'il ne faut pas. L'Ange cependant est aussi prêt à détruire ce sanctuaire, si c'est la volonté de son Dieu. Mais, ô bon de mon Dieu, veillant toujours sur les intérêts de vos pauvres créatures ! ô vous voulez bien que tout (\*) l'intérieur soit détruit, que toute l'âme soit renversée ; mais vous ne laisserez point toucher à Jérusalem cette partie suprême, ce centre. Vous êtes trop bon pour n'avoir pas compassion de l'extrême desolation où est réduite cette ame. Hélas ! Seigneur, si vous tardiez un moment à la secourir, elle seroit perdue. Hélas ! Seigneur, choisissez-vous donc pour messagers & ambassadeurs de votre miséricorde & du salut que vous donnez, de si rigoureux ministres de votre justice ? O Anges, n'en avez-vous point de peine ? Cet emploi n'est-il point contraire à votre charité ? Non ; la suprême volonté de notre Sou-

(a) Peut être, l'extérieur ; ou bien l'intérieur étant qu'il est distingué de l'inné ou de la partie suprême de l'âme.

verain nous suffire; & c'est dans son accomplissement que nous exerçons la plus sublime & parfaite charité, qui consiste dans l'amour de sa gloire & dans l'obéissance à sa volonté.

v. 17. *Et David dit au Seigneur, quand il vit l'Ange frappant le peuple: C'est moi qui ai péché, & qui ai fait injustement; ceux-ci sont mes brebis, qu'ont-elles fait? Je vous prie que votre main soit tournée contre moi & contre la maison de mon père.*

C'est bien à ce coup, David, que vous faites l'office de pere & de pasteur: vos entrailles sont toutes déchirées, & il n'y a pas moyen de souffrir plus long-tems la colere de Dieu contre ce peuple. *C'est moi*, dit David, *qui suis le coupable*, que ne frappez-vous sur moi? C'est moi qui dois porter les péchés de ce peuple comme leur pasteur, & vous voulez le punir du péché que j'ai commis! Ah, Dieu! cessez de le frapper, & que votre main se tourne sur moi, pour me détruire & toute ma maison. Ce sont mes brebis, que peuvent-elles avoir fait dont je ne doive & dont je ne veuille répondre? Me voilà sacrifié pour elles: recevez, je vous en prie, mon sacrifice. Non, non, David, quoique vous foyez en cela la figure de votre maître, qui se charge de nos péchés, ce n'est pas à vous d'être immolé; c'est l'amour-Dieu qui doit payer toutes nos dettes de sa propre personne & du prix de son sang.

v. 21. *David bâtit là un autel au Seigneur, & il lui offrit un holocauste & des sacrifices pacifiques, le Seigneur fut apaisé, & fit cesser la peste du peuple.*

David, qui étoit Prêtre & Pasteur, bâtit un

autel au Seigneur, & offrit des holocaustes, pour signifier le grand sacrifice que Jésus-Christ devoit faire de lui-même sur l'autel de la croix, & qui devoit être le véritable holocauste dont ceux-ci n'étoient que la figure. Et en vue de ce sacrifice de paix, que devoit offrir le véritable David, le Sauveur du monde? la colere de Dieu fut apaisée, & le peuple cessa d'être persécuté & affligé pour ses péchés. Tout ceci nous fait voir, qu'il n'y a que le sacrifice d'un Dieu-homme en vers son pere qui puisse recouvrer une ame de cet état, le plus écarté du monde. Jésus-Christ seul en peut obtenir la délivrance, en payant, comme une innocente victime, toutes les dettes de ses pauvres créatures: nous devons mettre en lui seul notre confiance, étant notre véritable Sauveur, & ne pas croire que par nul effort propre nous puissions jamais en sortir. Il n'y a que la soumission à la volonté de Dieu qui lui prend pitié de notre affliction, & qu'il remet toute sa colere sur le sacrifice de son Fils unique, qui est le seul sacrifice pacifique, & l'holocauste parfait.

FIN du second livre DES ROIS.



## TROISIÈME LIVRE DES ROIS.

*Avec des Explications & Réflexions qui  
regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE PREMIER.

- v. 29. Le Roi jura à Bethsabée, & lui dit : *Plus le Seigneur sera avec vous, plus vous serez aimés de tous les vassaux qui l'ont efflué.*  
v. 30. *Quand je vous ai juré par le Seigneur, le Dieu d'Israël, en vous disant : Salomon votre fils régnera après moi, & c'est lui qui sera assis sur mon trône ; je le ferai assis, & je l'éleverai dès aujourd'hui.*  
v. 34. *Quand Sadoe le grand-Père, & Nathan le Prophète, le firent en ce lieu pour leur Roi d'Israël.*  
v. 35. *Pour cet amour à la fin, & il vendra s'asseoir sur mon trône, & régnera en ma place.*

DAVID, assure Bethsabée, que de même que Dieu l'a délivré de tout ce qui l'a souffert pour le péché qu'il avoit commis avec elle ; & qu'après les en avoir purifiés par sa bonté au lieu du fruit de mort & de péché, il leur a fait produire le fruit de paix & de justice : de la même sorte aussi ce fruit de paix, ce fils chéri de Dieu, sera assis sur le trône de son père, Salomon est la sagesse de David, & signifie Jésus-Christ, Roi de paix, sagesse éternelle du Père, qui doit posséder le trône de son Père pour toute l'éternité. Il s'est fait lui-même fils de

de mort, se chargeant de tous nos péchés qui lui ont causé la mort ; & il est en même temps devenu le fruit de paix, & le Roi véritable d'Israël. La croix a été comme le sein de Bethsabée, qui a porté celui qui étoit destiné à la mort pour le péché qu'il n'avoit pas commis, & qui en même temps a produit la paix & le royaume de la Sagesse pour toujours.

Ce fils est assis & le fera éternellement sur le trône de son Père, & c'est en ce sens que ces paroles sont doublement vérifiées : (a) Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assis-toi à ma droite, jusqu'à ce que tous vos ennemis soient réduits à vous servir de marche-pied. David & Salomon vérifient ce passage comme figures de ce qui devoit arriver, le Père Éternel l'ayant fait en faveur de Jésus-Christ : David vivant, fait assis son fils sur son trône, & détruit lui-même tous les ennemis, afin que rien n'interrompe le repos de son royaume.

v. 47. Et le Roi David adora Dieu dans son petit lit.

David adore dans le repos de son anéantissement comme dans un petit lit ; petit, à cause de l'état de bassesse où réduisoit l'anéantissement ; mais cependant *lit*, pour marquer le repos achevé dans lequel il étoit. Il adora dans la consommation du repos & de l'anéantissement : c'est là l'adoration la plus sublime où l'âme puisse arriver ; c'est là *adorer en vérité* ; l'âme étant réduite dans la vérité de son néant, adore par son anéantissement la vérité de l'être de Dieu, le reconnaissant pour (c) CELUI QUI EST, & que nul être ne peut avoir d'être que de lui. C'est à quoi tend toute la voie de l'abandon, à réduire l'âme

(a) Ps. 109. v. 2. (b) Jean 4. v. 23. (c) Exod. 3. v. 14.  
Tome I. v. T. 11.

daus la vérité de son néant, & à rendre par son rien un hommage réel & souverain au tout de Dieu.

v. 48. *Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône.*

David dans un esprit de foi envisage le regne du Messie : ce qui remplit son âme de joie, & qui l'oblige à briser Dieu dans la vue anticipée d'un si grand bien.

#### CHAPITRE II.

x. 19. *Brihsabée vint trouver le Roi Salomon afin de lui parler; & le Roi se leva, vint au-devant d'elle, l'adora, & il s'assit sur son trône. Et l'on mit un nombril pour la mère du Roi, laquelle s'assit à sa main droite.*

Tout ceci est la figure de la divine Marie. Il étoit bien juste, ô mon aimable Reine, que l'on ne passât pas cet endroit sans parler de ce que vous êtes. Marie est cette Reine *Brihsabée*. Elle vient à son fils *Salomon* : ce qui fait voir combien l'intercession de la mère a de pouvoir auprès du Fils pour obtenir tout ce qu'elle souhaite. Son fils va au-devant, prévenant même par sa bonté tout ce qu'elle désire pour ceux qui s'adressent à elle. Lorsque l'Écriture dit, que le Roi l'adora, elle fait voir que le respect est pris pour adoration, quoique l'on ne doive l'adoration qu'à Dieu : ainsi nos frères errans, que j'aime en Jésus-Christ, & pour lesquels je donnerois ma vie, ont tort d'attribuer à l'Eglise Catholique qu'elle adore les Saints & la sacrée Mère

de Dieu. Nous l'honorons d'un culte de respect qui lui est dû comme Mère de Dieu, & nous la saluons & révérons comme telle ; mais nous réservons la véritable adoration, le culte de latrie, pour Dieu seul. C'est pourquoi nos frères, si mal instruits en ce point. Pour l'intercession, c'est de tout tems louable & très-utile, Dieu accordant souvent à sa sainte Mère ce qu'il refuse justement à un pécheur. Jésus-Christ demeure assis sur son trône, qui est le sein de son Père comme Dieu, & qui est sa sainte Humanité comme homme-Dieu : mais pour nous faire comprendre le respect qu'il veut que nous ayons pour sa divine Mère, il commence par l'honneur lui-même, lui faisant mettre un nombril à sa droite, à cause de sa maternité divine. Et je ne comprends pas la dévotion de nos pauvres frères dévoyés, qui sont prévenus de plus honorer Dieu, ne conservent pas à sa sainte Mère le respect qui lui est dû. Est-ce témoignage de l'amour au Roi que de maltraiter ainsi sa Mère ? Et qui de nous ne se tiendrait pas offensé, s'il voyoit en sa présence que l'on ne traitât pas sa mère avec le respect qui lui est dû ? L'injure faite aux pères & aux mères doit nous être plus sensible que celle que l'on nous fait à nous-mêmes. Pourquoi craindre d'honorer cette souveraine ?

Il y a des âmes qui d'un autre côté ont un extrême respect pour la sainte Vierge, & qui reprenant, à cause de l'innocence dans laquelle elles sont réduites, ne la peuvent prier distinctement : il ne faut point qu'elles s'étonnent de cela, ni qu'elles s'en mettent en peine, leur impuissance ne venant point d'un défaut de respect contre cette sainte Mère ; mais de ce que Dieu les ayant

réduit en son unité, il trouve la Sainte Vierge & tous les Saints dans cette unité sans distinction, mais d'une manière bien plus parfaite & bien plus pure qu'en toute autre. Tout cela est en union d'unité, & demeure caché avec Jésus-Christ en Dieu. Ce sera la manière dont on sera uni dans le Ciel.

Ces deux difficultés ont souvent fait de la peine; les âmes dévoyées ne voulant pas la prier par mépris ou défaut de piété, & les plus véritables Catholiques ne le pouvant par trop grande union: les uns le peuvent faire, & ne le veulent pas; & les autres le voudroient, & ne le peuvent pas. Souvent les personnes peu éclairées, faute de savoir faire ces distinctions, prennent une disposition très-pure pour une disposition hérétique; mais la différence en est infinie: le véritable culte est un culte d'amour, de respect, & de vénération.

v. 20. *Et le Roi lui dit: Ma Mère, demandez; car il ne seroit pas juste que je rejusse votre prière.*

Le Roi du Ciel accorde ce que sa Mère lui demande pour nous, lorsque nous ne faisons pas des requêtes qui soyent contre la gloire de Dieu: & de même que Dieu ne refuse rien à Marie, parce qu'elle est sa mère; ainsi Marie ne refuse jamais d'intercéder pour nous lorsque nous l'en prions, pourvu que ce que nous lui demandons, soit conforme à la volonté de Dieu.

v. 45. *Le Roi Salomon sera béni, & le nom de David demeurera éternellement devant le Seigneur.*

*Le Roi Salomon est béni, comme il fut dit à Marie, {a} que le fruit de son sein étoit béni. C'est ce divin*  
(a) Luc 1. v. 42.

Salomon qui est béni en Marie, comme Marie est bénie en lui.

Comment le trône de David éternisera-t-il éternellement devant le Seigneur? C'est que Marie est le trône du véritable Salomon; parce que son sein lui a servi de trône devant les cœurs, mais qu'il y a été ensemé. Elle est encore ce trône; ayant fourni de son sang la matière du corps de Jésus-Christ, qui sera éternellement le trône de la divinité devant son Père, à cause de l'égalité qui est entre le Fils Verbe, & le Père qui le fait être devant lui, le rendant son égal, par flux & reflux réciproque exposé au regard du Père, qui en se regardant & le contemplant, produit ce Verbe égal à lui en toutes choses.

### CHAPITRE III.

v. 1. *Salomon aime le Seigneur, & se renouvèle selon les commandemens de David son père, excepté qu'il sacrifieoit & se baïloit de l'encens dans les hautes lieux.*

QUELS commandemens observez-vous, ô Salomon? C'est que vous aimez le Seigneur votre Dieu: dans ce commandement est renfermée la perfection de tous les autres; & en accomplissant celui-là, on les accomplit tous: car qui pourroit aimer son Dieu, & ne voudroit pas exécuter au péril de mille vies toutes ses volontés? Il est impossible de l'aimer sans cela: c'est pourquoi Jésus-Christ a dit, (a) que celui qui aime Dieu de tout son cœur, & son prochain comme soi-même, pour l'amour de Dieu, a accompli la loi & les Prophètes.

(a) Matth. 22. v. 37. 40.

Mais il y a une *exception*, à Salomon, qui fait que vous ne marchez pas dans la perfection de votre Père : c'est que vous *sacrifiez aux hauts lieux*, votre sacrifice est encore dans les puissances, mais il fait qu'il devienne central, & qu'il s'opère dans l'auventaillement. Vous allumez de l'encens, faisant brûler par vous-même des odeurs dans votre dévotion : mais il faut, & le vous viendra, que vous ferez vous-même le parfum que Dieu brûlera & consummera dans le feu de son pur amour. Salomon faisoit brûler ; parce qu'il n'étoit permis de brûler de l'encens que dans le Tabernacle du Seigneur, où l'Arche reposoit avant la construction du Temple.

v. 4. Et Salomon offrit mille holocaustes sur cet autel.

Le grand nombre d'*holocaustes* & d'*holocaustes* que Salomon offroit à Dieu, fin l'autel de son ame, mais que un sacrifice qu'il lui fit de tout soi-même sans exception, lui donnant un entier poyaon sur lui, sur son ame, sur son corps & sur les biens.

2. 5. Le Seigneur apparut à Salomon en songe pendant la nuit, & il lui dit : Demandez-moi tout ce que vous voulez que je vous donne.

Dieu est si agréable ce sacrifice, qu'en la faveur il dit à Salomon, de lui demander, tout ce qu'il souhaite afin de le lui accorder. Il apparut de nuit, dans l'obscurité, qui est la manière dont il se communique aux âmes de foi, auxquelles aussi Dieu fait quelquefois connaître en songe sa volonté.

Lorsque Dieu dit à Salomon de demander tout ce qu'il desire, c'est qu'il connaît que par ce sa-

cifice général qu'il vient de faire, il lui a tellement remis toutes ses volontés, qu'il n'en a plus d'autres que les siennes. Dieu lui accorde tout ce qu'il veut, parce qu'il ne peut vouloir que ce que Dieu veut.

v. 6. Et Salomon lui répondit : Vous avez usé avec votre serviteur, David mon père, d'une grande miséricorde, selon qu'il a marché en votre présence dans la vérité & dans la justice, & que son cœur a été droit avec vous. Vous lui avez donné un fils qui est assis sur son trône, comme il paroit aujourd'hui.

Salomon dit : Vous avez usé envers votre serviteur d'une grande miséricorde ; vous lui avez fait des grâces d'autant plus abondantes, que la manière dont il a été en votre présence vous a été plus agréable. Et cette manière est très-parfaite ; c'est pourquoi l'Ecriture en décrit toutes les circonstances.

Premièrement, David étoit toujours en la présence de Dieu, dans une présence de soi la plus pure & la plus nue qui se puisse trouver. Plus cette présence est centrale, plus elle est nue : plus est-elle nue, plus elle est pure. Il a marché en vérité : être en vérité, c'est être en Dieu : car Dieu (a) est vérité : il n'y a que l'éternel le plus consommé qui établisse l'âme dans la vérité. Il étoit aussi dans la véritable justice, qui est la justice de Dieu, Dieu ne faisant cas que de sa justice, & toute justice hors de la sienne étant devant lui (b) ordure & fétide. Mais encore son cœur a toujours été droit, ne se détournant de nul côté, mais s'abandonnant totalement à Dieu. Cette droiture de cœur & simplicité est d'autant

(a) Jean 14. 6. (b) Isa. 64. v. 6.

plus agréable à Dieu, qu'elle est plus rare : elle condamne aussi extrêmement ces gens qui n'ont que de la prudence anticienne, & qui ne sauroient marcher dans cette droiture & cet abandon parfait.

C'est pourtant en faveur de toutes ces choses que Dieu a *aff. son Fils sur son trône*, donnant la grâce à ses actions de tenir de la pureté de leur principe. Il faut que les ames soient attirées à un degré très-éminent pour que toutes leurs œuvres soient de Dieu, & qu'elles viennent de la pureté de leur source. Ces œuvres se font *aff. se dans le trône de leur Père*, c'est-à-dire, dans le repos en Dieu seul, où sans sortir de ce même Dieu l'on agit en tout avec liberté & facilité, l'action étant devenue repos, comme le repos est devenu agissant & second. Et c'est cette merveille qui *paroit aujourd'hui*, renouvelée en Salomon. C'est porter par état réel Jésus-Christ, qui est l'action du Père, bien qu'il soit le repos de ce même Père.

Or ce qui s'opère dans le commerce de la Sainte Trinité, s'opère aussi par la bonté de Dieu dans l'ame naissante. C'est pour cela que Dieu la crée, pour en faire son image : il la crée dans cette perfection, que ses opérations de la Trinité se faisoient en elle, comme tous les traits d'une personne sont exprimés sur son tableau : mais Adam par son péché gâta & défigura cette belle image ; ensuite que comme il a fallu un Dieu créateur pour la faire, il a fallu aussi un Dieu rédempteur pour la réparer. Voilà la fin & le noue création & de notre rédemption, qui est la même fin, & qui va à nous faire rentrer dans cette image parfaite : & ainsi, la voie qui nous conduit à notre fin, est la véritable voie.

Cette voie a seule le droit de nous conduire dans la fin de notre Création & Rédemption qui peut retracer au net l'image de Jésus-Christ, dénommer Dieu à la très-adorable Trinité de s'imprimer en nos ames, & de s'y produire sans empêchement, comme elle l'a de toute éternité en elle-même.

Car il faut savoir, que le véritable dessein de la Création des Anges & des hommes a été de produire au dehors de Dieu ce qu'il produisoit en lui-même. Dieu ne pouvant vouloir que ce qui étoit pour la plus grande gloire, il vouloit nécessairement tout ce qui lui étoit le plus glorieux. La plus grande gloire de Dieu est la production de son Verbe par sa connoissance, & de son Esprit par son amour. Dieu se connoissant soi-même, de cette connoissance produit nécessairement son Verbe : & comme il ne peut le connoître sans s'aimer, il faut que le Père, qui est le principe de cette connoissance, & le Verbe, qui en est le terme, produisent par une réflexion d'amour nécessaire le S. Esprit. Voilà dans le Ciel de toute éternité l'économie de la Trinité en elle-même.

Or je dis, que cette même économie devoit être & se produire nécessairement au dehors, si Dieu vouloit créer l'homme ou l'Ange, parce qu'il ne pouvoit les créer que par rapport à lui-même, & pour faire en eux tout ce qu'il fait en lui-même. C'est l'objet le dessein de la création. Mais comme l'homme par son péché a si fort gâté cette image, ou cette expression de la Divinité, que la Trinité ne pouvoit plus s'exprimer dans cette image, il a fallu un Dieu réparateur qui pour la gloire terrassât lui-même cette image, comme il la trace de toute éternité en

Dieu son Père : & c'est la raison pour laquelle il a fallu que ce fut le Verbe, & non le St. Esprit ni le Père, qui s'incarnerait pour réparer cette image : parce que le Verbe est lui-même l'expression de son Père, qui ne le produit que par la connaissance qu'il a de lui-même ; & cette connaissance produit l'image vivante & réelle de Dieu, faisant un Dieu tout semblable & égal à lui.

Dieu ayant donc imprimé son image dans l'âme, il falloit nécessairement que ce fut le Verbe, qui est l'expression de Dieu même, qui vint rétablir cette image défigurée. Et à cause que toute la vérité de Dieu étoit exprimée dans le Verbe, il falloit que ce même Verbe remit l'âme, qui étoit son image comme il est l'image de son Père, dans l'état de la vérité & simplicité, afin que Dieu pût prendre en cette âme la gloire qu'il avoit voulu se procurer en la créant.

Tout ceci étant véritablement la fin de la création & de la rédemption, c'est à quoi toutes les créatures doivent rendre pour y arriver. Or comme il a fallu un Dieu-homme pour réparer cette image, je dis qu'il le faut aussi maintenant & que nulle créature ne peut entrer dans la pureté de la fin que par le Verbe. C'est pour cela qu'il faut que l'âme demeure éternellement à toutes les opérations, afin que Dieu repare en elle son ouvrage.

Mais comme, ainsi que le dit bien St. Augustin, celui qui nous a créé sans nous, ne nous sauvera pas sans nous; ceci mérite d'être un peu expliqué.

C'est que, Dieu imprimant, ou plutôt, créant cette image, la tira d'un néant, & ainsi la fit sans elle, puisqu'elle n'étoit pas; mais voulant la

réparer, cela ne se peut faire qu'avec la même image, & sur l'image même. Quelle est donc cette coopération? C'est une coopération passive. Il falloit que nous y soyons, & que ce soit sur nous qu'elle se fît pour qu'elle ne s'opérât pas sans nous. Ceci se trouve réel en Jésus-Christ. Jésus-Christ est Dieu & homme tout ensemble; parce que cette réparation, qui ne se devoit faire que par Dieu-même, ne le pouvoit être sans l'homme. Mais de quelle sorte cela se fait-il? Dieu est le seul agissant en Jésus-Christ, & l'homme est le seul passif; Dieu est le seul moteur, & l'homme est le seul mu. Voilà la coopération de la rédemption absolument nécessaire. Et c'est la même chose pour l'âme. Si nous voulons que Dieu repare en chacun de nous son image, il ne le fera jamais que comme elle a été réparée en Jésus-Christ & par Jésus-Christ. Il faut donc que Dieu soit l'agent, & l'homme passif. Lorsqu'un peintre accommode un tableau, plus la toile est immobile, plus ce tableau se finit avec perfection & promptement. La toile y est & y conçoit passivement, recevant l'action du peintre. Il y a cette différence, que la toile n'ayant aucune volonté, elle ne peut donner son consentement. Il n'en est pas de même de l'âme, qui ayant donné à Dieu librement la volonté & son franc-arbitre, ne laisse pas, en vertu de cette donation, de concevoir librement à tout ce que Dieu fait en elle pour la réparation de son image, quoique dans ce temps-là l'homme ne fasse aucun acte apperçu. Mais si la toile, parce qu'elle doit contribuer au tableau, vouloir toujours se mouvoir & agir; elle ne seroit rien, & empêcheroit le peintre de faire son ouvrage. Voilà très-assurément la vé-

ricable coopération que Dieu demande des âmes lorsqu'il veut réparer en elles son image. & il n'y en peut avoir d'autre. Si l'on ne la laisse rétablir en cette vie dans toute la perfection que Dieu veut, il faudra qu'il l'achève dans le purgatoire, où rien ne lui résistera.

v. 7. *Et maintenant, ô Seigneur mon Dieu, vous m'avez fait régner moi qui suis votre serviteur en la place de David mon père; mais je ne suis qu'un petit enfant, ignorant mon issue & mon avenir.*

Mais puisque vous avez fait régner votre serviteur, dit Salomon à son Dieu, que vous m'avez établi Roi de mes passions, que vous m'avez établi pasteur de ce peuple *en la place de David mon père*, souvenez-vous que je ne suis qu'un petit enfant, à cause de la simplicité & d'innocence dans laquelle cet état me tient. Je suis encore petit enfant, n'étant que dans le commencement de la vie spirituelle, & ignorant encore la vérité de mon principe & de ma fin, comment il faut revenir à la même pureté de ma création, dont je suis bien éloigné, ne pouvant être dans ma fin que je ne sois dans mon principe, & ne pouvant connoître l'un que par l'autre, qui ne font que la même chose, Dieu étant [a] principe & fin, Alpha & Omega.

v. 9. *Donnez donc à votre serviteur un cœur docile, afin qu'il puisse juger votre peuple, & discernir entre le bien & le mal.*

Salomon demande à Dieu un cœur docile afin de juger le peuple; comment cela s'entend-il? il semble au contraire qu'il faudroit un cœur ferme & intrépide. O non! ceci est admirablement

(a) Apoc. 22, v. 13.

bien dit: un cœur docile, qui se laisse enseigner de Dieu, continue & gouverner par les mouvements de sa grace, qui est dans un abandon parfait & dans une entière dépendance à la conduite de Dieu, est comme il le faut pour conduire le troupeau de Jésus-Christ; parce qu'il ne le conduit que par le mouvement de l'Esprit de Dieu, auquel il se laisse monvoir sans résistance. Il apprend aussi à ce peuple à être docile comme lui, sachant bien que c'est cette docilité qui le peut faire arriver à la perfection, qui n'est pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu. Aussi ne dirai pas, pour juger mon peuple; mais pour juger votre peuple; parce que comme il est à Dieu, c'est à Dieu de le conduire; de ne le dirai, ajoute-t-il, que le jugei, discernant s'il va bien ou mal.

v. 10. *Le Seigneur agréa que Salomon lui eût fait cette demande.*

Rien n'est si agréable à Dieu, que de lui demander de s'abandonner à lui sans réserve, & d'être docile pour l'écouter & se laisser instruire; rien ne nous est aussi plus avantageux, puisque c'est ce qui nous rend propres pour remplir tous nos devoirs.

v. 11. *Et le Seigneur dit à Salomon: parce que vous m'avez fait cette demande, & que vous n'avez pas demandé de la longueur de vie, ni de grandes richesses; mais que vous m'avez demandé la Sagesse pour discerner ce qui est juste:*

Dieu lui accorde ce qu'il a demandé avec tous les avantages possibles; parce, dit Dieu, que vous n'avez point regardé vos intérêts spirituels ni temporels; mais que vous avez demandé la Sagesse. D'où vient que Dieu dit, que Salomon a de-

mandé la sagesse, vu qu'il n'a demandé que la docilité? O c'est que cette docilité est la source de toute sagesse, & demander d'être conduit par l'Esprit de Dieu, c'est demander la plus haute de toutes les sagesse : & être sagesse, qui est docilité à tout égard pour nous laisser conduire à l'Esprit de Dieu, est sagesse à l'égard du peuple pour discerner en eux l'Esprit de Dieu : parce que, comme (a) dit S. Paul, ce qui se passe dans le cœur de Dieu n'est connu que de l'Esprit de Dieu.

v. 12. *J'ai déjà fait ce que vous m'avez demandé; & je vous ai donné un cœur si plein de sagesse & d'intelligence, qu'il n'y a jamais eu d'homme avant vous qui vous ait égalé, & qu'il n'y en aura point après vous.*

Dieu accorde toujours les grâces d'une manière surabondante : il donne à Salomon non seulement ce qu'il demande; mais il le fait tel, que nul n'a été semblable à lui ni devant, ni après. Mais, ô mon Dieu, comment l'emendez-vous? David n'est-il pas plus saint que Salomon? Il peut être plus saint sans être semblable en sainteté : il ne se trouva jamais aucun qui jouit si paisiblement de tout comme Salomon : il eut sans peine & sans combat ce que les autres n'ont qu'après des douleurs extrêmes.

v. 13. *Mais je vous ai même donné de plus ce que vous ne m'avez point demandé, j'ai vuie les richesses & la gloire, de sorte qu'aucun Roi ne vous aura jamais égalé dans tous les siècles passés.*

Dieu assure Salomon, qu'en lui accordant la sagesse, il lui accorde en même temps toutes les autres grâces : (a) 2 Cor. 2. v. 10, 11.

tres choses qu'il n'a point demandées. Cela nous fait voir, que sans perdre à aucune chose, il nous suffit d'être dociles, d'adhérer à Dieu, pour entrer en possession de tout le reste : car lorsque Dieu vient en une âme, il y vient avec tous les biens : & ainsi loin de perdre quelque chose en laissant le don pour le donateur, on a, en le possédant, toutes choses avec lui d'une manière plus abondante & plus parfaite.

v. 16. *Alors deux femmes vinrent au Roi & se présentèrent devant lui.*

v. 17-23. *L'une dit : Mon fils est, & l'autre dit : Non, votre fils est mort, & le mien est vivant.*

C'est l'ordinaire, que la plupart des hommes fassent si aveugles, qu'ils veulent que leurs fruits, qui sont leurs œuvres, soient vivants lorsqu'ils sont morts. Cette femme avoit étouffé son fruit, parce que le repos de son amour-propre l'avoit suffoqué, & lui avoit ôté la vie, & l'autre au contraire, avoit conservé le sien dans le repos de l'abandon. Que fait l'âme propriétaire? Elle attribue à l'âme abandonnée le fruit de mort, & se veut approprier & usurper celui de la vie.

v. 24. *C'est pourquoy le Roi dit : Apportez-moi une épée.*

v. 25. *Coupez en deux cet enfant qui est vivant, & leur en donnez à chacune la moitié.*

Mais pour connoître ce qui en est, il faut prendre la gloire de la division : il n'y a que celui qui puisse faire discerner la vérité : & c'est aussi de cet arôme, que se fait le sage Salomon, figure du véritable, qui dit : il faut partager ce fruit en deux, & leur en donner à chacune la moitié. O, c'est bien là le moyen de découvrir la propriété!



v. 26. *Mais la femme dont l'enfant s'est vuant, dit au Roi : Seigneur, je vous prie, donnez-lui l'enfant vuant, & ne le tuez point : autre d'ist ou concurre : qu'il ne soit ni à moi, ni à vous ; mais qu'on le divise en deux.*

La personne de qui les œuvres sont vivantes en charité, dit au Roi, c'est-à-dire, à son Dieu : Hélas Seigneur ! je ne désire rien emporter pour moi en telle sorte, qu'il faille pour posséder ce bien, qu'il soit détruit : je ne désire pas même m'en rien approprier. S'il faut pour qu'il soit bon, qu'il soit fait par un autre, j'y consens : oui, quoique je l'aie produit, de toute l'affection de mon cœur je consens qu'il me soit ôté, & donné à un autre : je n'en veux rien retenir : il n'en faut point faire de division ni de partage : ce bien est à vous ; faites-en tout ce qu'il vous plaira. Mais l'âme propriétaire n'en use pas de la sorte : elle ne se soucie pas que le bien soit détruit, parce qu'il n'est pas d'elle : pourvu qu'elle en retienne une partie, qui en est l'apparence & une certaine réputation devant les hommes, elle se l'approprie ; & elle veut que cela lui demeure, parce qu'elle ne fait point le bien pour Dieu, son amour-propre l'étouffant dès la naissance : elle le fait seulement pour avoir l'avantage de paraître averti de cette bonne action.

v. 27. *Et le Roi dit : Donnez à celle-ci l'enfant vivante, & qu'il ne soit point tué : car c'est elle qui est sa mère.*

Dieu voyant avec plaisir la désappropriation de cette âme, lui rend les mêmes biens dont il sembloit l'avoir dépouillée, c'est-à-dire, la facilité de faire le bien qu'elle faisoit, & la jouissance de

à celui qu'elle possédoit auparavant. Il ne le vouloit détruire que pour lui en ôter la propriété : mais voyant qu'elle n'y est plus, il le lui rend.

Ceci nous fait encore bien voir, comme les âmes qui ont été véritablement revêtues des vertus vivantes & aimées de la grâce, ont peine à se laisser dépouiller de ces mêmes vertus, & à souffrir étrangement : au lieu que celles dont la dévotion n'a été qu'imaginaire, en perdent aisément l'esprit & n'en conservent que l'écorce. Et c'est la différence des âmes relâchées, aux âmes que Dieu dépouille : que les premières perdent la réalité de la charité, & n'en conservent que l'apparence ; & les secondes ne perdent que l'apparence, & en conservent la réalité. Cette mère auroit toujours été la mère, quoiqu'on lui eût ôté son fils pour le donner à l'autre ; comme l'autre n'auroit jamais été la mère, quoiqu'elle eût paru telle aux yeux des hommes.

#### CHAPITRE IV.

v. 29. *Dieu donna à Salomon une sagesse & une prudence prodigieuse, & une grande capacité de cœur hors de mesure, comme le fubbin qui est sur le rivaige de la mer.*

**D**IEU donna à Salomon une grande prudence : car rien n'est si prudent qu'une personne qui s'abandonne à son Dieu, qui se laisse conduire à lui, & qui n'agit que par son mouvement : bien qu'elle n'ait aucune prudence affectée, Dieu ne lui laisse rien dire qu'elle ne doive dire & faire, & la simplicité de ces personnes détruit toutes les ruses & les artifices des hommes. Mais d'où sort cette prudence ? De la sagesse de Dieu Jésus-Christ.

Christ, Sagelle éternelle, étant dans une ame, la produit en toutes choses, gouvernant tout. Ce n'est pas que cette prudence soit comme le vent qui n'ont pas la lumière de vérité, & qui sont dans le renfermement, parce qu'elle est accompagnée d'une si grande liberté & *longue d'ame*, que cela étonne souvent les personnes qui le voient. Ce cœur est immense, & il n'a point de mesures hautes ni de hautes, de même que le *Sabbat de la mer*, lequel ne lui sert point de digue, & qu'elle n'a point d'autres bornes que son vaste sein, & que ses flots lui servent à elle-même de limites : ainsi le cœur qui est en Dieu comme dans une mer, n'a point d'autres bornes que Dieu même dans son infinité, & rien ne peut arrêter ni retourner ce cœur.

## CHAPITRE V.

v. 2. Salomon renvoya vers Hiram, & lui fit dire :  
v. 3. *Il m'a jurez quel a été le désir de David mon père, & qu'il n'a pu bâtir une maison au Nom du Seigneur son Dieu, à cause des guerres qu'il avoit à soutenir de contre part, jusqu'à ce que le Seigneur ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.*

SALOMON fait savoir à Hiram son ami, qui avoit été le confident de son père, & qui en connoissoit les volontés, que les raisons pour lesquelles David n'avoit pu bâtir une maison au Nom du Seigneur son Dieu, étoient les guerres. Il est certain que la Maison de Dieu ne peut jamais s'élever dans le trouble de la guerre, dans le tumulte du combat. Cette maison est le fond & centre de l'ame, que Dieu établit lui-même

dans le repos & la paix de la contemplation, & non dans le trouble de l'action. Cette maison ne peut jamais s'établir que par l'abandon, & non par le combat : aussi Salomon dit, que son père ne pût bâtir cette maison que *ses ennemis ne fussent soumis & terrassés*, qu'ils ne fussent sous ses pieds : alors David put bâtir cette maison. Mais s'il y en eut une éditée en David, elle ne le fut que pour David ; & Dieu veut que Salomon en édifie une autre pour lui : car chaque ame a la sienne, & toutes n'en composent qu'une. Cette maison préparée en David, est achevée en Salomon, non pour lui, mais pour tout le peuple dont il étoit pasteur, & qu'il conduisoit selon la volonté de Dieu : car c'est de toutes ces ames-là que la maison de Dieu sera bâtie, comme il le verra dans la suite.

v. 4. *Mais maintenant le Seigneur mon Dieu m'a donné la paix avec tous les princes qui m'entoureront. Il n'y a plus d'ennemi de Hiram, ni de manifestation rencontrée.*

Salomon continue de faire connaître, que pour lui, il a été mis d'abord dans une grande paix, qu'il possède cette paix. Il nous apprend ensuite une vérité, qui est, qu'en cet état, lorsqu'il est avancé, il n'y a plus d'ennemi au de Sûr, qui tente. Toutes les épreuves qui arrivent du Démon, arrivent aux âmes qui sont encore dans la lumière des puissances : mais pour celles qui sont dans le centre, les épreuves ne viennent plus par tentations, ni par le Démon, le Démon ne pouvant point se mêler là ; mais elles viennent par le pouvoir divin, qui exerce les âmes de cette manière en se servant de leur propre nature, ou de leurs propres âmes, pour les exercer. Ces âmes ont paix tout autour ; parce que rien de ce qui est

extrémement ne les peut troubler ni aliéner : & si elles souffrent quelques troubles, c'est parce que Dieu les exerce lui-même ; comme elles résistent quelquefois à Dieu, se veulent défendre, & ne se laissent pas aller à ses volontés. c'est ce qui cause toutes leurs peines : elles n'ont assurément plus de Seron d'instruits, & de nouveaux renouveau ; car quelques mauvaises tracontes peut avoir celui qui se laisse conduire en tout à Dieu ? Il ne peut rien lui arriver que ce que Dieu lui a permis ; & quelques défailles que paroissent les choses aux autres, elles ne le sont pas pour lui, tout lui étant également bon, parce que tout vient de Dieu.

v. 5. *C'est pourquoi j'ai dessein de bâtir un temple au Nom du Seigneur mon Dieu ; si bien que le Seigneur l'a ordonné à David mon père, en lui disant : Votre fils, si que je ferai assis sur votre trône, sera celui qui bâtira une maison à la gloire de mon Nom.*

C'est avant de ce repos central lequel je goûte. que je prie, dit Salomon, à bâtir un temple au Nom du Seigneur mon Dieu. Je veux que mon ame lui soit non seulement un temple vivant ; mais aussi que tout mon peuple compose ce temple : selon ce que Dieu avoit promis à mon père, que lorsqu'il seroit assis sur son trône, & que Dieu m'auroit établi pasteur des ames inférieures & abandonnées, il seroit que j'édifierois dans ces ames une maison à son Nom, un lieu où il puisse habiter. De quoi peut servir un temple si ce n'est pour prier Dieu, & pour l'y tenir présent ? Voilà l'office que fait un pasteur dans les ames : il les prépare afin que Dieu y fasse sa demeure, & les remplisse de sa présence : de plus, il leur apprend la

prière du cœur, la prière du corps, qui est une prière de foi, que Dieu accepte, & ne refuse jamais. C'est dans ce fonds-là que se font tous les sacrifices & holocaustes, qui ne sont connus que de Dieu. O si l'on savoit tout ce qui se passe dans cette ame ! on en seroit ravi & étonné tout ensemble.

v. 6. *Commandez donc à vos serviteurs qu'ils me fassent couper des cèdres du Liban.*

Il faut, à mon Dieu, pour bâtir votre temple, que ces hauts cèdres du Liban, dont l'orgueilleuse tête va jusqu'au ciel, soient abattus ; qu'ils soient coupés. Ces cèdres représentent ce qu'il y a de plus élevé dans l'Esprit, qui sont les humeurs ; les vices exquis dans la volonté, choses qui font l'admiration des hommes, & dont l'orgueil embaume tous ceux qui les approchent. Il faut que toutes ces choses soient abattues, afin de servir au temple de Dieu : ces cèdres ne peuvent servir que par leur chute ; mais lorsqu'ils sont coupés & renversés par terre, ô ils servent alors admirablement pour composer le temple de mon Dieu.

Ce qui est marqué ici doit s'entendre de chaque ame en particulier, & aussi du général qui doit composer le temple de mon Dieu, & la maison de mon Dieu. Ah ! grandes ames, qui comme des cèdres êtes élevées par votre science, vos grandes qualités, & même par vos vertus exquises ! vous ne pouvez point servir à ce temple que vous ne soyez coupées renversées, abattues. Laissez-vous à Dieu afin qu'il vous ôte toutes ces choses éclatantes ; & lorsque vous croirez être détruites, c'est alors que vous ferez mieux votre propre part être une maison à son Nom.

mortelle à votre Dieu : vous serez à couvert de toutes les injures de l'air ; & en perdant votre hauteur apparente, vous conquirez une qualité & un avantage qui feront envie aux Anges, s'ils n'avoient pas aussi bien que vous celui de composer ce beau temple, cette Jérusalem céleste. Dieu nous fait en cela semblables à lui. Dieu étoit de sonne éternité la demeure à lui-même ; & il voulut se faire une demeure au dehors : c'est pourquoi il créa des anges & des pures intelligences qui lui firent une maison au dehors, en quelque façon semblable à celle qu'il avoit au dedans : & c'est de cette Jérusalem céleste dont (a) parle Saint Jean.

v. 7. Hiram ayant entendu ces paroles de Salomon, en eut une grande joie, & il dit : béni soit le Seigneur Dieu, qui donne aujourd'hui à David un fils très-sage pour conduire un si grand peuple.

Hiram étoit éclairé que la vraie manière de conduire les âmes à Dieu, est de détruire & d'abattre tout ce qu'il y a en elles d'élevé, leur faisant prendre un pour train tout simple & naturel, qui paroît plutôt une chute à ceux qui ne connoissent pas la vérité, qu'un avantage. Il n'y a que la suite qui puisse faire connoître le bonheur de cette destruction.

v. 17. Et le Roi commanda qu'ils prissent des grandes pierres, des pierres précieuses pour les fondemens du temple, & qu'ils les fissent ( \* ) carrées.

Le Roi veut que les plus grandes pierres & les plus précieuses (b) servent de fondement à son édifice. Cela nous fait voir, qu'il n'élève les âmes

(a) Apoc. 21. v. 2. ( \* ) Et quadrarent eon. Vulg. (b) Gen. 21. v. 19.

que pour les rabaisser plus profondément ; & que celles qu'il a lavuillé le plus, il ne l'a fait que pour les préparer à un plus grand anéantissement & à une plus forte charge : car c'est elles qui doivent soutenir tout l'édifice. Ces pierres ne doivent pas seulement être très-précieuses & choisies, lorsqu'il est question de fonder un si haut édifice ; mais il faut de plus qu'elles soient toutes carrées : cela marque la droiture & l'uniformité que doivent avoir ces âmes, non seulement droites & simples en quelque chose, mais droites & simples en tout : de quelque côté que vous les tournez, vous voyez la même chose ; & ce qui est caché est comme ce qui est apparent. Cependant ces âmes sublimes & si simples sont presque toujours cachées & inconnues : elles sont comme enseuées, ne servant que de fondement ; & quoique ce soient les plus grandes âmes, & les plus précieuses à Dieu, ce sont cependant celles dont on fait le moins de cas, les personnes non éclairées n'en faisant que de ce qui est apparent.

#### CHAPITRE VI.

v. 1. La maison que le Roi Salomon bâtiſſoit pour le Seigneur, avoit soixante coudées de long, vingt coudées de large & trente coudées de haut.

LA grandeur & l'étendue étrange de ce temple marque celle où il faut que les âmes soient arrivées pour être faites le temple vivant de Dieu.

v. 3. Il y avoit un vestibule devant le temple de vingt coudées de long.

Ce vestibule, ou avant porte du temple, est la divine Marie, qui est l'avant porte du Ciel, celle

le qui introduit dans la porte, qui est Jésus-Christ, comme il assure lui-même qu'il (a) est la porte; ainsi c'est donc Marie qui a le pouvoir de nous introduire dans ce lieu. On ne sauroit croire combien cette divine mère fut aux âmes intéressées pour les conduire à son Fils.

v. 7. *Lorsque la maison se bâtoit, elle fut bâtie de pierres qui étoient déjà toutes taillées & posées; on n'entendit dans la maison ni marteau, ni ciseau, ni le bruit d'aucun instrument pendant qu'elle se bâtoit.*

Lorsque ce temple saint se bâtoit, il se faisoit de part et d'autre des coups que Dieu leur a fait donner pour les préparer. Mais lorsque Dieu en veut faire son temple, & qu'il bâtit lui-même cette maison, cela ne se fait que dans le silence profond & dans la cessation de toutes les choses dont on s'étoit servi autrefois pour la préparer. On ne sauroit croire combien ce repos est nécessaire & essentiel pour la construction du temple: sans cela il ne se bâtera jamais; & il faut une fois se convaincre, que tout ce qui a servi à polir les pierres, doit être jeté & laissé lorsqu'il s'agit de bâtir la maison de Dieu: il ne faut que le silence le plus achevé.

v. 9. *Il bâtit & achève la maison du Seigneur, & il la couvrit de lambris de cèdres.*

Après que la maison est bâtie, il faut que Dieu lui-même la consume & l'achève, en tout point. Mais cette consommation se trouve de certains lambris de cèdres odoriférans, qui cachent aux

(a) Jean 10. v. 9.

yeux des créatures cette consommation, qui les étonne d'autant plus, que plus elle seroit grande. Toutes ces pierres rares & précieuses, toutes ces grandes choses, sont couvertes d'un peu de bois de cèdre, qui est une matière qui, quoique peu de chose, n'a cependant rien de bas ni de ravalé. L'intérieur de ces âmes si admirables est caché sous un extérieur le plus commun du monde, mais cependant qui n'a rien de bas qui puisse faire injure à Dieu, qui y habite. Ce n'est pas que la plupart des créatures non éclairées n'en jugent autrement & ne méprisent cet extérieur; mais Dieu seul connoît le prix de ce qu'il renferme.

v. 11. *Mais le Seigneur parla à Salomon & lui dit:*

v. 12. *Si vous marchez dans ces prières, si vous exécutez mes ordonnances,*

v. 13. *J'habiterai au milieu des cèdres d'Israël, & je ne délaisserai point mon peuple d'Israël.*

Toute l'inclination de Dieu, (sa bonté étant extrême) est de se donner à nous, & d'habiter en nous. C'est le dessein de la création: il nous a créés pour être (a) ses temples vivans: si bien que nous nous laissions habiter à la mode de Dieu, il vient (b) habiter en nous. C'est la promesse qu'il fait aujourd'hui à Salomon, disant, que lorsque cet édifice sera achevé, il y viendra, & ne l'abandonnera point lorsqu'il y sera une fois venu, pourvu toutefois qu'on observe ses volontés.

v. 18. *Et tout le temple étoit au dessus lambrissé de cèdres. Tant étoit recouvert d'ins de cèdres. & il ne y avoit point de pierre en la muraille.*

Dieu fut une un temple de pierres précieuses.

(a) 1. Cor. 3. v. 16. (b) 2. Cor. 6. v. 16.

& polies, & il ne les laisse pas voir, toujours le sont extérieurement. Dieu est fort jaloux de ses ouvrages: il ne veut point que l'on connoisse l'économie qu'il a gardée dans la structure de ce temple: c'est pourquoi il cache tout aux yeux des créatures, & ne laisse voir que *des ais de côté*, qu'un certain extérieur commun, mais cependant de très-bonne odeur.

v. 19. *Il fit l'Oracle au milieu du temple, en la partie la plus intérieure, pour y mettre l'arche de l'alliance du Seigneur.*

v. 20. — *Et il le couvrit d'or très pur.*

Cet Oracle au milieu n'est autre que le centre de l'ame, que Dieu dispose pour y mettre l'arche de son alliance, qui est lui-même & sa divine volonté. Cet oracle est dans la partie la plus intérieure & la plus cachée: mais quoiqu'il soit si profond, il faut qu'il soit *couvert d'or très-pur*; (ce qui ne se peut) à moins que ce centre n'ait passé comme par le feu de toutes tribulations, où il se trouve très-purifié, & séparé de la terre, de toute propriété subtile & grossière. Ce centre étant ainsi vêtu de cette pureté radiale, & étant purgé de toute impureté identifiée avec la nature, est alors propre à être la demeure de Dieu & son lieu de repos.

v. 21. *Il couvrit encore d'un or très-pur la partie du temple qui étoit devant l'Oracle, & il attacha dix toises d'or avec des clous d'or.*

Non seulement Dieu ôte toute impureté centrale, mais aussi l'impureté des puissances extérieures, & les rend participantes de la même pureté du fond: & ce sont ces puissances qui sont devant le centre, ou devant l'Oracle & le tabe-

ret de Dieu seul. Il *attacha des lames d'or avec des clous d'or*. Ceci est plus en superficie & regarde une pureté plus extérieure, qui semble ne tenir qu'à des clous d'or: ces clous sont la volonté de Dieu & son ordre, qui veut aussi que la pureté aille jusques sur le plus extérieur: mais cela n'est point comme le reste, & il le peut être en ôtant les clous, selon qu'il plairoit au maître: aussi cette pureté ou composition toute extérieure peut s'ôter & enlever, si telle étoit la volonté de Dieu, ne restant qu'à cela; & l'ame qui en est vêtue seroit aussi contente de s'en voir privée, si telle étoit la volonté de Dieu, que de s'en voir ornée: mais pour la pureté du centre & des puissances, ô, celle-là est immobile, & elle ne se peut plus ôter à moins que de détruire l'édifice.

v. 22. *Il n'y avoit aucune chose au temple qui ne fût couverte d'or.*

Ceci marque que la pureté se doit étendre en toutes choses & sur toutes. Ce n'est pas assez de la pureté qui ne regarderoit que quelques états ou vertus particulières; mais cette pureté est étendue en tout, sans distinction: il faut qu'elle soit générale & entière, & qu'il n'y ait rien en droit qui ne soit purifié, & dont la propriété ne soit détruite.

v. 23. *Il fit dans l'Oracle deux Chérubins de bois d'olivier qui avoient dix coudées de haut.*

Ces Chérubins marquent la connoissance qui est donnée à cette ame de tout ce qui regarde les dix commandemens de la loi de Dieu, représentés par la hauteur de ces Chérubins. Ils étoient de bois d'olivier, pour marquer que cette connoil-

sance donne un entier repos à l'ame, la tenant dans une paix parfaite.

v. 28. *Il couvrit les Chérubins d'or.*

Ces Chérubins sont revêtus d'or, pour marquer comme cette connoissance est accompagnée de paix & de pureté. Cette paix & pureté couvre & environne toute l'arche.

v. 30. *Il couvrit aussi d'or le pavé du temple au dedans, & au dehors.*

Non seulement tout le dedans & tout le tour doit être pur; mais le pavé qui est le lieu le plus bas & le plus abjet. C'est aussi celui qui sert d'appui & de soutien : & quoiqu'il soit foulé, méprisé, & méprisé, cependant il ne laisse pas d'être aussi pur que tout ce qui est de plus consacré.

#### CHAPITRE VII.

v. 23. *Il fit aussi une mer de fonte de dix coudées d'un bord à l'autre, qui étoit toute ronde.*

v. 25. *Elle étoit posée sur douze bœufs, trois desquels regardoient le Septentrion, trois l'Occident, trois le Midi, & trois l'Orient.*

CETTE mer de cuivre est une belle figure de la grace que nous puissions en Jésus-Christ comme dans une mer. Cette grace nous est donnée ou par le baptême, ou par la pénitence; & elle demeure & subsiste en Jésus-Christ. Les dix coudées d'un bord à l'autre, marquent les dix commandemens de Dieu, qui servent comme de réservoir & de source à cette grace, & l'empêchent de se perdre. Les douze bœufs, qui lui servent de fon-

nement & de soutien, ce sont les douze articles de notre loi, qui sont le fondement de cette mer, comme les douze Apôtres ont été les douze pierres fondamentales de l'Eglise. Mais de quel côté qu'on les envisageât, il n'en paroîtait que trois, tout se trouvant réuni dans les trois vertus théologales, qui renferment tout le reste.

#### CHAPITRE VIII.

v. 6. *Les Prêtres portèrent l'Arche de l'alliance du Seigneur dans le lieu qui lui étoit destiné, dans l'Oratoire du temple, dans le Sanctuaire, sous les ailes des Chérubins.*

v. 9. *Or il n'y avoit dans l'arche que les deux tables de pierre que Moïse y avoit mises, jusqu'à ce que le Seigneur fit alliance avec les enfans d'Israël.*

LES prêtres signifient Jésus-Christ, le grand Prêtre selon l'ordre de Melchisedec, qui console l'arche de l'alliance dans le Sanctuaire. Cette arche d'alliance est l'union intime que Dieu fait avec l'ame, par laquelle il contracte une alliance si étroite avec l'ame, qu'elle est liée à une même chose avec lui. En cela se lie dans le Sanctuaire, qui est le cœur de l'ame; sous les ailes des Chérubins, à couvert des lumières & des connoissances, les connoissances mêmes nous servant d'ombre & de couverture.

Mais cette arche ne contient autre chose que la volonté de Dieu déclarée à Moïse, ou à l'ame simple, gravée sur la pierre, qui est l'immobilité où l'ame se trouve lorsqu'elle est assésinée dans cette volonté de Dieu. L'alliance que Dieu fit avec

(2) 1. Cor. 6. v. 17.

*les enfans d'Israël, marque la connaissance & la certitude de la volonté.*

v. 11. *Et les Prêtres ne pouvoient plus s'y tenir, ni faire les fondions de leur ministère, à cause de la nudé; car la gloire du Seigneur avoit rempli la maison du Seigneur.*

Il faut que tout cesse lorsque la Majesté de Dieu paroît: ce qui étoit auparavant nécessaire, & glorieux à Dieu, comme les sacrifices, les cérémonies &c. doit disparaître devant Dieu. Tout doit cesser & demeurer en silence: les Prêtres ne peuvent point continuer leurs sacrifices; les ames ne peuvent continuer de faire toutes les bonnes pratiques ni les saintes choses qu'elles faisoient auparavant. Cette gloire paroît dans une nudé, à cause de l'obscurité de la foi.

v. 12. *Alors Salomon dit: Le Seigneur a dit qu'il habiteroit dans une nudé.*

Salomon assure ces peuples, que Dieu a choisi en cette vie la foi nue & l'obscurité de la nuit, pour se communiquer à l'ame abandonnée à lui.

v. 13. *J'ai donc bâti cette maison, afin qu'elle soit votre demeure, & que votre trône s'y affermissent éternellement.*

Et par un transport de reconnaissance de ce que Dieu avoit béni & ses soins parmi son peuple, & l'édifice qu'il avoit fait de cette maison spirituelle, il dit: *J'ai donc bâti*; comme s'il vouloit dire: quoi! tout foible que je suis, vous avez bien voulu, mon Dieu, que je vous bâtisse une maison pour y faire votre demeure, & pour vous y reposer durant toute l'éternité! car

il est certain que le même repos que Dieu prend des cette vie en une ame, dure toute l'éternité.

v. 14. *Et le Roi posant le visage, bînit toute l'assemblée d'Israël.*

Il donna cette bénédiction comme pasteur, en faveur de ces peuples, qui étoient ses ouailles.

v. 22. *Salomon se tint ensuite devant l'autel du Seigneur, à la fin de toute l'assemblée d'Israël, & il éleva ses mains vers le ciel.*

Salomon, comme Pasteur, se tenoit entre Dieu & son troupeau comme médiateur, étant en cela la figure de Jésus-Christ, qui demeure continuellement devant son Père & aussi devant toute l'Eglise & les ames fidelles. C'est l'adorable Médiateur, qui tire toute la Divinité puînée dans le sein de son Père pour nous la communiquer. Il reçoit de même nos vœux & nos adorations, & les porte jusqu'à Dieu, les recevant en Dieu. Il est l'entre-deux qui empêche & la colère de Dieu de descendre à nous, & en même temps la fumée de nos crimes de monter jusques à son Père. Il *tendit ses mains au Ciel*, comme Salomon, la figure mystique, lors qu'attaché en croix il le devoit vers son Père, pour apaiser sa colère & béchir sa miséricorde. Voilà le vrai état & l'emploi du Médiateur.

v. 23. *Et Salomon dit: Seigneur, Dieu d'Israël, il n'y a point de Dieu qui vous soit semblable ni au plus haut du Ciel, ni sur la terre. C'est vous qui gardez l'Alliance & la miséricorde que vous avez faite à vos serviteurs qui marchent devant vous de tout leur cœur.*

Salomon admire & fait remarquer en même



tera la fidélité de Dieu à garder toutes les promesses qu'il a faites à ses serviteurs qui lui sont abandonnés, & qui en se confiant à lui, marchent devant lui selon sa volonté, & se font de tout leur cœur, sans déguisement. Mais cette fidélité de Dieu à garder toutes les promesses qu'il a faites à sa créature, est si entière, que tout ce que l'on peut s'imaginer, n'égale point cela : & il n'y a aucune fidélité des créatures, qui ne soit infidélité auprès de celle de Dieu.

v. 27. *Pal dont crevable par Dieu habite véritablement sur la terre à Car, si les cieux & le ciel des cieux ne sont peuplés d'anges, d'hommes, d'animaux, cette maison qui l'a bâti ?*

Salomon admire la grandeur de Dieu, & tâche de l'exprimer en quelque manière. Il demande, si l'on doit se persuader que Dieu habite sur la terre, sur les ames terrestres & humaines, lui, que le ciel des cieux ne peut comprendre. Par le ciel des cieux il entend, outre le Paradis, le centre de l'ame, & les plus pures intelligences, qui ne peuvent comprendre Dieu : l'humanité sainte de Jésus-Christ qui est aussi le ciel des cieux, ne peut point le comprendre : il n'y a que le Verbe Dieu comme Dieu qui le puisse faire. Cela étant de la sorte, dit Salomon, comment puis-je moi-même prétendre que cette maison que je vous ai bâtie, puisse vous contenir ?

v. 28. *Mais regardez l'oraison de votre serviteur, à Seigneur mon Dieu, & si les prières & autres hymnes & l'oraison par votre serviteur vous offre aujourd'hui.*

Salomon est ici la figure de Jésus-Christ, qui prie son Père de dessus l'autel de la croix en sa

faveur des hommes; & connoissant, que l'Eglise qu'il a établie, tant la générale qui est l'Assemblée & l'union des fideles, que celle de chaque ame en particulier, qui a été établie & fondée par Jésus-Christ, n'avait rien d'elle-même qui pût mériter nulle grâce, il conjure le Père éternel de dessus cet autel sacré, (où s'accomplit le grand sacrifice,) qu'il exauce à cause de lui toutes les prières qui s'y feront dans la suite. Il est lui-même la prière qui s'y fera; & la prière, l'oraison, l'hymne de louange, qu'il offre à Dieu de dessus cet autel, doit être la valeur de toutes les prières qui se feront dans ce Sanctuaire : car toutes les grâces les plus divines que Dieu accorde aux ames les plus chères, il ne les leur accorde que par Jésus-Christ, en faveur de Jésus-Christ, comme toutes celles de l'ancienne loi ne s'accordoient qu'en vue de Jésus-Christ qui devoit venir.

v. 29. *Afin que vos yeux soient ouverts jour & nuit sur cette maison, de laquelle vous avez dit : Mon Nom sera là, afin que vous exauciez la prière que votre serviteur vous fait en ce lieu-ci.*

La maison que Salomon a bâtie, peut s'entendre de l'Humanité sainte de Jésus-Christ qui est la maison bâtie du sang de David & de Salomon. C'est dans cette maison que Dieu exauce toutes les prières qui lui sont faites. Car il faut savoir, que toutes les prières se trouvent renfermées en Jésus-Christ : c'est pourquoi les ames sont avancées ne peuvent ni prier, ni demander, pour elles ou pour les autres, parce que toutes les prières se trouvent renfermées & réunies en Jésus-Christ, qui devient leur seule & unique prière & parole, comme il est la Parole de son Père : &

tout se trouvant renfermé en unité divine en Jésus-Christ, comme toute la parole du Père se termine & se renferme en lui, aussi toutes prières se trouvent en lui : & c'est pour cela que les prières sans prières qui se font de la sorte, sont toujours *(u)* exaucées, aussi qu'il l'assure lui-même ; parce que la parole, de Dieu en Jésus-Christ étant aussi infailible que Dieu, (puisque'elle est Dieu), de même la prière en Jésus-Christ est aussi certaine que lui, étant Dieu comme lui lorsqu'elle y est réunie.

Car tout ce qui est en Dieu, est Dieu ; par exemple, la bonté ou miséricorde de Dieu en Dieu est Dieu : comme sortie de Dieu & exercée sur les hommes, elle devient créée & bornée ; mais lorsqu'elle retourne en Dieu elle redevient Dieu. Il en est de même de la prière : C'est un sacrifice de louange que l'on rend à Dieu, ou une adoration, ou un amour exprimé ; mais cette prière en Dieu, est Dieu : Dieu se loue, s'aime, s'adore lui-même, parle & fait tout le reste ; & tout cela en Dieu, est Dieu, & produit un Dieu en Dieu même, sans sortir de Dieu : mais cela même envoyé de Dieu dans l'âme & dans la créature, est une parole créée, bornée, petite, imparfaite comme la créature qui la renvoie à Dieu, avec quantité de défauts. Mais lorsque par l'entéranissement l'âme n'est plus, cette prière redevient la même qu'elle étoit en Dieu. En Dieu la prière & la parole est Jésus-Christ ; en l'âme auéaniée la prière & la parole est Jésus-Christ, l'âme n'ayant plus de paroles propres : & en Jésus-Christ la parole est Dieu, Jésus-Christ étant le Verbe & la parole du Père ; & ainsi en lui la prière est Dieu même. Voilà la différence des prières.

(u) Jean 16. v. 23.

D'où il paroît, que les âmes qui se voyent dans l'impuissance de prier d'une manière distincte & appercevoir, ne doivent point se faire de peine à ce sujet : car plus leur prière est simple, une, une, impénétrable, & inconnue ; plus elle est pure : & plus elle devient séparée de la créature, plus elle devient la prière de Jésus-Christ : c'est-à-dire que lorsque nous n'y avons plus de part, & qu'elle se fait en nous sans nous, c'est la prière de Jésus-Christ même, ou la prière divine, qui se fait par Jésus-Christ dans l'âme auéaniée.

Or les yeux de Dieu sont toujours ouverts sur cette maison : car Dieu regarde incessamment & nécessairement son Verbe, & en le regardant il se connoît soi-même : c'est le terme de ses regards & de sa connoissance : & en se regardant & se connoissant il s'aime nécessairement. Voilà (\*) la contemplation de Dieu en lui-même, se regarder & s'aimer : Voilà (†) aussi la contemplation de Dieu dans l'âme : il se regarde & s'aime nécessairement dans cette âme auéaniée, & c'est là toute la prière.

Avant que la prière devienne Jésus-Christ, elle est quelque tems comme une imitation de la (‡) contemplation divine, où l'âme contemple son Dieu par un simple regard, & en le contemplant l'âme il un simple amour, comme son regard est simple : & ceci est la contemplation en soi : plus elle est simple, plus la foi est pure, & plus la contemplation est parfaite. C'est ici la prière contemplative, plus ou moins parfaite selon que la contemplation est plus ou moins pure & nue.

(\*) Autrement : Voilà la prière Dieu en Dieu même.

(†) Oh bien : Voilà la prière-Dieu dans l'âme. Il y a des esprits où cela est ainsi ; & ils s'accordent fort bien avec ce qui précède & avec ce qui suit. (‡) Autr. de la prière.

Mais il y a une autre contemplation qui n'est pas de l'âme, ni un regard de l'âme en Dieu ; mais un regard de Dieu en l'âme, où il se contemple en cette âme, & se contemplant il produit son Verbe, & cette complaisance réciproque de ces deux adorables personnes dans la vie de leurs perfections produit cet amour réciproque qui est le S. Esprit. Voilà la prière divine de Dieu en l'âme, où Dieu fait en elle ce qu'il a fait en lui de toute éternité.

Il y a encore la prière ou contemplation de Dieu en Dieu, dans laquelle Dieu dans l'âme & en lui-même produit son Verbe, comme il faisoit de toute éternité avant la Création ; & ce n'est plus la prière divine ; mais la prière-Dieu. La seule expérience de ceci le peut faire comprendre ; car la science ne sauroit le faire concevoir.

v. 34. *Lorsqu'un homme aura péché contre son prochain : —*

v. 35. *Lorsque le ciel sera souillé, & qu'il n'en tombera point de pluie à cause de leurs péchés : —*

v. 37. *Lorsque la famine viendra sur la terre, ou que la peste aura corrompu l'air : —*

v. 38. *Et que l'homme reconnaissant la plaie de son cœur, étendra ses mains vers vous dans cette maison.*

v. 39. *Vous l'exaucerez du ciel : — selon la disposition de son cœur ; car vous seul connaissez le fond des cœurs de tous les enfans des hommes.*

Salomon suit en tout ces versets & en ceux qui achevent ce Chapitre un petit rénombrement de tous les maux & de toutes les fautes que l'homme peut faire, aussi bien que des épreuves & des châtimens que Dieu exerce sur les âmes. Il assure,

que siôt qu'ils auront connu la plaie du cœur, & qu'ils étendront les mains dans cette maison, ils seront exaucés. Etendre les mains n'est autre chose, qu'animer de plus en plus sa confiance & étendre son abandon sur tout ce que Dieu fait ou permet. C'est là la seule prière de cette âme, ou la seule action, s'abandonner pour toutes les choses qui lui arrivent de moment en moment, quelles qu'elles soient, non-seulement pour celles qui lui arrivent, mais pour toutes celles qui lui sont proposées par l'inspiration, & que la crainte suit, ou que le désir embrasse. Il faut s'abandonner à Dieu pour tout cela ; afin que Dieu fasse & ce nous & de nous selon son bon plaisir.

Lorsque l'on dit, s'abandonner pour tout ce qui nous est proposé de la part de Dieu, l'on ne dit pas qu'il faille travailler à exécuter les inspirations que l'on peut avoir ; ce n'est pas à l'abandon ; mais ce seroit plutôt se tirer de l'abandon. L'abandon consiste, siôt qu'une chose est proposée de Dieu, à se laisser à lui pour qu'il l'exécute en nous ou par nous selon ses volontés, & après n'y plus penser, lui laissant le soin de tout. Pour les choses qui sont proposées, & qui paroissent terribles ou étranges, il faut se dévouer à Dieu & s'abandonner à lui, afin qu'il les exécute malgré nos répugnances selon l'étendue de ses divines volontés ; & pour celles qui émeuvent un peu l'appétit du déshin, elles sont pour l'ordinaire de la nature, plutôt que de Dieu ; mais pour y éviter toute méprise, il faut les laisser à Dieu, afin qu'il les détruise ou les fasse rétrograder selon ses volontés ; & de là sorte tout renferme dans l'abandon, & l'on n'y pense plus, se contentant d'être dans la suite tout ce que Dieu nous

fait être, tel qu'il soit. Alors Dieu ne manque pas de nous exaucer : car tout arrive nécessairement selon ses volontés.

Mais il exauce *selon qu'il connaît notre cœur* : cela veut dire, que Dieu n'exauce pas toujours selon ce qu'on s'imagine ; mais selon l'état où est l'âme autant qu'il est conforme à sa volonté : Dieu n'exauce pas selon la prière de ceux qui prient avec indifférence ; mais *selon leur état & la disposition de leur cœur* : car lui seul connaît le cœur de tous les enfans des hommes : les autres hommes en jugent sans le connaître, mais Dieu seul le connaît, & l'on ne peut en avoir connoissance qu'en Dieu & par son Esprit ; parce que (a) ce qui se passe dans le cœur de Dieu, n'est connu que de l'Esprit de Dieu.

- v. 42. *Lorsqu'un étranger, qui ne sera pas de votre peuple d'Israël, viendra d'un pays fort éloigné pour votre Nom, parce que la grandeur de votre Nom, la force de votre main, & la puissance de votre bras, v. 42. Se feront connoître par-tout ; lors donc qu'un étranger sera venu, & priera en ce lieu ; v. 43. Vous l'exaucerez.*

Salomon assure, que les plus grands pécheurs, qui sont comme dans une région infiniment éloignée de Dieu à cause de leur dissémination, s'ils viennent à s'avancer vers Dieu, *quoiqu'ils ne soient pas de ce peuple choisi*, de ces âmes intérieures ; lorsqu'ils seront venus de leur éloignement, & que peu-à-peu ils seront arrivés dans le temple intérieur pour le seul Nom & la seule gloire de Dieu, sans nul intérêt propre, n'ayant eu vue que le seul intérêt de Dieu seul, ils seront

(a) 1 Cor. 2. v. 12.

exaucés comme les autres. Mais il faut que ce soit pour votre Nom, ô mon Dieu, dit Salomon : car ce grand Nom, qui est votre Fils, ce Nom auquel (a) tout les genoux s'échiffrent, ce grand Nom qui est Dieu comme vous, qui est votre bras fort, qui est (b) déployé & étendu dans le mystère de l'incarnation, comme l'assure la divine Marie, ce sera celui-là qui sera connu par tout ; parce que c'est votre Parole, qui se fera entendre (c) des extrémités de la terre. Oui, ô mon Sauveur, sans avoir égard au Juif ou au Gentil, ou à quoi que ce soit, vous vous ferez entendre par tout ; & cette parole de vie se trouvera en tous les lieux.

Et en quelque lieu que ce soit où Jésus-Christ sera trouvé, & où l'homme sera arrivé à lui, il sera exaucé ; parce que Jésus-Christ sera là priant, sans que Dieu ait égard à ce que cet homme étoit auparavant ; il ne reconnoît plus le pécheur lorsqu'il est revêtu de Jésus-Christ ; il ne voit plus que son Fils, qui le chérît & le ravit de complaisance.

- v. 56. *Tout soit le Seigneur, qui a donné la paix à son peuple d'Israël, selon toutes les promesses qu'il avoit faites. Tous les lieux qu'il nous avoit promis par Moïse son serviteur nous sont accidés, sans qu'il soit touché une seule de ses paroles.*

Salomon continue de bénir Dieu, & d'enseigner en même tems au peuple la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de ses promesses. Il leur fait voir comme ils possèdent la paix entière & parfaite, ainsi qu'il le leur avoit promis au cas qu'ils fussent fidèles à se laisser conduire à lui dans la voie qu'il leur avoit enseignée par Moïse, & qu'il

(a) Phil. 2. v. 10. (b) Luc 1. v. 51. (c) 1 Jo. 5. v. 22.

n'y a quoique ce soit de ses promesses qui n'ait été accompli; qu'il n'est pas tombé une parole qui n'ait eu son effet depuis Moïse jusqu'à présent.

x. 62. *Le Roi donc fit tout Israël immoler ses victimes devant le Seigneur.*

v. 63. *Et ils dédièrent le temple du Seigneur.*

La dédicace & la consécration du temple intérieur ne le fait que par le sacrifice, ainsi que Jésus-Christ nous l'a marqué par le grand sacrifice qu'il fit, lorsqu'il consacra nos âmes pour être les temples de Dieu. Il faut toujours joindre l'immolation & le sacrifice de nous-mêmes qui est en nous, avec la dédicace que nous faisons de nous-mêmes.

## CHAPITRE IX

v. 1. *Le Seigneur dit à Salomon: J'ai exaucé votre prière & la supplication que vous m'avez faite. J'ai sanctifié cette maison que vous avez bâtie pour y établir mon Nom à jamais. Et mes yeux & mon cœur s'y appliqueront toujours.*

LES promesses de Dieu sont toujours véritables, quoi qu'elles ne le soient pas étant prises selon le sens littéral: car à prendre celle-ci à la lettre, il est sûr que Dieu éternel infailible, le temple de Salomon ne devoit jamais périr: & cependant, combien de fois a-t-il été détruit depuis? Ceci ne se peut donc entendre que de Jésus-Christ, & de toutes les âmes qui composent son corps mystique. Dieu exauce toujours l'oraison de ce Fils, comme il l'assure: (a) *Je suis qui vous m'éleviez toujours, parce que cette oraison est Dieu, com-*

(a) Jean 17. r. 42.

me (a) il a été dit. Il l'exauce & dans la personne, & dans son corps mystique: & c'est en l'union de ses membres à ce Christ que l'Eglise se trouve entièrement assemblée, parce qu'elle se trouve avoir la faveur de Dieu même: & ainsi elle est permanente comme Dieu, & elle durera éternellement.

Dieu dit, *qu'il a mis dans cette maison, qui est Jésus-Christ & son Eglise, ses yeux; (ses yeux sans son Verbe,) & son cœur, (qui est son Esprit saint,) pour y demeurer éternellement.*

v. 4. *Que si vous marchez en ma présence comme votre Père, j'aiderai à marcher dans la simplicité & la droiture de votre cœur.*

v. 5. *J'établirai votre trône & votre royaume sur Israël pour jamais.*

Rien n'est si agréable à Dieu que la simplicité & la droiture de cœur; & c'est ce qui fait la plus grande sainteté. Ce fut là le caractère de David. Dieu assure donc, que si ces âmes qu'il a choisies par un privilège particulier pour aider & conduire les autres, marchent toujours dans cette simplicité & droiture de cœur, il affermira le pouvoir qu'il leur a donné d'aider & de conduire ces peuples, & qu'il affermira aussi les mêmes âmes dans l'état permanent: c'est pourquoi il est dit: *J'établirai ce trône pour jamais.*

v. 6. *Que si vous vous détournez de moi, vous & vos fils, je vous envoie de ma colère & de mes coups de verge.*

v. 7. *Je exterminerai Israël de dessus la terre que je leur ai donnée. Et je m'irriterai bien de moi ce temple, que j'ai sanctifié en mon Nom.*

Mais si vous & les âmes que j'ai mises sous votre conduite, vous détournerez, je ne les sauverai,

(a) Clément, Chap. 8. v. 29.

*J'irai au peuple, ces ames inquiètes, de la possession de la terre de paix & de repos; parce qu'ils ont quitté la voie de l'abandon, & qu'ils ont cessé de suivre ma conduite pour suivre une conduite humaine. Je jetai loin de moi ce fond & centre de l'ame que j'ai sanctifié en mon Nom pour être mon temple & le lieu de ma demeure; car je veux être seul dans ce temple; & dès que l'on y veut admettre quelque amour étranger, il faut que tout périsse, & que ce temple saint demeure détruit & renversé.*

v. 8. *Et cette maison sera pour exemple; & quiconque possédera devant s'élèvera, lui insulvera, & dira: Pourquoi le Seigneur a-t-il fait de la sorte à cette maison?*

Il est certain que ces ames sont l'homme de tous les peuples, & servent d'exemple à toutes les ames qui quittent les voies de l'abandon pour se conduire par elles-mêmes. Elles étoient se mieux garder que Dieu ne les garde; & pour cela elles se retirent de dessus la conduite; mais Dieu pour les en punir & les faire servir d'exemple aux autres, permet qu'elles soient détruites, qu'elles tombent dans la dernière dissolution, & qu'elles deviennent l'objet de la risée des hommes, qui disent: *Quoi, voilà cette personne, autrefois si dévote & si spirituelle! où vient que Dieu a permis qu'elle soit devenue de la sorte, & qu'il a rejeté loin de lui ce centre, qu'il avoit choisi pour sa demeure?*

v. 9. *On répondra: C'est parce qu'ils ont délaissé le Seigneur leur Dieu.*

C'est parce qu'ils ont délaissé le Seigneur leur Dieu, celui qui seul pouvoit les tirer de ce péril.

Ils se sont retirés de l'abandon à la conduite de sa providence; & c'est ce qui fait que les choses ont été renversées de la sorte.

# CHAPITRE X.

v. 1. *La Reine de Saba ayant entendu la renommée de Salomon, vint, au Nom du Seigneur, & tint par des questions difficiles.*

Dieu se sert d'une femme pour sonder l'esprit du plus grand & du plus sage des Rois. L'écriture dit, qu'elle vint au nom du Seigneur pour le sonder, à cause de sa renommée: elle voulut voir ses parolles pour juger de sa Sagesse. Si la curiosité est blâmable en quelques femmes, l'on peut dire qu'elle est louable en bien d'autres, & que cette envie d'être instruite de la sagesse & des choses qui regardent le salut, est la source de tous les biens qui leur arrivent: parce qu'elles s'informent du chemin de la vertu & de la voie intérieure avec dessein d'en profiter: elles disent leurs difficultés, afin qu'on les leur résolve: elles écoutent, & se laissent instruire avec docilité; & c'est la raison pour laquelle elles profitent & avancent: & l'on peut dire à l'avantage des femmes, qu'il y en a infiniment plus qui se laissent conduire à Dieu que d'hommes; parce qu'elles n'ont pas une certaine répugnance à se soumettre à la conduite de la grace, & qu'elles ont plus de docilité.

v. 2. *Et étant entrée dans Jérusalem avec une grande suite & beaucoup de richesses d'or & de pierres précieuses, elle tint vers le Roi Salomon, & lui dit tout ce qu'elle avoit dans le cœur.*

L'entrée de cette Reine en Jérusalem est un exemple sensible de celle que font les âmes dans la ville sainte, qui est la demeure du vrai Salomon. Elles viennent avec quantité de richesses. Ces richesses sont tous les dons, grâces, & vertus dont elles sont enrichies. L'autre ainsi favorisée de son Dieu vient de cette manière consulter l'oracle de la vérité, le pasteur d'Israël, & lui dit tout ce qu'elle a dans son cœur. Cette sincérité se démontre aux personnes qui ont véritablement l'Esprit de Dieu, & à ne leur cacher aucune chose, est la marque de l'avancement; & plus le cœur est ouvert, libre, grand, plus Dieu s'y communique abondamment.

v. 3. Et Salomon lui résolut toutes les questions qu'elle lui avoit proposées; & il n'y eut pas une parole qui put être ignorée du Roi, & à laquelle il ne répondit.

C'est pourquoi Dieu permet que cette sage & fidele Reine fut entièrement instruite de tout ce qu'elle souhaitoit, & qu'elle fut éclaircie sur toutes les difficultés qu'elle avoit proposées; il n'y eut pas une parole qui fut ignorée de ce sage directeur, l'Esprit de Dieu parlant par sa bouche. C'est une chose admirable, comme Dieu donne une prompte connoissance à ces âmes de tout ce qui se passe dans le cœur de celles qui les consultent, & comme il fait que quelque chose qu'on leur puisse proposer, l'Esprit de Dieu leur ait répondu à tout avec une netteté & facilité merveilleuse. Salomon instruisit si bien cette Reine, qu'il la rendit propre à être le pasteur de son peuple, comme lui l'étoit du sien: elle conduisit son Royaume dans les voies de Dieu, ainsi qu'elle en avoit été instruite de Salomon.

v. 4. Lorsque la Reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, & la maison qu'il avoit fait bâtir,

v. 5. — Elle fut toute hors d'elle-même,

La Reine de Saba voyant la voie de la sagesse, la conduite de la providence, & l'avantage qu'il y a de s'y abandonner, la manière dont Dieu bâtit l'intérieur, & les merveilles de l'économie de la grâce dans les âmes qui se laissent conduire à elle; elle reste dans un tel ravissement d'esprit, qu'elle ne sait plus où elle est; & il lui semble que son esprit se perd.

v. 6, 7. Et elle dit au Roi: Votre Sagesse & nos œuvres passent tout ce que la renommée m'avoit dit de vous.

Elle avoue que tout ce qu'on lui a pu dire de cette sagesse, n'égalé point l'expérience qu'elle en a faite; & que la vérité des choses passe infiniment ce qu'en dit la renommée.

v. 8. Récitez ceux qui sont à vous! heureux vos serviteurs, qui sont toujours en votre présence, & qui écoutent votre Sagesse.

Alors entant dans un transport d'esprit, causé par la vue du bonheur des âmes qui servent Dieu, elle s'écrie: O que bienheureux sont les âmes que vous conduisez! heureux la nation dont vous êtes le Dieu! O que bienheureux sont vos serviteurs qui ont l'avantage de rester toujours en votre présence, qui vivent & subsistent continuellement dans cette simple loi qui fait leur vie & leur soutien, & qui entendent dans leur cœur votre Sagesse, qui n'est autre que votre Verbe, qui se fait entendre en elles d'une manière insaisissable & incompréhensible!

v. 9. *Béni soit le Seigneur votre Dieu, auquel vous avez plu, & qui vous a mis sur le trône d'Israël, parce qu'il a aimé Israël éternellement, & qu'il nous a donné Roi pour régner avec équité & pour rendre la justice.*

Et admirant en son esprit les merveilles de l'incarnation du Verbe, qu'elle voyoit par esprit prophétique, elle lui dit : *Que votre Dieu soit béni, car Jésus-Christ en tant qu'homme reconnaît Dieu pour son Dieu comme nous ; c'est pourquoi elle l'appelle le Dieu de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ lui-même. Elle bénit donc Dieu des grâces qu'il a faites à Jésus-Christ, & elle avoue qu'elle est éclairée de la vérité de ce mystère, que Dieu n'a fait que parce que cet Homme-Dieu lui a plu infiniment, comme il le dit : (b) Puisse mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement. C'est pour cela, dit cette Reine, que Dieu vous a mis sur le trône, comme Chef mystique d'Israël, (qui est l'Eglise) & des âmes intérieures : parce qu'il a aimé de toute éternité cette Eglise, ce peuple intérieur, aussi vous a-t-il exalé Roi, afin que vous les conduisiez & leur rendiez la justice qu'ils attendent de vous.*

v. 18. *Le Roi Salomon fit aussi un grand trône d'ivoire, qu'il recouvrit d'un or très-pur.*

Lorsque Dieu eut destiné Jésus-Christ en tant qu'homme pour être le Roi & le gouverneur de toutes les âmes qui voudroient bien profiter de son incarnation, il fit un grand trône d'ivoire. Ce trône d'ivoire est la sacrée Vierge, qui, selon l'humanité de son Fils, est le trône tout pur sur

lequel il a reposé. Ce trône d'ivoire marque aussi la pureté d'une âme intérieure, qui doit être le trône vivant de Jésus-Christ. Il faut, pour que Jésus-Christ s'incarne dans l'âme & y fasse la résidence, qu'elle soit dans la pureté & beauté de son origine, dont ce trône est une excellente figure.

v. 19. *Ce trône avoit six degrés, & le haut en étoit rond par derrière : & il avoit deux appuis d'un côté & d'autre, qui tenoient le siège, & deux lions posés sur chaque appui.*

Ces degrés sont premièrement la résignation à la volonté de Dieu ; puis la conformité à cette même volonté, l'abandon, le délaissement, l'union parfaite, & la transformation ou le changement dans cette même volonté, qui sont les six degrés qui font monter l'âme jusqu'à être faite volonté de Dieu. La rondeur de ce trône marque la simplicité, innocence & candeur, largeur & grandeur de l'état de l'âme arrivée ici. C'est une certaine candeur en la partie extérieure, une innocence & une simplicité sans artifice, qui se connoît & se remarque en toutes choses. Les deux appuis, ce sont les deux natures en Jésus-Christ, qui sont différentes, quoi qu'en un seul support, & qui soutiennent le siège ; car cette âme n'a plus d'autre appui, quel qu'il puisse être, & tout se trouve en Jésus-Christ : dépouillée qu'elle est de tout mérit & de toutes veues, elle trouve tout en Jésus-Christ, & il lui suffit que Jésus-Christ les possède ; c'est là son seul soutien. Les deux lions qui se tiennent sur chaque appui, sont la force de Dieu, & la sainteté de Dieu, qui sont ensemblés en Jésus-Christ ; & cette âme ainsi dépouillée de toutes forces

(a) Jean 20. v. 17. (b) Math. 3. v. 17.



& de toute justice & sainteté propre, le content de ce que tout cela se trouve réuni & renfermé en Jésus-Christ, qui est ce tout qu'homme, le Lion de la tribu de Juda, & comme Dieu la force de son Père.

Ceci est encore la véritable figure de l'Eglise, qui est le trône de Dieu, & qui n'a point d'autre fondement & appui que Jésus-Christ homme-Dieu. Les six degrés sont les six Sacramens qui conduisent à ce siège; & ce siège & trône renferme Jésus-Christ qui est le septième Sacrement, & qui n'est pas dans le nombre des degrés, parce que lui-même est moyen & fin; comme moyen, il est le fort Lion, qui soutient tout par sa humanité & sa Divinité; & comme fin, il est celui qui est assis & se repose dans le trône, qui a été fait pour lui seul.

v. 20. Et douze petits Lions étoient posés sur les six degrés de côté & d'autre. Il ne s'est jamais fait d'ouvrage pareil dans tout les Royaumes du monde.

Les douze petits Lions qui sont de côté & d'autre, marquent les douze Apôtres, qui sont sur les degrés comme témoins & soutiens de cette Eglise.

Ce sont aussi, pour ce qui regarde le mystique, les douze fruits du S. Esprit, qui sont de chaque côté des degrés de la volonté de Dieu, chacun en leur rang.

Un pareil ouvrage n'a point été fait en tous les royaumes, ne pouvant jamais y en avoir de cette sorte que dans l'état intérieur, ou dans l'Eglise, qui est le royaume de Dieu.

CHAPL

## CHAPITRE XI.

v. 1. Or Salomon aimait beaucoup les femmes étrangères.  
v. 3, 4. — Et ainsi les femmes déglorèrent son cœur, tellement qu'il suivait des Dieux étrangers.

C'EST une chose étonnante qu'un homme aussi sage que Salomon se soit laissé déglorifier de la sorte. Les femmes étrangères marquent certaines bagatelles extérieures auxquelles on s'attache désoin-donnément; & comme dès que le cœur est gagné à Dieu, l'on s'applique aussitôt à faire la volonté de Dieu dans toute son étendue, & à la plus haute piété; de même lorsqu'on laisse regagner le cœur par les choses de la terre, on perd bientôt l'amour de Dieu & la fidélité qu'on lui doit. Le cœur est le siège de la fidélité, ou de l'infidélité: si le cœur est à Dieu, tout le reste sera bienrôt à lui; mais si le cœur se laisse gagner par l'amour de la créature, l'on ne manquera pas de changer. Tant que le cœur est à Dieu il n'y a point d'infidélité à craindre; car lorsque l'on aime bien, on persévère mille fois, pour ce que l'on aime; mais lorsque ce cœur s'attache à autre chose qu'à Dieu, dès ce moment on commence d'être infidèle.

Salomon fit de la sorte: il commença par laisser gagner ce cœur, que Dieu avoit possédé; & il devint idolâtre; parce que l'adoration, sans penser distinctement à elle, suit le penchant du cœur. Nous adorons nécessairement ce que nous aimons souverainement. Si nous aimons Dieu souverainement, nous l'adorons véritablement: c'est pourquoi le commandement de l'amour est  
Tom. V. P. Teff. Oo

mêlé avec celui de l'adoration : vous aimerez le Seigneur votre Dieu & vous le servirez lui seul ; parce que dès que l'on aime, on ne s'applique qu'à servir ce qu'on aime. Aussi lorsque l'on aime défordonément quelque créature, par cela même on devient idolâtre de la chose que l'on aime. C'est ce que fit Salomon : il se laissa aller à l'amour défordonné, & aussitôt il idolâtra. L'amour réglé ne fait point le même effet ; parce qu'il est souverain pour Dieu seul, & dépendant pour la créature, rapporté qu'il est à celui de Dieu comme à lui-même.

Si le péché de Salomon paroit étrange après une si grande sagesse, Jofe dit qu'il ne doit pas étonner ; parce que c'est la propre de ces personnes dont la vie a toujours été également sage, qui ne se sont jamais laissés aller à aucune foiblesse, de saillir sur la fin de leurs jours, & cela, parce qu'ils se sont fortifiés là dedans, s'appropriant cette sagesse, cette gloire, cette prudence, cette justice, & la tenant comme dans eux-mêmes : tout les y fortifie : ils ont l'applaudissement de toutes les créatures, ils ne sont blâmés de personne, on ne sauroit rien trouver à reprendre en toute leur conduite : & qu'il se trouve là dessous une étrange propriété, & une véritable idolâtrie ! On s'attribue tout ce qui est à Dieu : on révere tout cela en son cœur comme à soi ; on l'admire & on le laisse admirer aux autres ; on ne réserve pas tout à Dieu, & plus les grâces sont éminentes & éclatantes, connues, estimées & admirées, plus la propriété est grande, forte & enracinée. Or je dis que tout ce que Dieu permit d'arriver à Salomon à l'extérieur, n'étoit que la figure de ce qui se passoit en son intérieur. Il zima intérieurement & défordonément les sem-

mes étrangères ; & il aima de la même sorte les grâces, dons, faveurs, vertus, tout ce que Dieu avoit mis en lui, qui ne lui appartenoit pas, & qu'il devoit regarder comme *étranger* de lui & appartenant à Dieu. Il mit à toutes ces choses son affection : ensuite il en fit son idole, leur donnant toute son estime & toute sa vénération ; il se donnoit à lui-même de l'encens ; & enfin il leur consacra ses puissances comme avant de temples qu'il bâissoit à ces divinités imaginaires. Voilà l'état intérieur où étoit Salomon, lorsque Dieu permit que du plus sage des hommes il eût devint le plus fou.

Mais Jofe dit, que cette folie fut infiniment glorieuse à son Dieu, & utile à Salomon. Glorieuse à Dieu ; parce qu'elle lui rendit tout ce que Salomon lui avoit ravi en s'en rendant propriétaire : si Salomon n'étoit point devenu fou, il auroit toujours attribué à sa force ce qui n'étoit dû qu'à la force de Dieu, & tous les hommes auroient fait la même faute ; ils l'auroient admiré défordonément, & auroient idolâtré avec lui, attribuant aux hommes ce qui n'est dû qu'à Dieu. Je dis donc, que l'idolâtrie matérielle que fit Salomon au dehors, étoit moins dangereuse que celle du dedans, & rendoit à Dieu un honneur qui lui avoit été usurpé : & ainsi il étoit de la gloire de Dieu de permettre en Salomon ce qu'il permit ; & d'autant plus que la sagesse de Salomon avoit éclaté, il falloit d'autant plus que sa folie fût connue & rendue publique.

Elle fut aussi utile à Salomon ; parce que cette idolâtrie matérielle le tira de son idolâtrie véritable, d'autant plus dangereuse qu'elle étoit plus ignorée. Plus il avoit été sage, plus la sagesse seroit à lui faire connoître la grandeur de sa folie :

& plus sa folie fut grande, plus elle lui fut utile pour lui faire voir, que ce qu'il avoit été dans le trais de la sagesse, il l'avoit été par la seule grace de Dieu, à quoi il n'avoit rien contribué n'y ayant aucune part, & toute l'industrie de la créature ne pouvant lui en donner : c'est pourquoi il ne se devoit rien attribuer de tout ce qui lui avoit été donné gratuitement. Il n'en falloit pas moins à Salomon pour le détromper, & pour défabliser les hommes sur ce que l'on croyoit de lui. Il étoit donc le l'intérêt de Dieu, qu'il peût un péché qui fut autant nonn comme sa sagesse avoit été connue, & qu'il éternisât sa folie comme il avoit éternisé sa sagesse ; parce qu'il fit connoître par là, que tout étoit à Dieu, & que Dieu ne faisoit que reprendre ce qui étoit lieu pour causer cette extrême folie, & faire tomber de la plus haute sagesse dans la plus étrange extravagance.

Si Dieu avoit voulu perdre Salomon, il l'auroit laissé mourir dans son effroyable orgueil, qui étoit une idolâtrie d'autant plus dangereuse, qu'il pouvoit moins s'en tirer & se convertir, parce qu'il n'en pouvoit avoir d'honneur : mais de celle-ci, où elle ne pouvoit pas qu'elle ne lui causât une étrange confusion : voir qu'il seroit connu dans la honte de tous les siècles pour le plus fou des hommes, après en avoir été le plus sage ; pour le plus faible, après avoir été le plus fort ; car, quelle foiblesse ! lui, à qui toute la terre étoit soumise, de se soumettre à des femmes ! pour le plus ignoble, après avoir été le plus juste ; car quelle injustice plus grande, que d'ôter à Dieu ce qu'il lui devoit, pour le donner à des faibles idoles de fonte ! pour le plus ignorant, après avoir été le plus savant, car quelle plus grande

fierté ignorance que de ne pas connoître le véritable Dieu, ou quelle plus étrange folie que de le connoître, & de seindre de l'ignorer ! Et quelle plus haute injustice, que de lui ôter ce que l'on lui avoit été dû. C'est être le plus lâche & le plus ingrat des hommes, après avoir été le plus généreux & le plus reconnaissant : car quelle lâcheté, que de mépriser son bienfaiteur, celui qui est l'auteur de tous nos biens, & de ne lui pas donner des marques de nos reconnaissances ! Mais quelle plus extrême ingratitude, que de lui ôter encore ce qui est à lui pour le donner à des choses inanimées qui ne peuvent ni le discerner, ni le connoître ! N'est-ce pas manquer de jugement & de cœur dans toutes les circonstances, & être le partisan du mensonge après avoir été le panégyriste de la vérité ? Il est certain que comme Salomon eut toutes les vertus en un degré éminent, il tomba dans tous les vices de la manière la plus basse qui se puisse faire, & qu'il donna autant bas dans sa chute comme il avoit été élevé.

Cependant je dis, que Dieu fit en cela une miséricorde à Salomon, & il le sauva par-là. Que s'il a voulu laisser, à la postérité, l'incertitude de son salut, c'est pour étendre sa confusion aussi loin qu'elle puisse aller, & pour ne pas donner lieu aux libertins de dire, comme le remarque [le] S. Paul : Mais si par une injustice rehausse la justice de Dieu, ne faut-il donc pas être injuste pour ce sujet ? O, à Dieu ne plaise ! Mais lorsque Dieu a permis que nos injustices aient fait éclater la justice, & que la chose est faite, il faut détester le péché, & aimer la gloire que Dieu a tiré de notre chute & l'humiliation qui nous en demeure.

(2) Rom. 3, v. 5. 6.

v. 11. *Le Seigneur dit donc à Salomon : Parce que vous avez fait ces choses, & que vous n'avez point gardé mon alliance : je dissuivrai votre Royaume, & je le donnerai à un de vos Serviteurs.*

v. 13. *— J'en donnerai néanmoins une tribu à votre fils à cause de David mon Serviteur.*

Lorsque l'on veut perdre un homme, l'avertit-on ? Lui parle-t-on ? Dieu fit connoître lui-même la faute à Salomon : ses paroles sont toujours efficaces : lorsque Dieu reprend & corrige, cela a presque toujours son effet, & quand on joint le châtiment à la correction, & que l'on punit ; c'est une marque que l'on veut parler. Il n'en fut pas de même de Saül que de Salomon : depuis que Dieu lui fit voir son péché, dans combien d'autres crimes tomba-t-il encore ? Il mourut en persécutant le Sang innocent, & il auroit bien voulu déshonorer Jésus-Christ en David. Salomon fut beaucoup plus criminel en apparence que Saül, je l'avoue : mais il ne nous est point fait connoître ni la récluse de Salomon après ces paroles de Dieu, ni son désespoir. A qui Dieu n'a-t-il dit de Salomon comme de Saül : Je l'ai rejeté. Il lui dit bien, qu'il *dissuivra son Royaume* : cette division est que Dieu ôte toutes ses grâces gratuites, tous ses dons & faveurs, ce qui est comme lui ôter Israël ; mais il laisse Juda qui est comme la grace sanctifiante par Jésus-Christ : & ainsi je ne puis douter que Dieu n'ait fait miséricorde à Salomon en faveur de Jésus-Christ, qui devoit naître de lui, & de David son père. Que s'il lui eût conservé un Royaume temporel en faveur de Jésus-Christ, & de David, pourquoi ne lui auroit-il pas conservé un Royaume éternel ? Si Salomon a été humilié par son humiliation,

comme il n'en faut pas douter, puisqu'elle a été trop grande, & lui trop éclairé pour ne la pas connoître ; si dis-je, il a été humilié par son humiliation, il a été sauvé par son humiliation.

v. 31. *Et Athias le Prophète dit à Néroboam (rompant son manteau) : Prenez-en pour vous dix pièces, car ainsi dit le Seigneur le Dieu d'Israël : Je déchirerai le Royaume de la maison de Salomon, & je vous en donnerai dix tribus.*

v. 32. *Mais une tribu lui demeurera à cause de David mon Serviteur, & de la ville de Jérusalem, que j'ai choisie de tous les tribus d'Israël.*

Dieu punit ordinairement de cette sorte les ames infideles. Il leur ôte ses grâces & ses faveurs pour les transférer à d'autres. Dieu le fait à Salomon, lui ôtant pour toujours tous les dons gratuits & toutes les lumières & grâces ; mais il lui laisse la seule grace sanctifiante par Jésus-Christ, à cause qu'il a aimé David & Jérusalem qu'il a choisie. Dieu choisit de tous les lieux, c'est-à-dire, de toutes les grâces, la seule grace justifiante, qu'il conserve dans l'ame, la Jérusalem, qu'il s'est choisie ; parce qu'il ne l'a point voulu perdre, mais il l'a élue pour la sauver par Jésus-Christ & en vue de Jésus-Christ. Il faut remarquer, que comme le péché de Salomon avoit été de s'attribuer les œuvres de Dieu & les grâces qu'il lui avoit faites, Dieu ne dit pas qu'il conserve cette lignée, cette grace, pour aucun bien qu'il eût fait, comme seioit la structure du temple : mais en faveur de David, pour lui faire connoître, qu'il ne lui faisoit miséricorde qu'en vue de Jésus-Christ & par Jésus-Christ, & parce qu'il a aussi élu & choisi son ame.

## CHAPITRE XIII.

- v. 2. *L'homme de Dieu dit au Roi Jéroboam :*  
 v. 9. *Le Seigneur en me donnant cet orbe, m'a donné ce commandement : Vous ne mangerez point de pain en ce lieu.*  
 v. 11-15. *Mais un ancien Prophète lui dit : — Venez avec moi en ma maison.*  
 v. 16. *Et il lui répondit : Je ne puis aller avec vous —.*  
 v. 17. *Car le Seigneur en me parlant m'a donné cet orbe.*  
 v. 18. *Il lui dit : Je suis moi-même Prophète comme vous ; Et un Ange m'est venu dire de la part du Seigneur : Remenez-le en votre maison, afin qu'il mange du pain & qu'il boive de l'eau. Il le trompa ainsi.*

**D**ieu commande à des âmes certaines choses, qu'elles doivent suivre au péril de mille vies. Il ne se trouve que trois de ces anciens Prophètes, de ces personnes doctes & savantes, qui venant détachent les âmes simples de l'obéissance qu'elles doivent à Dieu. Ils leur allèguent, qu'ils sont docteurs, & savants; que Dieu leur fait aussi connaître ses volontés, & qu'on les doit suivre: que c'est lui qui les envoie pour parler aux âmes simples, & les détacher de leur voie; & enfin, ils ne laissent aucune raison qu'ils n'emploient, pour faire contredire ces âmes à leurs volontés. Si on leur résiste, préférant la volonté de Dieu à ce qu'ils disent, tout est perdu: c'est suivre son propre esprit: ce sont, disent-ils des personnes entêtées & trompées, qui présentent un sentiment & un esprit particulier à l'obéissance & au témoignage des anciens. O

peu d'âme, que ferez-vous? si vous ne contredirez pas, vous vous attirerez ces reproches, vous êtes dans la persécution & dans le défilé: si vous quittez la voie de Dieu, & que vous n'obéissiez pas à la parole, il n'y va pas moins que de sa disgrâce & de votre vie. Mais quoi de plus innocent que de manger du pain & boire de l'eau, & suivre ainsi un prophète? Cela parait innocent, je l'avoue: mais vous ne savez pas que ce qui est nécessaire [car quoi de plus nécessaire que le pain]? ferait contraire s'il était hors de la volonté de Dieu. Manger du pain, n'est autre chose que de donner à son âme certains aliments spirituels, & l'aliment des eaux des consolations. Tout cela est bon, saint, & nécessaire; parce que ces choses sont ordonnées de Dieu pour l'entretien de la vie de l'âme; mais lorsque par un orbe particulier Dieu veut que ces âmes en soient privées, & qu'elles suivent leur voie sans soutien; ce qui autrefois leur conservait la vie, parce qu'il étoit dans l'ordre de Dieu, leur cause la mort, lorsqu'il se prend contre la volonté de Dieu. O suprême volonté de mon Dieu, vous devez être la seule & unique règle de votre conduite. Vous êtes notre seule loi à qui nous devons obéir. Les choses ne sont bonnes que parce qu'elles sont selon votre volonté, & elles ne sont mauvaises que parce qu'elles sont contre votre volonté.

- v. 19. *Il le ramena donc avec lui; & l'homme de Dieu mangea du pain dans sa maison & il bû de l'eau.*

O foiblesse & contredance, que vous coûtez cher!

- v. 20. *Et comme ils étoient à table, la parole de Dieu fut faite au Prophète qui l'avoit ramené.*

v. 21. Et il cria à l'homme de Dieu, & dit: Voici ce que dit le Seigneur: Parce que vous n'avez pas obéi à la voix du Seigneur,

v. 22. Et que vous êtes revenu en ce lieu où vous avez mangé du pain, & bu de l'eau, quoiqu'il nous fut commandé de ne le point faire; votre corps mort ne sera point porté au sépulchre de vos pères.

A peine ce simple Prophète étoit-il à la table pour manger du pain & boire de l'eau pour trouver quelque soutien, du moins en obéissant; que celui-là même qui lui avoit fait commettre cette faute lui en faisoit voir la méprise, Dieu voulant l'instruire par celui-là même qui l'avoit détourné de la voie. Dieu fait dire quelquefois des vérités à des personnes hors de la vérité, pour être une instruction dans la suite des siècles de la sommation que l'on doit avoir à la volonté de Dieu. Car enfin, n'est-ce pas une humilité, de croire que Dieu se communique plus véritablement aux autres qu'à nous & de suivre leurs lumières préférablement aux nôtres? Tout cela est juste & saint tant que Dieu le veut de nous; mais la vertu n'est plus vertu lorsqu'elle est contraire à la volonté de Dieu, laquelle il faut suivre à l'aveugle.

Mais, qui me dira que c'est la volonté de Dieu? Sa volonté déclarée n'est-elle pas préférable à la volonté inspirée? Sa volonté déclarée n'est-elle pas que l'on se serve des moyens pour conserver sa vie, & que l'on obéisse aux anciens & aux puissances? Cependant il faut que je préfère la volonté de Dieu inspirée à la déclarée, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de son intérêt. Il est question d'être à la créature pour donner à Dieu: n'est-il pas aller pour s'y soumettre: tout ce qui ôte à Dieu, qui veut & soutient la nature &

la vie humaine d'Adam, doit être laissé sitôt que Dieu en donne le moindre signal; & il ne peut y avoir de tromperie dans les choses qui ôtent, détachent, & dépouillent la créature, & lui arrachent tout ce qui peut entretenir en elle cette vie d'Adam, pour faire régner Jésus-Christ seul, & lui donner un plein pouvoir d'agir en nous & d'y gouverner en Souverain. A cela il ne peut jamais y avoir de la tromperie; parce que, comme j'ai dit, cela est contraire à la vie d'Adam, & que l'homme ne peut être porté naturellement à la destruction. Il ne peut y avoir de tromperie, en ce qui ne regarde que la seule gloire de Dieu, son seul intérêt, & la seule destruction de la créature, & qui nous prêchera (a) un autre Evangile que celui d'ôter tout à la créature pour donner tout à Dieu, qu'il soit anathème: Mais pour être, nourrir, entretenir & soutenir cette vie d'Adam, il y a toujours de la tromperie: c'est pourquoi quand un Ange vient du ciel pour nous enseigner ce qui peut faire vivre Adam en nous, ne le croyons pas: mais laissons-nous dépouiller de tout sans résistance & sans réserve. O amour! ce dépouillement est un enlèvement au Dieu souverain!

v. 23. Après qu'il eût mangé & bu —

v. 24. Et qu'il s'en fût allé, un lion se rencontra dans le chemin, & le tua: & son corps mort demeura étendu sur le chemin; son âme se tint auprès de lui, & le lion demeura auprès de son corps.

Ceci me paroît une belle figure de ce qui arrive dans l'intérieur. On croit s'assurer & se soutenir par les mêmes choses qu'il, quoiqu'inutiles aux autres, nous sont très-dangereuses: j'ai vu quel-les nous sont déracinées! cela ne fait qu'obliger

(a) Gal. 1. v. 8.

v. 21. *Et il cria à l'homme de Dieu, & dit : Voici ce que dit le Seigneur : Parce que vous n'avez pas obéi à la voix du Seigneur,*

v. 22. *Le que vous êtes revenu en ce lieu où vous avez mangé du pain, & bu de l'eau, quoiqu'il vous fut commandé de ne le point faire, votre corps mort ne sera point porté au sépulchre de vos pères.*

A peine ce simple Prophète étoit-il à la table pour manger du pain & boire de l'eau pour trouver quelque soulagement, du moins en obéissant; que celui-là même qui lui avoit fait commettre cette faute lui en fait voir la méprise, Dieu voulant l'instruire par celui-là même qui l'avoit détourné de sa voie. Dieu fait dire quelquefois des vérités à des personnes hors de la vérité, pour être une instruction dans la suite des siècles de la luminière que l'on doit avoir à la volonté de Dieu. Car enfin, n'est-ce pas une humilité, de croire que Dieu se communique plus véritablement aux autres qu'à nous & de suivre leurs lumières plutôt qu'à nous-mêmes? Tout cela est juste & saint tant que Dieu le veut de nous; mais la vertu n'est plus vertu lorsqu'elle est contraire à la volonté de Dieu, laquelle il faut suivre à l'exemple.

Mais, qui me dira que c'est la volonté de Dieu? Sa volonté déclarée n'est-elle pas préférable à sa volonté inspirée? Sa volonté déclarée n'est-elle pas que l'on se serve des moyens pour conserver sa vie, & que l'on obéisse aux anciens & aux puissances? Cependant il faut que je préfère la volonté de Dieu inspirée à la déclarée, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu & de son intérêt. Il est question d'ôter à la créature pour donner à Dieu: c'est aller pour s'y soumettre: tout ce qui ôte à Dieu, qui vit & soutient la nature &

la vie humaine d'Adam, doit être laissé sût que Dieu en donne le moindre signal; & il ne peut y avoir de tromperie dans les choses qui ôtent, détachent, & dépouillent la créature, & lui arrachent tout ce qui peut entretenir en elle cette vie d'Adam, pour faire régner Jésus-Christ seul, & lui donner un plein pouvoir d'agir en nous & d'y gouverner en Souverain. A cela il ne peut jamais y avoir de la tromperie; parce que, comme j'ai dit, cela est contraire à la vie d'Adam, & que l'homme ne peut être porté naturellement à sa destruction. Il ne peut y avoir de tromperie, en ce qui ne regarde que la seule gloire de Dieu, son seul intérêt, & la seule destruction de la créature; & qui vous prêchera (a) un autre Evangile que celui d'ôter tout à la créature pour donner tout à Dieu, qu'il soit anathème: Mais pour vivre, pourrir, entretenir & soutenir cette vie d'Adam, il y a toujours de la tromperie: c'est pourquoi quand un Ange viendroit du ciel pour nous enseigner ce qui peut faire vivre Adam en nous, ne le croyons pas: mais laissons-nous dépouiller de tout sans résistance & sans réserve. O amour! ce dépouillement est un culte dû au Dieu souverain!

v. 23. *Après qu'il eut mangé & bu —*

v. 24. *Et qu'il s'en fût allé, un lion se rencontra dans le chemin, & le tua: & son corps mort demeura étendu sur le chemin; son âme se tint auprès de lui, & le lion demeura auprès de son corps.*

Ceci me paroît une belle figure de ce qui arrive dans l'intérieur. On voit s'assurer & se soutenir par les mêmes choses qui, quoiqu'utiles aux autres, nous sont très-dangereuses: parce qu'elles nous font dépendre! cela ne fait qu'obliger

(a) Gal. i. v. 8.

le lion de la tribu de Juda de nous détruire, il s'anime par nos usurpations; & tout son dessein étant d'honorer sa justice par notre destruction, il fait tirer une terrible vengeance de notre inidélité. Ce Prophète fut donc tué par un lion, & puni de cette sorte de sa désobéissance. Ce fut vous, à lion tout-puissant, qui vous servîtes de votre force contre cet infidèle prophète, qui fut chercher de la force hors de vous. Hier est si jaloux des âmes, qu'il veut tout à lui; qu'il renverse & détruit toutes les choses par lesquelles elles croient s'appuyer. Ce prophète vouloit se fortifier, & le voilà renversé, il perd même la vie.

On s'étonne souvent des chûtes que les âmes intérieures & abandonnées font, & on les attribue bien injustement à la voie. Elles ne tombent que parce qu'elles se sont détournées de leur source, sortant de leur abandon au engle pour chercher des appuis, se laissant aller au conseil de ceux qui leur disent, qu'il faut s'assurer. Cette infidélité qui porte à chercher de l'assurance, & qui fait quitter l'abandon pour suivre des conseils étrangers, & présenter la parole de l'homme à celle de Dieu; qui fait que la créature se revêt lorsque Dieu veut la déposséder; est ordinairement suivie de quelque chute, ou même de quelque péché considérable. Dieu le fait on le perçoit, afin de donner à connoître qu'il vaut mieux s'en fier à lui qu'à nulle créature, & que c'est une témérité de s'imaginer être plus fort pour résister au péché, en s'appuyant sur une force étrangère, que sur la force de Dieu. C'est Dieu lui-même qui combat & détruit notre propre force par la sienne. Il est comme un bon rugissant, qui vient avec toute sa force terrasser cette force humaine que l'on a présentée à la divine.

*Le corps mort demeura étendu sur le chemin; ce qui marque la honte & confusion de la chute, qui se répand par tout, & des personnes meurent ainsi à la vie civile. Mais l'âme se tenoit auprès de lui, & le lion se tenoit auprès du mort. Qu'est-ce que cela veut dire? Sont-ce deux choses différentes? Oui, ce sont deux choses différentes, quoi qu'elles paraissent la même. L'âme se tient auprès du corps étendu dans le chemin: cet âme désigne la partie inférieure, qui se tient occupée de la honte & de la confusion de la chute: elle ne peut se tirer de là, & ne peut penser à autre chose: ce sont des coups & des trances mortelles; l'amour-propre réveille mille réflexions & mille souvenirs importuns. Mais le lion, qui est celui qui a fait le coup, se tient par la miséricorde près de cette âme qui est tombée, & ne l'abandonne point, jusqu'à ce qu'il l'ait ramassée par la pénitence & par le secours de la grâce. Et pourquoi la garde-t-il de cette sorte? c'est afin que les ennemis & les bêtes féroces n'aient point de pouvoir sur elle, & que d'un malheur elle ne tombe pas dans un autre. Il permet & fait souvent lui-même ce mal comme mal de peine, quoi qu'il se puisse faire le mal comme mal de compte: mais en même tems qu'il terrasse cette âme, il la garde avec tout le soin de sa miséricorde, pour empêcher que les démons ou les hommes ne la fassent tomber dans de nouveaux péchés. O lion plein de force & de miséricorde! de force, pour terrasser ce qui s'oppose à votre pouvoir; de miséricorde, pour empêcher que l'ennemi n'ait aucun avantage sur l'âme que vous avez terrassée. Vous la gardez avec plus de soin après la chute, que vous ne laissez auparavant; parce qu'étant tombée, il est facile*



à l'ennemi de la perte. O véritablement c'est bien de vous que l'on peut dire (a) qu'*est sortie la force & la douceur*; la force pour détruire, & la douceur pour conserver: & en tournant la phrase, l'on peut dire aussi avec vérité; la douceur pour détruire, puisque c'est par une douceur singulière que vous terrassiez cet ennemi; & la force pour conserver, puisque par là vous empêchiez l'ame d'être assujettie à ses ennemis.

v. 29. *Le Prophète prit le corps mort de l'homme de Dieu.*

Le Prophète est le prêtre, qui reçoit ce mort où il doit être. Il l'appelle *homme de Dieu*, quoiqu'il le voie mort & corrompu; parce qu'il lui fait bien que sa chute n'a pas obligé Dieu à l'abandonner tout-à-fait, mais qu'il a seulement terrassé par là l'orgueil & la propriété qui étoit en lui: il devient même après cela plus à Dieu, parce qu'il est instruit par sa propre misère, que l'on peut dire de cette personne comme du Lame: (b) *la maladie n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu*. Il meurt sans mourir; puisqu'il ne meurt que pour revivre.

v. 31. *Quand je serai mort, ensevelis-moi dans le même sépulchre où repose l'homme de Dieu, & mettez moi en auprès de son os.*

Celui qui relève ce mort connoît toujours mieux combien son état est utile & avantageux; c'est pourquoi il demande, que s'il est assez heureux de mourir, il soit enseveli au même sépulchre, afin d'être auprès comme lui, & que cet antécédemment le fasse perdre en Dieu: alors son os seront auprès de ceux du Prophète, parce que toutes

(a) Jug. 14. v. 4. (b) Jean 11. v. 14.

les ames antérieures se trouvent dans une union très-intime, se trouvant toutes au même lieu, qui est Dieu.

#### CHAPITRE XIV.

v. 15. *Et le Seigneur frappera Israël & le rendra comme le roseau qui est agité dans les eaux; & il cherchera Israël de cette terre si excellente qu'il a donné à leurs pères, & il les dispersera au-delà du fleuve; parce qu'ils se sont fait des idoles pour irriter le Seigneur.*

LA manière dont Dieu frappe les ames qui se retirent de l'abandon, est très-bien expliquée en ce passage. Elles croient s'assurer du Royaume comme Jéroboam, en devenant infidèles. Elles croient que le vrai moyen d'assurer leur salut est, de se gouverner selon leurs lumières, ou selon la raison ou la conduite humaine; & c'est tout le contraire: car lorsque l'ame demeure abandonnée, elle est comme un rocher au milieu des vagues de la mer, qui reçoit bien contre ses flancs les ondes furieuses & bruyantes qui en est même choqué & battu; mais sans être ni sensible, ni ébranlé, demeurant toujours ferme & immobile; au lieu que sitôt qu'elle se retire de l'abandon, elle est comme le roseau battu & agité en l'eau, tantôt abattu, tantôt relevé; & lorsque les vagues sont plus fortes, il est brisé. Tel est l'état de l'ame qui quitte l'abandon: il faut nécessairement après une telle infidélité qu'elle soit rejetée de Dieu, qui est cette excellente terre donnée à leurs pères: terre excellente, puisque c'est la fin dernière de tous les hommes. Or l'ame étant rejetée de la sorte, elle

reste errante & dispersée au-delà du fleuve que Dieu leur avoit fait passer par un esser de la bonté. Mais pourquoi les disperse-t-il ? c'est parce qu'ils se sont consacrés aux bois, se laissant des lieux de retraite en eux-mêmes pour conserver leur propriété & leur amour-propre, dont ils se rendent idolâtres ; & non n'ont élargi le Seigneur ; parce qu'elles sont aussi injure à sa bonté, se retirant de sa conduite pour se conduire à leur fantaisie.

v. 16. Et le Seigneur hatera Israël pour les péchés de Jéoboam, qu'il a fait punir par son bras.

O mon Dieu, n'avez-vous point d'autre manière de délivrer des péchés que par le péché même ? C'est là le châtiment le plus étrange, & cependant c'est celui dont Dieu se sert pour faire retourner à lui ce peuple rebelle & égaré, qui se veut assujettir sous la tyrannie du péché à cause de la propriété & du crime qu'ils ont fait de quitter la conduite de Dieu & l'abandon.

#### CHAPITRE XV.

v. 1. Parce que David avoit été droit devant les yeux du Seigneur, & que tant qu'il vécut il ne s'étoit dévoué à aucune des choses qu'il lui avoit commandées, excepté ce qui se passa à l'égard d'Urie Héthéen.

CE passage fait bien voir ce qui a été dit de David, qu'il ne pécha grièvement qu'en ce qui regarda Urie, & que (a) le dénombrement qu'il fit du peuple, ne fut pas un péché égal pour David, qui se fit par le commandement du Sei-

[a] 2 Rois 24. v. 1.

gneur,

gneur, qui ne peut point commander le péché ; quoiqu'il puisse commander des choses qui aient l'apparence du péché, comme (b) il fit à Abraham. On me dira à cela ; que David eut avoir péché après avoir fait cela. Il le crut, parce que la chose avoit l'apparence du péché, & que Dieu laisse douter que ce soit péché afin de plus anéantir l'ame ; quelquefois il semble même que l'on en soit assuré.

v. 14. Aza n'étoit point des hauts lieux, & toutfois le cœur d'Aza étoit parfait avec le Seigneur son Dieu tout les jours de sa vie.

Comment se peut-il accorder, qu'Aza n'eût point les hauts lieux, & qu'il fut parfait, & que son cœur fut droit devant le Seigneur tout les jours de sa vie ? qui du tous les jours, dit entièrement ; cependant, ne point esquisser les hauts lieux dans son royaume est un crime d'omission. Tout cela est vrai : Aza remplit la perfection que Dieu demandoit de lui. Il y a des ames en qui Dieu ne veut qu'une perfection bornée & limitée, y ayant (b) plusieurs demeures dans sa maison ; & cette perfection est dans les puissances, & ne demande pas de détruire les hauts lieux, qui sont les lumières de l'esprit. Il ne laisse pas pour cela d'aller avec une entière perfection de cœur ; ne connaissant rien de plus parfait, & marchant simplement dans le petit sentier qui lui est marqué.

#### CHAPITRE XVII.

v. 2. La parole du Seigneur fut faite à Elie, & lui dit :

(a) Gen. 22. v. 2. (b) Jean 14. v. 2.

Tome V. P. 758

Pp

v. 3. *Retirez-vous d'ici, & allez vers l'Orient, & vous cacherez au torrent de Gith, qui est contre le Jourdain.*

DIEU fait connoître à Elie ce qu'il faut qu'il fasse. Elie représente une âme conduite par la lumière & par la force intérieure, à qui Dieu fait voir tous les sentiers qu'elle doit suivre, & tous les chemins par où elle doit passer; mais tout cela au lieu de l'avancer, lui fait de soutien & de vie: aussi Elie ne mourut-il point; & afin de rester pour un exemple à la postérité d'un homme fort & vivant en Dieu, Dieu n'a point permis qu'il soit mort; mais il a été élevé vivant au Ciel. Il n'y a rien dans l'Écriture qui ne soit pour nous instruire, & qui ne fasse voir aux âmes intérieures tous les états possibles, tant par les figures, qui en ont été, que par les propres termes des passages.

Elie, ce modèle d'un grand Saint vivant, ce S. Jérôme de l'ancienne loi, reçut ordre de Dieu de se retirer. Voilà le premier état solitaire de ces âmes. Elles se cachent vers l'Orient; parce que le Soleil de justice leur est toujours favorable, & qu'il ne se retire point d'elles: elles marchent à la faveur de sa lumière, & sont continuellement en sa présence. Elles sont pourtant cachées près du torrent: elles sont cachées aux yeux des hommes, aimant beaucoup la solitude; & elles se carhent proche du torrent. C'est ce qui fait qu'elles sont soit difficiles à discerner; car il paroît qu'elles ont passé tous les états: mais remarquez qu'elles ne passent pas le torrent comme (a) David & son (b) cher Maître: elles demeurent seulement auprès. Voilà la différence

(a) 2 Rois 19, v. 23. (b) Jean 12, v. 1.

des âmes destinées à l'éternité avec celles dont je viens de parler; que celles-ci passent le torrent, & nulle d'elles n'en peut être exemptée: mais les âmes dans la voie de forces & de lumières sont seulement auprès du torrent; & ce torrent est contre le Jourdain: elles ne passent pas le Jourdain, parce qu'elles n'ont pas passé le torrent; & ceux qui ne passent pas le torrent effroyable de l'état terrible, ne passent point le paisible Jourdain; & comme ils n'ont fait qu'être seulement auprès du torrent, ils ne sont qu'auprès du Jourdain. David passa le torrent & (a) le Jourdain, ainsi que son bon Maître, quoique différemment. Mais il faut remarquer, qu'Elie ayant reposé près du torrent & du Jourdain, il les vit, & en pouvoit parler comme ceux qui les passent; & c'est ce qui trompe ceux qui en veulent juger, de voir que l'on parle des mêmes états en la même manière, sans pourtant les avoir passés: à moins d'avoir le vrai esprit de discernement on pourroit s'y méprendre; mais il sera aisé d'en voir la différence, si l'on observe bien, qu'ici l'on ne fait que se reposer près de l'un & de l'autre. Se reposer, est une action (\*) passive; & le passer est une action véritable: de plus, on n'a été ici qu'auprès, mais on ne l'a point traversé.

v. 4. *Et là vous boirez de l'eau du torrent; & j'ai commandé aux corbeaux de vous y nourrir.*

Il faut encore remarquer, qu'Elie boit de l'eau du torrent. Il y a cette différence entre les âmes de lumières & les autres, que ce qui cause la mort à celles-ci, sert aux autres de rafraîchissement &

(a) 2 Rois 19, v. 22. (\*) v. l. d. un acte d'intellect, de contemplation, de lumière.

de soutien : c'est pour cela que le corbeau, qui est l'oiseau de la mort, sert de moyen pour faire vivre Elie, lui apportant du pain. Ceci est bien mystérieux, & fait voir que sont ce qui sert à faire mourir les âmes destinées à la mort & au néant, sert de moyen de vie aux personnes que Dieu veut sanctifier par ses états vivants : c'est pourquoi il n'est pas dit à Elie : vous passerez le torrent comme pain moulu. Mais, vous boirez du torrent, & j'ai commandé aux corbeaux de vous nourrir. O merveille admirable de la conduite de Dieu, qui a tant de moyens de sanctifier ses serviteurs ! Les eaux du torrent & le pain du corbeau ne laissent pas de leur causer beaucoup d'amertumes : c'est ce qui leur fait voir qu'elles ont passé la mort : elles ont bien reçu des coups de mort, & ont souffert des douleurs pareilles à celles de la mort ; mais ce sont des coups qui donnent la vie : ce pain est un pain dur & affligeant ; mais c'est toujours un pain qui nourrit & soutient : ces eaux sont des eaux d'amertume & de larmes ; mais elles ne laissent pas de rafraîchir & de conserver la vie : enfin la différence est entière, & toute âme n'expérimente la compagnie.

v. 7. Et après plusieurs jours le torrent se sécha, car il n'avoit point plu sur toute la terre.

Le torrent se sèche : ces eaux finissent, contre lesquels on étoit assis ; mais on ne passe point outre, & Dieu fournit un autre moyen de conserver cette vie qu'il ne veut point éteindre.

v. 8. Et le Seigneur parla à Elie en ces termes :

v. 9. Levez-vous, & vous en allez à Sarepta, & demeurez-y : car j'ai commandé à une femme veuve de vous y nourrir.

Dieu se sert d'un autre moyen d'entretenir la vie de ce Prophète bien différent du premier. Il s'en va à une veuve. Les œuvres de miséricorde suivent ordinairement cette apparence de mort. Au lieu que les âmes destinées à la mort les pratiquent au commencement, celles-ci ne le font que dans un état fort avancé. Et cette femme veuve à qui Elie est envoyé, le nourrit, parce que toutes ces choses entretiennent la vie.

v. 10. Elle se leva donc, & s'en alla à Sarepta. Lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il vit une femme veuve, il lui dit : Donnez-moi de l'eau.

v. 11. — Apportez-moi aussi un peu de pain dans vos mains.

La première chose qu'Elie fait est de se lever : ceci paroît comme une résurrection & un renouvellement de vie à ceux qui n'ont pas l'expérience. Il vint à la porte de la ville comme pour entrer dans une vie apostolique conforme à son état : mais la première chose qu'il fait, c'est de demander de quoi boire & de quoi manger : parce que ces âmes ne peuvent rien faire qu'à force de soutien, & ont leur sein de moyen pour conserver leur vie. C'est cette veuve qui doit apporter du pain en son sein, parce que c'est par les œuvres de miséricorde que ce Prophète doit entretenir sa vie.

v. 12. L'écrit ce que dit le Seigneur : La farine qui est dans le pot, ne manquera point, & l'huile qui est dans ce petit vase, ne diminuera point, jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre.

Cet état de vie est encore confirmé par des miracles. Ces sortes de personnes en font d'ordinaire beaucoup ; & cela sert à entretenir leur vie.

Comme ces personnes sont fortes & vivantes en Dieu, n'est leur vie est admise, leur réputation est grande; on les craint & on les honore; & quoi qu'ils aient des persécutions, cela est suivi de tant de prodiges, que Dieu, qui se déclare en leur faveur, & qui prend leur cause en main, fait de visibles punitions de leurs ennemis: enfin ce n'est que grandeurs intérieures & extérieures, & la persécution ne sert qu'à les élever davantage. Ils ne souffrent point de *famine*, comme (a) David; mais Dieu les nourrit par tout: & lorsque les autres meurent de faim, c'est alors qu'ils sont plus nombreux & vivifiés.

v. 18. Elle dit donc à Elie: qu'y a-t-il entre vous & moi, honneur de Dieu? Etes-vous venu chez moi pour faire mourir mon fils?

v. 22. Et Dieu envoya la voix à Elie, & l'ame de l'enfant revint en son corps.

v. 24. Et la femme dit à Elie: Je reconnais maintenant par ce qui vous avez de faire, que vous êtes un homme de Dieu. & que la parole du Seigneur est véritablement en votre bouche.

Tous les miracles qu'Elie fait ne sont que pour conserver la vie & pour la rendre: ce sont des miracles de salut. La vocation de ces fortes d'Apôtres est pour conserver les âmes dans la vie de la grâce, & empêcher qu'elles ne périsse, & pour ressusciter ceux qui sont morts par le péché: mais ils ne sont pas appelés à conduire les âmes dans la mort intérieure: aussi n'en parlent-ils point. David, le grand pasteur des âmes intérieures, appelé pour y conduire un si grand peuple, ne fait point de miracles, le plus grand des miracles étant l'anciennement; & si

(a) 1. Rois 25. v. 5. 2. Rois 27. v. 1.

ces personnes faisoient des miracles, cela les soutiendrait, & les empêcherait de mourir. S'ils en faisoient, ce ne seroit que, comme (a) Jésus-Christ, sur la fin de leur vie, dans l'état Apôtrique & dans la vie divine; dans un temps où ayant perdu toute propriété, cela ne leur peut nuire: mais à moins que Dieu n'ait quelque dessein pour le bien de son Eglise, il ne permet pas qu'elles en fassent, leur vie étant fort humble, & inconnue, & connue de tout le monde, & approuvée de très-peu de personnes. Tous les miracles de Jésus-Christ, ne furent qu'en faveur de l'Eglise, & ils ne servirent de rien à la gloire durant la vie: au contraire, ils lui procurent la mort.

Les hommes comme Elie sont plus propres à la conversion des pécheurs, leur voie étant toute dans la crainte; & ceux qui, comme David, sont appelés pour conduire les âmes intérieures, sont toutes dans la mort. Il faut aussi que comme ces personnes ne sont appelées que pour les conversions extérieures, leurs paroles soient accompagnées de miracles, pour y donner crédit, & pour porter les âmes par l'étonnement qu'on leur cause, à se convertir. Les Pasteurs des âmes intérieures n'ont pas besoin de ces choses: leur parole touche le cœur à mesure qu'elle sonne à l'oreille; & souvent le cœur est pénétré avant que la parole soit sortie de la bouche. Jésus-Christ regarde Madeleine, & il la change en amante: il regarde (b) Pierre, & le convertit plus par ses regards que par ses paroles.

(a) Jean 2. v. 11. (b) Luc 22. v. 61.

## CHAPITRE XVIII.

v. 17. *Achab dit à Elie : N'est-ce pas vous qui troublez tout Israël ?*

v. 18. *Elie lui répondit : Ce n'est pas moi, mais c'est vous. Et la maison de votre père, qui avez délaissé les commandements de Dieu pour suivre Baal.*

LE zèle de ces grands hommes à reprendre les fautes des Rois avec une force & une autorité merveilleuse, est surprenant. Leur zèle est d'autant plus grand, que leur vie est plus éminente. Elie étoit la figure de S. Jean, comme David l'étoit de Jésus-Christ : mais avec les différences qu'il y a entre les figures & les originaux. Jésus-Christ ne compare-t-il pas Jean à Elie, lorsqu'il dit : (a) *Elie est déjà venu ?* S. Jean (b) reprend Hérode avec force ; & Jésus-Christ (c) le souffre, & ne lui dit rien. Ces deux voies sont très-différentes, quoique très-saintes ; & ordinairement les siècles de ces hommes si forts précèdent les siècles des hommes intérieurs, comme S. Jean précéda Jésus-Christ.

v. 21. *Elie s'approchant de tout le peuple d'Israël, leur dit : Jusques à quand pencherez-vous des deux côtés ? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le, Et si c'est Baal qui est Dieu, suivez-le donc : Et le peuple ne lui répondit par un seul mot.*

La fermeté d'Elie à parler au peuple marque un grand cœur & un zèle très-ardent. Ces personnes ainsi zélées sont des choses admirables, & forcent souvent les pécheurs, malgré qu'ils en aient, à se déclarer pour le vrai Dieu. Cependant

(a) Matth. 17. v. 11. (b) Luc 3. v. 19. (c) Luc 23. v. 9.

le peuple n'ose se déclarer, parce qu'il craint le Roi. O Elie ! vous n'avancerez rien si vous ne joignez la force à la parole, & si les miracles ne soutiennent votre doctrine.

v. 23. *Elie dit encore : Je suis demeuré tout seul d'entre les Prophètes du Seigneur ; au lieu que les Prophètes de Baal sont au nombre de quatre cent cinquante.*

Il y a bien peu de vrais prophètes de Dieu, qui veulent soutenir ses intérêts avec vigueur ; mais il y a bien des prophètes de Baal, des émissaires du démon, qui portent ses intérêts avec chaleur, & qui (v. 19.) sont neurt à la table du mensonge & de la vanité, qui est la malheureuse *Jeshébel*. Tous les Prophètes du Seigneur sont si maltraités, qu'il n'en reste point ; ou s'il en reste, il faut qu'ils se cachent, & ils n'ont pas le courage de se déclarer en faveur de la vérité.

v. 24. *Invoquez le nom de vos dieux, Et moi j'invoquerai le nom de mon Seigneur : Et que celui-là soit reconnu pour Dieu qui exorcera par le feu. Tout le peuple répondit : La proposition est très-juste.*

C'est ce que l'on doit dire à ces Prophètes de mensonge & de vanité, qu'ils invoquent le nom de leurs Dieux, & que les âmes qui sont à Dieu invoquent le Seigneur ; & que celui qui exorcera son serviteur par le feu de la charité & de l'amour pur, soit reconnu pour le vrai Dieu. Il n'y a que la charité, l'amour de Dieu, le zèle de sa gloire, l'amour du prochain & le desir de leur salut, qui puisse faire connoître le véritable prophète de Dieu & le prêtre de la vérité, d'avec celui du mensonge. Que si vous voyez ces marques de

charité en ceux qui vous annoncent le mensonge ;  
*suivent* ce qu'ils vous disent : mais si vous ne les  
 ouvrez qu'en ceux qui suivent la vérité de Dieu,  
 n'écoutez que ceux-là. Cette prophétie sera tou-  
 jours goûtée des gens de bon sens, sans enête-  
 ment & sans prévention, qui ne pèchent que par  
 faiblesse ou par enlèvement.

v. 26. *Et les prophètes de Baal sacrifiaient, & invo-  
 quèrent le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi,  
 en disant, Baal, exaucez-nous. Mais il n'y avoit  
 point de voix.*

v. 27. *Elle se moquoit d'eux, en leur disant : C'est plus  
 haut, — afin qu'il s'éveille.*

Quelque bien que se donnent les prophètes du  
 mensonge, ils ne peuvent avoir de réponse.  
 Lorsqu'il s'agit de paraître devant le prophète  
 de la vérité, il faut qu'ils se taissent & deviennent  
 muets, & il n'y a plus de voix depuis qu'Elie a  
 parlé, ni en sa présence. Ceci figure bien com-  
 me tous les oracles devoient cesser à la venue de  
 Jésus-Christ, vérité éternelle : aussi cesserent-ils.  
 Tout périt devant Dieu Verbe & Parole : il  
 faut toujours que le mensonge cède à la vérité.  
 La raillerie d'Elie est admirable : il se moque de  
 ces paroliers du mensonge, & il fait bien qu'ils  
 n'ont rien pour se défendre contre lui. Il est bien  
 assuré, parce qu'il y va de la gloire de Dieu,  
 qu'il est obligé de soutenir lui-même son parti.

v. 30. *Elie appela tout le peuple : Venez à moi. Et  
 le peuple s'étant approché de lui, il raccommoda  
 l'autel.*

Cet appel du peuple marque la conversion pro-  
 phétique. Dieu nous appelle, & dit : *Venez à moi.*  
*Le peuple suit la voix d'Elie, c'est la conversion.*

Dieu appelle, & l'ame suit. Mais cette ame n'est  
 pas plutôt venue à son Dieu suivant la voix,  
 qu'il raccommode l'autel ; c'est-à-dire, qu'il remet  
 l'ame dans la grace, dont elle n'avait été retirée  
 que par la faute : il rétablit l'autel, le cœur, où l'on  
 offre les prières & les sacrifices, comme sur un  
 autel sacré.

v. 31. *Il prit douze pierres, selon le nombre des Tribus  
 des enfans de Jacob.*

v. 32. *Il fit creuser un conduit d'eau, comme deux  
 rigoles, sous une fêce d'une charue.*

Ces pierres étoient la figure de l'Eglise, à la-  
 quelle les tribus devoient être réunies, ainsi qu'un  
 membre mort & prêt à jeter au feu, qui se ra-  
 vivait. Ces douze pierres désignent les douze Apô-  
 tres, les douze articles de la foi, & aussi les fruits  
 du S. Esprit, qui se réparent & se rétablissent  
 par le soin du prophète dont Dieu se sert pour  
 convertir. Il prend encore ces pierres selon le nom-  
 bre de ceux qui ont péché, & selon le nombre  
 des péchés qu'ils ont fait ; afin de les rendre fer-  
 mes & stables dans leur conversion. Ce conduit  
 d'eau est la pénitence Sacrement, & la pénitence  
 vertu, qui en faisant des incisions à la chair par  
 la charue & le joug de la pénitence & de la dou-  
 leur, sont en même tems un conduit à la grace,  
 qui comme une eau pure & claire se répand autour  
 de l'autel & du sacrifice, afin de le rendre agréable  
 à Dieu.

v. 33. *Il assésa du bois, divisa le bœuf par parties,  
 & le mit sur le bois.*

Cette division qu'Elie fit de la victime, mar-  
 que la division que l'ame convertie doit faire de  
 tout ce qu'il a porté au péché, s'en séparant en-

tièrement & sans délai. Le bois sur lequel ces membres divilés sont mis, est la croix, sur laquelle il faut que ces personnes demeurent attachées. Cette croix est la pénitence véritable, tant celle qu'elles se procurent elles-mêmes par la mortification de leurs passions, que celle que Dieu leur envoie, recevant de sa main tout ce qu'il leur fera souffrir, ou par lui-même ou par les créatures.

v. 34. Il leur dit : *Empâissez d'eau quatre cruches, & répandez-les sur l'autel* : faites-le par trois fois.

v. 35. Et les vases couloient tout autour de l'autel, & la fosse du conduit de l'eau en étoit toute pleine.

Ces quatre cruches d'eau marquent les quatre vertus principales que nous devons pratiquer, qui sont la mortification des sens & des passions, le jeûne, l'aumône & l'oraison. Ceci se fait trois fois, pour marquer que cela se doit étendre dans toutes les puissances de l'âme.

Le jeûne de l'entendement se fait en le privant de son raisonnement, le mortifiant de sa curiosité, du désir de voir & de connaître, &c. La mortification de la mémoire consiste à lui retrancher les souvenirs inutiles & les réflexions : la mortification de la volonté est de la priver de ses goûts & des choses où elle se délectoit, qu'elle goûtoit & aimoit ; à quoi il faut joindre la mortification du sens intérieur & extérieur, égale à celle des puissances.

L'aumône qu'on leur fait, c'est de tâcher de leur restituer les trois vertus théologiques dont on s'étoit dépourvu & appauvri par le péché, la foi pour l'entendement, l'espérance pour la mémoire, & la charité pour la volonté. Voilà l'aumône

qu'il faut faire aux puissances : mais elles doivent en faire à leur tour : & cette aumône est proprement une restitution, l'entendement donne à Dieu toutes ses lumières, la mémoire tous ses souvenirs, & la volonté toutes ses ardeurs.

L'oraison de ces trois puissances se fait par une adoration conjointe & uniforme, qui fait que toutes s'unissent dans la prière du cœur, le cœur devant en être le siège, & la volonté le premier mobile, afin d'attacher les autres puissances avec elle. L'oraison de l'esprit est, de le consacrer à Dieu, étouffant ses lumières pour se laisser remplir de Dieu : l'oraison de la mémoire est le souvenir continuel de Dieu ; & l'oraison de la volonté est l'amour.

Dans le jeûne l'entendement entre le premier, & attire les autres puissances après lui : dans l'aumône la mémoire est la première qui marche, & ensuite les autres ; mais dans l'oraison la volonté doit être la première, la maîtresse, & qui attire après elle & absorbe en elle les deux autres puissances.

Voilà l'économie de ce sacrifice : & cela n'est pas plutôt de la sorte, que les conduits d'eau se trouvent remplis, tous les vides causés par le péché se trouvent pleins des eaux de la grâce.

v. 36. Et lorsque le tems d'offrir l'holocauste fut venu, le prophète Elie s'approcha, & dit :

v. 37. Exaucez-moi, Seigneur, exaucez-moi ; afin que ce peuple connaisse que vous êtes le Seigneur.

Lorsque le tems est venu que l'holocauste doit être offert qui est le sacrifice pur selon l'état de l'âme, qui consiste à consumer en elle tous les crimes & toutes les souillures qu'elle avoit contractées ; alors le prêtre ou directeur prie Dieu, que pour



la gloire, & pour faire connoître au peuple qu'il est Dieu, il s'exerce en faveur de ce même peuple.

v. 38. Et le feu du Seigneur tomba sur l'holocauste & le consomma (\*) avec le bois, les pierres, la poussière même, & l'eau qui étoit dans les conduits.

Le feu de l'amour pur descend du ciel, & consume l'holocauste par son ardeur : ce feu est l'amour & la foi passive, qui sont insus à l'âme, qui consomment en un instant toute cette victime & ses impuretés : ils consomment aussi toutes les matières du sacrifice, tournant toute l'activité de la créature qui demeure par là détruite & consumée en ses opérations, & anéantie par ce feu sacré. Non seulement ce feu divin dévore la victime ; mais même le bois, comme croix active ; les pierres, qui sont les vertus pratiquées activement ; & même la poussière.

Par cette poussière l'on peut entendre les pratiques extérieures d'humilité, l'âme se trouvant impuissante de les faire par elle-même : mais ces vertus, ces grâces & ces secours lui sont données par infusion ; & à mesure que ce feu sacré consume l'activité de la créature, il met les vertus en l'âme d'une manière infuse : parce que la charité étant la Reine des vertus, toutes les autres vertus la suivent : & si elle est active, c'est-à-dire, donnée pour faire agir la créature, elle donne les vertus d'une manière active ; mais lorsqu'elle est passive, c'est-à-dire, donnée de Dieu afin qu'il exerce lui-même en l'âme ces mêmes vertus, toutes les vertus sont en l'âme d'une manière passive, reçues de Dieu pour être exercées par Dieu même en l'âme. Et elles sont alors beau-

(\*) Ou consuma, de même dans la suite.

coup plus pures que celles que la créature exerce par elle-même, quoique soutenue & fortifiée par la charité. La pierre se fait aussi ici passivement ; c'est pourquoi l'autel est aussi consumé avec le sacrifice, & l'eau qui étoit au conduit ; parce que Dieu consume cette grâce qui coule & rampe sur la terre, pour la donner d'une manière bien plus pure, la donnant immédiatement.

v. 39. Ce que tout le peuple ayant vu, il se prosterna le visage contre terre & il dit : c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu, c'est le Seigneur qui est le vrai Dieu.

La manière dont le peuple se prosterna contre terre, marque que la grâce fut si abondante, qu'elle se fit détailler au péché, à l'incertitude, à l'endurcissement, & à la propre conduite pour céder à celle de la grâce, donnant lieu au feu de l'amour. Ils s'écrièrent tous : C'est le Seigneur seul qui est le vrai Dieu : ils se trouverent pénétrés dans cet instant d'une présence si intime, qu'ils ne purent douter que ce ne fut Dieu. Cela les ravit & les charma. L'on peut voir par ce qui a été dit, l'économie de la grâce lorsqu'elle convertit une âme & la fait entrer dans l'état passif, & par où elle la fait passer ; ceci ayant été très-bien expliqué dans ce sacrifice.

v. 40. Alors Elle leur dit : Prenez les prophètes de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. Le peuple s'étant fait deux, Elle les mena au torrent de Eison, où il les tua.

Ces prophètes de mensonge, qui avoient détourné le peuple de la voie de la vérité pour l'enlainer dans le crime & dans l'idolâtrie, sont amenés à Elle. Ceci représente fort bien comme toutes les choses par lesquelles le péché peut entrer

en l'ame, la curiosité, les rêveries, les penchans, les attaches, tout cela est amené par ces ames, dès qu'elles sont touchées, dans l'état passif : elles ne sentent rien, & consentent jusques aux moindres fautes qu'elles ignorent avant que d'avoir la lumière. Et Elle se tue là, devant Dieu, auprès du torrent de la douleur & de la composition; & c'est auprès de ce torrent que tout ce qui est timide & fouillé, achève de périr. Ces personnes approchent du torrent comme l'ile, sans le passer toutelois. Elle y reposa, & y séjourna; parce que son état de lumière étoit beaucoup plus éminent : & ceux-ci ne l'ont que l'approcher, afin que les pièges des Idoles, c'est-à-dire, ce qu'il y a encore en eux de terrestre & de charnel, soit innoyé.

## CHAPITRE XIX.

v. 2. *Isabel envoya un homme à Elle, pour lui dire : Que les Dieux ne punissent si demain je ne vous traite comme vous avez traité les prophètes de Baal.*

Il faut bien qu'une vertu si éclatante & si forte soit aussi persécutée de ceux qui ne la peuvent souffrir. Cette méchante femme, qui étoit cause de l'impiété de tout son Royaume, n'avoit garde de se voir rétabli dans la grace de Dieu, sans entrer dans la rage contre le prédicateur de la vérité.

v. 3. *Elle eut donc peur, & il s'en alla où la volonté le portoit.*

La crainte est une passion qui ne se perd qu'avec la vie; & il faut nécessairement qu'une ame soit

soit morte intérieurement lorsqu'elle n'a plus ni crainte ni désir. *Elle*, qui étoit vivante, craignoit encore : quelque sublime que fût la grâce vivante, elle ne peut point entièrement ôter la crainte & le désir. Il est dit, qu'il *allait où la volonté le portoit*, parce qu'ordinairement ces personnes suivent les mouvemens de leur bonne volonté, mais & animés de l'Esprit de Dieu : mais les ames mortes ne trouvent de volonté pour chose au monde, quelle qu'elle soit : il faut qu'elles se laissent conduire par la providence.

v. 4. *Il s'en alla au désert le chemin d'un jour, & étant venu sous un genévre, il s'y assit, & souvint sa mort.*

C'est une chose étonnante que des ames si fortes, si grandes & si éminentes en vertus, en grâces & en dons de faire des miracles, se laissent abatre à une persécution. Elle fuit de devant *Isabel*; voilà la persécution de l'homme; & il est une *journée dans le désert*, où Dieu se retirent un peu de lui par la présence perceptible, & le laissant dans l'ennui, la sécheresse & la peine intérieure, tout est perdu & en alarme. O Prophète ! s'il vous falloit donc aller errant & vagabond (a), comme un pauvre David si longtems fuyant devant Saül par les déserts, que seriez-vous ? David ne demandoit point si mort pour une si longue suite de maux, & vous la demandez dès la moindre épreuve ! Voilà la différence des ames destinées pour la mort & conduites par la foi & l'abandon, d'avec les ames vivantes. Les persécutions de celles-ci éclatent pour des momens ; & si elles durent, il faut que Dieu les leur fasse passer à force de soutien.

(a) 1. Rois 25. v. 14.  
Tome V. P. 177.

Le genévre sous lequel Elle s'assit, marque l'ombre de la croix, pignante & douloureuse, mais de bonne odeur; & encore que c'a été à l'ombre de Jésus-Christ, Chef des crucifiés, qui a été pour nous entouré d'épines comme un buisson, mais dont l'odeur a ravi le Père céleste, que toute la nature humaine a été revivifiée.

v. 5. Il s'est couché & s'endormit à l'ombre du genévre.  
En même tems l'Ange du Seigneur le toucha & lui dit : *Leve-toi, & monte.*

v. 7. Car il vous reste un grand chemin à faire.

Ce fut à l'ombre de ce genévre qu'Elle s'endormit d'un repos d'extase & de ravissement : car ces âmes sont souvent dans le ravissement & dans l'extase, leur voie étant toute dans l'extraordinaire. Et là l'Ange du Seigneur le toucha pour le réveiller. Dieu les fait tirer par ses minillies de ce repos extatique, & leur dit de se lever & de monter. Cette voie est pleine de soutiens, & l'âme ne peut avancer qu'à force de nourriture, fontaine de la grace de la Ste. Communion, & de l'eau claire & pure des larmes, & illustrations célestes : il faut que le pain de la parole de Dieu fonctionne l'âme, ainsi que la lecture, l'oraison, les visites du Ciel : toutes ces choses leur servent de nourriture. Les autres ne marchent que par le dénuement & la privation; & celles-ci par le soutien, l'appui & l'assistance. C'est pourquoi l'Ange ajoute, qu'il reste à Elle un grand chemin à faire; montrant par là deux choses; l'une, que cet état, qui est si grand en apparence, est encore bien éloigné de la fin; l'autre, que ces âmes ne peuvent marcher qu'à force de soutien : au lieu que les autres ne marchent

jamais mieux que lorsque tout leur manque.

v. 8. S'étant levé, il marcha par la force de cette nourriture, quarante jours & quarante nuits, jusqu'à Harb la montagne de Dieu.

La force intérieure que donne cette viande fait marcher avec beaucoup de vigueur ce Prophète durant un si long chemin. Après avoir goûté de cette viande céleste, l'on se trouve dans une fervente admirable. Ces âmes ont alors un courage si grand, que rien ne leur conte; & tout leur chemin se fait dans la force, sans qu'il y ait un seul jour d'affaiblissement; & de cette sorte elles sont conduites à la montagne de Dieu; mais non pas à Dieu même. La montagne de Dieu sont ses communications les plus sublimes, & ses grâces les plus élevées, qui se reçoivent toujours en la manière de la créature & dans la capacité propre, quoique réhaussée & ennoblie pour cet effet d'une manière singulière.

v. 9. Et quand il fut venu là, il y demeura dans une caverne, & le Seigneur lui adressant la parole, lui dit: Que faites-vous ici, Elle?

Quand l'âme a fait un si long chemin dans cette force céleste, elle se retire dans la caverne; ce qui représente une profonde retraite, dans laquelle la personne demeure enfoncée & comme absorbée dans une contemplation obscure & profonde. Cet état est le plus grand où ces âmes arrivent, & le plus simple. Cette caverne est encore un certain approfondissement ténébreux & lumineux tout ensemble, où l'âme est toute pleine de son néant; elle ne voit que sa profonde bassesse, & le poids, immensité de la grandeur de

Dieu, qui l'abaissent infiniment : & plus Dieu paroit dans sa grandeur, plus l'extrême bassesse de la créature lui est montrée. Et c'est là la manière d'abaissier ces âmes, qui ne font amanties qu'en lumières & connoissances, & non en réalité. Cependant les personnes qui ont passé ceci, & qui entendent parler de l'état d'abaississement, croient l'avoir passé, & prennent en leur manière tout ce qui se dit de l'état de mort & d'abaississement.

Cette caverne leur paroit comme un lieu de sépulture, où ils se cachent & se reposent; mais ils y reposent vivans. La parole de Dieu se fait entendre à eux dans cette profonde caverne, & elle leur est comme une parole de vie, ces âmes ayant toujours des paroles intérieures; cette parole, il se fait entendre dans la caverne leur est comme une parole de résurrection: tout ce qui se passe en lumières; & les mêmes états que David a portés en réalité, ce Prophète les a eus en lumières: aussi toutes les âmes conduites de cette sorte parlent très-bien de tous ces états, les ayant eus en lumières, & les connoissant véritablement selon ce qui leur en a été montré.

Lorsque Dieu demande à Elie ce qu'il fait, c'est comme l'interrogeant de son état.

v. 10. *Elie répondit: J'ai été enflammé de zèle pour le Seigneur le Dieu des armées; parce que les Israélites d'Israël ont abandonné son altaire, qu'ils ont détruit ses autels, qu'ils ont tué ses prophètes par l'épée, & qu'étant demeuré seul ils recherchent encore à m'éteindre la vie.*

v. 11. *Le Seigneur lui dit: Sors, & t'en va-tu sur la montagne devant le Seigneur.*

La facilité que ces âmes ont de se méprendre,

est Imprenante: elles oublient bientôt la cause de leur fuite, elles prennent tout en vie & d'une manière glorieuse à Dieu, mais qui leur est utile néanmoins: elles se fontient en tout ce qui leur arrive. Une âme de foi croiroit avoir fait la persécution, & ne pourroit voir cela que comme une foiblesse: & au contraire, les âmes de lumières le voient comme une chose qui leur est utile, & glorieuse à Dieu; elles sont éclairées sur tous les pas qu'elles font: C'est par un zèle, dit Elie, que je me suis retiré, ayant affecté de faire de la sorte à cause du Seigneur des armées, pour soutenir les intérêts de la gloire. Quoi, Elie! vous ne vous souvenez donc plus de ce qui s'est passé? Avez-vous oublié votre crainte, votre douleur, & comme vous vouliez mourir? Tout cela est oublié, & les grâces que cette âme a reçues depuis l'ont tellement enivrée, qu'elle a perdu l'idée de ses imperfections, & elle ne voit plus que comme venu ce qui est un grand défaut. Il lui envoie encore souvenir Dieu, comme il a pris son pain, & que c'est pour son Nom & pour sa seule gloire qu'on a voulu lui rendre la vie.

Dieu fait sortir Elie de la caverne comme (a) le Lazare de son sépulchre, lui disant les mêmes paroles: c'est ce qui marque toujours plus une véritable résurrection: aussi est-elle véritable, l'âme mourant à ses propres opérations, à ses propres actes & à ses propres lumières, qui se trouvent comme détruites, pour donner lieu à l'opération & à la lumière de Dieu, reçue passivement, mais toujours dans la capacité de la créature: & voilà la différence de ces deux sortes de morts: celle-ci n'est l'âme de ses opéra-

(a) Jean 11. v. 47.

riens propres & de ses propres lumières, la fait défailir & mourir à tout cela, pour la ressusciter par l'opération de Dieu, qui prend la place de la sienne; de sorte que pendant sa propre vie, elle reçoit la vie nouvelle que Dieu lui communique; vie, à la vérité, communiquée & émanée de Dieu; mais reçue dans la capacité de la créature bornée & limitée. Voilà la mort de ces âmes; & elles n'en ont point d'autre, où il n'y a ni réformation que cette vie de Dieu reçue en elles. La mort réelle & mystique des âmes conduites en soi, est bien différente. Elles éprouvent toutes cette mort de leurs propres opérations, pour laisser place aux opérations de Dieu, & passent encore par une quantité de morts; mais ce qui est la véritable mort est, que non seulement l'âme est tirée de ses opérations propres pour donner lieu aux opérations de Dieu en elle; mais de plus, il faut qu'elle soit tirée de sa propre capacité de recevoir, quelque grande qu'elle puisse être; qu'elle soit entièrement tirée d'elle-même; & de tout ce qu'il y a en elle de propre, de même, de distinction, non de vue, mais d'état; & que pendant même la vie de Dieu, écoutée en elle, elle perde ce fonds propre, cette capacité propre de recevoir, afin qu'il ne reste plus que Dieu seul, qui s'écoule, non plus en cette créature qui est morte, disparue, & anéantie; mais en lui-même, le trouvant seul pour se communiquer & recevoir sans que la créature y ait nulle part, ni qu'il y ait rien en elle, ni pour elle, tout cela étant perdu, & elle n'ayant plus d'être & de vie propre, son être étant fondue, écoulé & perdu en celui de Dieu, qui subsiste seul en lui & pour lui. Ceci s'entend mystiquement, & non d'une manière physique.

Ces deux morts ont une différence presque infinie, & toute âme de grande expérience n'entendra fort bien; car ceci n'est point imaginaire, mais plus réel que l'on ne peut dire. Et c'est alors que l'incarnation mystique se fait, que les trois divines personnes se produisent dans cette âme, comme il a été dit plus haut.

Dieu dit donc à Elie : *Sortez d'ici, & tenez-vous sur la montagne devant le Seigneur.* Ceci confirme encore notre différence, comme nous l'avons dit : Sortez hors de vos opérations pour vous tenir sur la montagne dans la plus haute élévation de vos puissances; & là tenez-vous devant le Seigneur; qui se tient devant lui, n'est pas perdu en lui. L'Oraison de ces âmes est une oraison de simple exposition devant Dieu, où elles se tiennent en pallivité d'attente; & c'est la disposition à recevoir les plus grandes grâces, que Dieu ne manque pas de leur donner, lorsqu'elles sont ainsi exposées dans cette simple passivité d'attente. Et c'est ce que ces âmes appellent nudité.

*V. 11. Et ainsi le Seigneur passa avec un grand vent & fort impétueux, renversant les montagnes & brisant les pierres devant le Seigneur; & le Seigneur n'eut pas dans ce vent. Après le vent il fit un tremblement; & le Seigneur n'eut pas en cette agitation.*

L'âme étant ainsi disposée dans l'état passif & d'attente, qu'elle prend pour un état fort nud, (aussi est-il nud à son égard,) Dieu la voyant alors dans le vide de toute propre opération, la trouve disposée pour la remplir de ses grâces les plus grandes. Il passe par une touche qu'il fait dans les puissances, & sur-tout dans la volonté,

où l'ame sent cet atouchement divin & cette union, dont elle ne peut pas donner : alors ce toucher, ou cette approche, cause un vent, (c'est un zèle & une ardeur,) qui renverse les montagnes d'orgueil, (cet état apportant à l'ame de très-grands profits, (manière naturelle d'orgueil), qu'il faut renverser,) : il laisse les pierres, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de dur & qui fait quelque résistance ; rien ne s'oppose à son passage. Dieu envoie le vent devant lui comme un Ambassadeur qui renverse tout ce qui s'oppose à son passage : c'est (a) le vent qui aie : *appalaisse les montagnes.*

Mais quoique cela fasse des effets si étonnans qu'ils réduisent l'ame dans l'admiration, Dieu cependant n'est point dans le vent. Dieu n'est point dans le fracas & le tumulte. Quoique rien ne paroisse si grand & si admirable que ce zèle & cette ardeur qui émeut toute l'ame, cependant après qu'elle a été renversée, elle le trouve toute tremblante. Ce sont des assauts impétueux, auxquels le corps ne peut résister : il faut qu'il soit renversé par terre : toute cette ame est émue d'amour & de crainte dans le sentiment de l'approche de Dieu. Tout cela, qui paroît si grand, qui fait l'admiration & l'étonnement des hommes non éclairés, n'est rien : & Dieu n'est point en tout cela. C'est un simple toucher, fort éloigné. L'Épouse du (b) qui se sent touchée, qui se tiennent & se remue si bien que la volupté est seulement touchée : mais lorsqu'il s'agit de baiser de la bouche, qui est l'union même, elle ne tremble point. C'est que Dieu lui-même n'est point dans ces choses qui émeuvent ; mais

(a) Matth. 3. v. 3. (b) Cant. 5. v. 4.

seulement quelque chose de lui, qui cause une grâce plus impétueuse & abondante.

v. 12. *Après le tremblement ils allumèrent un feu, & le Seigneur n'était pas dans le feu. Après le feu on entendit le souffle d'un petit zéphir.*

Après ce tremblement & cette émotion de la partie inférieure, il s'allume un si grand feu dans la volonté, qu'il semble que l'on ne puisse porter son incendie : les cœurs s'enlèvent de la véhémence de ce feu. Y a-t-il rien de plus grand que cela ? C'est ce qui passe en de certains esprits pour la perfection la plus consommée, car c'est là le bris de la charité, & l'amour le plus fort. Ces personnes sont comme une soufre ardente : elles embrasent tout ce qui les touche : c'est assurément Dieu même. Ah non ! vous vous trompez : Dieu n'est point en tout cela. C'est bien quelque petite chose de lui, qui marque qu'il est proche ; mais ce n'est point lui.

O que la plupart des hommes sont trompés ! On prend pour la plus éminente sagesse ce qui est très-petit de chose, & l'on n'a que du rebon pour ce qu'il y a de plus éminent en Dieu ! Une vie abjecte, méprisée, condamnée, cachée, inconnue, simple & comme toute naturelle, est la vie de Dieu ; & cependant elle fait honneur à tout le monde ! La vie éclatante de miracles, de force, de fervor, de choses extraordinaires, attire l'admiration & l'estime des hommes, & néanmoins tout cela n'est point Dieu. Mais après le feu vient le souffle d'un petit vent. Ce zéphir est une caresse délicate & subtile que Dieu fait à l'ame ; & c'est en ce qu'il y a plus de Dieu. C'est un air tranquille, serein, agréable & doux, qui succède à ces états impétueux ; & cet état

est bien plus parfait que tous les autres : c'est en celui-là que se trouve la vraie communication de Dieu, avant qu'elle peut être reçue par la créature élevée & ennoblie extrêmement. Elle est le modèle de l'état le plus parfait & le plus élevé qui soit dans la créature en lumières & amour perceptible. C'est pourquoi Ste. Thérèse, une fille d'un si S. Père, a été si admirable dans cette voie.

v. 13. *Ce qu'Elie ayant entendu, il se couvrit le visage de son manteau : Et étant sorti, il se tint à l'entrée de la caverne; Et en même temps il entendit une voix qui lui dit: Que fûtes-vous ici, Elie?*

La manière dont Elie en uso dans ces communications, est une grande leçon pour les âmes qui en sont favorisées. *Elie se couvrit le visage de son manteau*; cela veut dire, qu'afin de ne se point élever pour des communications si sublimes, il couvrit son esprit, le voilant pour ainsi dire, & se cachant à lui-même ces grandes choses pour n'y point prendre de part, ne les regardant pas, loin de les admirer, comme font la plupart de ceux qui en sont favorisés. Mais de quoi couvrait-il son visage? De son manteau, de la prophète même, méant & préché : & se tenant ainsi dans son péant, il laisse faire à Dieu tout ce qu'il lui plaît, sans s'en mettre en peine, sans curiosité ni attache, & sans y rien prendre.

C'est la manière pure & parfaite de recevoir ces dons & ces grâces gratuites. Aussi dans cet état d'andéouissement, où l'âme se tient par rapport à ces mêmes grâces, elle a l'avantage d'appréhender la voix de Dieu, qui lui fait encore voir

un défaut qu'elle commettoit dans la manière de recevoir ces grâces, quoi qu'il lui semblât les recevoir si parfaitement : c'est qu'elle s'arrêtoit & se tenoit debout pour les recevoir. Vous vous trouvez grand Prophète ! ces grâces ne vous sont pas données pour vous arrêter, mais pour vous faire courir avec plus de vitesse où Dieu veut que vous alliez. *Que fûtes-vous ici ?* dit Dieu : ce n'est point là le lieu du repos, quoi que vous le croyiez, comme le croient toutes les personnes qui sont arrivées à cet état : elles croient être arrivées à la fin & au repos, lorsqu'elles sentent ce *sophisme* divin, & qu'elles entendent cette parole : mais ce n'est point là le lieu du repos. C'est pourquoi Dieu demande à Elie, ce qu'il fait là, & pourquoi il se repose dans cet état, qui ne lui est donné que pour marcher avec plus de courage & de vigueur.

v. 14. *Et il répondit : Je brûle de zèle pour le Seigneur, le Dieu des armées, &c. (comme v. 10.)*

Elie répond encore à Dieu la même chose que l'autre fois. O Prophète ! cela n'est plus de faison : ce n'est point là tout ce que Dieu veut dire : il fait mieux ce qui se passe en vous que vous-même : mais il veut seulement vous faire comprendre qu'il ne se faut pas arrêter ici ; & c'est de quoi il s'explique.

v. 15. *Et le Seigneur lui dit : Allez, Et vous en retournerez par votre même chemin, qui est celui du désert vers Damas.*

Alors Dieu dit : *Allez, Et vous en retournerez par votre même chemin* : car il n'y a point de prétexte de zèle qui nous doive faire éviter la souffrance. Il faut aussi passer par ce même *désert* dans lequel

vous avez eu tant de chagrins : & les grâces que je vous fais aujourd'hui, ne sont que pour vous obliger d'y marcher, de retourner à la croix, & à la mort même si telle étoit ma volonté. Car, où est ce zèle & cet amour si véhément que vous marquez avoir pour moi, si vous ne sachiez rien souffrir pour moi ?

v. 18. *Je me suis réservé dans Israël sept mille hommes qui n'ont point fléchi le genou devant Baal ; & qui ne l'ont point adoré en portant la main à leur bouche pour la baiser.*

Dieu fait voir que dans les endroits où il y a le plus d'idolâtres & de méchantes gens, où l'on est plus persécuté pour servir aux idoles, aux vanités, à l'encreu & au mensonge, il se trouve encore quantité d'âmes qui ne fléchissent point le genou devant Baal, & qui ne réverent ni de bouche ni de cœur ces idoles. O qu'il est bien vrai, mon Dieu, que dans toutes les extrémités de la terre il y a des hommes cachés & inconnus, qui paroissent à l'extérieur comme les autres, mais qui vous connoissent & révèrent ! Combien parmi les infidèles de fideles, que l'on ne connoît point ? Combien de Saints au milieu des villes les plus abominables ? C'est ce qui ravira de joie les Saints au jour de l'éternité, lorsqu'ils verront tant de personnes que l'on croit perdues, avoir un rang éminent dans le Ciel. La nécessité de leur condition les empêche de se faire connoître ; mais leur cœur leur rend témoignage de ce qu'ils sont : & quoique leur bouche ne s'ouvre pas, parce qu'ils n'en ont pas d'occasions nécessaires pour confesser la vérité de Dieu, elle ne s'est jamais cependant ouverte pour enfler le mensonge, & leur bouche n'a point baissé la main

pour adorer les œuvres des mains des hommes : ils n'ont jamais cru que ces idoles fussent des Dieux. O Dieu, vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez en tous lieux des adoreurs. (a) Il se verra un jour, que c'est parmi les plus infidèles qu'il y a eu les plus grands Saints : & c'est pour nous prouver cette vérité que Jésus-Christ & sa sainte Mère ont bien voulu habiter quelque tems en Egypte : pour faire voir, que tous les lieux conservent la sainteté, & l'auteur de toute sainteté : & si une âme bien à Dieu se trouve dans les pays les plus barbares par la nécessité de son état & la conduite de la providence, elle y adoreroit aussi bien le vrai Dieu qu'au milieu de la Chrétienté. C'est en quoi les missionnaires font un grand bien, croyant ne rien faire quand ils ne seroient que baptiser des enfans, ils leur ouvrent par là le chemin du Ciel. Dieu ne laissant point l'application de son sang inutile. O que l'on découvrira de grandes choses dans l'éternité !

v. 19. *Elle étant donc partie de là, trouva Elifé, qui labouroit avec douze couples de bœufs. Elle s'étant approché d'Elifé, jeta son manteau sur lui.*

v. 20. *Se levant, Elifé laissa les bœufs, courut après Elle, & la suivit.*

Elle trouva Elifé labouant avec douze paires de bœufs. C'est la figure des âmes multipliées dans la méditation, labouant avec l'entendement & les puissances de leurs âmes, ayant beaucoup de travail & avançant peu ; mais Elie voyant cela, lui jeta son manteau, lui communiquant de son esprit : alors il quitta promptement le labourage pour suivre Elie ; parce que la grâce prend par le dedans, enlève & presse l'âme de la suivre, &

(a) Matth. c. v. 13-15.



de quitter toute cette multiplicité, pour se laisser conduire à Dieu par la lumière de son Esprit.

La promptitude & fidélité d'Elisée marque bien la promptitude & fidélité que doit avoir une ame à suivre l'auant de la grace: il le faut suivre avec promptitude, abandonner tout sans délai. Une ame qui veut suivre l'auant de la grace doit abandonner son labourage & sa première façon de vivre, sans quoi elle ne pourroit jamais accomplir ce que Dieu veut d'elle. Si Elisée avoit voulu revenir la conduite de ses biens, il n'auroit jamais suivi Elie; aussi si nous voulons conduire nos passions, nos appétits, nos puissances, qui comme des bœufs sont le joug que nous leur imposons, ne laissent pas de nier souvent, & de nous causer de la peine & de l'embarras, nous n'avancerons point. Abandonnons tout à la divine providence, qui nous en séparera en un moment, & fera que nous n'aurons plus à craindre ni à dompter ces animaux.

#### CHAPITRE XX.

v. 28. *Alors un homme de Dieu vint trouver le Roi d'Israël, & lui dit: Voici ce que dit le Seigneur: Parce que les Syriens ont dit: Le Seigneur est le Dieu des montagnes & non pas le Dieu des vallées, je vous livrerai cette grande multitude, & vous savez que c'est moi qui suis le Seigneur.*

**L** se trouve par tout des Syriens qui disent que Dieu est le Dieu des montagnes, c'est-à-dire, de ces ames qui tourment jusqu'à au ciel par leur élévation & leur vertu éclatante, qui sont l'admiration de tout le monde, dont les œuvres sont

toutes miraculeuses. O, l'on ne doute point que Dieu ne conduise ces ames: mais pour ces *vallées*, pour ces ames anéanties & méprisées, qui ne sont considérées que comme de la boue, qui n'ont rien de grand qui les distingue, ni qui les élève au-dessus des autres, & qui au contraire sont au-dessous de toutes, étant le but & le blanc de la persécution, de l'opprobre & de l'ignominie; ces ames, dis-je, si peines à leurs yeux & à ceux des créatures, ne passent pas pour être conduites de Dieu. O avengement étrange! Dieu se plaît à combler (a) ces vallées de lui-même. Ne dit-il pas, qu'il est (b) le Dieu des vallées? & c'est, dit Dieu, afin de faire connoître que je suis le Dieu de ces ames anéanties par dessus toutes les autres, que je démunirai tous leurs adversaires, & que je vous livrerai à vous, Roi d'Israël, cette multitude d'ennemis. Ce n'est point à cause de vous que vous serez victorieux, mais c'est afin que vous n'ignoriez pas & que toute la terre sache que je suis le Seigneur, qui me plais dans ces ames petites & basses; & que c'est là que je prends mes délices. Il faut que vous, qui gouvernez mon troupeau, connaissiez ces choses.

v. 35. *Alors un des enfants des Prophètes dit de la part du Seigneur à un de ses compagnons: Frappez-moi. Et comme il ne voulut pas le frapper,*

v. 36. *Il lui dit: Parce que vous n'avez pas voulu me frapper, aussitôt que vous vous serez retiré de moi, un lion vous mangera; & quand il se fut un peu retiré, un lion le trouva, & le tua.*

Un prophète dit à son compagnon de le frapper. N'est-ce pas la même demande qui semble ridicule, de prier un autre de faire un péché? car

(a) Luc 3, v. 5. (b) Cant. 2, v. 1.

nil ne peut frapper son frère sans pécher : & encore, dire que c'est Dieu qui le veut, qui le pourroit croire, ô Dieu, que votre volonté soit de la sorte ? il faut où qu'il n'y ait point de péché en cela, ou que vous vouliez le péché. Votre loi est manifestement contraire à cela : pouvez-vous vouloir ce que vous déledez ? Il y a des choses que Dieu peut vouloir, quoiqu'elles paroissent contraires à sa loi ; parce que sa loi ne défend que les blessures ou les homicides volontaires. Dieu peut vouloir une chose qui effectivement seroit d'elle-même mauvaise : & elle n'est mauvaise que parce qu'elle est faite par une volonté rebelle & contraire à Dieu ; mais étant faite dans la volonté de Dieu, elle n'a plus la qualité maligne du péché, qui est la rébellion, & l'éloignement de la volonté de l'homme de celle de Dieu ; & par conséquent elle n'est pas péché. Dieu donc peut vouloir l'apparence du péché, & non le péché : & en ce sens, cette apparence de péché devient une action de justice. L'homicide volontaire est défendu par toutes les loix : Dieu (a) commande cependant à Abraham de faire un parricide, & Abraham s'y soumettant fait un acte de justice, & un grand sacrifice. Saül ne veut pas (b) faire un homicide, & il en est puni d'une étrange manière. Celui qui fait les loix en peut dispenser.

A cela on dira, qu'il peut bien y avoir de la tromperie, en suivant l'esprit propre plus que l'Esprit de Dieu. Ce n'est pas aussi une chose qui le puisse conseiller ; mais elle se peut excuser en cas que la chose ne regarde que la seule gloire de Dieu, & non l'intérêt de la créature ; que la chose ne soit point à l'avantage de celui

(a) Gen. 22. v. 2. (b) 1 Rois 15. v. 5.

qui

qui la fait, mais à la perte, & que ce soit pour lui le plus dur & le plus étrange de tous les sacrifices. Abraham sacrifie ce qu'il avoit de plus cher ; & l'on ne pouvoit douter que ce sacrifice ne fut bien glorieux à Dieu, puisqu'en le faisant, il perdoit toutes ses espérances, le soutien de sa vieillesse, l'alliance de son salut ; car tout cela étoit renfermé en ce fils. Combien y a-t-il d'actions condamnées des hommes qui sont très-estimées devant Dieu ? Dieu commande d'honorer son père & sa mère : & il veut qu'on les soule aux pieds, lorsqu'ils sont un obstacle à notre avancement. Ne faut-il pas élever ses enfans, & n'est-ce pas un crime de les abandonner ? Cependant (a) les laisser pour Dieu, mérite une récompense.

En voilà un exemple bien pressant dans ce passage. Un homme fait une action de justice, *refusant de frapper son frère*, & de plus un Prophète : s'il l'avoit fait, il croiroit avoir fait un crime. Cependant, *parce que vous n'avez pas voulu entendre la voix du Seigneur*, dit le Prophète, que vous n'avez pas compris cette voix, qui lui est innocente criminelle lorsqu'il s'agit de faire la volonté de Dieu ; vous ferez vous-même tuer par un lion. En cela on doit voir deux choses ; premièrement, la fidélité à suivre Dieu sans différer, sans hésiter, sans raisonner, sans regarder derrière soi, par la réflexion lorsqu'il nous appelle ; & en second lieu, que, quand par des respects humains, ou par quelque considération on ne se sent pas aller à ce que Dieu veut, ou se le rend contraire ; & alors, pour n'avoir pas voulu frapper, nous sommes frappés nous-mêmes par la force du bras divin.

(a) Matth. 19. v. 29.

## CHAPITRE XXI.

v. 15. *Michal ayant entendu que Naboth étoit lapidé, & qu'il étoit mort, elle parla à Achab, & lui dit : Levez-vous, & prenez possession de la vigne de Naboth, car Naboth n'est plus en vie, mais il est mort.*

**I**l ne se trouve que trop de ces Jécabels, qui font tuer Naboth l'innocent pour posséder son héritage. Combien de personnes voyant des ames dont l'intérieur est excellent, cet intérieur est la vigne que le pere de famille entretient avec soin, ne font pas tout ce qu'ils peuvent pour le leur faire perdre ? Ils se servent de leur autorité, & du pouvoir qu'ils ont auprès des grands : mais voyant que ces ames le conservent chèrement, parce que c'est l'héritage de leur Pere céleste, qui leur en a laissé plutôt la garde que la propriété, alors on invente toute sorte de faussetés contre ces personnes, on les décrie, & enfin on leur ôte la vie civile de l'honneur : on voudroit posséder leur héritage, & on ne voudroit pas souffrir comme eux. Ils ne sont pas plutôt perdus de réputation, que leurs ennemis en triomphent : & s'élevant sur leur ruine, ils se trouvent d'autant plus en crédit, que ces personnes simples & spirituelles sont plus accablées sous la calomnie.

v. 28. *Alors le Seigneur dit à Elie :*

v. 29. *N'avez-vous pas vu Achab humilié devant moi ? par donc qu'il s'est humilié à cause de moi, je ne ferai point tomber sur lui pendant qu'il verra les nuées dont je lui nuirai.*

Quelque crime que nous ayons commis, & quelque dessein que Dieu ait pris de nous en punir, il suffit de nous *humilier* pour en obtenir le pardon. Dieu ne faisoit rien refuser à une ame humiliée, puisque Achab, le plus méchant de tous les Rois, comme (a) l'Ecriture le témoigne, ne se voit pas plutôt d'un esprit & d'une extérieur humiliée, que toute la colère de Dieu est apaisée. Il a pitié de lui, & diffère la punition de son péché. O quelle bonté de Dieu à pardonner les plus effroyables crimes, siôt que l'on est humilié !

O que ne fait-on faire usage des larmes que l'on fait, au lieu de s'en chagriner, de se désespérer, & souvent même, par la plus mauvaise de toutes les tentations, de pécher encore parce qu'on a déjà péché. L'amour-propre donnant alors une fausse humilité qui persuade que Dieu ne pardonnera pas, & qu'il n'y a plus qu'à pécher, puisqu'on est déjà condamné ! Ces deux extrêmes arrivent d'ordinaire par l'amour-propre après les chûtes : l'une, de s'en affliger extraordinairement, & se rendre par là incapable de reprendre le chemin de la vertu ; l'autre, d'entrer dans le libertinage & de tout quitter, parce que l'on a péché. Ce sont deux maux également dangereux, que l'on qualifie d'humilité & de contrition, & qui ne sont rien moins que cela. La vraie humilité ne s'occupe point de ses chûtes, parce qu'elle croit n'être capable d'autre chose : elle demeure ancrée & abaissée dans la boussole de son humilité ; mais non point alligée, non point découragée : plus elle se voit faible, plus elle s'abandonne à Dieu par une nouvelle confiance, reconnoissant l'extrême besoin qu'elle a de son

(a) Ci-dessus v. 25.

## CHAPITRE XXI.

v. 15. *Jézabel ayant entendu que Naboth étoit lapidé, & qu'il étoit mort, elle parla à Achab, & lui dit : Levez-vous, & prenez possession de la vigne de Naboth; car Naboth n'est plus en vie, mais il est mort.*

Il ne se trouve que trop de ces Jézabels, qui font tuer Naboth l'innocent pour posséder son héritage. Combien de personnes voyant des ames dont l'intérieur est excellent, cet intérieur est si méprisé que le père de famille cultive avec soin, ne luit pas tout ce qu'ils peuvent pour le leur faire perdre? Ils se servent de leur autorité, & du pouvoir qu'ils ont auprès des grands; mais voyant que ces ames le conservent chèrement, parce que c'est l'héritage de leur Père céleste, qui leur en a laissé plutôt la garde que la propriété, alors on invente toute sorte de fautes, comme ces personnes, on les décore, & enfin on leur ôte la vie civile de l'honneur; on voudroit posséder leur héritage, & on ne voudroit pas souffrir comme eux. Ils ne sont pas plutôt perdus de réputation, que leurs ennemis en triomphent: & s'élevant sur leur ruine, ils le trouvent d'autant plus en crédit, que ces personnes simples & spirituelles sont plus accablées sous la calomnie.

v. 28. *Alors le Seigneur dit à Elé:*

v. 29. *N'avez-vous pas été déchu de votre humilité devant moi? puis donc qu'il s'est humilié à cause de moi, je ne ferai point tomber sur lui pendant qu'il verra les maux dont je l'ai menacé.*

Quelque crime que nous ayons commis, & quelque dessein que Dieu ait pris de nous en punir, il suffit de nous humilier pour en obtenir le pardon. Dieu ne faisoit rien refuser à une ame humiliée, puisque Achab, le plus méchant de tous les Rois, comme (a) l'Ecriture le témoigne, ne se voit pas plutôt d'un esprit & d'un extérieur humilié, que toute la colère de Dieu est apaisée. Il a pitié de lui, & diffère la punition de son péché. O quelle bonté de Dieu à pardonner les plus effroyables crimes, siôt que l'on en est humilié!

O que ne fait-on faire usage des fautes que l'on fait, au lieu de s'en chagriner, de se désespérer, & souvent même, par la plus mauvaise de toutes les tentations, de pécher encore parce qu'on a déjà péché, l'amour-propre donnant alors une fausse humilité qui persuade que Dieu ne pardonnera pas, & qu'il n'y a plus qu'à pécher, puisqu'on est déjà condamné! Ces deux extrêmes arrivent d'ordinaire par l'amour-propre après les chûtes: l'une, de s'en affliger extraordinairement, & se rendre par là incapable de reprendre le chemin de la vertu; l'autre, d'entrer dans le libertinage & de tout quitter, parce que l'on a péché. Ce sont deux maux également dangereux, que l'on qualifie d'humilité & de contrition, & qui ne sont rien moins que cela. La vraie humilité ne s'étonne point de ses chûtes; parce qu'elle croit n'être capable d'autre chose: elle demeure anéantie & abaissée dans la bonté de son humiliation; mais non point affligée, non point découragée: plus elle se voit faible, plus elle s'abandonne à Dieu par une nouvelle confiance, reconnoissant l'extrême besoin qu'elle a de son

(a) ci-dessus v. 25.

seront : & désespérant toujours plus d'elle, elle espère davantage en Dieu : plus elle est misérable & imparfaite, plus elle fait qu'il est bon & parfait ; & cela lui suffit.

## CHAPITRE XXII.

v. 6. *Quatre-cents Prophètes dirent au Roi d'Israël : Allez, & le Seigneur sera à la ville entre les mains du Roi.*

v. 8. *Le Roi d'Israël dit : Il est téméraire un homme par qui nous pourrions consulter le Seigneur : mais je hais ces hommes-là, parce qu'il n'y a ni prophète rien de bon.*

v. 13. *Tout les Prophètes d'une commune voix prédissent au Roi des choses favorables ; que votre parole fut donc semblable à la leur.*

v. 14. *Michée répondit : Le Seigneur vit, tout ce que le Seigneur me dira, je le déclarerai.*

Il ne se trouve que trop de faux prophètes partisans du mensonge, qui enuieient les Rois dans leurs égarements ; & dans tout un Royaume il ne se trouve qu'un seul Prophète de la vérité, encore est-il caché ; mais je le hais, dit le Roi, parce qu'il ne me dit que des choses contraires à mon inclination. Ces vrais prophètes sont hais, parce qu'ils ne peuvent trahir la vérité, dont ils sont les héritiers ; & ils la soutiennent avec d'autant plus de fermeté, qu'ils voyent qu'elle est plus inconnue, plus délaissée & plus persécutée.

Ces prophètes sont cachés sous une vie méprisée & décriée : ils sont (a) hais à cause du nom de Dieu ; mais ce n'est pas tout, il se trouve des âmes assez lâches pour aller au-devant de ces per-

(a) Matth. 10. v. 25.

sonnes les solliciter à dire des mensanges pour flatter le souverain : ils voudroient qu'ils parussent le langage de tous les autres flateurs ; mais ils ne le peuvent, & ils répondent comme Michée, qu'ils ne parleront jamais que conformément à la vérité, & à ce que Dieu leur fera dire. Mais, ô Prophète ! à quoi pouvez-vous ? Ne savez-il pas avoir de la prudence & de la précaution ? Toutes les vérités ne sont pas toujours bonnes à dire ; & ne seroit-ce pas à vous une témérité, étant seul comme vous êtes, d'aller dire une chose opposée à tout ce que quatre cents prophètes disent ? Vous ne serez pas cru : vous serez méprisé, & peut-être puni comme un faux prophète & un trompeur : il vaut mieux vous taire, ou laisser croire ce que vous ne pouvez empêcher. N'importe : je suis le prophète de la vérité ; & je la soutiendrai toujours au péril de ma vie.

v. 16. *Le Roi lui dit : Au nom du Seigneur, ne me dites rien si ce n'est ce qui est véritable.*

v. 16. *Michée répondit : J'ai vu tout Israël sur les montagnes, comme des brebis errantes qui n'ont point de Pasteur.*

v. 18. *Le Roi dit à Jeshabab : N'y a-t-il pas dit que cet homme ne me prophétise jamais rien de bon ; mais qu'il me prédit toujours du mal ?*

Il se trouve quantité de personnes qui, comme Achab, veulent qu'on leur dise la vérité, en priant même avec instance : mais on ne la leur a pas plutôt dite, qu'ils s'en offensent.

Michée assure le Roi de sa instruction, & qu'Israël sera errant comme les brebis sans pasteur. O pauvre trompeur, ne vous affligez point ! Ce n'est pas un mal pour vous, mais un avantage.

Rr 3

de perdre un pasteur qui vous éloigne de Dieu; & qui usurpe sur son droit. Si vous aviez été fidèle, Dieu vous auroit donné un pasteur qui vous auroit conduit dans de bons pâturages.

Le Roi s'offensa donc d'une vérité qu'il a voulu savoir avec empressement, & il dit, qu'il savoit bien que cet homme ne lui prêchoit jamais que du mal. Nous en usons de la sorte: nous croyons nos ennemis, parce qu'ils nous flattent, & nous ne croyons pas nos véritables amis, parce qu'ils nous disent la vérité.

v. 20. Et le Seigneur dit: Qui séduira Achab?

v. 21. Un esprit s'avança, & se présentant devant le Seigneur, il lui dit: C'est moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit: Et comment?

v. 22. Il répondit: Firas, & je serai un esprit menteur dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui dit: Vain le séducteur, & vain aura son avantage sur lui: Allez, & faites comme vous le direz.

Le Seigneur demande: qui séduira Achab, lui qui a recréé le peuple d'Israël de son Dieu pour le conduire par son propre esprit? Dieu veut qu'il soit puni de la même manière qu'il a séduit ce peuple simple, le retenseur de la voie de Dieu & de la fidélité qu'il lui devoit, pour le rendre idolâtre des ouvrages des hommes. Combien y en a-t-il qui trament & réduisent de la sorte les simples, faisant que tous ceux qu'ils consultent, leur disent la même chose, quand il s'agit de les tromper & de leur dire des mensonges? Dieu les fait séduire, (pour ainsi parler,) comme ils ont séduit les autres: il fait que tous leur parlent un langage flatteur. On les assure qu'ils sont dans la véritable voie, qu'ils n'ont qu'à suivre les mou-

vemens de la grace qui les portera toujours au combat. Il faut toujours suivre le conseil des personnes déintéressées, dont les avis n'ont rien de politique ni de flatteur. Le Roi Achab n'est pétri que pour n'avoir pas voulu croire le conseil de ceux qui n'envisageoient que son salut.

v. 24. En même tems Sédécias s'approcha de Miché, & lui donna un soufflet sur la joue, & lui dit: L'Esprit de Dieu m'a-t-il donc quitté pour parler à vous?

Les Prophètes de mensonge accusent ordinairement les vrais Prophètes d'orgueil & de vanité, disant, qu'ils se croient plus saints que les autres; & que par une suffisance de Débon ils veulent assurer que Dieu leur a parlé plutôt qu'aux autres. Ils les accusent d'outrages & de calomnies. Mais ces hommes simples sont bien éloignés de se préférer aux autres, ni de le penser. Ils disent simplement & naïvement la vérité: ils ne regardent que l'intérêt de celui à qui ils parlent, & la seule gloire de Dieu: car s'ils cherchoient leur propre intérêt, ils diroient des choses plaisantes & agréables, & non pas des choses facheuses; puisqu'en les disant ils s'exposent à toutes sortes de persécutions.

C'est en cela que les Grands devroient discerner les Prophètes de la vérité, d'avec les autres; que ceux qui les flattent, & qui parlent selon leurs inclinations, sont des ennemis convens de l'apostasie & de l'amitié, des prophètes de mensonge vêtus des habits de la vérité: mais ceux qui nous disent nos défauts, quoiqu'ils nous haïssent & nous mortifient, sont nos véritables amis, bien qu'ils aient l'ameinte de l'ennemi: ce sont les héritiers de la vérité, quoique notre amour-pro-

de perdre un pasteur qui vous éloigne de Dieu; & qui usurpe sur son droit. Si vous aviez été fidèles, Dieu vous auroit donné un pasteur qui vous auroit conduit dans de bons pâturages.

Le Roi s'offense donc d'une vérité qu'il a voulu savoir avec empressement, & il dit, qu'il s'voit bien que cet homme ne lui prédiquoit jamais que du mal. Nous en avons de la sorte: nous croyons nos ennemis, parce qu'ils nous flattent; & nous ne croyons pas nos véritables amis, parce qu'ils nous disent la vérité.

v. 20. Et le Seigneur dit: Qui séduira Achab?

v. 21. Un esprit s'avance, & se présente devant le Seigneur, il lui dit: C'est moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit: Et comment?

v. 22. Il répondit: J'irai, & je serai un esprit menteur dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui dit: Pour le séduira, & vous aurez l'avantage sur lui: Allez, & faites comme vous le devez.

Le Seigneur demande: qui séduira Achab, lui qui a retiré le peuple d'Israël de son Dieu pour le conduire par son propre esprit? Dieu veut qu'il soit puni de la même manière qu'il a séduit ce peuple simple, le retirant de la voie de Dieu & de la fidélité qu'il lui devoit, pour le rendre jouisseur des ouvrages des hommes. Combien y en a-t-il qui trompent & séduisent de la sorte les simples, faisant que tous ceux qu'ils consultent, leur disent la même chose, quand il s'agit de les tromper & de leur dire des mensonges? Dieu les fait séduire, (pour ainsi parler,) comme ils ont séduit les autres: il fait que tous leur parlent un langage flatteur. On les assure qu'ils sont dans la véritable voie, qu'ils n'ont qu'à suivre les mou-

vemens de la grace qui les portera toujours au combat. Il faut toujours suivre le conseil des personnes désintéressées, dont les avis n'ont rien de politique ni de flatteur. Le Roi Achab n'est puni que pour n'avoir pas voulu croire le conseil de ceux qui n'envisageoient que son salut.

v. 24. En même tems Sedscias s'approche de Michée, & lui donna un soufflet sur la joue, & lui dit: L'Esprit de Dieu m'a-t-il donc quitté pour parler à vous?

Les Prophètes de mensonge accusent ordinairement les vrais Prophètes d'orgueil & de vanité, disant, qu'ils se croient plus saints que les autres; & que par une suffisance de Démon ils veulent assurer que Dieu leur a parlé plutôt qu'aux autres. Ils les accablent d'outrages & de calomnies. Mais ces hommes simples sont bien éloignés de se présenter aux autres, ni de le penser. Ils disent simplement & nuement la vérité: ils ne regardent que l'intérêt de celui à qui ils parlent, & la seule gloire de Dieu: car s'ils cherchoient leur propre intérêt, ils diroient des choses plaisantes & agréables, & non pas des choses fâcheuses, puisqu'en les disant ils s'exposent à toutes sortes de persécution.

C'est en cela que les Grands devroient discerner les Prophètes de la vérité d'avec les autres; que ceux qui les flattent, & qui parlent selon leurs inclinations, sont des ennemis convertis de l'apparence de l'amitié, des prophètes de mensonge vêtus des habits de la vérité: mais ceux qui nous disent nos défauts, & nous humilient & nous mortifient, sont nos véritables amis, bien qu'ils aient l'air ennemi de l'ennemi: ce sont les héritiers de la vérité, quoique notre amour-pro-

pie & nos faux amis nous venissent persuader que ce qu'ils nous disent est tromperie & mensonge.

v. 27. *Voici ce que le Roi ordonne : Mettra cet homme en prison : & qu'on le nourrisse de pain de douleur & d'eau d'assésion, jusqu'à ce que je revienne en paix.*

O Roi d'Israël, que votre méprise est grande ! vous vous rendez le persécuteur de votre véritable ami, de celui qui exposerait son salut pour le vôtre, de l'homme de Dieu ; pour soutenir le parti du mensonge, qui ne veut que vous tromper & vous précipiter dans la perte. Faut-il que vous soyez si abusé & si trompé que de ne pas distinguer la vérité du mensonge ? Quel intérêt a Michée de vous parler de la sorte ? Il sait qu'il n'y aura pour lui que de la persécution : cependant la gloire de Dieu, & l'intérêt de votre salut, le portent à vous parler ainsi, & vous ne le croyez pas ! & vous le maltraitez !

v. 30. *Le Roi d'Israël se déguise.*

O Roi d'Israël, il vous est inutile de vous déguiser. Vous vous déguisez bien aux yeux & à vous-même ; mais non pas à Dieu. Ces sortes de personnes écoulent le témoignage de leur conscience qui les assure qu'on leur dit la vérité : ils veulent se persuader qu'ils se trompent, & que c'est une faiblesse de leur conscience qui les convainc des décrets dont on les avertit. Tous les autres flatteurs en disent de même, & déguisés de la sorte ils continuent leur chemin. Ils se croient plus sages que Dieu, & pensent le pouvoir tromper comme l'on trompe les hommes ;

mais Dieu n'est pas un homme, (a) & l'on ne peut le surprendre.

v. 34. *Mais un homme ayant tendu son arc, tira une flèche au hasard, & il s'opposa le Roi d'Israël.*

Mais quelque déguisé & caché que vous soyez, ô Achab, Dieu saura bien vous trouver. Un homme ne peut hazarder vers celui qu'il ne connoît point, il le blesse, il le tue. O Dieu, ce n'est point par hasard ! Ce l'étoit bien pour celui qui blesse & pour celui qui est blessé ; mais point pour Dieu, qui ne le permet de la sorte qu'afin de faire éclater son pouvoir & son équité, nous faisant connoître (b) que rien ne lui est caché, que rien n'échappe à sa connoissance, & que rien ne peut nous délivrer & nous sauver de ses mains. Dieu n'empêche point la persécution que l'on fait à ses serviteurs : il la dissimule pour un tems ; il la regarde sans l'empêcher & sans la punir ; mais il viendra un tems, lorsque l'on y pensera le moins, qu'une flèche imprévue nous fera payer en un moment la peine de notre incredulité. Ces flatteurs, ces faux amis, nous délivreront-ils alors des mains de Dieu ?

Vous pouvez voir par tout ceci, vous tous de qui le rang élevé n'est environné que de flatteurs, qu'il vaut mieux croire les personnes qui, en vous parlant contre vos inclinations, ne cherchent que votre avantage & le seul intérêt de Dieu seul ; que ceux, qui en vous flattant ne veulent qu'établir leur fortune auprès de vous, aux dépens même de votre salut.

(a) Job 13. v. 9. (b) Hebr. 4. v. 13.

FIN du troisième livre DES ROIS.



QUATRIÈME  
LIVRE DES ROIS,

*Avec des Explications & Réflexions qui  
regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE PREMIER.

10. *Elie répondit : si je suis homme de Dieu que le feu descende du ciel ; & qu'il nous consume avec vos cinquante hommes. Aussitôt le feu descendit du ciel , & le consuma avec les cinquante hommes qui étoient avec lui.*

LA vie d'Elie est toute miraculeuse , comme on l'a pu remarquer par tout ce qui précède. Mais si elle est miraculeuse dans ses prodiges , elle ne l'est pas moins dans ce zèle rigoureux. Ces âmes si zélées ont ordinairement plus de rigueur que de douceur , & ce zèle les porte souvent à des excès. Ce qui paroît surprenant en lui , qu'un zèle qui semble immodéré , est néanmoins accompagné de miracles. Dieu le fait pour plusieurs raisons , comme pour maintenir l'autorité de ces hommes apostoliques , leur donner plus de crédit à eux-mêmes , & plus de foi à leur parole : il le fait aussi pour punir les coupables : & il le fait encore pour ne pas affliger ces personnes , & pour maintenir leur réputation de sainteté , ne voulant pas que ceux qui sont appelés à un état éminent , & qui ne doivent pas mourir , soient dans l'opprobre & dans l'ignominie.

CHAP. I. v. 13, 14, 15. 635

13. *Où il y a envoyé un vaissseau capitaine &c. se cinquante hommes avec lui. Ce capitaine étant venu devant Elie , se par à genoux , & lui fit cette prière : Homme de Dieu , ne méprisera point ma prière , ni l'avis de vos serviteurs qui sont avec moi.*

14. *Le feu du ciel a déjà dévoré les deux premiers capitaines.*

Dieu est si bon , qu'il s'accorde qu'avec peine ces sortes de miracles qui causent la destruction & la joie des personnes.

Ce zèle est souvent mêlé de propre intérêt , causé par la crainte de quelques maux dont on se croit menacé. Or qu'il y a bien peu de ces zèles qui soient purs & dévoués ! Celui de Jésus-Christ ne regardoit que la gloire de son Père.

La prière humble de ce vaissseau capitaine rencha plutôt le cœur de Dieu que celui d'Elie ; parce que Dieu aime infiniment plus les hommes , que les hommes ne s'aiment les uns les autres , & qu'ils ne s'aiment eux-mêmes. Pour avoir un véritable amour du prochain , il faut être perdu dans l'amour de Dieu , afin que nous n'ayons plus d'autre amour que celui de Dieu : alors nous aimons le prochain comme Dieu l'aime & par son amour ; mais jusqu'à ce temps nous l'aimons d'un amour borné & fort rétréci.

15. *L'Ange du Seigneur parla à Elie , & lui dit : Ne crains point , descends avec lui.*

Dieu qui savoit que la crainte d'Elie est la cause de la destruction de tant de personnes , lui envoie un Ange pour le rassurer. Il lui dit , de ne craindre point ; qu'il ne lui soit fait aucun mal ; qu'il suive seulement cet homme , & lui accorde sa requête. Ceci fait voir que la prière humble

obtint tout : elle ne doit rien appréhender ; elle est plus puissante auprès de Dieu que le zèle le plus fort de l'homme le plus saint qui soit sur terre. Demeurons dans notre anéantissement & dans notre état bas & humilié : n'envions jamais les grandes choses, les miracles & les prodiges de ces âmes élevées : restons dans le néant, c'est notre place : ce qu'il y a de grand & d'extraordinaire n'est point pour nous : Dieu ne veut de nous qu'une vie pauvre, inconnue, humiliée & souffrante.

## CHAPITRE II.

v. 8. *Elle prit son manteau, & l'enfant pleura, il en frappa les cœurs, qui se divisèrent en deux parts ; & Elle & Elisée possédèrent tous deux à son.*

**E**LIE par la force de son esprit passe le Jourdain. Elle n'a point passé le torrent ; parce qu'il n'étoit pas destiné à la mort : mais il passe le Jourdain, qui est le fleuve de la dernière purification, & il ne le passe pas comme les autres, pour rester sur terre ; mais pour être enlevé bientôt dans le ciel. C'est une chose étrange, que des âmes si miraculeuses & si extraordinaires ne puissent point être reçues en Dieu dès cette vie : elles ne le sont qu'après la mort ; & ces personnes souffrent en mourant d'étranges états qui leur servent de purgatoire, ne passant le Jourdain qu'en mourant ; quelques-uns même ne le passant qu'en l'autre vie, le purgatoire achevant d'ôter ce reste de propriété, qui ne peut point être ôté par les plus grandes grâces vivantes, mais par la seule grâce de la mort : des saints miraculeux passant ainsi dans le purgatoire, durant

qu'une personne simple, pauvre, inconnue & méprisée de tout le monde n'y passe pas.

v. 9. *Et quand ils furent passés, Elie dit à Elisée : Demandez ce que vous voulez, afin que je le fasse. Elise lui répondit : Je vous prie que votre double esprit repose sur moi.*

La demande d'Elisée paroîtroit pleine d'orgueil & de témérité, si elle n'étoit pas toute mystérieuse. La plupart des personnes qui veulent demeurer dans un état de vie en eux-mêmes, craignant de se perdre par la voie de mort, croient que c'est une humilité en eux de ne point aspirer à aller plus avant, & que c'est un orgueil dans ceux qui y aspirent. Mais ils se trompent bien fort.

Elisée passa le Jourdain lorsqu'il étoit encore commençant, & avant que d'entrer par état dans la voie apostolique, quoi qu'il y fût par vococation ; & Elie ne le passa que lorsqu'il sort de ce même état pour être enlevé au ciel. Ceci est la figure des âmes conduites par la voie de mort, & de celles qui sont destinées à rester dans la vie.

Lors qu'Elisée demande le double esprit d'Elie, il demande cet état double de mort à tout, & de vie en Dieu seul.

v. 11. *Et comme ils alloient, & qu'ils parloient en marchant, un chariot de feu & des chevaux de feu les séparèrent tout d'un coup l'un de l'autre : & Elie monta au ciel par le moyen d'un tourbillon.*

Le chariot de feu étoit la figure du zèle & de l'amour ardent d'Elie. Dieu montre qu'Elie avoit été inactif par ce moyen, le faisant conduire au ciel par le même moyen dont il étoit servi pour le conduire sur la terre : une grande partie des miracles d'Elie se font faits

par le feu : il le fit descendre sur le sacrifice & continua par le feu qu'il lui descendit sur les cinquante-cinq ; enfin il est entré par le feu, telle vie, telle fin. C'étoit donc la le moyen de sanctification dont Dieu s'étoit servi pour Elie, & ce même moyen le conduisit au ciel d'une manière visible. Il ne peult point le moyen ; parce qu'il ne devoit point perdre la vie : & comme toute sa vie avoit été éclatante & forte, il laloit aussi qu'il fut enlevé au ciel d'une manière éclatante. Toutes les personnes dont la vie a été si éclatante, sans interrompre son relâx, meurent dans des applaudissemens merveilleux : & ce sont ceux-là qui sont canonisés avant que de l'être. Il n'en est pas de même de ceux qui sont dans la voie de mort : on ne voit rien d'extraordinaire à leur mort, comme l'on n'a rien vu d'extraordinaire durant leur vie, & leur mort demeure obscure & rabaisée comme leur vie. Il y en a que Dieu veut humilier après leur mort pour sa gloire : & tout cela est selon ses desseins & ses volontés. Il y en a d'autres dont la vie est mêlée de vic & de mort, d'élévations & d'abaissemens : leur mort est comme leur vie.

L'Écriture dit, que ce feu s'ignea Elie d'Elisée : cela marque la différence de leur esprit, Dieu accompagnant l'esprit d'Elisée d'une douceur plus grande & de moins de zèle apparent. Le tourbillon qui enleve Elie, marque encore le caractère de son esprit impétueux. Ce même tourbillon se trouva encore dans (a) la caverne : ce qui confirme toujours, que lorsque Dieu se sert de moyens pour sauver les âmes, il se sert des mêmes dont il s'est servi pour les convertir & les conduire à lui.

(a) 3 Rois 19. v. 11.

12. Or Elise le voyoit monter, & étoit : Mon pere, Mon pere, le chariot d'Israël & son conducteur. En-joint il ne le vit plus.

Ces paroles qu'Elise dit, marquent qu'Elie étoit lui-même ce chariot de feu en Israël, & qu'il en étoit le conducteur, pour le conduire à Dieu par le feu de son zèle & de sa charité. Mais l'Écriture ajoute que lorsque Elise eut dit cela, il ne vit plus rien ; parce que tout cela étoit passé pour Israël, & qu'un siècle de feu & de rigueur devoit succéder celui de paix & de douceur. Plus les siècles ont été pervers, & plus ceux qui suivent sont saints : plus un esprit de rigueur a été exercé en un siècle, plus celui qui suit apporte la paix : & comme l'intérieur est beaucoup combattu dans ce siècle, il faut espérer & croire que celui qui viendra sera un siècle tout intérieur.

13. Elise tra de terre le manteau d'Elie, qui lui étoit échû : & s'en revenant, il s'arrêta sur le bord du Jourdain.

14. Il frappa les eaux avec ce manteau qu'Elie avoit laissé tomber pour lui ; mais les eaux ne furent point divisées. Alors Elise dit : Où est maintenant le Dieu d'Elie ? Puis il frappa encore les eaux, & elles furent divisées d'un côté & d'autre, & Elise passa au travers.

Elise veut se servir du manteau & du zèle d'Elie pour séparer encore le Jourdain : mais il ne le peut ; parce que cet esprit de feu & de zèle n'étoit pas pour lui : ce qui avoit conduit Elie dans le ciel, se précipiteroit dans les Enfers ; puisque ce n'est pas là ce que Dieu veut de lui. Les choses ne sont saintes qu'autant qu'elles sont conformes à la volonté de Dieu & à ses desseins sur nous. Il

fini que chaque ame marche par la voie que Dieu lui a choisie, sans vouloir faire comme certaines personnes, qui sont aller tout le monde par la voie dans laquelle ils marchent. Il font que chacun aille par la voie que Dieu lui a choisie : ce qui est saint pour une personne, ne l'est pas souvent pour l'autre.

Elisée dit, *Qu'est donc maintenant devenu le Dieu d'Elie, ce Dieu qui faisoit tant de miracles en sa faveur ? O Elisée ! ne cherchez point le Dieu d'Elie : c'est votre Dieu : nous le devons tous invoquer comme notre Dieu, & non pas comme le Dieu d'un autre ; c'est-à-dire, le servant comme il veut être servi de nous, & non comme les autres le servent.*

Ensuite il s'adresse lui-même ces mots, *Et elle se dissout.* C'étoit une autre manière de les parler & de les diviser que Dieu vouloit, & c'étoit comme le signe de la purification d'un état plus avancé dans lequel Dieu vouloit faire passer Elisée, purification, qui n'étoit pas connue ni éprouvée d'Elie : c'est pourquoi son manteau, figure de son esprit, n'avoit point de pouvoir pour diviser ces eaux.

v. 19. *Ceux qui demeurent dans la ville disent à Elise : Le sillon de cette terre est très-bon ; mais les eaux y sont très-mauvaises, & la terre stérile.*

Elisée n'est pas plutôt revêtu du vrai Esprit de Dieu, que l'on vient à lui, lui faire des plaintes d'une nature à lui donner lieu d'exercer conformément à son état & à sa grace, ce que Dieu avoit mis en lui. On l'assure, que le sillon de ce pays est très-bon, qu'il y a des ames qui tâchent vraiment de le donner à Dieu, qui conviennent même

que c'est le meilleur pays : mais que ce qui les rebute & les dégoûte d'abord, c'est que les eaux de la grace ne sont point elles que des eaux d'amerume, & que leur terre est toute sèche & toute stérile. C'est ordinairement la plainte que l'on fait : on dit que l'on voudrait bien être à Dieu, & suivre le chemin de l'oraison ; mais qu'au lieu des douceurs que les autres y trouvent, on ne goûte que de l'amerume, & que la terre est toute sèche & stérile.

v. 20. *Elisée leur répondit : Apportez-moi un vaisseau neuf, & mettez-y du sel.*

Le vaisseau neuf qu'Elisée demande est, que l'ame soit comme redoublée par le vide qu'elle fait de tout ce qui est en elle du vivant Adam ; & qu'étant devenue neuve par l'esprit du nouvel Adam, elle soit remplie de la grâce. Le sel représente la sagesse, & la sagesse est le Verbe, qui vient dans ce vaisseau neuf pour le remplir de lui-même.

v. 21. *Et Elise alla à la source des eaux, & y ayant jeté le sel, il dit : Voici ce que dit le Seigneur : J'ai rendu ces eaux saines.*

Elisée conduit cette ame à la fontaine & à la source des eaux, qui est Dieu même ; y jette le sel : jetter le sel n'est autre chose que de laisser recouler la sagesse de Dieu en Dieu ; & c'est alors que tout Jésus-Christ, dissipé de son Peuple, se trouve réuni en lui en unité d'essence, & que l'ame demeure (a) unie avec Jésus-Christ en Dieu. O c'est alors que toutes les eaux de la tribulation sont rendues saines, l'ame ne trouvant plus d'amerume dans les choses les plus amères, & n'y goût.

(a) Coll. 1. v. 3.

Thom. 1. 1. 1. 1.

64

tant plus que de la douleur ! Les croix en Jésus-Christ font des béatitudes : & dès qu'une ame est arrivée à ce point d'union avec lui, que de se sentir perdue en Dieu, il n'y a plus rien à souffrir pour elle, tout lui étant égal.

## CHAPITRE IV.

v. 3. *Elisée dit à la femme : Allez, emportez de vos vaisseaux un grand nombre de vaisseaux vides.*

Le prophète connoissoit trop bien que pour recevoir la véritable action de la grâce, il faut que l'ame soit toute vide : c'est pourquoi il ne fait pas emporter des cruches d'eau pour la changer en huile, cela ne se pouvant jamais faire : Jésus-Christ peut seul (a) changer l'eau de la faiblesse humaine en la force du vin. Mais afin que l'huile de l'onction puisse s'écouler dans une ame, il faut qu'elle soit entièrement vide de péché, & ensuite de propriété. Si l'on savoit quel est le vide que Dieu demande de nous, & combien il est utile, on ne travaillerait qu'à se vider de tout ce que la créature peut briser, & ensuite on laisseroit à Dieu le soin de tout le reste, sans lui résister.

v. 4. *Entrez au-dedans de votre maison : car, car, la porte sur vous, & vous tenant au-dedans vous & vos fils, versez de l'huile en tous vos vaisseaux : & quand ils seront pleins, vous les ôterez.*

Il faut encore entrer au-dedans de soi par le recueillement, fermer la porte de ses sens, & s'enfoncer dans le centre de l'ame. Toutes nos puissances (a) Jean 2. v. 2, 9.

sances & nos activités étant ainsi recueillies, & tous ces vaisseaux, qui sont l'entendement, la mémoire & la volonté, étant vides, alors il faut que ce même vide & par cette cessation d'opérer, donne lieu à la grâce de s'écouler & de se répandre en eux : mais lorsque tout cela est plein, il faut ensuite se vider de là ; parce que quand cette plénitude s'est faite dans le recueillement, il faut alors que le même mouvement que l'on a eu pour entrer en soi, on l'ait pour sortir de soi, & que ces mêmes vaisseaux, qui ont été vides de péché & remplis des douceurs de la grâce, soient encore une fois vides de cette huile de grâce, afin que Dieu vienne lui-même dans cette ame ainsi vide. Les dons de Dieu viennent l'ame de tous péchés, en s'écoulant dans l'ame ; puis Dieu vide cette même ame des dons de la grâce pour s'y écouler lui-même, comme ces vaisseaux ne furent remplis que pour être vidés.

v. 27. *La femme Samarie étant venue trouver l'homme de Dieu sur la montagne, elle embrassa ses pieds : & Dieu s'approcha d'elle pour la retirer : mais l'homme de Dieu lui dit : Laisse-la, car son ame est dans une extrême infortune, & le Seigneur m'en a caché la cause.*

Cette Samarie qui vint chercher Elisée, représente bien une pauvre ame affligée, qui ayant reçu des dons de Dieu qu'elle n'avoit point demandés, & s'en voyant privée ensuite, s'afflige démesurément. Elle vient à l'homme de Dieu. O la grande qualité que d'être homme de Dieu, de n'avoir rien qui ne soit à Dieu, & que tout ce qu'il y a d'humain en la créature soit changé en ce qui est de Dieu !

C'est à cet homme qu'une ame desolée s'a-

dreille, elle ennuie ses pieds par une extrême longueur : mais le serviteur d'Israël, veut l'en relever. Il y a allez de ces sortes de serviteurs qui veulent rapporter une confiance qu'ils tiennent trop libre & trop haïdie : mais ils ne voyent pas la douleur dont cette pauvre âme est opprimée : C'est pourquoi l'homme de Dieu, qui connoit l'état de cette femme, quoiqu'il en ignore la cause, dit : Laissez-la aller ? Il prend son parti, il la défend, parce qu'il craint que cette liberté ne vienne que de l'excès de la douleur & de la fureur de son amour. L'amour a causé la douleur, comme en Madeleine (a) lorsqu'elle fut aux pieds de Jésus-Christ. Cette Sunamite en est la figure : elle pleure la mort de son fils, & Madeleine pleure la mort de son âme causée par le péché, qui rend mortes toutes les œuvres qui sont comme les enfans de l'âme. C'est l'âme de Jésus-Christ qui causa la douleur de Madeleine ; c'est l'homme de ce fils qui cause la douleur de la Sunamite. Madeleine embrasse les pieds de l'homme-Dieu ; & la Sunamite ceux de l'homme de Dieu. On veut ôter Madeleine des pieds de Jésus-Christ, le Pharisien se scandalise ; l'on veut ôter la Sunamite des pieds d'Elisée, Jésus-Christ défend Madeleine ; Elisée défend la Sunamite.

v. 28. Elle lui dit : Vous ai-je demandé un fils, mon Seigneur ?

La douleur de cette femme est si grande, qu'elle ne peut presque s'exprimer : Ai-je demandé, dit-elle, ce fils ? Avez-vous désiré ces grâces & ces faveurs ? Ne me les a-t-on pas accordées sans que je pusse à les obtenir ? Je m'en trouvois

(a) Luc. 7. v. 38.

si indigne, que je ne desirois pas même de les avoir : & cependant, après les avoir reçues, il faut que j'en sois privée. Il me semble qu'il n'auroit été plus digne de ne les point avoir, que de les avoir pour les perdre. Lorsque je ne les avois pas, je n'y pensois pas : j'étois comble de mon état ; puisque c'étoit la volonté de Dieu que j'eusse de la force : & aujourd'hui vous ne m'avez donné ces mêmes grâces, que je ne desirois pas, que pour me causer la douleur de leur perte. Voilà à-peu-près la manière dont ces pauvres âmes s'expriment dans l'excès de leur douleur.

v. 29. Elise dit à Elie : Ceignez vos reins, prenez mon bâton en votre main, & allez-vous-en. Si vous rencontrez quelque homme, ne le saluez point. & si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point, & mettez mon bâton sur le visage de l'enfant.

Ce bâton, qu'Elisée commande à son frère de prendre, est la figure de la croix, mais de la croix d'une pénitente laborieuse. Tout ceci est fort salutaire : *ceindre ses reins*, n'est autre chose que la mortification des passions, & la privation de tous plaisirs sensuels ; *ne point saluer ceux qui l'on rencontre*, c'est ne s'arrêter à aucune créature, & s'être divorcé avec tout ce qui nous pourroit retarder d'arriver à Dieu ; le silence, ne point répondre à ceux qui parlent, de peur d'interrompre la retraite. Voilà tous les états de recensement & de mortification où il faut nécessairement passer ; puis, *poser & imprimer la croix sur le visage de l'enfant*, c'est-à-dire, sur tout ce qu'il y a d'extérieur ; enfin, une mortification générale & entière, afin que tout l'homme extérieur

soit crucifié : tout cela est grand, & saint, & nécessaire absolument.

v. 30. *Mais la mère de l'enfant dit à Elsie : Je vous jure que je ne vous laisserai point.*

L'ame qui a perdu les dons de grâce, connaît bien que toutes ces choses ne lui peuvent rendre la vie ; que son mal est au dedans ; & que sa mort est très-profonde. C'est pourquoi elle ne se contente pas de ses secours extérieurs, qu'elle a éprouvé d'autres fois : elle sait que la présence de celui qui lui avoit fait ce bien, peut seule lui rendre la vie. C'est pourquoi elle dit à son Dieu, en la personne du Prophète : Non, je ne vous laisserai jamais aller que vous ne m'ayez rendu la vie. Vous me l'avez donnée cette vie de grâce & d'amour ; votre absence me la ravie ; il faut que votre présence me la restitue.

v. 31. *En attendant que son fils aille devant elle, & il avoit mis le bâton sur le usage de l'enfant ; Mais ni la parole ni le feulement ne lui étoient point revenus. Il retourna donc au-devant de son maître, & lui vint dire : L'enfant n'est point ressuscité.*

Les serviteurs zélés prennent les devans, & veulent toujours que l'on essaye si ces pratiques extérieures ne rétabliront point l'ame dans la première vie : mais il n'en est plus teins : la mort est intérieure & profonde, & toutes ces choses extérieures ne peuvent point revivifier : Il n'y a point de voix, toutes paroles sont interdites ; Dieu ne se manifeste plus à cette ame, il ne lui fait plus entendre sa douce voix : il n'y a plus aussi de feulement de sa présence ; enfin après quantité d'essais & de tentatives inutiles, on connoît que l'enfant n'est pas ressuscité.

v. 32. *Et Elsie étant entrée dans la maison, trouva l'enfant mort couché sur son lit.*

Il faut, ô Dieu, que vous veniez vous-même pour rendre la vie à celui à qui votre bonté l'avoit donnée, & que votre absence lui avoit ravie. C'est Dieu qui donne la vie de la grâce à cette ame par la douceur de la présence ; mais afin de lui faire perdre toute vie en elle-même, il s'absente ; puis il revient pour la lui rendre.

Cet enfant mort est couché sur son lit, (sur le lit de l'homme de Dieu, v. 21.) l'ame est couchée en plutôt reposée dans son anéantissement, qui est le lit & le lieu où Dieu même vient reposer.

v. 33. *Aussitôt il ferma la porte sur lui & sur l'enfant.*

Lorsque Dieu revient en cette ame par sa présence perceptible, il ferme la porte afin que la propriété n'y rentre point. Il ferme la porte sur lui & sur l'enfant, il ne reste plus que l'état d'enfance & d'innocence & Dieu seul dans cette ame : toutes les portes & les avenues de l'amour propre, de la propriété, & du péché, étant fermées. Nul ne les peut ouvrir ; car il est en lui qui ouvre & nul ne ferme, qui ferme & nul n'ouvre.

v. 34. *Après quoi il monta sur le lit. & se coucha sur l'enfant. Il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, & il se coucha sur lui, & la chair de l'enfant fut réchauffée.*

Voilà la véritable figure de la résurrection. Dieu monte, c'est-à-dire, se répand entièrement en cette ame, s'empare de toute elle-même :

[a] Apoc. 3. 7.

S f 4

comme l'ame s'étend dans toutes les parties du corps, aussi Dieu s'étend dans toutes les parties de l'ame : c'est la union véritable de Dieu en l'ame, de tout Dieu avec toute l'ame, en sorte qu'il n'y a nul endroit qui ne soit réchauffé & revivifié. *Il mit sa bouche sur la bouche de l'enfant* : ceci s'entend de l'union la plus étroite & la plus intime, où le centre de l'ame se trouve uni & collé à Dieu. *Des mains qui sont sur les mains de l'enfant* marquent que recte union, qui vient du centre, s'étend sur toutes les puissances & sur tous les sens, & que cette vie nouvelle que l'on reçoit, passe jusques dans les actions du dehors ; & enfin c'est de cette manière que l'ame est ramifiée, n'ayant plus d'autre chaleur que la chaleur vivifiante de l'Esprit Saint.

v. 35. *Se penchant ensuite il fit le tour de la chendure d'un côté & d'autre ; puis il remonta sur le lit, & se coucha sur l'enfant. Alors l'enfant ouvrit les yeux, & hault sept fois.*

Après que cela est fait, Dieu se promène, pour ainsi dire, dans cette maison, où il ne trouve plus d'obstacle à ses volontés, il ne laisse pas un endroit, comme il a été dit, qu'il ne remplisse de sa présence. Mais comme l'ame ressuscitée avant que de pouvoir vivre en ressuscitée, ni faire les fonctions de ressuscitée, aussi faut-il une nouvelle application de Dieu pour lui rendre l'usage de cette vie, comme il en a fait une pour lui donner la vie.

De plus, l'ame est ressuscitée longtemps avant que les yeux lui soient ouverts pour voir & découvrir son état de résurrection. Cela se fait donc de la sorte. Dieu par une plus grande & abondante communication de cette vie, ouvre les yeux

de l'entendement & de l'esprit, pour faire connaître à l'ame même sa résurrection ; & ces sept *réchauffements* ou respirations marquent que la vie est rendue à l'ame dans toutes les choses où elle sembloit l'avoir perdue par rapport aux sept péchés : au lieu de cet orgueil apparent, l'humilité réelle, qui est l'authentiquement, lui est donnée ; au lieu de cette avarice, le dénuement parfait ; au lieu de cette impureté apparente, la pureté la plus sublimée, & ainsi du reste : toutes ces vies lui sont communiquées sans réserve, mais peu à peu : ce ne sont au commencement que de simples respirations, & des essais de vie plutôt que des vies.

v. 36. *Puis Elzéé appella Giraï, & lui dit : Fauts venir cette Samariote. Elle vint aussi tôt & elle entra dans la chambre : Fauts lui dit : Prends notre fils.*

Après que cette résurrection est achevée, comme il est marqué jusqu'à présent à l'égard de la Samariote, il faut encore que Dieu lui donne la grace de marcher en esprit ressuscité ; & c'est alors que cet enfant est rendu à sa mère, Elisée imitant en cela, par avance, Jésus-Christ, (1) qui rendit à la veuve de Naïm son fils.

Il faut dire ici, avant que de passer outre, qu'Elisée n'a rien fait de ce que Jésus-Christ a fait ; mais qu'Elisée lui a été lors conforme. Et sur cela, il est bon de s'avoir, que tous les Saints de l'ancienne loi qui ont été intérieurs, ont imité véritablement & par avance Jésus-Christ ; parce que leur état le plus particulier étoit d'être dans le vrai esprit de Jésus-Christ ; mais il y en avoit

(1) Luc 7. v. 14.



d'autres qui étoient la figure de S. Jean Baptiste, & en même tems la figure des états qui précèdent celui de Jésus-Christ. Toutes les ames destinées à être représentatives de Jésus-Christ par état, ont exprimé véritablement Jésus-Christ, aussi bien dans le nouveau Testament, où il y a des Saints dont le particulier caractère est de porter Jésus-Christ exprimé au-dehors & au-dedans, & qui y ont des rapports admirables, comme dans l'ancien. Et plus ces Saints sont parfaits en toutes choses, plus ils ont de rapport avec Jésus-Christ. Les autres au contraire qui n'ont rien de ce qui est exprimé en Jésus-Christ, quoi qu'ils fissent sanctifiés en Jésus-Christ & par Jésus-Christ, tiennent en cela plus de l'imitation des Saints qui figuroient les états précédents. La vie de ceux-ci est bien plus prodigieuse & plus miraculeuse, suivant ce que dit J. Christ à ses disciples, qu'ils (a) feront plus de prodiges que lui. Tous ces Saints, soit de l'ancien, soit du nouveau Testament, ont un double rapport à Euse & à S. Jean par leur antériorité & par leur vie miraculeuse ; & les autres ont un double rapport à David & à Jésus-Christ dans l'anéantissement de leur état.

v. 40. *Les serviteurs d'Elise firent du potage aux fils des Prophètes, qui en ayant goûté, s'écrièrent : Homme de Dieu, la mort est dans ce pot ; & ils n'en purent manger.*

Ces fils des Prophètes étoient accoutumés à une nourriture toute vivante ; c'est pourquoi ils ne peuvent manger au pot d'Elise, parce que la nourriture est une nourriture de mort ; il ne peut leur donner que ce qui lui sert de nourriture à lui-même : leur goût, qui n'étoit pas accoutumé à

(a) Jean 14. v. 12.

cette sorte de viande, la rejette : ils n'en veulent point, parce qu'ils craignent la mort.

v. 41. *Elise leur dit : Apportez-moi de la farine. Et lorsqu'ils l'eurent apportée, il la jeta dans le pot, & leur dit : Servez-en maintenant à la multitude, afin que tous en mangent : & il n'y eut, plus ensuite aucune amertume dans le pot.*

Il faut qu'Elise les traite comme des enfans, qu'il leur ôte ce poitage de mort, qui ne les nourrit pas parce qu'ils n'en veulent point manger, & qu'il leur donne de la farine, qui est la viande des enfans, qu'il jette dans ce pot pour en ôter l'amertume : alors ils en mangent. Dieu n'en use-t-il pas de la même sorte ? Il prépare la voie de mort pour certains ames ; mais voyant qu'elles n'en veulent pas goûter, parce qu'elles craignent l'amertume, il leur donne la viande des enfans, pour les empêcher de perir & de tout quitter ; & ces ames voyant avoir reçu une grande faveur, s'en nourrissent & s'en rassassient même.

v. 42. *Et il vint un homme de Baalsalisa, qui portoit à Pharaon de Dieu des pains de première, vingt pains d'orge. Elise dit : donnez-les au peuple, afin qu'il mange.*

La distribution des pains qu'Elise fait faire à cette multitude, représente très-bien celles que J. Christ devoit faire un jour dans le désert aux peuples qui venoient entendre sa parole. Cela signifie aussi le véritable état apostolique, où à mesure que l'ame est instruite par cette parole, elle est rassasiée & sustentée de cette même parole. C'est la différence qui se trouve entre les personnes apostoliques & les autres : les autres

flappent l'oreille & la flattaient, mais ils ne nourrissent pas le cœur : l'on s'en revient l'esprit chatouillé, mais le cœur vide ; au lieu que les ames apostoliques flappent plus le cœur que l'oreille, & non-seulement le flappent, mais le nourrissent & le soutiennent, sans quoi la parole n'auroit qu'un effet momentané.

▼ 42. Son serviteur lui répondit : *Qu'est-ce que cela pour servir d'eux personnes ?*

Mais les serviteurs, ou les ames qui sont attachées à ces personnes apostoliques, ne peuvent souffrir la simplicité & la petitesse de cette parole apostolique : *Qu'est-ce que cela*, disoit-il, *pour tant de personnes ?* Des personnes doctes & éminentes peuvent-elles se contenter d'un discours si simple ? Il s'en est encore en cela la figure de Jésus-Christ : car c'est une chose admirable, que tous les Saints de l'ancienne loi, dans le général & dans le particulier, n'ont été en eux tous que la figure de ce que Jésus-Christ devoit être, comme tous les Saints de la nouvelle loi ne sont en eux tous que les expressions du même Jésus-Christ, & le seront jusqu'à la fin des siècles, sans pouvoir jamais l'exprimer entièrement, comme les anciens Saints ne l'ont jamais pu figurer entièrement, quoique tous les états aient été figurés & exprimés soit dans le particulier, soit dans le général des deux Testaments. Car quoique l'on ait figuré & exprimé tout ce qui étoit en Jésus-Christ, l'on n'a pas épuisé pour cela & achevé de figurer & d'exprimer tout Jésus-Christ. Quoique l'ancien Testament l'ait figuré presque infiniment, & que le nouveau l'ait exprimé presque infiniment, cependant il en reste encore infiniment à exprimer.

La raison en est, parce que Jésus-Christ étoit inné en son état d'Homme-Dieu, quoique borné en son état d'homme, il a bien été entièrement figuré & exprimé en ce qui regarde l'Homme-Dieu borné : mais il en reste encore infiniment qui ne peut être exprimé ni figuré ; puisqu'en qualité d'Homme-Dieu il est inné & inexplicable comme Dieu. Et c'est en ce sens qu'il est dit, que si (a) ce que Jésus-Christ a fait & dit étoit écrit, tout le monde ne seroit pas capable de contenir les volumes qui en seroient faits. Ce qu'il y a d'explicable en Jésus-Christ seroit exprimé en peu ; mais ce qu'il y a d'inexplicable ne peut être expliqué que dans Dieu même, qui est le seul livre capable de contenir le Fil-Verbe, qui ne peut être contenu ni rompu : de sorte que lorsque Jésus-Christ sera exprimé entièrement en tout ce qui est exprimable, le monde finira : parce que le monde ne subsiste que pour achever d'exprimer dans le général & dans le particulier ce qui est exprimable en Jésus-Christ, comme l'ancien Testament a fini, lorsque tout ce qui étoit figuré en Jésus-Christ a été figuré.

Et c'est en ce sens que S. Paul dit, qu'il (b) achève ce qui manque à la passion de Jésus-Christ. Non qu'il y ait jamais manqué quelque chose : ce seroit une erreur de le croire, Jésus-Christ ayant dit lui-même, que (c) tout étoit consommé ; mais S. Paul veut dire, qu'il achevoit d'exprimer & comme particulier, & comme membre de l'Eglise qui fait le général, (ainsi que le reste du Verbe l'exprime,) ce qui devoit être exprimé de Jésus-Christ dans la suite de tous les siècles.

Il faut que nous achevions cette expression, ou plutôt, il faut qu'elle s'achève en nous, l'image

(a) Jean 21. v. 21. (b) Coloss. 1. v. 24. (c) Jean 19. v. 30.

de la divinité ne pouvant être entièrement réparée en nous que cette expression ne soit entièrement faite en nous, chacun selon le degré de ce qu'il en a à exprimer suivant le dessein de Dieu.

Mais afin que cette image soit entièrement réparée, il faut que Jésus-Christ soit entièrement exprimé : & c'est là, comme il a été dit (a) ci-dessus, tout le dessein de la création, que de faire l'homme à l'image de Dieu, tout le dessein de la rédemption, que de réparer cette image ; & tout le dessein de la conduite de Dieu dans les ames & l'économie de sa providence, que d'exprimer en nous Jésus-Christ. Et comme toute l'occupation de tout Dieu dans toute l'éternité est de s'exprimer tout entier en son Verbe, le Verbe étant l'expression du Père, mais expression toute entière, & aussi infinie que le Père ; de même tout le dessein qu'il peut & doit avoir en tout ce qu'il fait au-dehors dans les créatures raisonnables, c'est d'exprimer en elles ce même Verbe, qui est son image ; & plus ce Verbe est exprimé d'une manière étendue, plus cette ame est elle-même d'une manière éminente.

C'est ce qui fait que toute sainteté qui n'est pas la sainteté de Jésus-Christ, est une sainteté superficielle & apparente, mais non la véritable sainteté. Je sais que l'on me dira, que tous les Saints ne sont Saints que de la sainteté de Jésus-Christ qu'il leur a méritée : mais je dis que ce n'est pas assez. Il faut que la seule sainteté de Jésus-Christ reste, & que la nôtre soit ôtée : & c'est ce qui fait tous les étranges états intérieurs par où il faut passer.

C'est là tout savoir, qu'Adam ayant été (b) créé à l'image de Dieu, non seulement le péché gâta

(a) Voyez ci-dessus sur 3 Rois 3, v. 6. (b) Gen. 1. v. 27.

& effaça en lui cette image ; mais que de plus il y traça l'image du Démon. Or pour retracer en nous cette image de Dieu, ce n'est pas assez de prendre le pinceau ; il faut auparavant ôter tout ce qu'il y a du démon ; & cette figure du démon est la propriété. Le péché est le démon même ; mais la figure est la propriété. Il faut donc que Dieu sans pitié ôte & arrache tout ce qui est de la figure du démon : car l'image du Verbe ne peut point se faire tant qu'il restera quelque chose de cette figure abominable. Il faut qu'elle soit radicalement détruite : or cela ne se peut faire que ou par le feu terrible de la purification en cette vie, ou par le feu du purgatoire ; à cause que cette figure du démon étoit imprimée fort profondément : mais après que cela est fait, & que la planche est nette & pure, le Verbe vient retracer l'image de son Père, laquelle est lui-même.

Il est pour cela qu'il est venu dans la plénitude des tems, & dans le milieu des siècles, marquant ainsi qu'il falloit beaucoup de tems pour effacer cette image du démon & pour exprimer la sienne.

Cela, que Jésus-Christ est venu détruire l'image du Démon & rétablir celle de son Père, est le vrai ; que sitôt que Jésus-Christ fut né, tous les démons qui rendoient des oracles firent murtre, marquant par là, que leur parole & leur expression étoit suie quant au général de l'Eglise, quoique non encore dans le particulier de chaque ame ; & que Jésus-Christ commençoit en naissant à s'exprimer, & à rétablir l'image de son Père par l'entière destruction du Prince du monde : c'est pourquoi il dit, que

(a) le prince de ce monde est détruit.

(a) Jean 12. v. 31.

Il faut savoir, que l'Eglise fut commencée en Adam; & que Dieu en commençant le monde, commença l'Eglise. Mais cette Eglise commencée en Adam se trouva d'abord dénuée & comme renversée par son péché. L'Eglise, qui est la vérité, & c'est ce qui fait qu'elle est infailible, entièrement opposée au mensonge, se trouva alors couverte du mensonge & de l'erreur: le démon la renversa, & chassa la sienne en sa place. Cette Eglise, qui ne devoit plus parler qu'en Dieu, parloit en Démon: cela pour le général du paganisme. Or, comme le soin de Dieu dans l'incarnation de Jésus-Christ lui en avoit dérobé, dès lors, en emparant du démon & de son temple qu'il s'étoit bail pour rendre ses oracles, jusqu'à ce que le démon fut renversé & son temple détruit pour toujours. Mais lui élevant la tête & le renversant sous ses pieds, il fut renversé, détruit & écrasé par la divine Eve, comme la première avoit donné lieu à l'empire du démon. Jésus-Christ naît de Marie venant exprimer lui-même son image après l'effacement de l'autre; & c'est alors que l'empire du démon céda à celui de Jésus-Christ. & que cette pierre angulaire rejetée par le péché dès la création du monde, fut établie la première pierre de l'édifice de ce temple rebâti, mais rebâti & réparé par Jésus-Christ, pour ne devoir jamais plus être détruit quant au général: car l'Eglise subsistera éternellement par Jésus-Christ.

Cette Eglise n'est autre que cette image réparée: c'est pourquoi l'Arche, qui en étoit la figure, ne contenoit que la manne, figure de Jésus-Christ, & les tables de la loi qui étoient comme

(a) 1 Jean 3. v. 8.

la

la figure de la parole & de la volonté déclarée & exprimée. Aussi Jésus-Christ a voulu laisser pour mémorial de cette Eglise, qu'il avoit réparée, & qui devoit subsister, & être toujours l'image de Dieu, rétablie par le sang d'un Dieu, & ne devant plus finir, il a voulu, dis-je, laisser son Corps dans le S. Sacrement comme un mémorial de la vérité du rétablissement réel & durable de l'Eglise, & de l'expression de tout lui-même, dans cette même Eglise pour le général & le particulier: & comme la manne avoit servi de nourriture dans l'ancienne loi, ce Corps fut la nourriture de l'ame; nourriture qui est renfermée dans cette Eglise pour toujours: parce que Jésus-Christ doit toujours être exprimé dans cette Eglise. Il veut encore, qu'on le parle toujours par les paroles sacramentales qui le produisent, comme il est parlé de toute éternité par son Pere, qui le produit toujours sans qu'il cesse d'être; la production est toujours nouvelle, quoique non interrompue: car il n'y a pas un moment que Dieu ne parle son Verbe comme il l'a parlé de toute éternité; il n'y a pas aussi un moment que l'Eglise par les Prêtres ne parle Jésus-Christ & ne le reproduise, quoiqu'il ait été produit & le soit sans interruption dès le commencement de l'Eglise.

Ce qui se fait pour le général de l'Eglise, se fait pour chaque ame en particulier. Dès que l'empire du Démon en est ôté, & que Jésus-Christ l'a entièrement détruit, il commence d'y rétablir la véritable image; & dès ce moment le Pere parle, & le Verbe est produit dans cette ame. Il est produit incessamment & sans interruption, car la parole éternelle ne cessant pas un moment de la production qui est perpétuelle.

Tom. V. N. Test.

T 1

Mais lorsque cette ame est dans le parler du Verbe, toute autre parole y cesse, pour sublimée qu'elle puisse être. Les paroles des Prophètes cesseront sitôt que la parole incarnée s'incarnera : aussi des que l'incarnation se fait en une ame, il faut que tous les Prophètes (a) se taisent, & que toute parole intérieure finisse. S. Jean Baptiste, qui étoit le plus grand des prophètes & le dernier de tous, qui étoit la fin de l'ancienne loi & le commencement de la nouvelle, que dit-il de lui ? Il du, qu'il est la voix qui annonce la parole ; la voix (b) qui crie dans le désert, & qui publie la naissance de cette parole : Et c'est en ce sens que David dit, que (c) le jour annonce la parole au jour, & la nuit à la nuit qui lui succède. Le jour des prophètes & des ombres, qui est S. Jean, annonce la parole au jour de la vérité, & de celui qui est parlé par les Prophètes : le jour naissant de la nouvelle loi, annonce la parole à cette même loi ; & la nuit à la nuit qui lui succède ; parce que S. Jean étant comme la fin de l'ancienne loi, en étoit comme la nuit ; & à cette nuit finissant a succédé la nuit de la foi, plus lumineuse que le plus beau jour ; nuit, à l'égard de l'assurance & du jour extérieur de lumière où marchent les Prophètes ; mais jour, en égard à la vérité, qui faisait que les lumières anciennes étoient comme des nuits obscures, où on laissoit quelque lueur grossière ; au lieu que cette nuit de la foi est la nuit & noyée qui renferme Dieu même dans son jour éternel : & c'est pour cela que Jésus-Christ a voulu naître à minuit, afin de terminer le jour & la nuit des Prophètes, & de commencer par la nuit

(a) Voy. l'imitation de J. C. Liv. 3. Chap. 2. (b) Jean 1. v. 23. (c) Ps. 124. v. 3.

de la foi le jour éternel & durable : c'est pour cela que S. Jean dit, que cette (d) lumière luit dans les ténèbres, que les ténèbres ne l'ont point comprise ; & que S. Jean Baptiste étoit venu pour rendre témoignage à la lumière, mais qu'il n'étoit pas la lumière. Toute autre lumière étoit ténèbres hors Jésus-Christ, aussi toute lumière qui n'est pas Jésus-Christ, n'est qu'un faux brillant.

v. 43. *Donnez-leur ce pain à manger : car moi et que dit le Seigneur : ils mangent, & il en restera encore.*

Ce passage est la continuation de la conformité qui se trouve entre Elisée & (e) Jésus-Christ, & la confirmation de ce qui a été dit, que quoi que tous mangent de ce pain, qui est Jésus-Christ, & que tous expriment en eux cette parole, il s'en trouve encore infiniment qui ne peut être exprimée : & plus il en sera exprimé, plus il y en aura de reste.

v. 44. *Ils seroient donc devant eux ; ils en mangèrent, & il y en eut de reste, selon la parole du Seigneur.*

Ce qui reste à exprimer de Jésus-Christ, quoi que tout soit exprimé, n'est que selon la parole du Seigneur, c'est-à-dire, n'est que comme Verbe de Dieu, puisqu'il n'y a qu'en cette qualité qu'il est inexprimable, & non comme homme. Tout ceci confirme ce qui a été avancé, c'est aussi la figure de Jésus-Christ au S. Sacrement : tous en mangent & sont ravis sans diminution, & sans que les uns en aient plus ni moins que les autres ; & il reste toujours tant entier.

(a) Jean 1. v. 9. (b) Matth. 13. v. 33. &c.

## CHAPITRE V.

v. 1. *Naaman, Général de l'armée étoit fort honoré; mais il étoit lépreux.*

NAAMAN étoit honoré, comme le sont les Grands de la terre; mais il étoit lépreux, étant dans le péché ou la propriété.

v. 2. *Et quelques jours après étant sorti de Syrie, avoit enlevé captive une petite fille du pays d'Israël, qui fut mise au service de la femme de Naaman.*

C'est une chose admirable que la conduite de sa providence, & comme elle se fait de moyens tout naturels & inconnus pour faire ses volontés. Naaman (\*) étoit grand & riche des richesses de Dieu, des dons de grace; car l'Ecriture dit (v. 1.) que Dieu en sa faveur avoit sauvé Le Syrie, qu'il étoit grand & fort aimant que riche, aimé & considéré de son Roi. Voilà toutes les qualités que possèdent les grandes âmes dans la voie de lumière; rien n'est si florissant; mais il est lépreux, c'est-à-dire, puérile; & Dieu par un miracle admirable de sa providence permet qu'en apparence par malheur, ou par hasard, une fille d'Israël, qui est la figure d'une jeune fille intérieure, soit entendue. O Dieu, rien ne se fait par malheur, & ce qui paroît les plus grandes disgrâces, est en effet de très-grands biens. Cette jeune fille fut encore, par un coup de la même providence, mise au service de la femme de Naaman. Si ces gens qui s'affligent & s'étonnent si soit pour certaines providences riches & étranges

(\*) C. d. d. un sujet spirituel figuré par Naaman & par les avantages qu'il avoit obtenus pour la Syrie &c.

qui leur arrivent, avoient les yeux ouverts, ils venoient que tout soit en la main de Dieu d'une manière miraculeuse & admirable à faire réussir ses desseins, & à accomplir ses volontés.

v. 3. *Cette fille dit à sa Maîtresse: N'est-ce pas à Dieu que mon Seigneur est parvenu à trouver le Prophète qui est à Samarie, Il l'auroit sans doute guéri de sa lépre.*

Dieu se sert de cette petite fille pour enseigner les voies à cet homme si riche en grâces & en dons. C'étoit une fille simple & innocente; & elle est plus habile dans les voies de Dieu que ce grand homme riche! Elle lui fait entendre, qu'il y a un homme qui peut le guérir de sa propriété, lui enseignant les remèdes qu'il doit observer, & qu'elle souhaiteroit fort qu'il s'en servît.

v. 4. *Sur cela Naaman vint trouver son maître, & lui dit: Une fille d'Israël m'a parlé de la sorte.*

La simplicité de Naaman est admirable, de croire une personne si simple: & sa promptitude à obéir à la grâce, ne l'est pas moins. Il va d'abord demander la permission d'exécuter ses desseins.

v. 5. *Le Roi de Syrie lui dit: Allez, j'en irai pour vous un Roi d'Israël.*

Le Roi de Syrie croyoit que le Pasteur d'Israël étoit le Prophète: il se trompoit beaucoup. Il se devoit bien être s'il eût été légitime pasteur, comme le Prophète-Roi l'étoit; car tous ceux qui sont appelés à conduire le troupeau, ont le don de prophétie, qui est, de leur interpréter les volontés de Dieu. Mais depuis que l'autorité

pastorale a été usurpée, ce ne sont plus les pasteurs qui sont les prophètes; il n'y a que ceux qui sont choisis pour cela; & ce ne sont pas toujours les grands, comme l'on s'imagine; mais les plus petits & obscurs. O que Dieu ne juge pas les choses comme les hommes, (a) qui jugent selon l'apparence; & Dieu juge selon la vérité.

v. 6. Il porta des lettres au Roi d'Israël qui contenoient ces paroles : Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous sçavez que je vous ai envoyé Rimmon mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre.

Les lettres s'adressent au Roi d'Israël pour guérir la lèpre de la propriété. Comment auroit-il pu guérir d'un mal dont il étoit infiniment plus attaqué que celui qui cherche d'en guérir? Et la lèpre est d'autant plus dangereuse, qu'elle lui est moins connue.

v. 7. Le Roi d'Israël ayant reçu cette lettre déchira ses vêtements, & dit : Suis-je Dieu, pour pouvoir faire mourir & revivre? pour quoi m'envoyer ainsi un homme pour le guérir de sa lèpre? Vous voyez que ce Prince ne cherche qu'une occasion pour rompre avec moi.

C'est une chose admirable, que les Pasteurs aient presque toujours certains décrets de lumière de vérité, quoi qu'ils les prennent mal. Ils s'imaginent, que ces états sont impossibles; cependant celui-ci savoit bien que c'est à Dieu d'y introduire, & que nulle créature ne le peut faire; & c'est là une grande vérité: c'est pourquoi il demande: Suis-je un Dieu pour faire cela? Non, vous n'êtes pas Dieu, & il faut que ce soit lui qui le fasse: mais l'homme peut enseigner les

(a) 1. Rois 16. v. 7.

moyens, afin d'ôter tous les obstacles qui empêchent Dieu d'y introduire. Enfin, un homme peut bien servir; mais il faut un homme qui ait non-seulement la lumière de ces états, mais aussi l'expérience de ces mêmes états, & qui les ait passés. Les paroles de l'Écriture sont admirables: l'on parle de guérir de la lèpre, & le Roi d'Israël demande s'il peut faire mourir & revivre, parce qu'il sait bien que la propriété ne peut se guérir que par la mort mystique que Dieu opère, comme aussi il revivifie, ainsi que S. Paul (n) l'assure: c'est là la mort & la vie qui peuvent guérir la lèpre de la propriété. Mais le Roi d'Israël dit, comme la plupart des directeurs & des pasteurs lorsque l'on s'adresse à eux en simplicité de cœur, que l'on veut les surprendre; & ils se défient plus de la simplicité d'une âme juste, que de tout l'artifice des hommes.

v. 8. Elisha, homme de Dieu, ayant appris que le Roi d'Israël avoit ainsi déchiré ses vêtements, lui envoya dire: Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtements? Que cet homme vienne à moi, & qu'il sache qu'il y a un Prophète dans Israël.

J'admire la sincérité du Prophète, qui ne fait point de difficulté de dire qu'on lui envoie Sammon, afin que l'on connaisse qu'il y a en Israël un Prophète, un homme qui enseigne la vérité: il ne dit pas, un homme qui fait des miracles, mais un Prophète, pour annoncer la parole de la vérité.

Si la sincérité du Prophète est admirable, l'humilité du Roi n'est pas moindre à vouloir bien renvoyer à ce Prophète celui qui s'étoit adressé à lui. Il seroit bien nécessaire que l'un en état de la sorte lorsque l'on ne peut pas aider les person-

(n) 1. Cor. 15. v. 15.

nes qui sont dans une voie dont on ne connoît pas les routes : il faudroit les envoyer à d'autres plus expérimentés, afin de les y conduire : mais au lieu de cela, on les tient arrêtés, sans vouloir ni les aider, ni souffrir que les autres les aident.

v. 9. *Et ainsi Naaman vint avec beaucoup de chevaux & de chariots, & se tint à la porte de la maison d'Elisée.*

Naaman vint tout plein de richesses & de magnificence trouver le Prophète; ce qui étoit une figure des dous dont il étoit prophète : il vint néanmoins avec humilité; il se tint à la porte de la maison. Cette humilité est une humilité-virtu, qui fait que l'on se croit fort humble lorsque l'on pratique certaines actions d'humilité extérieures; mais la suite fera bien voir que cette humilité n'est point humilité sincère, laquelle le seul anéantissement peut donner : puisque plus ces personnes ont de cette humilité apparente, plus elles sont souffrées en elles-mêmes & dans leur bonne estime; & moins elles ont d'aneantissement : car l'humilité-virtu est leur plus forte neccessité.

v. 10. *Elisée lui envoya un messager pour lui dire : Allers-toi laver sept fois dans le Jourdain, & ta chair recouvrera la santé, & tu seras nettoyé.*

Les messagers qui Elisée envoya à Naaman, lui annoncèrent qu'il ne pourroit être guéri s'il ne passoit par les sept purgatoires ou purifications rapportées aux sept péchés mortels, comme il a été dit ailleurs; car ces sept péchés, ou sources de péchés, sont celles (\*) quant à la

(\*) Voyez le P. Jenn de la Croix, *Nœt of fœur*. Liv. 2. Chap. III. & suivans.

propriété, rouille & salé, quoiqu'ils soient guéris quant aux actes : car cette ame est hors de tous péchés actuels considérables; mais il reste encore une disposition foncière & radicale au péché, au fonds de propriété & de rouille, qui gâte & salit tout ce qui en approche; & c'est cela qu'il faut guérir foncièrement : & comme ce mal ne paroit pas toujours aux yeux de celui qui en est atteint, à moins qu'on ne le lui découvre, ainsi la plupart de ceux qui l'ont, ne cherchent point de remède; parce qu'ils croient mal ce qui est bien, & bien ce qui est mal.

v. 11. *Naaman se retira fort en colère, disant : Je croyois qu'il feroit vers moi, & qu'en s'arrêtant il invoqueroit le nom du Seigneur son Dieu, qu'il toucheroit de sa main ma lépre, & qu'ainsi il me guériroit.*

Cet homme si humble en apparence, s'offense de ce que le Prophète ne descend pas au-devant de lui : il s'en fâche & s'en indigne. C'est de cette sorte qu'en usent les humbles extérieurs; ils veulent bien s'humilier, même dans l'excès; mais ils ne peuvent souffrir l'humiliation extérieure, ni les mépris & les confusions. Il faut, disent-ils, se justifier, se retirer de cela; parce qu'il y va de la gloire de Dieu : On ne pouvoit pas servir au prochain, si l'on étoit rabaisé & dans l'opprobre.

Naaman fait encore une faute que font toutes les personnes riches en lumières : ils prennent tout dans l'extraordinaire; ils veulent voir des miracles & des choses palpables. Je croyois, disent-ils, qu'il me guériroit lui-même, faisant quelque miracle en ma faveur; qu'il me toucheroit de la main où je suis, ou du mal qu'elle me cause.



se. Toutes ces personnes croient que dès qu'on a parlé à une personne intérieure, & qui a grace pour aider les autres, on les doit guérir tout d'abord; mais ils ne comprennent pas que ce n'est pas l'ouvrage de l'homme, mais de Dieu. L'homme éclairé de Dieu peut bien dire la manière dont on le doit comporter dans la purification, & qu'il faut pour être quitte de la propriété, passer ces sept purgatoires; mais il ne peut ni les faire passer, ni goûter cette propriété. On se fâche même contre ces personnes, lorsqu'elles assurent, qu'il faut passer toutes ces purgations; on s'en offense, on s'en scandalise, & l'on dit même souvent comme Naaman,

v. 12. *Abana & Pharpar fleuves de Damas ne sont-ils pas meilleurs que toutes les eaux d'Israël? — Et il s'en alloit tout indigné.*

v. 13. *Ses serviteurs s'approchèrent de lui, & lui dirent: Prez, quand le Prophète vous auroit ordonné quelque chose de bien difficile, vous auriez dû néanmoins le faire: combien donc lui devez-vous plutôt obéir, lorsqu'il vous dit: allez-vous laver, & vous devriez le faire.*

LES EAUX & LES FLEUVES, dit cet homme propriétaire, les grâces, les dons & les lumières que j'ai passés, ne sont-elles pas meilleurs que les eaux d'Israël, où il n'y a que misère & pauvreté? Non; non, il n'y a que les eaux d'Israël, & encore en Israël les eaux du Jourdain, qui puissent faire cet effet de purification. Les eaux d'Israël ce sont les eaux de l'intérieur, c'est l'esprit de foi, ce sont des fleuves de paix; mais entre tous ces fleuves il n'y a que le Jourdain, qui est l'abandon parfait, qui puisse purifier; encore faut-il y être éprouvé sept fois, & purifié sept fois, par rapport

aux sept propriétés plus foncières & capitales dont on est rempli. Quant à ce que dit Naaman, que ces eaux de lumières & de dons sont plus propres à purifier que les eaux de l'abandon, qui sont des eaux de confusion, d'humiliation, d'assouplissement, d'abaïssement, de croix, d'opprobres, d'ignominies, & de pertes apparentes qui paroissent réelles, enfin tout ce qui se peut concevoir de plus pauvre & de plus rabâché; il se trompe bien: parce que les dons & les grâces gratuites rendent presque toujours l'âme plus propriétaire, plus amoureuse d'elle-même, plus pleine d'appuis en elle-même, en la force & en la justice: à bien que ces choses soient d'arracher la propriété, la forcént plutôt extrêmement; au lieu que la misère & l'humiliation donnent à l'âme une horreur d'elle-même qui la tire entièrement d'elle & de toute propriété.

Naaman s'en alloit tout indigné & choqué d'un semblable remède; mais le sage avis de ses gens va le ramener. Ce mot de *Prez*, dont ses serviteurs se servent, marque & la bonté de Naaman, qui traitoit les serviteurs comme ses enfants, & la confiance que ces mêmes serviteurs avoient en lui. Ils lui conseillent de faire ce que le Prophète avoit dit: & quoiqu'ils n'en comprennent pas le mystère, ils le firent agiter à leur malin.

v. 14. *Il s'en alla donc, & se lava sept fois dans le Jourdain selon la parole de l'homme de Dieu; & sa chair fut rendue comme la chair d'un petit enfant.*

Cette purification ne fut pas plutôt faite, selon la parole de l'homme de Dieu, dans toute l'étendue & les circonstances que Dieu voulut, que la chair de Naaman fut rendue comme celle d'un enfant.

Il est certain que lorsque ces états de purification sont passés, l'âme en est dans un état d'innocence & d'enfance spirituelle, qui la rend comme un enfant, & même comme un *petit enfant* en simplicité, candeur & innocence : & plus la purification est forte, plus l'état d'enfance est grand. Ce renouvellement se fait non seulement quant au fonds, mais même quant à la *forme* : on ne sent plus du tout les anciennes ni ses aiguillons.

v. 15. *Alors renouant il l'homme de Dieu, il vint se présenter devant lui, & lui dit : Je suis véritablement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre que celui qui est dans Israël.*

C'est dans cet état que l'âme commence à être raïsée dans la *vérité* du tout de Dieu, & du néant de tout le reste. Elle connaît alors véritablement la grandeur de DIEU, & que tout le reste n'est qu'amusement & vanité. C'est alors qu'elle comprend, que tous les dons de Dieu ne sont point Dieu, & qu'il faut tout perdre pour l'avoir. Elle dit, que l'on ne peut jamais posséder Dieu lui-même que par cette voie ; & c'est ce qu'elle conçoit lorsqu'elle dit, *qu'il n'y a point de Dieu en toute la terre sinon en Israël* ; parce que l'on ne peut jamais posséder réellement Dieu que par cette voie, qui ne se trouve qu'en Israël, dans le peuple intérieur & abandonné.

v. 17. *Pi Naaman dit : — L'outre serviteur ne sera plus d'holocaustes ni de sacrifices aux Dieux étrangers, sinon au Seigneur.*

Naaman fait une confession qui marque que tout son mal ne lui étoit venu, que parce qu'il avoit attribué aux dons de Dieu ce qui n'appartenoit qu'à Dieu : c'est ce qu'il appelle *juste sacrifice*

*aux Dieux étrangers*. Il proteste en même tems, qu'après avoir été instruit par la propre expérience, il ne sera jamais de pareille faute, mais qu'il rendra dorénavant à Dieu tout ce qui lui est dû, par un holocauste parfait, ne s'attribuant ni ne s'appropriant plus rien de Dieu ; mais lui laissant toutes choses. C'est ce qui s'appelle ne plus sacrifier qu'au vrai Dieu.

v. 18. *Priez seulement le Seigneur pour votre serviteur, que lorsque je serai obligé d'aller avec le Roi au temple de Rimmon, & qu'il y entrera pour adorer s'appuyant sur ma main, que le Seigneur me pardonne si je l'adore en ce même lieu, & lui offre mes prières.*

v. 19. *Elysée lui répondit : Allez en paix.*

Il nous instruit encore d'une grande vérité, que l'on peut servir le vrai Dieu en quelque lieu & en quelque pays que l'on soit, lorsque la nécessité de notre condition nous y engage ; qu'il n'y a point d'état ni de lieu où l'on ne puisse faire ce sacrifice intérieur. Dieu ne nous appelle jamais dans un état, qu'il ne nous donne les moyens de nous y sanctifier ; & il n'y a aucune condition que l'on doive quitter pour être plus saint : il n'y a non plus aucun lieu, quel qu'il soit, qui nous puisse servir d'obstacle à la perfection : il n'y a que la droiture du cœur, la pureté de l'intention, & la simplicité de l'action ; & cela étant de la sorte, tous les états où nous sommes engagés ou par nécessité, ou par providence, ne faisoient nous nuire ; & une telle ame seroit aussi intérieure au milieu du paganisme qu'au milieu de la Chrétienté, si la nécessité de son état, ou la providence, l'y avoit engagée.

v. 20. Et *Cirai*, serviteur de l'homme de Dieu, dit : Mon maître a épargné ce Naaman de Syrie. — Je courrai après lui, & j'en recevrai quelque chose.

On ne sauroit s'empêcher de convoiter les richesses, les dons, les grâces & les faveurs. Chacun en veut avoir. Le serviteur d'Elisée voyant que son maître négligeoit ces choses, & qu'il n'en vouloit point, voulut les retenir : Je courrai, dit-il, & j'en prendrai quelque chose. Si ces richesses pouvoient être sans la propriété, il seroit assez d'en avoir : mais on ne peut avoir l'un sans l'autre ; & prenant les richesses de Naaman, il s'en fit un bien de sa propriété.

v. 26. *Elisée* lui répondit : Mon cœur n'étoit-il point présent, lorsque cet homme est descendu de son chariot pour aller au-devant de vous ? Maintenant donc que vous avez pris de l'argent & des habits pour acheter des uliviers, des bleds, —

v. 27. La lépre de Naaman s'attacha à vous & à votre postérité pour toujours. Et il sortit d'avoir son maître chargé & blanc de lépre comme de la neige.

Elisée avoit trop l'Esprit de Dieu pour ne pas connoître & le larcin de *Cirai* & son mensonge : Mon cœur, dit-il, n'étoit-il point présent ? Le cœur est véritablement présent pour voir ce qui se passe dans les autres cœurs, lorsque dans ce cœur il n'y a plus que Dieu seul, qui fonde & pénètre par son Esprit tout ce qui se passe dans le cœur des autres hommes. N'ai-je pas vu par les yeux de Dieu, dit Elisée, lorsque vous avez usurpé ces dons & ces richesses, ces grâces & ces lumières, que vous vous les êtes appropriés, & que vous les avez cachés ?

Car ceux qui s'approprient ces dons, les cachent, & ne les communiquent point par une fausse humilité, & une dangereuse propriété. Il vaut mieux, disent-ils, cacher les choses, pour éviter la vanité : & c'est tout le contraire ; car ils ont infiniment plus de vanité dans la garde qu'ils en font, les estimant extraordinairement, & ne croyant personne capable de les entendre. S'ils les disoient, on leur seroit voir qu'ils sont moins que rien, & qu'ils n'en doivent faire nul cas, étant tous pleins de propriété. C'est pour quoi Elisée dit, vous avez pris cela, & vous vous l'appropriez, croyant que je ne le saurois pas ; & qu'avec cela vous aimez la paix & le repos, qui sont les *oliviers*, le don d'être pasteur, ou l'état Apostolique (marqué par l'acquisition des bleds) : mais vous n'aurez aucune de ces choses : seulement la lépre de la propriété vous couvrira, celle-là même de Naaman, puisque vous vous êtes enrichi de ses propres richesses.

Il devint alors chargé & blanc de lépre comme neige, dit l'Ecriture. Pourquoi comme neige ? C'est que cette propriété est aux yeux des âmes non éclairées une pureté apparente : on prend pour une grande vertu & une haute perfection ce qui est une très-grande imperfection & un mal très-puissant & très-ennemi. C'est ce qui oblige Elisée de lui dire encore, qu'il fera lépreux lui & sa postérité : pour faire voir, que cette propriété, qui paroît une vertu apparente, gâte tout ce qu'il y a de plus profond & de plus intime, passant dans la substance de l'âme, & corrompant la source de tout le bien. Il est certain que lorsque le fonds est gâté & infecté par la propriété, toutes les actions les plus saintes, qui paroissent pures comme de la neige au-dehors, sont aussi gâtées,

# CHAPITRE VI.

V. 1. *Les enfans des Prophètes dirent à Elisée : Le lieu où nous dînâmes auprès de vous , est fort étroit pour nous.*

V. 2. *Permettez-nous d'aller , jufques au Jourdain —. Elisée leur répondit : Allez.*

PAR les enfans des Prophètes, l'Ecriture nous désigne les personnes déjà avancées dans la voie intérieure, qui arrivent bien jufques à une certaine pureté qui précède la purification du fonds. Alors ils connoiffent, que la propriété qui est en eux empêche d'avancer & d'être propres pour Dieu même. Cette propriété n'est autre chose qu'une qualité bornée & rétrécie, dure & résistante, qui empêche que l'ame ne puiſſe être large, dilatae & étendue pour contenir Dieu lui-même; ce qui ne se peut faire que par la perte de la propriété & même, qui cause cette dureté, & qui rend l'ame incapable de pouvoir contenir Dieu même; parce qu'il ne peut point pénétrer par la pureté cette qualité dure, épaisse, ſole, & ténébreuse, jufqu'à ce qu'elle soit étendue, diaphane, transparente, & sans corps qui borne & arrête; de même que la lumière ne sauroit s'étendre qu'en l'air qui ne lui résiste point, ne pouvant pénétrer les corps s'ils ne ſont transparents: & encore, lorsqu'elle pénétre les corps transparents, c'est d'une manière grossière & impure, qui fait distinguer le rayon, à cause qu'il est terminé, & réfléchi par mille atomes & impuretés qui s'y mêlent: mais dans l'air

l'air, il n'en est pas de la sorte: elle pénétre tout sans résistance, sans impureté; ce n'est plus un rayon ſole, mais c'est la même lumière, dont l'air est si pénétré, que l'on ne ſauroit ſavoir si la lumière est air, ou si l'air est lumière, tant cela est confondu & mêlé ensemble. Il en est de même dans une ame qui n'a plus de propriété. On ne peut distinguer si Dieu est en cette ame, ou si cette ame est en Dieu; si Dieu est cette même ame, ou si cette ame est Dieu. C'est à cette largeur que ces prophètes aspiraient, lorsqu'ils disoient à Elisée, qu'ils connoiffent bien qu'ils étoient trop étroitement logés; que leur fonds n'étoit pas assez étendu & dilaté; que c'étoit pour cela qu'ils ne pouvoient avoir Dieu même: c'est pourquoi ils le prient, que par son moyen, par le secours de ses avis & de ſa conduite, ils puiſſent être étendus jufques à la purification du Jourdain, & qu'ils ſoient purifiés dans le Jourdain. Il leur permit d'y aller: c'étoit tout ce qu'ils ſouhaitoient.

V. 3. *L'un d'eux lui dit : Venez donc auffi avec nous. Il lui répondit : J'y va.*

Mais un de ces jeunes hommes connoiffant qu'ils ne pouvoient guere avancer dans cette purification s'ils n'avoient un guide, à cause qu'elle est d'une nature que ſouvent en croyant & voulant avancer on recule, il pria Elisée de les accompagner & de les conduire dans une si grande entreprise: ce qu'il leur accorde d'autant plus volontiers, qu'il avoit plus de charité pour leur perfection.

V. 4. *Il s'en alla avec eux. Lorsqu'ils furent venus jufqu'en Jourdain, ils coupèrent du bois.*

*Couper du bois auprès du Jourdain, est proprement se préparer & s'abandonner à la croix, pour souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu de patience dans cet état. Mais comme cet abandon formé & distinct est encore une réflexion & un acte propre, il le faut perdre comme le reste, pour rester dans le pur & simple délaissement.*

v. 5. *Il arriva que comme l'un d'eux coupoit du bois, le fer de sa cognée tomba dans l'eau. Aussitôt il s'écria: Hélas, hélas, mon Seigneur, encore l'avoir-je emprunté!*

Ce fer qui tombe dans l'eau, est la propriété que son avoit en ce même abandon. Il faut qu'il tombe de soi-même dans ces eaux de purification, dans le Jourdain. C'est un fer; parce que toute propriété est dure, opaque & pesante; & c'est pourquoi cela tombe dans le Jourdain. Mais il faut remarquer, qu'il n'y a que le fer, & non la cognée; pour nous faire voir, que c'est ce qu'il y a de matériel en cet abandon qui doit périr, & non l'abandon même, l'âme demeurant abandonnée par état dans un délaissement parfait, quoiqu'elle ne le voie plus, ne le distingue plus, ne le connaisse plus. Alors elle s'écrie trois fois, *hélas!* par rapport aux trois soutiens qu'elle recevoit de cet abandon apperçu: parce qu'il lui faut perdre premièrement le soutien qu'avoit l'entendement par la foi, laquelle elle connoissoit, & qu'elle appercevoit & distinguoit encore; car tant que l'abandon s'apperoit, la foi se distingue; n'importe donc qu'un grand abandon ne peut venir que d'une grande foi. Le second soutien est l'espérance, qui soutient la mémoire dans cet abandon; parce qu'un grand abandon marque une grande confiance & une espérance par-

faire dans le secours de Dieu, espérant en sa bonté au milieu de toutes les misères: ceci est encore un grand soutien. Mais la plus terrible perte de toutes, c'est un certain soutien de la volonté par l'amour pur que procure l'abandon; car plus il y a d'abandon, plus il y a de pureté d'amour; & tant que l'âme peut distinguer, pour peu que ce soit son abandon, plus il est grand & étendu, plus découvre-t-elle un amour grand, étendu & pur. Ces trois pertes sont les plus étranges de toutes; mais il faut que tout cela se perde dans les eaux du Jourdain, quant à la matière, quoique la substance en reste toujours. Ce mot: *Je l'avais emprunté*, marque qu'il ne croyoit plus avoir de propriété en ces choses, & qu'il ne croyoit avoir que ce qui étoit purement de Dieu.

v. 6. *Et l'homme de Dieu lui dit: Où est-il tombé? Il lui montra l'embut. Elise coupa donc un morceau de bois, & le jeta au même endroit, & le fer s'agita sur l'eau.*

v. 7. *Elise lui dit: Prenez-le. Il étendit sa main, & le prit.*

C'est en cet état où le directeur peut beaucoup servir une âme. Il s'informe du lieu & du temps que cet abandon a touché pour être non pas perdu quant à la substance, mais quant à la forme pesante & grossière. Et pourquoi, grand Prophète? N'est-ce point pour chercher quantité de moyens, ou en faire chercher à cet homme, afin qu'il retrouve cet abandon matériel & formel? Non: il jette même le bois coupé, il jette encore tous les appuis que cette âme pouvoit prendre dans la croix active, & même passive. O que ceci paroît rude à l'âme! Elle ne peut s'y rendre. N'est-ce pas assés, dit-elle volontiers, d'avoir perdu

l'abandon, la foi, l'espérance & la charité, en manière apperçue, sans perdre encore la croix, qui est le dernier moyen qui nous les puisse faire retrouver? Oui, c'est cela qu'il faut perdre; & il ne sera pas plutôt jeté dans le Jourdain, que tout ce qui sera de matériel dans l'abandon & dans tout ce qui appuie les trois vertus théologiques & les trois puissances de l'âme, sera purifié. Ce n'est pas plutôt fait, que *le fil*, qui va toujours au fond à cause de la pesanteur, de la saleté & de la rouille, purifié ainsi dans le Jourdain, fluit & *va sur l'eau*, comme la chose du monde la plus légère; parce qu'il n'a plus rien de pesant & de grossier; mais l'état substantiel en demeure; & n'est alors que celui qui l'a perdu n'a qu'à *tendre la main pour le recevoir* & en faire usage en ordre parfait, où l'abandon est subsistant par état permanent, sans qu'il soit nécessaire d'en renouveler les actes, & sans l'apercevoir même.

Alors l'espérance, la foi & la pure charité sont rendues aux trois puissances de l'âme, non en fontien, mais en perte qui les abîme dans le tout de Dieu: alors la foi & l'espérance perdues dans la charité d'une manière indissoluble, y subsistent réellement comme dans le ciel, où ces trois vertus seront réunies en la seule unité de la charité, & les trois puissances seront absorbées dans la volonté & dans l'amour pur, qui est la fin de tout.

C'est pourquoi les âmes qui s'accoutument à faire oraison dans le cœur & par la volonté, ont un grand avantage, parce qu'elles arrivent bien plus promptement à leur fin, & qu'elles deviennent bientôt contemplatives, les autres puissances s'aborbant aisément dans celle-là; mais lorsque l'on ne fait pas l'oraison de la sorte, les trois

puissances sont comme divisées, & se donnent bien de la peine, l'imagination ne faisant que vulturer & interrompre l'oraison: ce qui n'arrive plus lorsque l'oraison est avancée dans la volonté; parce que toutes les autres puissances demeurent absorbées, & par conséquent fixées dans cette même volonté, comme le S. Esprit est le terme des communications divines, qui termine & épuise toutes les communications de la Trinité, en sorte qu'elle n'en peut point avoir qui ne soient épuisées & terminées en lui. C'est ce qui s'opère dans l'âme où tout est terminé & épuisé dans la volonté & dans la pure charité.

v. 15. *Le serviteur de l'homme de Dieu se levant de grand matin, vit l'étoile autour de la ville: il en vint à voir son maître, & lui dit: Hélas! hélas! hélas! que ferez-vous, mon Seigneur?*

Le serviteur de l'homme de Dieu se trouvant à son réveil *affolé* de nouveau par une grande multitude d'ennemis lorsqu'il croyait être délivré de tous, *se plaint* à son cher maître, & lui fait voir le danger où il est. Les trois sortes d'exclamations & de soupis exprimés par *hélas* répété trois fois, marquent trois différents états ou ennemis qu'il faut passer, ou surmonter: d'ici, trois sacrifices qu'il faut faire en rapport aux trois puissances de l'âme, lorsqu'elle a perdu l'abandon formé & distinct, pour ne le posséder que par état. Et quelques-uns, & presque en tous ces trois sacrifices se passent avant la perte de l'abandon; mais en quelques âmes plus choisies, & que Dieu veut pousser davantage, les trois sacrifices se passent, comme à Elisée, après la

peire de l'abandon. (\*) Le premier est un sacrifice de la mémoire qui souffre par mille pensées impures & extravagantes ; c'est l'impureté que les ennemis y mettent qui fait craindre le serviteur du Prophète, parce qu'il n'avoit pas l'expérience de cela : ceci est la purification ou la sanctification de la mémoire. Le second est un état de folie, qui est la purification de l'entendement & de l'esprit. Le troisième est un état d'impureté & de blasphème, qui sert à sacrifier & à punir la volonté : & cet état d'impureté est le pire de tous ; parce qu'il touche la partie la plus noble. *L'âme* n'est pas toujours rangée de cette sorte. Lorsque Dieu veut punir secrètement, il se fait comme un mélange où tous les trois sacrifices sont réunis, & attaquent en même temps les trois puissances toutes ensemble ; puis ces trois sacrifices attaquent les trois puissances les unes après les autres, & enfin ils se terminent à la volonté, qui reste seule attaquée, & semble seule prête à être enveloppée, surmontée & vaincue.

Voilà la peine étrange des âmes qui ignorent cette conduite de Dieu, elles s'en affligent désolamment & s'en plaignent sans cesse.

v. 16. *Et si tu répondit : Ne craignes point ; car il y en a bien plus avec nous qu'avec eux.*

Mais l'homme de Dieu, qui connoît la conduite de Dieu & le dessein de la providence dans ces choses, dit : *Ne craignes point* : parce que ce qui peut faire pécher l'âme en cet état, c'est la crainte ; d'autant que la crainte la porte à se retirer de l'abandon à la conduite de Dieu, se

(\*) Voyez la même dénomination dans le B. P. Jean de la Croix, au Ch. 14. du I. Liv. de son Obscure nuit de l'âme.

craignant mieux gardée par ses efforts & par ses précautions, que par le délaissement aveugle à la volonté de Dieu, qui permet ces états pour nechever de consumer l'âme. Cette crainte porte à se reprendre, à réfléchir, à regarder ce qui se passe ; & en le regardant & s'y appliquant, on se retire de sa perte salutaire, & la volonté se sépare de la force qu'elle a lorsqu'elle reste absorbée dans celle de Dieu : elle s'affaiblit donc par là ; ensuite de quoi il lui devient très-facile & de tomber & d'être même vaincue ; ce qui n'arrive point lorsqu'on n'a ni réflexion, ni crainte, ni doute.

Il faut remarquer, que comme la volonté a le pouvoir d'animer les autres puissances dans son absorbement en Dieu ; aussi les autres puissances ont un grand pouvoir, par le moyen de la réflexion, de retirer la volonté de Dieu, & de la tenir à elles lorsqu'elle s'amuse à la réflexion.

Cette réflexion n'étant causée que par la crainte, il est clair, que la première chose que l'on doit éviter c'est la crainte, comme le dit Elisée. Et quelle raison donne-t-il pour empêcher cette âme de craindre ? C'est, dit-il, *qu'il y en a plus avec nous qu'avec eux*. Il y a plus de volonté de Dieu avec nous lorsque nous restons dans notre abandon, & plus de gloire de Dieu, que dans toutes ces attaques-là, lesquelles Dieu ne permet on ne veut, que pour nous enfoncer dans sa même volonté, & nous y perdre de plus en plus ; de sorte que quoiqu'il y ait de la volonté de Dieu dans ces terribles épreuves, si fortes & si fâcheuses, il y a encore plus de cette volonté dans l'abandon & dans la perte de notre volonté en celle de Dieu ; puisque la volonté de Dieu n'est en ces choses que pour nous absorber plus intimement en soi, & que l'âme fidèle à soutenir ces attaques

son craindre ni relâcher, s'enfonce & se perd si fort par ces mêmes choses dans la volonté de Dieu, qu'elle devient elle-même volonté de Dieu.

v. 17. *Effie fustent sa pierre. Et au Seigneur : Ouvre-lui tes yeux, afin qu'il vire. Le Seigneur ouvrit les yeux à ce serviteur, & il vit que la montagne étoit pleine de chariots de feu autour d'Effie.*

Ce bon directeur prie Dieu d'*ouvrir* les yeux de son serviteur, afin de lui faire connaître la vérité de ce qu'il lui dit. Alors *montagne*, c'est-à-dire la pointe de l'esprit, la partie supérieure, environnée de l'amour pur comme d'une infinité de chariots de feu pour défendre la volonté. Ce feu de l'amour pur est bien rompu au chariot qui court, & ne s'arrête point qu'il n'ait pressé la volonté pour la faire devenir son comme lui, la changer & transformer en lui. C'est là l'occupation de l'amour lorsque la volonté est la plus aliégée par les ennemis, & c'est de cette sorte qu'il la préserve de tous dangers.

v. 21. *Le Roi dit à Effie : Mon père les frapperai-je ?*  
v. 22. *Effie lui répondit : Non, vous ne les frapperai point : Car vous ne les avez point pris avec le fer ni avec l'arc pour avoir droit de les frapper. Mais faites-les servir du pain & de l'eau, afin qu'ils boivent & mangent, & qu'ils s'en retournent à leur Seigneur.*

Lorsque les ennemis sont découverts, & que l'âme connaît son élévation en Dieu & la force de Dieu dont elle est environnée, qu'elle ne connoît pas auparavant, elle demande à son Roi

son directeur, si elle ne doit pas détruire & frapper ces ennemis. Mais il lui donne une belle instruction : que comme ce n'a pas été la défense & la résistance qui l'en a rendu la maîtresse, mais le seul pouvoir divin auquel elle s'est abandonnée ; ainsi ne doit-elle pas maintenant prétendre de les frapper, à présent qu'elle se voit avoir le dessus par un état d'immobilité où elle est mise. Sans-ce, dit le Prophète, les efforts que vous avez fait pour les surmonter, ou votre arc, ou votre épée, qui vous ont mis en cet état ? Non : donnez-vous donc bien de garde de les frapper ; au contraire, donnez-leur du pain & de l'eau, afin qu'ils mangent & boivent. Boire & manger, donner du pain & de l'eau, n'est autre chose que par le délaissement total leur laisser le pouvoir d'exercer sur soi-même ce que Dieu a voulu qu'ils y exerçassent, selon toute l'étendue de ses volontés, envahissant la partie inférieure & par dehors & par dedans, selon les desseins & les volontés de Dieu en ce qu'il permet ces choses, leur donnant tout pouvoir par un délaissement entier, sans les craindre & sans désirer d'en être délivré, quelque peine que l'on souffre en cet état. Lorsque ces ennemis ont fait ce que Dieu a voulu, qu'ils se sont assésés, point ainsi dire, sur cette âme abandonnée, lorsqu'elle se délaisse & qu'elle ne leur résiste par aucun moyen, se contentant de demeurer abandonnée à Dieu, & sa volonté unie à la sienne, acceptant tout ce qu'il permet, quelque rigoureux qu'il soit ; alors ces épreuves s'en retournent à leur Seigneur, & laissent cette âme entièrement libre & paisible.

Ce qui augmente & allonge ces états, c'est la résistance effroyable que l'on y fait, & qu'on se sert qu'à remplir l'imagination & à augmenter le



mal. Mais il fut veller leme & fidele jusqu'à la fin dans son délaissement, sans se reprendre : car il y a bien des âmes qui s'abandonnent avec courage ; mais elles ne peuvent se délaïsser : & lorsque les épreuves sont longues & fortes, elles se reprennent. Cela vient de ce qu'elles ne peuvent distinguer qu'elles ont en elles deux volontés, une volonté supérieure & une volonté inférieure : une volonté raisonnable & souveraine, & une volonté animale, alligée & comme vendue au péché, une volonté qui est (a) née de la chair, & de la volonté de l'homme, & non de la volonté de Dieu.

Où il faut savoir qu'il semble souvent à ces âmes qu'elles veulent tant ce qui se passe en elles, & c'est leur grande peine à la vérité elles le veulent de cette volonté de bête & animale, comme les animaux qui sont sans raison ; mais elles ne le peuvent jamais vouloir de cette volonté supérieure tant qu'elle demeure nue à crête de Dieu, & que ces âmes ne soient point de leur délaissement à l'aveugle entre les mains de Dieu : par ce que moi qu'elles ne se reprennent pas, & qu'elles ne retiennent pas leur volonté de se perdre en Dieu, la volonté demeure nécessairement unie à Dieu : or la volonté ne peut demeurer unie à Dieu & vouloir le péché ; parce que Dieu ne peut vouloir le péché : si donc elle vouloit & consentoit au péché, par là même il faudroit nécessairement qu'elle fut rejetée de Dieu & séparée de lui, & l'âme par conséquent séparée de Dieu, de sa paix, de son abandon, de l'union à la volonté de Dieu ; mais tant que l'âme reste abandonnée & soumise à cette divine volonté, qui permet ces choses, il n'y a rien à craindre

(a) J. 220 z. v. 23.

pouv elle en aucune manière ; & tout le mal qui arrive, n'arrive que parce qu'on se tîe de l'abandon.

v. 23. Et l'on mit devant eux un grand appareil de viandes : ainsi ils mangèrent & burent & s'en retournèrent vers leur Seigneur. Depuis ce tems là il ne vint plus de troupes de Syrie pour piller la terre d'Israël.

L'abandon semble mettre devant les ennemis un grand appareil de viandes, qui paroît les fortifier pour commencer un nouveau combat : mais c'est tout le contraire. Il est vrai que l'âme abandonnée & délaïssée à Dieu semble pour quelque tems être la proie de ses ennemis ; mais après qu'ils se sont un peu rassasiés selon l'étendue des desseins de Dieu, ils s'en retournent à leur Seigneur, & ne viennent plus jamais attaquer l'âme. Celle qui a passé ces états, ne souffre plus de ces sortes de peines, ni de ces attaques en nulle manière, & aucun ennemi ne paroît plus devant elle. Lorsqu'on les a combattus, & ce semble des fois, ils rallient leurs troupes toutes en désordre, & reviennent avec plus de violence faire de nouvelles attaques dont ils sont souvent victorieux ; mais par l'abandon, ils s'en retournent confus, & sans envie de jamais attaquer l'âme.

v. 24. Il y eut une grande famine en Samarie.

L'état de famine est un état terrible à porter, ainsi qu'il a été décrit (a) plus haut : c'est pourquoi je ne répete ici ni sa nature, ni ce que c'est que sa longueur & ses circonstances.

(a) C. dessus, z. Reis 21. v. 7.

## CHAPITRE VII.

v. 1. *Elisée dit : Voici ce que dit le Seigneur : Demain à cette même heure la mesure de pure farine se donnera pour un sicla.*

v. 2. *Un des grands sur la main d'argile. Le Roi l'appuyoit, répondit à l'homme de Dieu : quand le Seigneur seroit pleuroir des vases du ciel, ce que vous dites pourroit-il être? Elisée répondit, vous le verrez de vos yeux; mais vous n'en mangerez pas.*

v. 6. 7. *Les Syriens (qui s'appellent Samariens) s'enfuirent d'eux-mêmes.*

v. 15. *Or allo après les Syriens. Et on trouva que tous les chariots étoient pleins de vaisselles d'or d'argent.*

v. 16. *Et la mesure de pure farine fut vendue un sicla; Et on donna pour un sicla trente mesures d'orge.*

v. 17. *Or le Roi parut mis à la porte de la ville cet Officier sur lequel il vint comme ils s'appuyent; Et il se frotta aux pieds, Et mourut à l'entrée de la porte, comme l'homme de Dieu l'avoit dit.*

**C**E que je dirai seulement, c'est que cette famine fut la marque la plus grande de l'abondance future. Plus la famine est extrême, plus l'abondance qui suit est grande. Mais comme Dieu seul opère la famine, il faut aussi que lui seul en délivre.

Ceux qui tiennent ainsi l'âme asservie pour la faire mourir de faim, se combattent eux-mêmes, & s'exposent dans leur aveuglement.

Mais lorsque le prophète assure les âmes de cette vérité, de la grande abondance qui va suivre, quelques-uns ne le peuvent croire; & non seulement ne le peuvent croire, mais ils déclarent

rent même leur infidélité aux autres. C'est ce qui fait qu'ils sont punis, (comme un autre [a] Moïse): *Vous le verrez, mais vous n'en goûterez point.* Ces âmes insensibles voyent avec admiration les autres tirées de leur famine, & mises dans l'abondance; mais elles n'en goûtent point, comme il arriva à cet officier, qui, selon la prédiction qui lui en avoit été faite, ayant été foulé aux pieds, mourut dans le lieu de la famine sans en sortir, durant que les autres jouissoient avec plaisir de l'abondance. Bien des âmes ne passent pas cet état haute de foi, & meurent avec la lumière de l'esprit qui doit suivre celui-ci, mais jamais elles n'en goûtent & n'en ont la jouissance.

## CHAPITRE X.

v. 10. *Considérez donc qu'il n'est tombé en terre aucune des paroles du Seigneur.*

**I**L n'y a pas une des paroles du Seigneur qui ne soit accomplie, & il ne se prédit rien qui ne s'accomplisse: mais il est impossible de le croire & de le connoître que quand la chose est arrivée.

v. 15. *Votre arm n'est pas thait à mon égard comme le mien l'est à l'égard du vôtre.*

v. 16. *Venez avec moi, Et voyez mon seth pour le Seigneur.*

Cette expression est si belle, pour voir si l'on peut se découvrir à une personne, & faire quelque avance avec elle: *Votre cœur n'est-il pas simple Et droit envers moi, comme le mien l'est envers le vôtre*, afin que je puisse vous faire confiance de ce que j'éprouve & de mes dispositions, que

(a) Nomb. 20. v. 12. & Deut. 34. v. 4.

je puisse répandre mon cœur dans le vôtre, & que le vôtre regnive avec la même droiture & simplicité ce que je lui dis?

Il veut que cet ami qui marche simplement, soit témoin de ce qu'il fait pour son Dieu; c'est pourquoi il le prie de venir avec lui & d'être le témoin & le confident de son acte.

v. 19. *Qu'on me fasse venir maintenant tous les prophètes de Baal.*

v. 25. *Et quand l'holocauste fut achevé, Jéhu dit à ses soldats & à ses officiers: Tuez-les tous.*

v. 26, 27. *Ils brûlèrent la statue de Baal, & détruisirent son temple.*

Il fit donc mourir tous les faux prophètes, c'est-à-dire, tous ceux qui soutenoient les intérêts humains & ceux de la nature contre les intérêts de Dieu; afin que Dieu régnât seul. Il est impossible d'être à Dieu qu'on n'ait exterminé tous ces *idolâtres de Baal*, tout ce qui est humain & naturel: de plus, il faut brûler le temple de Baal, le séjour de l'amour-propre & du propre intérêt; & anéantir aussi autant qu'on le peut les idoles de la propriété: tout ce en quoi elle regne & subsiste.

## CHAPITRE XIII.

v. 14. *Or Elisée étoit malade de la maladie dont il mourut, & son Roi d'Israël le vint voir; & il pleuroit devant lui en disant: Mon père, vous êtes le char d'Israël & celui qui le conduit.*

LE Roi & le pasteur d'Israël voyoient bien la perte que l'Eglise, aussi bien que son Royaume, faisoit en perdant Elisée. Lorsqu'on perd un homme

de ce caractère, un véritable conducteur des peuples qui veulent marcher dans les voies de Dieu, c'est une perte inconcevable: c'est pourquoi le Roi d'Israël pleure sur Israël plutôt que sur l'homme de Dieu. Il ne le plaint point; parce qu'il sait bien qu'il va jouir de la gloire: mais il s'afflige & pour soi & pour son peuple.

Cette manière de s'exprimer marque si douloureux: *Mon père*, dit-il, celui que je regardois comme tel, & sur lequel je pouvois & devois me reposer de la conduite de mon peuple & de la mienne. *Pour être*, dit-il, le char qui portez dans votre sein & dans votre cœur les hommes à leur Dieu; vous en êtes aussi le conducteur, puisque c'est vous qui les y poussez pour les faire marcher avec plus de courage, & pour empêcher qu'ils ne s'arrêtent.

v. 18. *Elisée lui dit: Prenez des flèches. Le Roi en ayant pris, Elisée lui dit: Frappez la terre avec vos flèches. Il la frappa trois fois & il s'arrêta.*

v. 19. *Et l'homme de Dieu se mit en volée contre lui, & lui dit: Si vous eussiez frappé cinq, ou six ou sept fois, vous eussiez bruta la Syrie jusqu'à son entrée de destruction.*

Elisée instruit le Roi, & lui dit de prendre des flèches & de frapper la terre. La mesure des coups de flèches est la mesure des coups de la destruction. La plupart des ames sont comme ce Roi; lorsqu'elles ont frappé trois coups, elles s'arrêtent, & ne passent point outre, se contentant de frapper au lieu de braver les trois puissances, selon ce qu'elles ont de propre & de particulier. L'homme de Dieu persuade que la mesure de ces coups est la mesure de la totale destruction, se fâche voyant le peu de courage de ce Roi; il l'instruit de la

venit, que la mesure des coups de flèches est la mesure de la défaite de nos ennemis, & de leur entière destruction. Si vous ames seulement frappé unq, six ou sept coups, lui dit-il, tout auroit été entièrement détruit, marquant par les cinq coups les choses qui rapportent aux sens extérieurs & intérieurs, par les six tout ce qui a rapport aux puissances supérieures & inférieures, aux vertus théologiques &c., & par les sept ce qui a rapport aux sept dons du S. Esprit & aux sept péchés mortels pris en manière intérieure & extérieure. Si les flèches avoient frappé tout cela, la conservation auroit été entière.

v. 21. *Pe quelques-uns enterrant un homme. — le terre-  
rent au sépulchre d'Elisée. Le corps ayant touché les os  
d'Elisée, cet homme ressuscita, & se leva sur ses pieds.*

Elisée mort ressuscite un autre mort. La mort mystique a tant d'efficacité & de force, que les personnes qui sont allées honteuses que de l'avoir passée, ressuscitent les âmes qui en approchent, lorsqu'elles sont mortes dans le péché.

Ceci se peut encore entendre ainsi : que les âmes qui ont eu durant leur vie un grand état de mort & de résurrection produisent ce même effet après leur mort naturelle sur ceux qui les approchent ; & qu'étant ainsi unies à eux, elles leur procurent la vie.

C'est encore une figure de Jésus-Christ, qui ressuscite les morts en mourant ; lorsqu'il mourut (a) les tombeaux s'ouvrirent.

(a) Matth. 27, v. 52.

CHAPITRE XIV.

v. 9. *Joni le Roi d'Israël envoya dire à Amasai Roi  
de Juda : Le chardon du Liban envoia vers le cèdre  
qui est au Liban, & lui fit dire : Donnez votre fille  
pour femme à mon fils. Mais les bêtes de la forêt du  
Liban passèrent & foulerent aux pieds le chardon.*

LE Roi d'Israël fait connoître au Roi de Juda son avengement. Sûr que Dieu nous fait quelques faveurs, nous en sommes si glorieux & si superbes, que nous aspirons toujours à quelque chose de plus grand. C'est Dieu qui parle & qui dit, que le petit chardon envoia vers le cèdre pour se mesurer avec lui, voulant comme se comparer à lui ; mais il ne voit pas qu'il va être en un moment foulé aux pieds par les bêtes du Liban, qui sont le diable, le monde & la chair ; & les autres ennemis que l'âme craint, qui viennent, la terrassent, & la foulent aux pieds. Lorsque l'âme, ce petit chardon, bas, & néanmoins orgueilleux, tout plein des pointes de son orgueil, veut faire avec Dieu une alliance ; qu'elle désire ses dons pour se les approprier : c'est alors que Dieu peime qu'elle soit foulée aux pieds.

v. 10. *Vous avez été victorieux d'Edom dans le combat,  
& votre char en a été élevé. Soyez content de votre  
gloire, & demeure assis en votre maison. Pourquoi  
cherchez-vous votre malheur pour vous faire tomber,  
& jeter avec vous ?*

C'est parce, continue-t-il, que vous êtes enflé d'une petite victoire que vous avez remportée sur un ennemi, que vous êtes rempli d'orgueil : an  
Tome V. 1<sup>re</sup> Tr. X x

lieu de regarder que cette victoire n'étoit que de Dieu, vous l'avez attribuée à vos forces, & *en vain s'en est enflé. Soyez content de cette gloire que Dieu vous a donnée, sans vouloir aspirer à une plus grande; & demeurez ainsi dans votre maison, c'est-à-dire, demeurez en repos chez vous, & n'aspirez point aux choses hautes & relevées, aux semences & aux dons extraordinaires: car en vous voulant procurer toutes ces choses, vous retirez sur vous la colère de Dieu; ce qui vous fera tomber avec tout ce qui vous appartient, entraînant avec vous votre chute, entraînant même votre volonté supérieure dans le péché mortel. C'est le juste châtement de votre orgueil.*

## CHAPITRE XVII.

*v. 41. Ces paupiers ont craint le Seigneur; mais ils ont servi en même sens les idoles. Car leurs fils & leurs petits fils sont encore aujourd'hui ce qu'ont fait leurs pères.*

**I**L ne se trouve encore que trop de ces gens qui veulent accorder le service & le culte de Dieu avec l'idolâtrie. On veut accorder Dieu & le monde, la spiritualité & la propriété. On ne peut point se laisser à Dieu, & l'on veut tout conserver avec lui: cela est impossible, cela l'insulte & l'offense. Il faut que Dieu soit tout seul & sans compagnon. O qu'il y a bien peu d'âmes qui adorent Dieu seul, sans mélange d'autres Dieux!

## CHAPITRE XVIII.

*v. 3. Achish se ce qui étoit bon & agréable au Seigneur, selon tout ce qu'avoit fait David son père.*

**L**ORSQUE la malice s'est élevée à son comble, Dieu envoie même quelques personnes saintes pour la détruire. Il n'y eut point de plus méchant Roi qu'Achish, cependant son fils & son successeur est un saint. Lorsque la crime est monté jusqu'à un certain point, il faut qu'il finisse. *Esdas* fut un Roi véritablement méchant, selon l'Ecriture: il marcha comme David son père, suivit les voies de l'esprit, & non les voies de la chair.

*v. 5. Il mit son espoir en Seigneur le Dieu d'Israël: c'est pourquoi il n'y en eut point après lui entre tous les Rois de Juda, qui lui fut semblable, comme il n'y en avoit point en avant lui.*

Mais en quoi a-t-il fait paroître une si grande sainteté? C'étoit qu'il *espéra en Dieu*, & la mesure de son espérance & de la confiance en Dieu fut la mesure de sa sainteté. Les autres se sont perdus, parce qu'ils se sont appuyés sur leurs propres forces; & celui-ci se sauva, & tout son peuple avec lui, parce qu'il *a espéré au Seigneur*: & cette espérance a été si grande, que l'Ecriture dit, *qu'il n'y en a point eu de tel ni devant ni après lui parmi les Rois de Juda, à cause de la force de sa confiance en Dieu, qui lui fit l'abandon entier entre les mains.* O que c'est un grand bien pour un Royaume que d'avoir un saint Roi! car des mœurs du Roi & de son exemple dépendent celles de ses

l'ajets : c'est pourquoi un Roi criminel est coupable de tous les crimes qui se commettent à son occasion.

v. 6. *Et il s'unit au Seigneur, & ne se retira point de ses voies.*

*S'unit au Seigneur* est la sagesse, le moyen, le terme & la fin de toute sagesse. Une ame qui peut demeurer unie à Dieu, peut être sainte : puisqu'il n'y a qu'à être uni à l'auteur de la sainteté pour devenir saint. Sans se mouvoir en point d'autre chose, il n'y a qu'à chercher la voie qui nous unit à Dieu, qui est la confiance, l'espérance en Dieu, & l'abandon : quand on est une fois uni ; rester dans cette union sans s'en détourner sous quelque prétexte que ce puisse être.

Il y a des personnes qui sont assez simples pour se retirer de l'adhérence à Dieu, & même de son union, sous prétexte que dans ce repos en Dieu ils ne se combattent point eux-mêmes : c'est un abus effroyable. Nos ames n'ont de force qu'autant qu'elles sont soutenues de Dieu : *se retirer de Dieu pour se combattre*, c'est se retirer de la force pour entrer dans la faiblesse, & combattre pour être vaincu. Lorsque l'on se tient uni à Dieu, les ennemis n'osent nous attaquer dans cette union ; & s'ils le font, c'est parce que Dieu le leur commande, afin d'éprouver l'abandon & la foi, & de connoître si la crainte des ennemis ne portera point cette ame à se retirer de Dieu pour se défendre. Non ; tant qu'elle restera unie à Dieu, ils ne pourront l'attaquer que par des atteintes extérieures & superficielles : car Dieu [a] la garde toute dans le secret de la lace,

(a) *Ésaïe*. 30. v. 21.

& met sa volonté à couvert dans son tabernacle, en sorte que tout l'enfer ne pourroit lui faire de mal. Mais si elle est assez mal avisée que de se retirer de l'union à son Dieu pour voir ce qui se passe, & pour combattre les ennemis, elle est plutôt vaincue qu'elle n'est attaquée : elle est comme ce charlatan (a) qui en un moment est soulé aux pieds. C'est pourquoi l'Écriture ajoute, qu'Ézéchiels s'unit à Dieu, & qu'il ne s'en retira point après cette union. C'est pen que d'avoir été uni si l'on ne demeure toujours uni.

v. 17. *Le Roi des Assyriens envoya ensuite Tharshan, Rabsaris & Rabsaris avec un grand nombre de gens de guerre qui vinrent à Jérusalem vers Bœlchias.*

Il est impossible d'être à Dieu, que l'on ne soit exercé par la croix & la contradiction. Si Ézéchiels en avoit été exempt, il n'auroit pas été à Dieu. Il faut souffrir tous les traits qu'il plaît à Dieu de nous décocher, sans sortir de l'abandon, de la foi & de l'espérance. Plus l'affliction est extrême, plus il faut ressembler l'abandon & la confiance : car Dieu ne réduit les choses à l'extrémité que pour faire éclater davantage sa miséricorde, son pouvoir, & le soin qu'il a d'assister ceux qui le confient en lui ; & aussi afin de porter par-là les ames à s'abandonner d'autant plus, que plus elles se sentent pressées d'afflictions.

v. 19. *Et ils demandèrent à parler au Roi.*

v. 20. *Ils dirent : Voici ce que dit le grand Roi, le Roi des Assyriens : Quelle est cette confiance sur laquelle vous vous appuyez ?*

(a) *Ci-dessus* Ch. 14. v. 9.

L'orgueil du Roi des Assiriens est extrême. Il s'élève par une audace étrange au-dessus de Dieu : il se dit plus fort & plus grand que lui ; & non content de cela, il insulte encore à la foi & à la confiance d'Ezéchias. O mon Dieu ! c'est bien là votre affaire, & il est bien juste que vous souteniez la cause de ce bon Roi ainsi humilié pour l'amour qu'il vous porte, & parce qu'il préfère votre loi & votre volonté à tout le reste.

Toutes les personnes humaines sont de la sorte, & s'en prennent à Dieu, croyant ne s'en prendre qu'à la créature. De quoi servent, disent-ils, votre confiance & cet abandon que l'on a en Dieu ? Ne vaudrait-il pas bien mieux qu'ils se rendissent ou se soumettent sans autre obéissance ? Cette voie est dangereuse, & sous prétexte de confiance en Dieu, l'on se met au hazard de péir, faute de forces. Nous verrons, disent-ils, si Dieu vous délivrera des peils.

v. 21. *Avez-vous espérance au roseau brisé d'Egypte, sur lequel si un homme s'appuie, il se cassera, & lui entrera dans la main, & la percera ?*

C'est s'appuyer sur un roseau brisé que de s'appuyer sur la créature ; mais c'est s'appuyer sur le Tout-puissant que de s'abandonner à lui ; & il ne rend jamais confus ceux qui espèrent en lui. Cependant les hommes charnels reprochent aux personnes simples & abandonnées à Dieu, qu'elles s'appuient sur un roseau brisé, sur une vaine imagination d'un secours d'en haut qui ne leur fera jamais donné.

On demande encore, si l'on espère dans l'obéissance que l'on rend à la conduite extérieure d'un directeur ? On dit de lui tout le mal possible ;

ble ; on assure que c'est un homme plein de faiblesses & de misères ; que tous ceux qui ont suivi la direction sont péris ; enfin, l'on n'épargne rien pour faire connaître que l'on doit quitter la voie de l'abandon ; qu'on y péira assurément, & que l'on tombera dans un état où il ne restera que la confusion & la douleur de sa chute ; car l'orgueil de ces personnes les porte à croire qu'il n'y a qu'eux qui puissent aider aux autres, s'appuyant sur leurs forces qu'ils croient être plus assurées que la force à laquelle les personnes intérieures s'abandonnent.

v. 22. *Que si vous dites : Nous avons confiance au Seigneur notre Dieu ; n'est-ce pas le Dieu dont Ezéchias a détruit les autels & les hauts lieux, ayant fait ce commandement à Juda : vous n'adorez qu'à Jérusalem & devant ce seul autel ?*

Sur ce, poursuivent-ils, vous savez que vous avez conjuré en Dieu, n'est-ce pas de Dieu que vous avez détruit les hauts lieux, retranchant la multitude des moyens & des pratiques particulières, pour réduire en une certaine simplicité & même les personnes qui sont sous votre conduite ? Voilà les reproches que l'on fait ordinairement aux âmes intérieures ; ne pouvant pas condamner leurs mœurs, on condamne leur conduite ; on leur impose de faire comme d'eux, nulle chose qu'ils ne fassent point ni ne puissent faire d'eux-mêmes, mais que Dieu leur fait faire par sa bonté.

v. 23. *Si, se venu en 12 sign pour le détruire sans la volonté du Seigneur ? Le Seigneur n'a dit : Entrez dans cette terre-là, & la ravagez.*

Ils portent leur vanité & leur poursuite plus loint : ils assurent que c'est Dieu lui-même & son Esprit qui les porte à dévotion cette voie, pour en tirer ceux qui y marchent ; que c'est une voie erronée, pleine d'illusions, & qu'assurément la volonté de Dieu est qu'ils la quittent pour se soumettre à leur obéissance : que s'ils ne le font pas, ils en seront punis, & qu'eux-mêmes se déclareront leurs adversaires, parce que Dieu leur a commandé de s'appuyer de toutes leurs forces à cette sorte de voie ; jusqu'à ce qu'ils croient rendre service à Dieu de personnel & de décrier par tout les personnes qui y marchent. Ils leur font des persécutions plus fortes que celles que les plus grands ennemis se font les uns aux autres : enfin on ne pourroit croire jusqu'où ils portent leur fureur, qu'ils qualifient de zèle.

v. 28. Et ils disent au peuple :

v. 29. Voilà ce que dit le Roi : Qu'Ézechias ne vous jure point, car il ne pourra point vous délivrer de ma main.

Puis, s'adressant aux ames qu'ils croient les plus foibles, (au peuple) ils les conjurent au nom des personnes d'autorité & de sienne de ne point se laisser séduire par ce faux directeur & ce pasteur indifférent qui ne fait que les abuser : qu'il les conduira assurément dans le précipice ; qu'ils aient pitié d'eux-mêmes ; que s'ils ne font pas ce qu'ils leur disent avec bonté, qu'ils se déclareront leurs adversaires, & que le directeur ne pourra jamais les défendre de leurs attaques ; parce qu'ils sont (à ce qu'ils disent) fondés sur la science & la bonne doctrine.

v. 30. Qu'Ézechias ne vous donne pas une vaine confiance dans le Seigneur, dit-il : Le Seigneur nous délivrera.

Ils vont jusqu'à ce point d'aveuglement, que de condamner la confiance en Dieu que le directeur inspire ; car l'humilité du vrai directeur est telle, qu'il ne les sentent point par aucune chose qui soit en lui ; mais il leur dit seulement, qu'ils espèrent en Dieu, & que Dieu n'a jamais permis que (a) ceux qui se sont confiés en lui aient été confus : que s'ils s'étoient appuyés sur la créature, ils auroient raison de craindre ; mais ne s'étant appuyés que sur Dieu seul, ils ne doivent ni se déier de la bonté, ni douter de son pouvoir.

v. 31. Prenez un conseil avec l'Esprit, traitez avec moi : Prenez vous conseil à moi, & chacun de vous mangera de sa vigne & de son figier, & vous bouteriez ceux de vos chèvres.

Mais plutôt, poursuit l'ennemi de la voie intérieure, faites ce que je vous conseille : vous verrez que notre Seigneur vous fera mille grâces ; que vous goûterez d'autres douceurs, & une toute autre assurance : enfin, vous vous trouverez dans un monde nouveau : je vous appuierai de ma protection, vous serez estimés d'un chacun ; au lieu que par la voie que vous tenez, vous n'aurez rien que des mépris & des confusions, & que vous serez condamnés de tous.

v. 32. Jusqu'à ce que je vienne vous transférer en une terre qui est semblable à la vôtre, une terre fertile, abondante en vin & en huile, une terre pleine d'huile & de miel : & vous vivrez & ne mourrez point.

(a) Fl. 30. v. 2.



*N'écoutez point Enchiré qui vous trompe, en disant : Le Seigneur nous dévorera.*

Comme ces gens-là se persuadent que ces ames sont dans une voie de gêne, ils croient les gagner en leur promettant plus de liberté, les assurant qu'ils les feront servir Dieu sans tout de souffrances; que l'on peut bien accorder Dieu avec les diversillemens innocens : & comme peu à peu l'ame est tirée par l'oraison du foi hors de tous les plaisirs des sens; aussi lorsqu'elle quitte l'oraison de foi pour suivre la voie active & multipliée, elle est peu à peu dans les plaisirs des sens. C'est là l'autre terre qu'on leur propose, toute opposée à la terre de Juda, qui est une terre de repos en Dieu, & non une terre de repos dans les sens & en soi-même. Il leur a tant fallu souffrir avant que de la posséder; & cependant on la leur veut faire perdre ! Dans cette terre, disent-ils encore, vous vivrez toujours, & ne mourrez point. Ils ont bien raison en cette rencontre; car l'on y vit toujours à soi-même & à ses volontés; l'on n'y meurt jamais au lieu que dans l'autre voie, l'ame mourant heureusement à tout le créé & à elle-même, elle se trouve vivante en Dieu. Enfin, concluent-ils, ne croyez pas que Dieu vous délivre des péchés, comme votre directeur vous le persuade, si vous ne travaillez à vous en délivrer vous-mêmes, suivant les maximes que nous vous donnons.

Ces personnes simples & abandonnées à Dieu, sont aussi attaquées des démons de la même sorte. Ils se joignent avec les hommes pour intimider & décourager ces pauvres ames, & pour les porter à tout abandonner, & c'est ce qu'ils

souhaitent le plus. Ils savent bien que si elles quittent cette voie, ils feront aisément victorieux; mais que si elles sont fidèles à s'abandonner, ils ne peuvent rien sur elles; parce que Dieu les protège.

Les attaques que ces pauvres ames ont à souffrir de toutes parts sont surprenantes; la raison, l'imagination se mettent de la partie, pour leur persuader qu'elles sont perdues; & plus toutes ces attaques leur sont données, plus elles se trouvent réduites aux abois par la révolte de la nature, des passions, & par de violentes tentations; car on n'épargne rien pour les faire retourner en arrière. Ah! c'est alors qu'il faut une grande foi & un grand courage pour ne point rebrousser chemin, parce que les attaques intérieures sont presque toujours jointes aux extérieures. Il semble même que Dieu nous soit contraire, que le ciel soit fermé, qu'il nous ait abandonné & livré en proie à nos ennemis: on ne voit de tous côtés que desespérance de sortir d'un état si étrange.

Mais si nous avons vu les attaques faites à ces ames; il ne sera pas moins utile de voir par leur exemple la manière dont nous devons nous comporter en de semblables occasions.

v. 36. *Cependant le peuple dansera dans le silence, & ne répondra pas un seul mot; car ils avaient reçu ordre du Roi de ne lui répondre rien.*

C'est la manière dont nous devons en user: rester entier & en toutes choses y silence envers les personnes qui nous attaquent, ne raisonnant point avec elles ni pour s'exculper, ni pour se défendre; mais les laissant dire tout ce qu'elles veulent dire, sans s'en mettre en peine,

sans s'en étonner, sans vouloir même les défabuser: *silence* envers les attaques des démons, demeurant ferme & fixe, les laissant faire tout ce que Dieu leur permettra, sans se tourmenter, inquiéter, affliger, ou les combattre: *silence* dans les raisonnemens, ne réfléchissant point sur tout ce qui se passe: *silence* dans la révolte des passions & de la nature corrompue, se tenant ferme & immobile, sans les regarder ni considérer sous prétexte de se défendre; mais demeurant ferme & immobile dans un état de mort & d'adhérence à la volonté de Dieu, sans se tirer de là sous prétexte de regarder le mal qui se fait pour l'empêcher: toute ame qui raisonne est à demi perdue: *silence* du côté de Dieu, pour ne lui pas même demander de secours pour être délivré, ni lui faire des plaintes; car en faisant l'une ou l'autre nous nous occupons de la chose. Il faut que notre abandon nous porte à rester de la sorte tant que Dieu voudra, & n'être jamais délivrés si telle est sa volonté; & qu'en même temps nous confions & nous foi nous soumettons à l'assurance que (a) Dieu ne permettra jamais que nous soyons tentés au-delà de nos forces, ni que nous l'offensions tant que nous ne fussions point de nous abandonner: que s'il est arrivé à quelqu'un de torquer, c'est qu'il est entré, comme (b) S. Pierre en défiance; & c'est pourquoi il est enfoncé dans les caux.

## CHAPITRE XIX.

v. 1. Ce que le Roi Ezéchias ayant entendu, il déchira ses vêtements, & entra dans la maison du Seigneur.

(a) 1 Cor. 10. v. 13. (b) Matth. 23. v. 30, 31.

C'EST en quelque sorte *déchirer sa vitement* que de se déposséder du peu d'espérance que l'on pouvoit avoir en ses propres forces ou en quelque chose de créé, perdant entièrement tout appui, pour entrer par un abandon & une confiance nouvelle dans la maison, c'est-à-dire, dans la volonté du Seigneur. Cette conduite est extrêmement nécessaire pour n'être point ébranlé dans les assauts terribles qu'il faut soutenir, & pour ne point perdre courage dans l'extrémité des afflictions. Ce bon Roi nous enseigne par son exemple ce que nous devons faire.

v. 2. Il envoya vers le Prophète Isée,

v. 3. Pour lui dire: Voici ce que dit Ezechias: Ce jour est un jour d'affliction, de répression & de blasphèmes. Les enfans sont venus jusqu'au point de l'enfermeur, mais celle qui doit enfanter n'a point de force.

Ce qu'Ezéchias envoya dire à Isée, le véritable Prophète de Dieu, exprime très-bien l'affliction d'une ame qui se voit environnée de tous côtés de ses ennemis. Elle s'en explique en cette sorte: *C'est un jour d'affliction*; car de quelcun côté que je me tourne, je ne vois qu'afflictions: c'est un jour de répression; puisqu'il semble que Dieu ait employé la force de son bras pour me châtier & pour me corriger, mais pour me corriger dans sa bonté. Le S. Roi David demandoit à Dieu (a) de n'être pas corrigé dans sa fureur, parce qu'il savoit par expérience le poids de la colère d'un Dieu irrité. *C'est aussi un jour de blasphèmes*. Je n'entends de autres par là, dit ce bon Roi, que des insultes que l'on fait à mon Dieu, attaquant son

(a) Psa. 6. v. 2.

pouvoir : les ennemis sont venus jusqu'au point de l'ensauvagement : il sembleroit que nous soyons proches de noire délivrance ; mais hélas ! la force nous manque , & nous sommes prêts de périr , de quitter l'abandon & la confiance en Dieu : & comme c'est cet abandon qui nous peut tirer de là , je le trouve sans force , & je crains de périr. C'est la plus grande peine des âmes , lorsqu'elles sentent périr l'abandon & la confiance qui les avoit soutenues jusqu'alors ; & c'est aussi le veins où elles sont le plus en danger , & où elles vont chercher du secours avec plus d'empressement.

v. 4. *Le Seigneur votre Dieu aura peut-être entendu toutes les paroles de Rabshadé , qui a été envoyé par le Roi des Assyriens son maître pour blasphémer le Dieu vivant , & pour lui insulter par ses paroles que le Seigneur votre Dieu n'ait ouïes : Vous donc , faites vous prier au Seigneur pour ce reste qui se trouve encore.*

Ces paroles qui paroissent si obscures & si embrouillées , expliquent ce qui a été dit plus haut , que cette foiblesse vient de ce que la tentation & l'affoiblissement va jusqu'à douter si Dieu entend toutes les paroles d'insulte que l'on fait contre lui , & les blasphèmes effrayables qui sont & contre Dieu , & contre ceux à qui l'on s'adresse. Car lorsque l'on insulte les âmes qui s'abandonnent & se confient en Dieu , on leur insulte à Dieu même , & blâmer ceux qui s'appuyent & se confient en lui , c'est dire , qu'il ne peut les sauver ; car jamais on ne blâme une personne de s'être confiée à une autre , que l'on ne fasse plus d'injure à celle en qui l'on s'est confié , qu'à celle qui s'y est confiée. C'est insulter Dieu , & lui dire , que s'il ne peut retirer de l'oppres-

son ceux qui se confient en lui , il ne doit pas souffrir qu'ils s'y confient.

Après qu'Ezéchias a comme mis en doute si Dieu entendoit ces blasphèmes , il assure ensuite , que Dieu a entendu ces paroles : cette contradiction est l'effet de l'accablement où réduit la douleur : puis s'adressant au Prophète il lui dit : vous qui avez tout pouvoir auprès de Dieu , priez-le , je vous conjure pour ceux qui restent dans la foiblesse , & qui demeurent encore dans la désiance , afin qu'ils ne quittent point la voie. C'est une chose admirable que la foi d'Ezéchias. Il ne demande point que Dieu le délivre lui ni son peuple ; mais il prie seulement le Prophète qu'il demande à Dieu que la foi de ses peuples ne soit point affoiblie ; qu'il prie pour ceux qu'il a trouvés hésitants dans la pensée que Dieu ne s'attache point dans leur parti & qu'il n'écarte pas les insultes qui lui sont faites ; de peur que par cette tentation si dangereuse , ils ne perdent la confiance.

v. 6. *Isaïe répondit : Voici ce que dit le Seigneur : Ne craignez point ces paroles que vous avez entendues , par lesquelles les serviteurs du Roi des Assyriens m'ont blasphémé.*

v. 7. *Voici , je lui enverrai un certain esprit , & il apprendra une nouvelle , après laquelle il retournera en son pays , & je l'y ferai périr par l'épée.*

Si jamais Dieu a fait des miracles nécessaires pour faire éclater son pouvoir , c'étoit dans cette occasion qu'il le devoit faire. O Dieu ! si vous ne foudroyez pas ces blasphémateurs par des miracles visibles , ou donerez de votre pouvoir , ou de la vérité de votre voie , & peut-être de l'un & de l'autre ; car après avoir tant fait de prodiges

pour perdre ceux qui ne vous attaquent pas de cette sorte, & pour delivrer votre peuple dans un tems où l'on ne leur avoit pas fait insulte sur leur Dieu, défileriez-vous d'en faire lorsque vous les voyez si cruellement affligés sur ce sujet ? car rien n'illige tant une ame que lorsque (e) ses ennemis lui disent, *où est ton Dieu ?* Il faudroit que la terre s'ouvrit & qu'elle engloutit ces blasphémateurs.

Cependant Dieu ne fait rien de tout cela. Il mande à *Ezéchias*, qu'il ne craigne point : & qu'il lui fera retourner en son tems ; parce qu'il leur envoie un messager qui leur marquera le besoin qu'ils ont de s'en aller. O mon Dieu ! pourquoi en usez-vous de la sorte ? Ces hommes orgueilleux ne croient pas que ce soit vous qui ayez delivré ces affligés : ils croient que c'est par hazard & tout naturellement que ces choses sont arrivées : même vos peuples ne voyant plus de ces miracles étonnans ne seront point enflamés dans leur foi, & douteront si c'est vous qui les avez delivrés : ils croiront que c'est une aventure, & non pas un soin de votre Providence. O, c'est le secret de l'amour de Dieu sur les ames abandonnées. Il les delivre d'une manière toute naturelle, & sans rien d'extraordinaire ; afin que leur delivrance augmente leur abandon & leur foi, & en même tems pour leur ôter l'appui sur ces sortes de moyens : ce qui les avoit empêché de se perdre en Dieu.

Tout ce qui arrive aux ames abandonnées, arrive comme par une conduite toute naturelle de la Providence, sans rien d'extraordinaire ; afin de les porter à ne s'appuyer à rien, à ne s'appuyer sur rien que sur le nom divin, quel qu'il soit, ce moment divin étant toute leur règle, & leur

(a) Ps. 41. v. 11.

con-

conduite sans conduite ; n'en ayant point d'autre que d'être comme on les laïc être de moment en moment, sans attendre leur delivrance que de la volonté de Dieu déclarée par le moment où sa providence, dans lequel il les delivra. Les autres ames, qui sont conduites par les lumières, attendent des lumières & des miracles pour leur conduite ; mais celles-ci n'en ont point d'autre que ce qui leur arrive de moment à autre. Il sembleroit qu'il faisoit devoir venir & frapper la terre pour engloutir ces personnes, ou faire descendre le feu du ciel. Tout cela n'est point pour une personne aussi abandonnée qu'*Ezéchias* : il faut que tout soit dans le pur naturel. Quel de plus naturel, que lorsqu'on veut attaquer un pays, & que l'on apprend qu'un ennemi puissant vient nous attaquer d'un autre côté, s'en retourner pour aller se défendre ?

Cette conduite naturelle de Dieu sur les ames abandonnées a été en Jésus-Christ de la même sorte : tout se fait comme naturellement : s'il veut être pauvre, il choisit des parens tels : s'il veut naître dans une étable, il fait que ses parens à cause de leur pauvreté ne puissent trouver à loger ailleurs : enfin toute sa vie est de cette sorte.

v. 9. — Le Roi des Assyriens envoya des messagers à *Ezéchias* avec cet ordre.

v. 10. Pour dire à *Ezéchias* Roi de Juda : Prenez garde de vous laisser séduire par votre Dieu, en qui vous mettez votre confiance.

v. 14. *Ezéchias* ayant reçu de la main des messagers cette lettre, la lut, vint dans le Temple, & s'prosterna devant le Seigneur.

L'orgueil de ces personnes qui veulent détourner les ames de la conduite de Dieu pour suivre Yagor, V. V. Testam.

Y y

voit leur propre conduite, les porta à leur écorce encore pour les insulter sur la confiance qu'ils ont en Dieu. Sous prétexte de leur donner des avis éternels, ils les exhortent à ne plus suivre cette voie d'abandon & de confiance; comme si Dieu étoit un séducteur. Mais Ezéchias lui-même s'entourne dans son cœur, qui est la maison de Dieu, & là ouvre ses lettres; comme répandant la douleur de son cœur devant Dieu même.

v. 16. *Et il fit sa prière devant le Seigneur en ces termes : O Seigneur Dieu d'Israël, qui êtes assis sur les Chérubins ! c'est vous seul qui êtes le Dieu de toutes les Rois de la terre : c'est vous qui avez fait le ciel & la terre.*

v. 17. *Prétendement, Seigneur, les Rois des Assyriens ont dissipé les gens de leur terre ;*

v. 18. *Et ils ont mis leurs Dieux au feu ; parce que ce n'étoient point des Dieux, mais des œuvres de la main des hommes.*

v. 19. *Savez-vous donc maintenant, Seigneur notre Dieu, de leurs mains ; afin que tous les Royaumes de la terre sachent que vous seul êtes le Seigneur & le vrai Dieu.*

La prière d'Ezéchias est vraiment admirable. Seigneur, dit-il, qui êtes assis au-dessus des Chérubins, c'est-à-dire, qui êtes élevé au-dessus de toute connoissance, & pour l'amour duquel j'ai bien voulu me déposséder de mes lumières, me conduisant, non par mes connoissances, mais par la foi en vous seul ; c'est vous qui êtes le seul Dieu de tous les Rois, contre qui le pouvoir des Rois n'est que foiblesse, puis qu'ils n'en ont point d'autre que celui que vous leur donnez. C'est vous qui avez fait toutes choses de néant, &

qui pouvez encore faire tout en ce néant, qui n'est plus rien devant vous : il est bien vrai que les ennemis puissans, les démons, la chair, les passions & le monde, ont détruit & dissipé les âmes terrestres & animales, se les étant toutes assujetties : ils ont mis au-dessus de Dieu, qui sont l'appui qu'ils ont en eux-mêmes, & leur confiance en leurs actions : toutes ces choses dont ils avoient fait leurs Dieux, ont péri, ont été jetées au feu ; leurs idoles ont été détruites, leur force affoiblie, leur pouvoir renversé. Mais tout cela ne me surprend point ; parce que ce n'étoit point là des Dieux. C'est vous seul, ô mon Dieu ! qui êtes le véritable Dieu, & ceux qui s'appuyèrent en vous seul, ne seront pas détruits de la terre. Ceux-là avoient choisi pour Dieu & pour appui les œuvres de leurs mains, c'est-à-dire, toutes leurs pratiques & les actions qui paroissent vertueuses, se tenant plus assurés en cela qu'en tout votre pouvoir invisible. Mais moi, ô mon Dieu ! je ne me suis appuyé qu'en vous seul ; j'ai même été ravi de me voir déposséder de toutes forces, de toutes œuvres, de tous biens, afin de ne m'appuyer que sur vous seul ; j'ai porté tous les peuples que vous m'avez confiés, à la même chose : c'est aujourd'hui le sujet de ma confiance, que ne m'étant appuyé sur aucune chose qui soit en moi, mais sur vous seul, mon espoir ne peut périr. C'est pourquoi, ô Dieu ! je vous demande le salut & la délivrance ; non point à cause de moi, qui suis aussi content d'être la victime de votre justice que l'objet de votre miséricorde ; mais c'est afin que tous les Royaumes de la terre, toutes les âmes qui sont à vous, tant celles qui marchent par cette voie-là que celles qui vont se perdre d'une autre manière, sachent que vous seul

der le sauven qui pouvez nous sauver & nous  
tirer du péril, & que c'est bien en vain que l'on  
s'appuye sur autre chose que sur vous seul.

v. 20. Et Esaié envoya dire à Ficholus: *Voilà ce que dit  
le Seigneur le Dieu d'Israël, j'ai entendu votre prière  
touchant le Roi des Assyriens.*

v. 21. *Voilà ce que le Seigneur a dit de lui: O Vierge,  
fille de Sion! il vous a embrassée, il s'est moqué de vous,  
il a joué la tête derrière vous, fille de Jérusalem!*

Isaïe envoya à Ezéchias lui dire que Dieu avoit  
oui sa prière: que quant à ce qui regarde l'insulte  
que l'on avoit faite à Dieu, Dieu lui cec: *O Vierge,  
fille de Sion! Cette vierge est la confiance  
pure en Dieu seul, qui est toujours vierge, & ne  
peut jamais être corrompue par quoi que ce soit:  
elle est fille de Sion, de l'amour pur; car il n'y a  
que l'amour pur & la pure foi qui puissent pro-  
duire la confiance & l'abandon parfait. C'est cet-  
te vierge si pure & si incorruptible qui a été em-  
brassée. Le Roi des Assyriens s'est moqué de vous,  
disant que c'est une foiblesse & un défaut de enur-  
rage de marcher par cette voie: *Il a joué la tête  
contre vous en signe de dérision, & d'assuran-  
ce que vous seriez détruite, ô fille de Jérusalem,  
fille de l'abandon parfait & du sacrifice pur,*  
qui n'ayant plus rien en vous, êtes toute pure  
en Dieu.*

v. 22. *A qui avez-vous insulté? Et qui est celui que vous  
avez blasphémé? contre qui avez-vous haussé votre  
voix, & élevé vos yeux insolents? Contre le Saint  
d'Israël.*

Vous croyez n'offenser qu'une créature, &  
vous avez offensé le Créateur. Contre qui avez-

vous blasphémé? Croyez-vous que ce soit contre  
cette confiance si pure, si sainte & si innocente,  
contre cette créature toute simple qui y marche?  
Non: c'est Dieu que vous avez attaqué. *Pour  
mes yeux vos yeux par une connoissance orgueil-  
leuse & téméraire, croyant ce savoir plus que  
Dieu: mais c'est la science & la sainteté du Dieu  
d'Israël que vous avez attaquée; car ces Ames ne  
sont saintes que de la sainteté de Dieu même.*

v. 23. *Pour qui insulté le Seigneur par vos serviteurs?  
Et vous avez dit: Je suis monté sur le haut des mon-  
tagnes du Liban avec la multitude de mes chevaux;  
j'ai obtenu ses hauts cèdres & ses sapins choisis; &  
j'ai pénétré jusqu'à son sanctuaire.*

Ne croyez pas que ce soit un autre que le Sei-  
gneur que vous avez insulté par vos blasphèmes.  
Vous avez dit dans votre élévation téméraire:  
*Je suis monté par ma connoissance & par mes lu-  
mieres sur le haut des montagnes, dans les choses  
les plus élevées: j'ai cherché le plus sublime du  
sublime pour l'éplucher & le développer par mes  
connoissances & par les subtilités de mon esprit:  
j'ai été au sommet du Liban, pénétrant ce qu'il y  
a de plus caché & de plus élevé en Dieu par la  
multitude de mes raisonnemens: j'ai couru & re-  
trouvé les hautes cèdres, les personnes éminentes  
dans la foi & dans l'abandon à Dieu, les faisant  
quitter leur voie par les appréhensions que je leur  
ai données: j'ai aussi rencontré les personnes doc-  
tes & savantes, ma science étant au-dessus de la  
leur: j'en ai fait de même parmi les Ames choisies  
& les plus saintes, fouillant dans leur conscien-  
ce & entrant dans leur intérieur, les obligeant  
par mes raisons de se déclarer à moi, & les fai-  
sant sortir de leur état pour prendre ma comul-*

re. Et ce sont ces choses, que vous avez dites dans l'excès de votre orgueil, qui ont offensé le Seigneur, & non pas ces créatures-là, qui ne sont rien, & moins que rien.

v. 27. J'ai prévu *Et* votre diminue, *Et* votre entrée, *Et* votre sortie, *Et* vos démanches, *Et* votre fureur contre moi.

Dieu dit, qu'il a prévu & connu la malice & l'artifice de ce cœur orgueilleux, & tout ce qu'il seroit pour déjouer son peuple : mais comme il a prévu & connu son entrée, il en est le même lui-même de sa sortie ; en sorte qu'il ne pourra nuire selon ses desseins à ces pauvres âmes abandonnées. Dieu traite avec raison cette conduite de fureur contre lui, car ces gens sont comme tout furieux.

v. 28. *Puis* ceux d'ici comme un fureux contre moi ; *Et* votre orgueil est monté jusqu'à mes oreilles : C'est pour cela que je mettrai un étroit à votre nez *Et* un frein à vos lèvres ; *Et* je vous ramènerai par la même voye que vous avez prise pour venir.

Rien ne déplaît tant à Dieu que cet orgueil effroyable, c'est bien être fol & furieux en la présence de Dieu que d'en user de la sorte : mais ces paroles que l'on croit n'être entendues que de ces pauvres âmes que l'on menace & intimide, montent jusqu'aux oreilles de Dieu.

Ce cercle que Dieu dit qu'il mettra au nez de ces personnes, marque qu'il abattra leur orgueil par le péché d'hérésie : car ce qui fait les hérétiques, est la vanité. Il mettra un frein à leurs lèvres, leur ôtant toute la facilité qu'ils avoient à parler, les rendant ou brutes, ou enroués dans leurs paro-

les. Et si les avertissement (dit Dieu) par la voye par où ils sont venus, les faisant retourner dans leur première ignorance,

v. 29. Mais pour vous, à Eschians, voici le signe que je vous donnerai : *Mangez* cette année ce que vous semez ; la seconde année ce qui naîtra sans labourer ; mais pour la troisième année, semez *Et* recueillez, plantez des vignes *Et* mangez-en le fruit.

Mais pour vous, à Eschians, qui n'avez point abandonné la foi ni la confiance pour toutes les merces & les persécutions des hommes & des démons, ceci vous sera pour signe de la bonté & de la vérité de cet état. Dans la première année, qui est l'ÉTAT DE LA VIE SPIRITUELLE, mangez ce que vous trouvez, vous contentant de ce que vous avez quel qu'il soit : si vous trouvez quelque goût, quelque consolation, recevez-la ; sinon, demeurez content, sans vous fatiguer & vous inquiéter. Et à la seconde année, mangez ce qui croît sans labourer. La seconde année est le second état : il est fort passif ; l'âme y est dans un repos continu, Dieu faisant & opérant tout en elle sans aucun travail, toutes pratiques étant alors cessées. Dans l'état de la vie spirituelle, qui est le premier, on mange ce que l'on trouve dans les pratiques de piété, d'oraison, & de bonnes œuvres, recevant, comme il a été dit, ce qui est donné, sans s'arrêter à rien : mais l'ÉTAT MYSTIQUE est un état substantiel, où l'âme reçoit & mange toujours sans laideur d'aucune pratique, l'état étant continu, quoique non pas connu de ceux qui le possèdent, qui croient ne rien avoir, parce que ce qu'ils ont est si simple, si nud, si pur,

qu'il ne peut tomber sous le sens ni sous la connoissance.

Mais on *traisne* au, qui est, l'ÉTAT DIVIN, *seura* & *moissonner* n'est autre que l'état Apostolique, qui est communiqué dans l'état divin, où l'on sème dans les uns & l'on fait la récolte dans les autres; mais, comme dit Jésus-Christ (a) la moisson est grande, & il y a peu d'ouvriers. Planter les vignes est aussi la même chose; c'est planter des âmes dans la vigne de Jésus-Christ: & l'on mange de ce fruit; parce que cette âme est si perdue en Dieu, que toute sa (b) nourriture est de faire la volonté de son Père céleste, ou songeant plus ni au repos ni au travail.

v. 30. Et tout ce qui restera de la maison de Juda, produira des racines en bas, & poussera son fruit en haut.

Ce qui est dit ici de la maison de Juda, signifie que l'âme authentique est la maison où le Verbe est produit continuellement, comme dans le sein de son Père. Tout ce qui sera demeuré dans cette maison, comme appartenant à Dieu même, produira par Jésus-Christ, & en Jésus-Christ, (c) des racines d'immortalité, jettant toujours plus bas la prolongeur & l'étendue de son anéantissement, ainsi que Marie, qui dans la profondeur de son néant a jeté de fortes racines; mais à mesure que ces racines s'approfondissent, aussi se sent poussent en haut. Ce fruit est Jésus-Christ qui se produit avec l'augment plus d'étendue & de force, que l'anéantissement est plus parfait. Il se produit non seulement dans cette même âme; mais aussi dans les autres par celle qu'il a choisie pour sa demeure: & ce fruit sera infiniment au (a) Matth. 9. v. 37 (b) Jean 4. v. 34. (c) Eccl. 24. v. 15. 16.

dessus d'elle, quoique produit en elle, comme Jésus-Christ étoit infiniment plus grand que Marie qui le renfermoit.

v. 31. Car il sortira de Jérusalem la montagne de Sion un reste de peuples qui seront sauvés. Le sabbat du Seigneur des armées sera etc.

De Jérusalem, de la cité sainte, de la ville des vrais serviteurs du Seigneur, sortiront ceux qui demeureront restés. Dieu ne se contente pas seulement de produire de grandes conversions par ceux dont je viens de parler; il fait encore avancer ceux qui restent arrêtés par la crainte, ou par quelque autre raison, & faite de courage; il les fait sortir d'eux-mêmes, leur faisant franchir les barrières qui les retenoient & qui les empêchoient d'en sortir pour se perdre en Dieu: ce qu'il fait encore bien plus à l'égard de ceux qui doivent être sauvés de la montagne de Sion. Ceux qui sont déjà arrivés dans le haut de la montagne de Sion, en Dieu même, où se trouve l'assurance du salut, ne laissent pas d'avancer encore en Dieu par l'union de ces personnes Apostoliques. Cependant afin que l'on ne puisse rien attribuer à la créature, l'Écriture ajoute: Le sabbat du Dieu des armées fut tout cela c'est Dieu seul en ces âmes qui fait ces choses par le seul zèle de la gloire.

#### CHAPITRE XX.

v. 1. En ce temps-là Ezechias fut malade à la mort, & le Prophète Ishaï fils d'Amoi se vint trouver, & lui dit: Voici ce que dit le Seigneur; Mettez ordre à votre maison; car vous mourrez & ne vivrez plus.



Quelque agréable & innocente que soit une vie, elle est sujette à la mort. Il en est de la vie intérieure comme de la vie naturelle. C'est ce qu'il y a de plus étrange dans la voie intérieure que cette mort.

Il y en a de bien des sortes; mais il y en a une dont l'amertume est inconcevable. On passe aisément toutes les autres; mais lorsque l'on nous avient qu'il faut franchir celle-là, c'est ce que l'on ne sauroit presque se résoudre de faire; cependant, Dieu veut & permet toujours que cette mort nous soit annoncée, afin que nous y donnions notre consentement; & Dieu est si bon, qu'il veut bien ne faire en cela que la volonté de sa créature, sans vouloir ni la gêner ni la contraindre. L'ordre qu'il faut mettre à l'abandon, selon le conseil du Prophète, est de s'abandonner pour cette mort, selon toute l'étendue des desseins de Dieu.

v. 2. *Alors Ezéchias tournant son visage vers la muraille, pria le Seigneur, disant :*

v. 3. *Seigneur, souvenez-vous, je vous prie, de quelle manière j'ai marché devant vous dans la vérité & avec un cœur parfait; & que j'ai fait ce qui vous étoit agréable.*

Il y a bien des âmes qui, comme Ezéchias, se défendent de cette mort de toutes leurs forces, & ne s'y veulent point abandonner. L'Écriture parlant de cette proposition de la mort qui fut faite à Jésus-Christ, pour lui, & en la personne à toutes les âmes abandonnées, ainsi que de l'acceptation qu'il en fit, dit que la croix & la mort lui ayant été proposées, (a) il préféra de soutenir le poids de la croix & la mort à toutes les joies qu'il pouvoit

(a) Heb. ix. v. 2.

goûter. Mais ceux qui la refusent, causent à leur âme un extrême dommage, & sont perdus à Dieu une gloire infinie. Ils croient cependant que c'est pour la seule gloire de Dieu qu'ils se défendent ainsi de mourir, quoique ce soit leur intérêt qu'ils recherchent. Ils veulent à leur avis continuer une vie toute innocente & droite. Les raisons qu'ils allèguent pour ne pas mourir, sont celles-ci: qu'ils ont marché dans la pureté & la droiture de cœur & dans l'innocence; ils sont enchançés de l'amour de cette dignité & de cette justice: *J'ai toujours fait, se disent-ils, ce qui a été agréable à Dieu; ô Dieu, ne permettez pas que j'éprouve une mort que je crains autant que l'enfer. Il faut un peu peser & examiner toutes les paroles de l'Écriture.*

Premièrement (\*) *Ezéchias se tourne*; il se détourne de ce qui lui étoit proposé, ne voulant pas s'y abandonner, & si un dervin de l'abandon, se tournant vers la muraille, c'est-à-dire, d'un côté fort bon, & limitant là la gloire que Dieu pouvoit recevoir de lui & de son avancement? Ensuite, il prie Dieu de se souvenir qu'il n'a jamais perdu son innocence, sa propre justice, sa droiture, & son équité; qu'il n'a jamais rien fait qui lui pût déplaire; & qu'il ne veut point vivre dans l'absence de tous les biens, ni mourir à ce qu'il y a en cela qui lui est propre, afin de ne laisser que ce qui est à Dieu.

v. 4. *Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre père. J'ai entendu votre prière. Et j'ai vu vos larmes, & vous allez être guéri; dans trois jours vous monterez au Temple du Seigneur.*

(\*) Ezéchias s'entend de l'âme de cet état, dont Ezéchias est la figure.

Lorsque ces personnes se trouvent exaucées de la sorte pour ne point passer cet état de mort, elles croient avoir obtenu la plus grande grâce que l'on puisse obtenir : & elles ne voient pas que Dieu ne la leur accorde qu'à cause de leur faiblesse. Dieu les guérit, & les laisse seulement passer quelques épreuves superficielles & une purification des puissances, signifiée par ces trois jours ; après quoi ils entrent dans un état de confiance, & renouent à Dieu qui est leur temple selon leur état, & en la manière de leur degré.

v. 6. Et j'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie. De plus je veux de hure au vous & cette ville de la main du Roi des Assyriens, & je la protégerai à cause de moi-même & à cause de David mon serviteur.

La manière dont l'Écriture s'explique fait assez voir la haute que ce bon Roi fit de mettre des bornes à son abandon. Premièrement, parce qu'il ne voulut pas goûter cette dernière & étrange mort qui lui étoit proposée, il eut pas une vie pleine, entière, durable, abondante & permanente : il n'a pas la vie de Dieu, quoiqu'il vive pour Dieu. On lui ajoute quinze ans de vie : le terme est long, mais qu'est-ce que tout cela ? Quelque étendue qu'il puisse avoir cette vie-là elle est bornée & limitée : ce n'est pas une vie permanente & durable, paisible & éternelle ; puisqu'elle se peut perdre, qu'elle est terminée & bornée : ce n'est point une résurrection : ce n'est qu'un allongement de vie. Or si l'on savoit ce que l'on perd pour ne se pas abandonner jusqu'à l'infini, jusqu'à la mort & la mort heureuse de la croix, l'on en seroit surpris ! Mais si Dieu n'y perdoit point de gloire, il n'apporterait gueres de notre perte.

De plus, Dieu détache encore cette ame de la main de ses ennemis, qui ne la viennent plus tourmenter, & qui n'ont plus de pouvoir sur elle. Il la garde toute entière cette ville, & en défend les dehors des attaques des ennemis.

Mais pourquoi faites-vous de la sorte, ô mon Dieu, envers cette ame qui vous est ainsi infidèle : je te fais, dit Dieu, à cause de ma gloire : c'est pour ma propre gloire que je ne veux pas que ces ennemis fiens & lointains aient aucun pouvoir sur elles, parce qu'elle est à moi, & que je l'ai prise sous ma protection. Et afin que l'on ne crut pas que l'innocence de la vie d'Ezéchias, & la droiture dont il a parlé, lui ont attiré cette grâce, Dieu ajoute, qu'il lui fit aussi en faveur de David, qui n'ayant jamais mis de bornes à son abandon & à son sacrifice, a mérité mille grâces pour les descendants. Et Dieu a bien voulu dire cela en cet endroit, pour faire connoître dans la suite de tous les âges que l'abandon parfait & le sacrifice pur lui sont infiniment plus agréables que toute la justice & la droiture propriétaire dont Ezéchias a parlé ; puisqu'il lui plus en faveur de David, le plus abandonné de tous les hommes, hors Jésus-Christ, que pour toutes les vertus & la justice dont Ezéchias est revêtu ; quoique l'Écriture assure (a) qu'il n'y en eut pas un pareil à lui ni devant ni après.

v. 7. Et Esée dit : Apportez une masse de figures : & quand ils l'eurent apportée, & qu'ils l'eurent mise sur l'apophyse du Roi, il fut guéri.

Le mal d'Ezéchias étoit la figure du mal qui procure la mort intérieure à toutes les ames qui sont assez heureuses pour s'y laisser aller par un (a) Et dessus Ch. 28. v. 5.

abandon généreux & total. C'est que l'apostume qui est au-dehors, cachée dans le plus profond de nous-mêmes, & que nous ne voyons pas à cause de sa profondeur, paroît au-dehors : & son horreur nous cause la mort, nous tirant de l'amour de nous-mêmes, & de l'appui que nous avions en notre santé. Car nous ne nous croions sains que parce que nous ne voyons pas notre maladie, qui est cachée & profonde. Cette maladie est la propriété & le repos en soi-même, qui en nous tenant en nous, nous empêchent de passer en Dieu ; & c'est ce passage qui s'appelle mort & sortie de nous-mêmes. Or pour mourir & sortir de nous, il faut que l'apostume paroisse au-dehors, & qu'elle sorte du fond en la superficie : & c'est alors qu'on la trouve si facile, si saine & si prompte qu'on ne la peut souffrir. Il faut qu'en le vidant, elle nous cause une heurieuse mort. Mais nous ne pouvons nous laisser mourir : c'est pour cela que l'apostume ne se vide point ; & l'on y met seulement une *masse de sucre*, qui n'est qu'un appareil extérieur, qui cependant fait l'effet d'une *masse*, enfonce l'apostume, & la remet en son lieu.

v. 8. *Ezechias avoit dit à Isate: Quel sera le signe par lequel je connoîtrai que le Seigneur me guérira, & que je monterai dans trois jours au temple du Seigneur.*

On ne soit pas plutôt des abandons, que l'on sort de la simplicité, & que l'on veut entrer dans la voie des témoignages & des assurances. Cette ame a si peur de mourir & de ne pas guérir, & ce qu'elle a vu & entendu de la mort l'a tellement effrayée, que sans se contenter de la guérison, qui est un assez grand témoignage, elle en

demande un autre, afin d'être assurée qu'elle *montera au temple*, c'est-à-dire, en Dieu, où elle ne sera plus attaquée de ses ennemis.

v. 9. *Voici le signe que le Seigneur vous donnera: Voulez-vous que l'ombre monte des lignes, ou qu'elle retourne en arrière autant de degrés?*

v. 10. *L'ombre, dit Ezechias, retourne en arrière de des lignes; car il est facile qu'elle monte.*

Ezechias ne se contente pas d'un signe médiocre; il en veut un des plus extraordinaires; mais quoiqu'il soit si fort, il est plus conforme à la disposition; car au lieu d'avancer dans les dix degrés de mort & d'abandon, qui sont la déappropriation touchant les dix commandemens de la loi, qu'il falloit passer, & puiser de tout ce qu'il y a eu de propriété appartenant à chacun, il a *retrogradé l'ombre de ces dix degrés*, restant dans cette propriété. Et pour faire l'ombre de l'avancement & l'ombre qui *monte*, l'on est entré dans celle qui *retourne*. L'ombre qui *monte* est une ombre apparente, qui *suit & diminue* à mesure que l'on avance vers le midi: mais l'ombre qui *retrograde* est une lumière apparente, qui *enfonce* de plus en plus dans de véritables ténèbres, tournant dans l'ombre de la nuit dont on ne peut se tirer qu'en faisant monter l'ombre vers le midi. Ce midi est Jésus-Christ, qui est le plein jour de l'éternité.

L'ame qui *meurt* à elle-même, quitte les ombres de la nuit pour entrer dans le midi de la gloire, qui est l'état divin, mérité par Jésus-Christ, lequel en est le jour & le Soleil: cette ame sortie d'elle-même, demeure cachée avec Jésus-Christ en Dieu seul, dans un midi véritable, sans ombre ni nuages.

A l'heure de midi il n'y a plus d'ombre; parce que l'on est hors de toutes les ombres & figures, étant dans la vérité sans ombre ni figure: & l'on ne peut sortir de cette lumière sans sortir du midi; de sorte que les âmes arrivées au midi éternel, plein jour de la gloire qui est Dieu seul, n'en sortent plus.

Il faut savoir qu'il y a deux sortes de midi; le midi du tems, & celui de l'éternité.

Le midi ou TEMS, c'est un midi passager, qui vient peu à peu, & qui se perd de même. Voilà l'état des âmes qui ne sont dans ce jour que par disposition: tantôt lumières, tantôt ténèbres, & toujours plus de ténèbres que de lumières; on bien c'est une lumière mêlée d'ombres, & il y a très-peu, & comme un instant, de midi sans ombre ni nuages: c'est un état d'alternatives. Mais lorsque l'âme est en Dieu par (\*) état permanent d'une manière fort avancée, alors elle est toujours dans le midi de l'ÉTERNITÉ, dans un midi permanent, qui n'est plus sujet ni à la nuit, ni au mélange d'ombres & de figures, tout étant réduit dans l'unité de ce plein midi.

Mais avant que ce midi soit venu dans la plénitude, le jour de la résurrection s'élève du minuit de la mort, & croît peu à peu jusqu'au jour parfait: & à mesure que le jour croît, les ombres s'évanouissent & se dissipent peu à peu d'elles-mêmes, sans qu'il soit nécessaire d'autres choses pour dissiper ces ombres, sinon que le jour croisse peu à peu & que la lumière surmonte

(\*) Lorsque je parle d'état permanent, (ainsi que je l'ai dit en bien des endroits,) je n'entends point parler d'un état dont on ne puisse déchoir; mais je le nomme ainsi parce qu'il n'est plus sujet aux vicissitudes des états qui l'ont précédé. Il est permanent, comparé aux autres qui ont précédé celui-ci. *Mort de l'auteur.*

les

des ténèbres. Ceci décrit trop bien l'état de mort pour n'en pas parler.

L'état de mort n'est autre que des ombres, qui croissent peu à peu, & qui à mesure qu'elles croissent, font diminuer la lumière. Il y a la mort passagère, comme il y a le jour passager. Ce sont des états de mort, ou des alternatives de mort, où peu à peu la lumière cède aux ténèbres, & les ténèbres prennent le dessus de la lumière: & cela est si novement représenté de cette manière, que véritablement l'état intérieur se passe de la sorte. A mesure que la lumière diminue, l'ombre croît; jusqu'à ce qu'enfin la lumière diminue tant, & l'ombre croît si fort, que les ténèbres absorbent toute lumière. Ensuite, quand les ténèbres & la mort sont venues dans leur période, les ténèbres diminuent insensiblement, & la lumière croît peu à peu, jusqu'à ce qu'à leur tour les ténèbres cèdent à la lumière & que la lumière surmonte les ténèbres. Et ceci se fait alternativement, jusqu'à ce que la mort durable & permanente vienne.

Cette mort durable est une privation de vie & de lumière, qui survient (comme la mort naturelle) surcellement à la vie: elle est plus profonde & plus étendue, plus intime & plus désespérée; car il n'y a plus d'apparence ni d'espérance de jour, & la nuit paroît devoir être éternelle. Dans les autres morts les ténèbres donnaient des espérances que le jour devoit bientôt revenir, & le jour étoit mêlé de la crainte que les ténèbres ne revinssent; mais ici il n'y a plus d'espérance que le jour vienne: plus les ténèbres avancent & se fortifient, plus on perd l'espérance de voir jamais la lumière; jusqu'à ce qu'enfin lorsque le minuit approche, l'on perd en même tems & l'espérance & la vie. Et cet état

Tome V. P. Tgff.

L 2

neût durer long-tems, l'ame restant en cet état de mort jusqu'à ce que la lumière de l'éternité, qui est Jésus-Christ, se lève du sein nuit.

Ici ce n'est plus une lumière alternative : c'est une lumière permanente. Elle se lève peu-à-peu ; & à mesure qu'elle croît, elle sort de l'obscurité de notre mort où elle étoit sans espérance de vie : elle se lève sous l'aspect de la mort ; elle croît, elle resuscite peu-à-peu cette divine lumière, Jésus-Christ, lumière éternelle, sagesse divine, jusqu'à ce qu'elle nous conduise dans ce midi éternel où tout se perd dans l'unité divine, Jésus-Christ demeurant avec l'ame, ou plutôt l'ame avec Jésus-Christ (a) *cachée en Dieu*.

Voilà l'état du midi & du jour permanent, qui ne vient que peu-à-peu, & qui en croissant chasse toutes les ombres. C'est pour cela que Jésus-Christ a voulu naître à minuit, pour nous tirer avec lui de cette nuit de mort & nous conduire dans le midi de l'éternité & de l'unité divine, jusqu'à ce qu'il nous ait abîmés en Dieu : & c'est en cela aussi, comme dans tout le reste, qu'il est (b) *notre voie, notre vérité & notre vie*. Il est la voie, qui nous conduit d'une manière cachée & inconnue jusqu'à la mort, qui est le terme de la vie. Après la mort l'ame est mise dans la vérité, ne pouvant plus douter de la vérité du tout de Dieu & de son néant, & c'est Jésus-Christ qui est cette même vérité. Comme un mort est mis véritablement dans la vérité de son bonheur ou de son malheur siôt qu'il est mort, cette ame aussi y est mise de la sorte. Mais après la mort Jésus-Christ est *vie*, étant lui-même le principe vivifiant de cette ame, qui la ranime,

(a) Col. 1. v. 3. (b) Jean 14. v. 6.

la fait croître ; & est la même vie, ainsi que S. Paul s'éprouvoit lorsqu'il disoit : (a) *Je vis, non moi, mais Jésus-Christ vit en moi*. Après cela Jésus-Christ étant devenu notre vie, il faut qu'enfin il nous conduise, il nous guide & nous cache avec lui dans le sein de son Père, qui est son principe & la fin, notre principe & notre fin. Ceci est si clair, que l'on s'étonne comment tous les yeux ne sont pas éclairés pour le voir.

Quelques personnes entendant parler de la sorte de Jésus-Christ, croient peut-être que l'ame parle de Jésus-Christ en tant que considéré, pensé, imaginé, connu ; non, ce n'est rien moins que tout cela. L'ame ne connoît rien de Jésus-Christ tant le tems de la *VOIE* d'une connoissance distincte, quoi qu'elle ait pour lui un amour très-intime : elle est conduite néanmoins par Jésus-Christ ; mais d'une manière cachée, sans qu'elle pense particulièrement à Jésus-Christ & qu'elle s'apperoive de cette conduite. Lors qu'elle est mise dans la vérité, elle est en Jésus-Christ par état, & elle ne le connoît pas : la vérité ne peut être donnée que par Jésus-Christ, qui est la même vérité ; mais cette ame ne connoît pas encore & ne distingue pas Jésus-Christ. Lorsque Jésus-Christ devient la *vie*, & qu'elle n'est pas seulement cachée en Jésus-Christ comme vérité, mais que Jésus-Christ est vivant en elle par état, elle n'est pas, non plus, encore éclairée de Jésus-Christ. Si ce n'est peu-à-peu : elle le porte par état, & elle est dans tous les états, jusqu'à ce qu'il l'ait abîmée avec lui dans son Père. Et alors elle a la *LUMIÈRE ÉTERNELLE* ; & par cette lumière elle connoît que tout étoit en Jésus-Christ, que tout s'est fait par

(a) Gal. 2. v. 20.

Jésus-Christ, & qu'enfin elle est une en lui dans son Père en unité parfaite, ou la Trinité est réduite dans l'Unité.

C'est alors que la lumière de Jésus-Christ éclaire : car il n'y a que la lumière-Jésus-Christ réduite en Unité divine qui puisse donner la communication des profondeurs du Verbe, ainsi qu'elles furent données à S. Jean, lorsque réduit en cette unité divine avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ & en Jésus-Christ, il donna la génération éternelle du Verbe, & fit cet admirable (a) *in principio*, parlant du principe dans le principe même, réduit qu'il étoit dans la parfaite unité de sa fin.

v. 12. En ce tenu id le Roi de Babylone envoya des païens & des lettrés à Ezechias, car il avoit ouï dire qu'Ezechias avoit été malade.

v. 13. Ezechias eut une grande joie de les voir, & il leur montra la maison des aromates, l'or & l'argent, de toutes sortes de parfums, toutes les choses qu'il pouvoit avoir en ses trésors. Il n'y eut rien dans tout son palais, ni de tout ce qui étoit en sa puissance qu'il ne leur montrât.

La joie qu'Ezechias eut de se voir dans une nouvelle finité avec assurance de ne pas mourir, le rendit encore plus propriétaire. Il est si ravi de posséder tout ce qu'il possède, qu'il ne peut s'empêcher avec une vaine joie d'en faire part à ceux qui en sont les moins capables, & qui ne peuvent que les lui ravir. Montrer tous ses trésors aux Babyloniens, n'est autre chose que de se rendre admirateur de ce que l'on possède, & de le faire admirer aux autres. Il faut remarquer que

(a) Jean 1, v. 1.

l'Ecriture dit, que de toutes les choses qui étoient en sa puissance il n'en laissa aucune sans les découvrir. Par ces choses qui étoient en son pouvoir, & les trésors de sa maison, l'Ecriture nous donne l'idée des dons, grâces, faveurs, & vertus dont on étoit enrichi & qu'on tenoit sous sa puissance, se les étant assujettis par la propriété. Il n'en laissa aucun qu'il ne découvrit : pour nous faire voir jusqu'où va la faiblesse de ces personnes. Et ce qu'il découvrit n'étoit pas les trésors du Seigneur, mais les siens propres. Lorsqu'une ame est arrivée à l'insouciance & audité totale par la mort de toute propriété, les trésors ne sont plus à elle, mais à Dieu : de sorte qu'elle peut montrer les trésors du Seigneur, sans nulle propriété & sans se rien attribuer, les laissant à celui à qui ils appartiennent, & ne les faisant connaître aux autres que pour les leur communiquer selon le dessein de Dieu, qui veut qu'ils avancent ou les consolent par cet exemple ; & cette facilité est une marque de dévouement qui ne vient rien pour soi. Mais il faut remarquer, que ces personnes ne se découvrent qu'à des amis de leur sorte, à des âmes à qui les mêmes trésors appartiennent comme appartenant à Dieu auquel elles sont unies ; & non pas à des étrangers qui en abusent, & qui ne voient l'ostentation que l'on en fait, qu'en intention de les ravir un jour s'ils le peuvent.

v. 16. Et Hêlê dit à Ezechias :

v. 17. Le tems viendra que ces trésors qui sont en votre maison, & ceux que vos pères ont amassés jusqu'à ce jour, seront transportés à Babylone.

v. 18. Vous ensum même que vous avez engendrés seront pris alors pour être eunuques du Roi de Babylone.

C'est la punition que Dieu fait ordinairement, que de donner *les trésors* dont on a fait ostentation & de les transférer aux autres : & à mesure que Dieu transfère leurs richesses, il transfère aussi leurs bonnes œuvres : de sorte que de celles aines éprouveront que leurs bonnes œuvres & leurs vertus [qui sont comme *leurs enfants*] seront rendues *serviteurs & esclaves*, au lieu qu'elles devoient être souveraines.

v. 19. *Ezéchiás répondit à Isai : La parole que vous aura dite est bonne : mais que la justice & la vérité régneront pendant les jours de ma vie.*

Si l'on n'avoit pas vu jusqu'à présent combien le refus qu'Ezéchiás a fait de mourir l'a rendu propriétaire, on pourroit le voir par ces paroles qu'il vient de dire à Isai. Ou est le désintéressé de David, qui vouloit être frappé pour son peuple, & qui disoit : [a] *C'est moi, Seigneur, qui ai péché ; frappez le coupable ; & épargnez ce peuple qui est innocent, & qui n'a point fait de mal ?* Des paroles si désintéressées mériteroient la fin du châtiment de ce peuple, & apaiseroient la colère de Dieu. Si Ezéchiás avoit fait de la sorte, son peuple n'auroit pas été assujéti à la captivité. Mais le moyen qu'une personne qui par propre intérêt n'avoit pas voulu subir la mort, eût le désintéressement de celui qui n'ayant point mis de bornes ni à son sacrifice, ni à son abandon, n'en avoit point mis à sa désapprobation ? Comme ces deux états étoient bien différens, ainsi la conduite de ces deux Rois est entièrement opposée. L'un dit : frappez sur moi, & épargnez le peuple ; & l'autre dit : *Les paroles que vous m'avez dites : épargnez le peuple* [a] Cidessus = Rois 24. v. 17.

*sont terribles ; qu'il soit dévot, qu'il soit emmené captif, qu'il soit assujéti, il n'importe, pourvu que je ne sois pas, que je conserve & ma poix & la vérité de mon cœur le reste de mes jours.* L'un veut, comme [a] S. Paul, être *anathème pour ses frères*, qui sont les enfans ; & l'autre veut que ses enfans portent son anathème. Voilà la différence qu'il y a entre la charité de Dieu, & la charité d'homme : entre la charité pure, qui n'a que Dieu pour objet & pour fin ; & la charité mêlée de propre intérêt, qui a son salut pour objet, quoiqu'il lui semble que Dieu soit la fin.

## CHAPITRE XXI.

v. 7. *Manassé mit l'idole du grand bois qu'il avoit plantée, au Temple du Seigneur, duquel le Seigneur avoit dit à David & à Salomon son fils : C'est dans ce Temple & dans Jérusalem, que j'ai choisi d'entre tous les Tribus d'Israël, que j'établirai mon Nom pour jamais.*

O *Ezéchiás*, qu'avez-vous fait ? Pour conserver votre paix, vous avez livré votre fils à la captivité du péché : & au lieu que le salut avoit été fait aux enfans de David en David leur poix, le péché de vos enfans a été fait, aussi bien que leur salut, en vous ! Vous avez fait comme l'ancien Adam qui a fait porter son iniquité à ses enfans ; & David a fait comme Jésus-Christ, qui a porté lui-même l'iniquité de ses enfans. Voilà votre fils devenu le plus méchant de tous les hommes.

En quoi est-ce que Manassé pécha plus que

[a] Rom. 9. v. 3.

les idolâtres ? C'est que les autres idolâtres se contentoient de mettre leurs idoles dans le temple qui leur étoit consacré, & où elles étoient seules : mais Manassé met l'idole dans le Temple qui étoit consacré à Dieu seul, & qu'il s'étoit sanctifié lui-même.

Cela fait voir que les ames qui après avoir été beaucoup avancées en Dieu, & dont l'intérieur lui a été consacré, à lui tout seul & sans réserve, lorsqu'elles deviennent propriétaires, & qu'elles présentent un intérêt quel qu'il soit, à Dieu, faisant loger cette idole dans son temple, font le plus grand outrage que l'on puisse faire à sa divine Majesté. Et cette sorte de péché, fait par cette ame, offense plus Dieu, que tous les péchés des autres idolâtres, qui n'ayant pas connu Dieu, ne savent pas le ton qu'ils font à la bonté : mais quand ces ames qui l'ont connu & goûté, viennent à le mépriser, & à lui préférer leur idole, la mettant dans son Temple saint, & c'est là le dernier outrage ; & on a bien raison de dire, qu'une injure faite par un ami est infiniment plus sensible que tous les outrages des ennemis. C'est pourquoi, dit Dieu, une Jérusalem que j'ai choisie d'être toutes les tribus d'Israël : entre ame que j'ai préférée à tant d'autres, c'est elle qui m'offense.

v. 11. Et parce que Manassé Roi de Juda, a commis ces abominations, qui sont plus détestables que tout ce que les Américains ont fait ; & qu'il a fait pécher Juda par ses inventions ;

v. 12. Je suis venu de très haut sur Jérusalem & Juda, que les oracles en feront écouler à quiconque les entendra.

La propriété a été la première cause de ces abominations étranges, plus injurieuses à Dieu

que tous les crimes des idolâtres : & ce qui est de plus terrible, c'est que Juda, qui est la partie supérieure, le centre de l'ame, la volonté supérieure, a aussi été entraîné à ces abominations. Et c'est à cause de cela que Dieu fait venir de grands maux sur Jérusalem, sur le fond ou centre, & sur toute l'ame, sur le dehors & le dedans ; de sorte que ceux qui les entendent en seront surpris & effrayés. Ils disent : Quoi ! ce sont là ces personnes que Dieu punissoit avec tant de bonté : & d'où vient donc qu'elles sont tombées dans des malheurs si effrayables ? C'est à cause de leur péché, de leur propriété, de l'abomination qu'ils ont faite, logeant leur idole dans le temple de Dieu.

v. 13. J'effacerai Jérusalem comme on efface ce qui est écrit sur des tablettes, en effaçant je la retournerai, & passerai souvent le fil sur sa face.

v. 14. Et j'abandonnerai les restes de mon héritage, & les bœufs entre les mains de tous leurs ennemis : ils en feront détruits & pillés.

Voilà les épreuves les plus étranges, & les punitions les plus horribles que Dieu puisse faire à ceux qui se retirent de lui : il les efface de sa mémoire pour ne plus le souvenir de leurs maux, il semble qu'il n'ait plus d'yeux pour les entendre : aussi la présence s'efface-t-elle peu à peu de ces personnes : il n'y a plus rien de ce qui y étoit. Mais comment cela s'efface-t-il ? Cela s'efface comme ce qui est écrit sur des tablettes, que l'on efface pour y retracer d'autres caractères opposés à tout ce qui y étoit tracé. Dieu nous efface pour en mettre d'autres à notre place ; & Dieu est effacé de nos ames criminelles & propriétaires, afin de retracer en sa place nos caractères, notre pro



piété, notre péché. Plus nous sommes effacés de chez nous, plus Dieu est imprimé en nous ; plus nous effaçons Dieu, plus nous nous retraçons en sa place.

Mais en effaçant Jérusalem de cette sorte, dit Dieu, *je la retournerai*, la mettant dans un état tout autre, & opposé à celui où elle étoit : & cela ne sera point connu au dehors, parce que je *passerai souvent le fleuve sur sa face*, lui donnant un extérieur qui paroîtra beau aux yeux des hommes, & qui n'est que sur la face, tout le reste étant plein de propriété & de péché. Ce qui paroît même ainsi aux yeux de ces propriétaires, en sorte qu'ils se croient bien mieux, que lorsqu'ils étoient dans l'état d'abandon à Dieu. Je ne me contenterai pas de cela ; *subordonnerai de plus les restes de mon héritage* ne pouvant compatir avec une si étrange propriété, il faut que je me recèle ; & par cette retraite ils tomberont nécessairement *entre les mains de leurs ennemis*, sans que je laisse autre chose que de les laisser ; par ce délaissement je les livre à leurs ennemis ; comme en demeurant dans cet héritage ma présence seule les délivre de leurs ennemis, aussi mon absence seule les livre entre les mains de leurs ennemis, qui les *détruisent* entièrement.

## CHAPITRE XXIII.

v. 4. Le Roi Josias ordonna à Hiclias, grand-prêtre, de jeter hors du temple du Seigneur tous les vaisseaux qui avoient été consacrés à Baal & au bocage.

v. 6. Et il fit porter hors de Jérusalem & de la maison du Seigneur, en la vallée de Cedron, l'idole de ce bon souverain, & la fit briser en.

Il est bien vrai que le salut des peuples dépend des Rois & des Pasteurs. Un Roi vient de profaner le temple de Dieu, non seulement son temple matériel, y faisant la dernière des abominations, qui est d'y mettre des idoles ; mais aussi le temple vivant, ce temple spirituel, qui est l'âme des justes. Ce méchant Roi, ce pasteur mercenaire, ce loup ravissant avoit ôté l'héritage de Dieu, acquis par Jésus-Christ ; & ce bon Roi-ci le rétablit & le répare. Il commence par *ôter tous les vaisseaux consacrés aux idoles*, que l'on avoit mis dans la *vallée du Seigneur*. Tous ces vaisseaux sont les sens intérieurs & extérieurs, qui avoient été consacrés au péché ; il faut que tout cela soit séparé pour en venir au temple de Dieu, que ces vaisseaux soient portés dans la *vallée de Cedron*, dans un anéantissement profond ; & là qu'ils soient consumés par le feu, en tant qu'appartenant à ces idoles. Il faut qu'il ne reste rien de cette idole qui ne soit détruit & consumé, & que l'idole soit entièrement *consumée elle-même par le feu* & l'anéantissement ? Comme le bon Roi Ezéchias pour ne pas vouloir mourir, donna entrée à la propriété, & causa en quelque manière tous les maux de Manassé, quoiqu'il ne fut pas pour cela pécheur & criminel, sinon comme Adam, qui a péché en nous tous, quoiqu'il ne laisse pas d'être saint & très-saint : de même Josias chassa la propriété par la même chose, dont Ezéchias s'étoit servi pour la faire entrer, à savoir, par la perte, par la voie, par l'anéantissement & par le feu ; & c'étoit tout cela qu'Ezéchias n'avoit point voulu, & dont il s'étoit fort défendu.

Ce bon Roi (a) régna des l'âge de huit ans. Dès (a) 4 Rois 22, v. 1.

qu'il eut la raison, il fut régner; & son regne fut, qu'il s'abandonna à l'amour, & qu'il ôta par cette route l'idole que l'on avoit mise dans le temple de Dieu, le vidant de tout ce qui lui étoit contraire & opposé.

v. 20. — *Après cela il retourna à Jérusalem.*

v. 21. *Et il dit à tous le peuple : Célébrez la Pâque au Seigneur votre Dieu, selon ce qui est écrit.*

Cette Pâque est aussi une fidelle peinture de la résurrection, ou du passage de la mort à la vie; & de la circoncision prophétique en Dieu: c'est pourquoi Josias, après avoir tant détruit & anéanti en tant qu'il étoit en son pouvoir, comme pasteur, il fait aussi faire cette Pâque, ce passage, ou si l'on veut, cette résurrection, autant qu'il pouvoit y contribuer en qualité de Pasteur.

v. 23. *Il n'avoit point encore été fait de Pâque pareille à celle-là, qui se fit au Seigneur en Jérusalem.*

Il n'avoit point été fait de Pâque pareille, parce qu'il n'y avoit point en de mort si profonde. Il avoit tout laissé consumer par le feu, qui est le dernier anéantissement; & la mesure de l'anéantissement est la mesure de la pâque: plus il est profond, plus la pâque est grande.

v. 23. *Il n'y a point eu avant lui de Roi qui lui fut semblable, & qui se soit retourné comme lui au Seigneur de tout son cœur, de toute son âme & de toute sa force, selon toute la loi de Moïse; & il n'y en a point eu non plus après lui.*

L'Écriture dit: qu'il n'y ait devant ce Roi aucun Roi semblable à lui, parce qu'ils ont toujours eu quelque différence. C'est une chose admirable

que la différence des conduites de Dieu. Ce qui fait voir qu'il est Dieu, c'est que ces diversités de conduites inférieures aboutissent cependant toutes à la même fin: & ce qui est le plus admirable, c'est que les personnes les plus opposées, & dont la voie est la plus différente, lorsqu'elles sont dans la fin se trouvent toutes semblables.

Quelle fut la finieté de ce Roi? C'est qu'il se tourna à Dieu de tout son cœur, de toute son âme, & de toute sa force ou vertu. Se tourner à Dieu de cette sorte, c'est accomplir toute la loi de Moïse: car c'est jusqu'où peut aller toute la perfection active; après quoi, il faut que Dieu, selon la force de ce retour, nous conduise lui-même.

Dès que nous sommes retournés à Dieu de tout notre cœur, c'est l'amour actif le plus parfait dont nous soyons capables. Dieu prend alors possession de tout notre cœur pour le conduire lui-même, pour le remplir de lui-même, & le posséder autant qu'il en est possédé.

Lorsque nous retournons à Dieu de toute notre âme, cela s'entend de toute l'étendue de l'âme, en sorte que les (I) PUISSANCES, & (II) le FONDS, se trouvent si soit tournés pour être unies à lui, qu'elles ne peuvent avoir de mouvement que pour lui.

§. 1. L'ENTENDEMENT est alors dépouillé & vidé de toutes ses lumières naturelles; par lequel vide il est nécessairement tourné vers Dieu, afin d'être rempli de lui: & Dieu ne manque pas de son côté de le remplir: ce qui est l'union de l'entendement, à laquelle on se dispose par ce retour, mais laquelle Dieu seul peut opérer. Effacer de sa MÉMOIRE par un oubli éternel tout le créé, est se tourner de toute sa mémoire

à Dieu, & donne lieu à l'union ou à l'absorbement de la mémoire en Dieu; car dès que le souvenir créé est effacé, il ne reste plus que le souvenir sans souvenir créés de l'incréé. *Se tourner à Dieu* de toute la VOLONTÉ, se fait par la déspouille de toute volonté propre; en sorte que l'âme se trouvant sans volonté, elle se trouve nécessairement & infailliblement dans la volonté de Dieu, où elle est nue selon son degré, qui au commencement est de consommer, après cela, il uniformité, comme de (\*) transformation on parle totale de la volonté de la créature en celle de Dieu, en sorte que l'on ne trouve plus de volonté, mais la seule volonté de Dieu.

*Le cœur de toute l'âme* s'entend encore de tout ce qui appartient à l'âme, comme les sens intérieurs, & les passions, qui sont enfermées dans les puissances, & dont la discussion seroit un peu longue à faire. [On en va dire néanmoins quelque chose].

(1) *Se retourner à Dieu*, c'est que tout s'attache se trouve point Dieu, & que tous les desirs sont pour lui, & lorsqu'ils sont pour Dieu à force d'être tournés vers lui, ils se convertent enfin changés en lui. Cette âme n'aime plus que Dieu; & puis elle ne trouve plus en elle d'amour dont elle puisse aimer Dieu; il faut que cet amour se perde en Dieu, & qu'elle n'aime plus Dieu que de l'amour de Dieu même.

(2) *L'extinction* s'étant tournée tout pour Dieu, l'âme ne désire plus que les choses de Dieu; en sorte elle ne désire plus que Dieu même; puis elle perd tout désir; n'en trouvant plus en elle aucun, quel qu'il soit, & n'ayant plus

(\*) Qu'on appelle aussi Déformité.

que le désir de Dieu sans désir, comme de soi; & comme aussi n'ayant plus de volonté que celle de Dieu, & étant devenue volonté de Dieu, pour ainsi dire, elle est par cela même, devenue désir de Dieu. Car il faut savoir, que toutes les passions dans le *corporel*, auquel on range celles-ci, appartiennent à la volonté, quoiqu'elles soient, & selon ce qu'elles sont: à savoir ou à la volonté supérieure lorsque les passions sont spirituelles, ou à la volonté inférieure & animale, lorsque les passions sont animales.

(3) *La passion* de l'âme est tout tournée vers Dieu, lorsqu'elle ne peut trouver de plaisir hors de lui, & qu'elle n'en trouve qu'en lui, & enfin lorsque Dieu devient lui-même son plaisir en lui-même & pour lui-même: ce qui n'empêche pas que la volonté animale, & séparée de la spirituelle, n'ait son plaisir & la douleur à quoi l'âme supérieure n'a point de part.

(4) *Pour la haine*, nous haïssons tout ce que Dieu haït comme il le haït: & comme on ne peut aimer un bien qu'en l'envisageant comme bien, s'y portant par le désir, & en jouissant par le plaisir; aussi l'on ne peut haïr un mal qu'en l'envisageant comme mal. Ce mal que nous envisageons comme tel, est nous-mêmes & notre propriété. Nous le voyons, comme mal, & nous nous en détournons de toutes nos forces, en nous haïssant nous-mêmes, c'est-à-dire, en haïssant ce qu'il y a en nous de nous; en nous haïssant, dis-je, principalement pour l'amour de Dieu: ensuite, nous nous haïssons de la haine de Dieu-même: Et comme Dieu haït en nous nécessairement ce qui lui est opposé, nous aussi, après avoir hui cela même volonté.

ment, nous le haïssons comme nécessairement de sorte que c'est une haine & volontaire & nécessaire, par opposition à l'amour, ou il en va de même. Nous avons aimé Dieu volontairement, puisque nous l'aimons nécessairement, & l'un & l'autre est sensible; l'aimant de la sorte, nous haïssons aussi de la même sorte tout ce qui lui est opposé.

(5) Il en est de même comme du désir, aussi de l'AVERSION ou de la FUITE, opposée au désir. Dès que nous n'avons plus d'autre désir que celui de Dieu, nous l'avons nécessairement tout ce qui est opposé à Dieu: & par le même mouvement qui nous porte à désirer Dieu, nous sommes portés à fuir ce qui est contraire à Dieu & ce qui peut empêcher sa jouissance. Il n'y a rien en nous de contraire à Dieu que nous-mêmes en tant que nous appartenons par propriété: de sorte que plus notre désir est Dieu, plus nous fuïssons de nous est celle de Dieu, jusqu'à ce que l'amour soit devenu si fort, & la haine si grande, qu'elle nous fasse sortir & fuir de nous entièrement, pour nous perdre en Dieu. Plus on avance vers un terme, plus s'éloigne-t-on nécessairement de son contraire.

(6) Enfin, plus nous prenons de plaisir en Dieu, plus avons-nous de DOULEUR en nous-mêmes; de sorte que lorsque notre plaisir est tout Dieu, toute notre douleur est tout nous-mêmes: & cela devient si fort, selon la mesure de la jouissance de Dieu, que l'âme enfin se quitte entièrement elle-même: après quoi si elle vouloit retourner en elle, ce qui est très-difficile, elle souffriroit la peine des éléments, & ce lui seroit une douleur inconcevable: de même lorsqu'elle

lorsque l'âme est bien perdue en Dieu, qui est le comble de tous les plaisirs, la moindre réflexion sur elle-même & le moindre regard lui seroit une douleur & souffrance intolérable; parce que cette âme seroit alors la possession de soi-même, ou du moins qu'elle seroit dans un retour vers soi-même, contraire au plaisir de la jouissance.

Ces six (\*) passions ont un extrême rapport l'une à l'autre. L'amour en est le principe, & le plaisir en est la fin. On ne desire que ce que l'on aime; & l'on ne peut jouir & trouver du plaisir que dans ce que l'on aime; & l'on n'aime & ne desire que pour posséder l'objet de son amour: de sorte que l'amour & l'union sont la fin & le principe de toutes les passions. On ne haït que ce qui est opposé à l'amour, & à la jouissance de l'amour: on ne fuït que cela; & l'on n'a de douleur que de ce qui empêche la jouissance de ce plaisir: Si je suis les douleurs, c'est parce que je m'aime moi-même: si je suis les joies, c'est parce qu'elles sont opposées au plaisir que je trouve à ne rien souffrir, & ainsi du reste.

Pour l'IRASCIBLE, & ses passions (†) elles appartiennent plus à l'entendement, quoique cependant tout appartient toujours à la volonté & supérieure & inférieure, (comme il a été dit) & que même elles appartiennent aussi à la mémoire; [relation si visible, qu'on peut la remarquer facilement en ce qu'on en va dire.]

(\*) *Affectio*, 1. l'amour. 2. le désir. 3. la joie, la jouissance ou le plaisir. 4. l'aversio, 5. l'envie, ou la fuite. 6. la douleur ou la tristesse: qui toutes appartenant à la partie concupiscible.

(†) *Affectio*, 1. l'espérance. 2. le désespoir. 3. la crainte. 4. la hardiesse. 5. la colesie: qu'on rapporte toutes à la partie irascible.

[1] J'aime, je desire : mais je ne jouis pas encore, & j'espère la jouissance de cet objet. Tout ce qui peut me le procurer, tombe sous mon ESPÉRANCE : plus je vois la chose facile, plus mon espérance est haâtée : mais lorsque je suis dans la jouissance, je n'espère plus, mais je possède.

[2] Tout ce qui au contraire s'oppose à la jouissance de cet objet, ne cause du DÉSESPOIR : plus la difficulté est grande, plus mon désespoir s'aigrit ; en sorte que si la chose étoit ou paroîtoit impossible, mon désespoir seroit absolu. Dans ce qui regarde la possession de Dieu, lorsqu'on le possède, comme il n'y a plus d'espérance, il n'y a plus de désespoir.

Il faut, sui ceci, remarquer, que toutes les passions ne se perdent en Dieu que par l'exécution de leur contraire. Ainsi que mon espérance devienne absolue & inviolable, il faut que mon désespoir ait été absolu & comme inviolable : mon espérance n'est invariable & immuable que par la perte : la perte d'une chose l'éternise ; la mémoire d'un homme ne s'éternise que par la mort ; de même notre espérance ne devient immobile & immuable que par la perte, après quoi elle se trouve en Dieu, sans la retrouver cependant autrement que par la possession de la chose que l'on espéroit, où l'espérance est alors immuable, & ne peut plus être altérée par le moindre désespoir ; à cause que l'on tient & possède tout ce que l'on craignoit de ne posséder pas.

[3, 4.] Les deux autres passions, la CRAINTE & la HARDIESSE, viennent aussi de celles-ci. Le désespoir a rapport à la crainte, comme la hardiesse est soutenue par l'espérance. Lorsque nous espérons pouvoir jouir d'un bien, nous nous

portons avec hardiesse à la posséder ; & plus l'espérance est forte, plus la hardiesse & le courage est grand : plus au contraire on désespère d'une chose, plus on craint de la poursuivre : de sorte que la crainte est opposée à la hardiesse, & cependant la hardiesse ne se fortifie que par la crainte : plus il y a de doute, de crainte, & d'incertitude ; plus faut-il de courage & de hardiesse pour tout franchir. Mais dans la possession de l'objet, il n'y a plus de crainte ; parce que l'on est assuré de la possession. Lorsque l'ame est perdue en Dieu, & que la jouissance devient la jouissance de Dieu en Dieu, on ne peut plus craindre de la perdre, l'ame n'étant plus & ne subsistant & ne possédant plus pour soi. La hardiesse est aussi perdue : il n'y a plus rien qui anime notre courage, puisqu'il n'y a plus rien à faire pour cette ame, tout étant réuni dans la fin, qui est le repos de Dieu en lui-même.

[5] Pour la colère, elle ne vient que du défaut de la possession. Elle est lente, & n'a point, comme les autres, de passion opposée que son extinction ; parce que toutes les autres passions l'allument, ou l'éteignent. Tout ce qui contrarie le bien dont l'ameur prétend jouir, l'allume : tout ce qui flâte cette jouissance, l'éteint : de sorte que plus l'ame approche de la possession de son bien souverain, plus peu à peu cette passion se perd, jusqu'à ce que l'ame étant arrivée en Dieu, n'a plus ni colère ni émulation ; parce qu'elle n'a plus de mouvement, ni de tendance, ni de pente, tout étant englouti & perdu dans la jouissance de l'objet.

Il paroît de-là, que de retourner à Dieu de toute son ame, est la source de toute perfection & la perte de tout défaut.

Il y a encore des passions composées, dont on peut raisonner de même que des simples.

§. II. *Pour se retourner à Dieu du Fonds et Centre*, aussi bien que cela s'est vu des puissances, ce retour se fait par une entière sortie de soi-même, l'âme se quittant absolument pour se perdre en Dieu. (Ce qui se doit toujours entendre d'une manière mystique.) Or ce sont tous les autres retours à Dieu, ou toutes les conversions des puissances & de tout ce qui appartient à l'âme, qui commencent & qui produisent peu-à-peu cette *conversion du fonds*; laquelle se fait au commencement par manière de concentration, ou d'entrée au-dedans de soi : mais lorsque la conversion de toutes les puissances & de tout ce qui appartient à l'âme est faite, alors la conversion du fonds se fait par la *sortie* de soi; & l'âme s'écrule & se perd avec tout ce qui lui appartenait, en Dieu seul, pour ne se retrouver jamais.

Et c'est alors que la jouissance est durable & permanente, & qu'elle ne peut être altérée, l'âme n'étant plus & ne subsistant plus en rien de propre, mais étant toute *retournée* & recueillie en Dieu, dans lequel encore elle se trouve adéquate, afin que Dieu seul jouisse en lui-même de lui-même.

Et c'est là la *CONSUMMATION DE L'UNITÉ PARFAITE*.

§. III. On se *retourne à Dieu de toute sa force* ou VERTU, comme il est dit encore de Josias, lorsque l'âme perd toute vertu, force, justice & sainteté comme à elles appartenantes, ou possédées par elle; afin que la seule sainteté de Dieu subsiste en Dieu & pour lui : Et ceci s'opère, comme le reste, en partie; & cette perte ne s'opère

que par son contraire, comme nous l'avons vu des passions. L'expérience de notre injustice apparaît, fait peu-à-peu évanouir notre propre justice, afin que la seule justice de Dieu subsiste : & à mesure que la nôtre se perd comme appartenante à l'âme, celle de Dieu gagne le dessus, absorbe la nôtre, & la fait disparaître, enfin la perd, l'abîme & l'entraîne en la sienne; & ainsi du reste.

De force qu'une âme qui *retourne à Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force* ou vertu, comme il est dit de ce bon Roi, accomplit par-là toute la loi, étant dans la fin de la loi.

Au reste, lorsque l'on dit de *toute sa vertu*, il n'y en a point d'exception : car il faut raisonner de toutes les autres, de la foi, de l'espérance, de la charité, de l'humilité, comme de la première justice : toutes ces vertus ne s'établissent que par leur perte apparente, & elles ne se perdent que par leur contraire : mais en même temps que leur contraire les fait perdre, il se perd aussi avec elles, comme nous avons vu dans les passions : par exemple, la foi se perd par l'apparence d'infidélité; les tentations contre la foi, augmentent la foi; & à force de l'exercer, la font perdre véritablement, dans la possession de l'objet, où elle ne croit plus, parce qu'elle joint : (\*) Mais en même temps que la défiance a fait perdre la foi dans la possession de son objet, la défiance aussi se perd elle-même pour toujours avec la foi dans la possession de l'objet, de sorte

(\*) Ceci n'empêche pas que la foi des dogmes déclarés & élevés ne subsiste toujours, & ne soit plus vive que jamais. Ce dont on parle ici, est cette foi qui produit l'intérieur, & qui lui fait faire sa course, tantôt passive, tantôt lumineuse, tantôt nue, jusqu'à ce qu'elle l'ait conduit en Dieu. *Note de l'Auteur.*

qu'en perdant toute vertu, l'on perd aussi nécessairement tout vice. Et comme les vertus ne se perdent que par l'apparence des vices, aussi les vices ne se perdent que par leur expérience. Ceci me paroît fort clair.

Par cette perte de toute vertu & de tout vice, il faut nécessairement être dans l'accomplissement de la loi; puisque toutes ces pertes le terminent à la perfection de la charité, qui elle-même est la perte & la demeure en Dieu. (a) Celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; & celui qui demeure en Dieu & en la charité ne peut point en aucune manière n'accomplir pas toute la loi; parce que (b) qui manque à un point de la loi, manque en tous; & ainsi celui qui manqueroit en un point de la loi, manqueroit à toute la loi & à sa perfection, qui est la charité. Ainsi donc, les âmes unies à Dieu par la charité parlante, demeurant dans cette Charité, accomplissent nécessairement toute la loi.

## CHAPITRE XXIV.

v. 10. *En ce temps-là les serviteurs du Roi Nabuchodonosor vinrent assiéger Jérusalem.*

v. 13. *Et le Roi de Babilone importa tous les trésors de la maison du Seigneur & les trésors de la maison du Roi.*

v. 14. *Et il transporta tout Jérusalem, & remmena tous les Princes, & tous les forts en captivité, & tout ouvrier: il n'y demeura rien sinon les pauvres du peuple de la terre.*

**L**es serviteurs du Roi de Babilone, qui sont les démons & les péchés, comme le Diable est le Roi

(a) 1 Jean 4. v. 16. (b) Jacques 2. v. 10.

de Babilone, viennent assiéger la pauvre, mais benigne Jérusalem, qui est le fonds & le centre de l'âme: mais ils ne viennent que par l'ordre de Dieu, qui veut punir l'orgueil de Juda. *Ils emportent tous les trésors de la maison du Seigneur, qui sont tous les dons, toutes les grâces, toutes les fautes, toutes les vertus, tout ce qui appartient à Dieu, sans en laisser quoique ce soit: ils emportent aussi tous les trésors appartenant à l'âme, qui sont les dons naturels & les vertus morales; tous les pouvoirs, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de grand & de bon, tout ce qui a pouvoir d'agir, de commander aux passions; tout ouvrir, tout ce qui peut encore faire quelque chose, quel qu'il soit, & agir en quelque chose, de quelque nature que ce soit: tout cela est réduit en captivité & ramené par ces ministres de la justice de Dieu. Il ne reste rien que les pouvoirs de la force, les dernières pauvretés, bassesses, humiliations, un état qui paroît tout pauvre, tout naturel, tout humain. Voilà pour le particulier de chaque âme.*

Pour le général, Dieu fait ôter & sortir de la Jérusalem, qui est en lui-même; car il est le ciel du ciel au ciel, & le Paradis de la terre en terre, il fait, dis-je, sortir de la Jérusalem toutes les âmes riches, puissantes, fortes, tous ceux qui peuvent agir: il les laisse dans la captivité du Roi de Babilone, sujets à mille misères & tentations, & sur-tout esclaves de leur amour-propre & de leur propriété; & il ne peut laisser dans sa chère Jérusalem que les âmes petites, pauvres & nécessaires.

## CHAPITRE XXV.

v. 6. *Quand ils eurent pris le Roi, ils le menèrent au Roi de Babilone.*

v. 7. *Lequel tua les fils de Sédécias aux yeux de tout pere : il lui creva les yeux, le chargea de chaînes, & l'emmena en Babilone.*

**L**E Roi de Jérusalem c'est la Reine des vertus, qui est la charité, c'est encore la principale puissance de l'ame qui est la volonté. Lorsque le démon ou les serviteurs ont pu attaquer celle-là, tout est perdu, & Jérusalem est détruite. Mais comment l'ont-ils attaquée? C'est que cette Reine se révolta contre son Dieu : dès qu'elle fut rebelle, elle fut assiégée & vaincue, & de Reine elle devint esclave. Dieu avoit fait ôter toutes les grandeurs dans Jérusalem, tous les princes, tout ce qu'il y avoit de richesses, & l'avoit laissée & constituée Reine lui (a) *les pauvres* de la terre. Cette Reine au lieu de demeurer contente de régner dans la pauvreté, & de rester unie à son Dieu, s'en retire, quitte son abandon à Dieu, & veut se tirer du domaine de Dieu : que lui arrive-t-il? C'est que cette Reine, que les démons & le péché avoient laissée avec les pauvres sans les endommager, parce qu'ils étoient tous soumis & mis à Dieu, s'ôta qu'elle sort de cette union, & qu'elle (b) *se rebelle*, ils la viennent assiéger, & un peu après ils détruisent ses murailles, & l'emmenent captive, l'assujettissant à leur Roi, qui est le prince du monde & du pé-

(a) Cf. de l'us ch. 24, v. 14. (b) 4 Rois 24, v. 20. & chap. 25, v. 12.

ché, qui tue d'abord tous ses fils, qui font tous les biens & œuvres méritoires qu'elle avoit fait jusques alors : tout cela meurt sous le couteau de ce Roi. Il creva aussi d'abord les yeux à cette Reine, afin qu'elle ne voye point son horrible chute & l'extrême danger où elle est : enfin il la charge de chaînes, pour lui ôter la liberté de se retourner à Dieu, & de se convertir, & la conduit peu à peu dans la Babilone, qui est l'enfer. Voilà où nous conduit notre folie, lorsque nous voulons sortir de l'abandon & de l'assujettissement à la volonté de Dieu, pour nous conduire à notre Lantaisie.

v. 9. *Il brûla la maison du Seigneur, celle du Roi, & toutes les maisons de Jérusalem.*

Voilà ce qui arrive lorsque le Démon s'est emparé de cette volonté : il brûle & détruit la maison du Seigneur, ce temple qui lui étoit consacré, ce divin Sanctuaire : & il détruit, ôte & brûle tout par le feu du péché ; il semble même qu'il ôte aussi toute la bonté naturelle que l'on avoit : enfin, il ne laisse rien qu'il ne brûle par le feu de la cupidité.

FIN du Quatrième Livre DES ROIS.



TABLE DES  
MATIERES PRINCIPALES  
DU TOME V.

A.

<i>Abandon.</i> En quoi il consiste	page 565
il est plus agréable à Dieu que toute justice & droiture propriétaire	717
le malheur des âmes qui le quittent	570. 588
il disparaît en tant qu'aperçu, pour la purification	674. 702
<i>Absalom.</i> Sa différence d'avec David, avant & après leur péché	430
est un emblème des âmes hypocrites & orgueilleuses	437. 440. &c.
— & de celles qui retirent les autres de Dieu pour se les attirer	462
<i>Accomplissement de la loi,</i> en quoi il consiste	740-742
<i>Adam.</i> Pourquoi il a été créé, & tous les hommes en lui	384
la loi d' <i>Adam</i> , 2 Rois 7. v. 19. ce que c'est	itud.
<i>adoration:</i> elle est réservée à Dieu seul, non à la Ste. Vierge, ni aux Saints	531
quelle est la plus parfaite ?	529
<i>Affection &amp; amitié des faux spirituels</i>	437. 441. 442
Affection composée & propriétaire, doit être reuanchée	49;
<i>Afflictions.</i> (voyez Croix, Douleur, Fureur, Persécution, Punition, Souffrances &c.)	
Dieu les envoie afin qu'on s'abandonne à lui	524. 693

TABLE DES MATIERES. 747

<i>Afflictions.</i> Comment on doit s'y comporter	pages 701. 706
<i>Âme.</i> (voyez Centre, Faculté, Maison, Purification.)	
— dessin & fin de sa création & de sa rédemption	536-540. 550
le centre de l'âme; est la demeure & l'oracle de Dieu	554. 557
<i>Âmes abandonnées à Dieu,</i> leurs avantages	587. 588
reproches & insultes qu'on leur fait	694. &c.
ayant quitté Dieu, n'ont point de repos qu'elles ne retournent à lui	470-472
<i>Âmes abandonnées à la Justice de Dieu</i>	453
— <i>antiques.</i> Dieu est leur Dieu, & se plaît en elles	623
le Verbe y est produit	712
— <i>apostoliques</i> sont conduites de Dieu paternellement	372
— <i>sanctifiés</i> les unes par voie de lumière, de vie, de force; les autres par voie de mort, d'abandon, de foi; & leurs différences	594 &c. 609-615. 637
leur mort est bien différente; & leur revivification spirituelle de même	613-615
— <i>graves &amp; élevés:</i> elles doivent être abaissées pour entrer dans la construction de la maison de Dieu	549
— <i>intérieures:</i> elles aiment leurs persécuteurs	466
elles aiment ceux qui les haïssent, & haïssent ceux qui les aiment	469
— <i>propriétaires &amp; desappropriés:</i> figure de leur différente conduite	543, 544
— <i>simples:</i> Dieu les investit & s'égaie avec elles	503
— <i>transformées:</i> elles peuvent déchoir; mais non les béatifiées	377
<i>Amis de Dieu.</i> affligés, injuriés & persécutés des hommes	457

<i>Amis de Dieu</i> : voyez <i>David</i>	
<i>Amour</i> . Amour des créatures, pourquoi il est inquiet & violent	page 474
- c'est le principe du dérèglement du cœur	577
- de Dieu. (voyez <i>Charité</i> .)	
quoique fort, il est néanmoins attrayant & tranquille; & pourquoi	471
- adif: jusqu'où va la plus haute perfection	733
son retour & la perte en Dieu, & la translocation	734
- parfait & imparfait	481
- sensuel & intéressé envers Dieu; & son inconstance	482-484
- pur & désintéressé: les vraies marques	480-482
il garde l'âme dans ses épreuves	680
- ou charité pure, & charité mêlée d'intérêts, comment elles diffèrent	726, 727
- du prochain: comment l'acquiesce parfaitement	635
<i>Annéantissement</i> de l'âme	361, 446
c'est le but de l'abandon, & où Dieu est véritablement adoré	129
sa nécessité pour que l'homme soit établi	538
<i>Annéantissement en Amour</i> , & annéantissement en réalité, diffèrent beaucoup	612
<i>Anges</i> . Pourquoi ils ont été créés de Dieu	537, 550
<i>Arche de l'alliance</i> : elle marque Dieu, son union, sa volonté	554, 557
elle marque aussi Jésus-C., Verbe de Dieu	354
<i>Attaques</i> des ennemis de l'intérieur, des hommes & des Démons, aux âmes simples & intérieures	696-699
- on y tient bon par le silence joint à la foi & à la confiance en Dieu	699-701
<i>Avancement des âmes</i> de plusieurs sortes	713
Avancement des âmes passées en Dieu; il croît à l'infini	348, 349

<i>St. Augustin</i> ; parole remarquable de ce Saint expliquée	pages 538, 539
<i>Aumône</i> spirituelle active & passive, des trois puissances de l'âme	604, 605
B.	
<i>Babilone &amp; la captivité</i> où l'on y est; figure de l'enfer, où voit ceux qui quittent l'abandon à Dieu	744
C.	
<i>Commandes</i> dont on charge ordinairement les amis de Dieu	457
<i>Cantique</i> de David, des âmes pures, & des bienheureux	497
<i>Cedres</i> qui doivent être coupés pour construire la maison de Dieu; ce que cela signifie	549
<i>Centre de l'âme</i> : c'est la dévotion & l'oracle de Dieu, & le Saint des Saints	554, 557
son retour à Dieu est la perfection	740
le Démon n'y peut atteindre	547
<i>Certitude</i> ou incertitude sur les mouvements de Dieu	367
<i>Changement</i> dans les intérieurs: ils ne sont que superficiels	470
<i>Chariot de feu</i> qui enleva Elie: ce qu'il marque	637, 639
<i>Charité</i> : c'est l'accomplissement de la loi	744
la plus sublime & parfaite, en quoi elle consiste	126
<i>Charité infuse</i> , active & passive; & leur différence	606
<i>Châtiment</i> , voyez <i>Punition</i> .	
<i>Châta</i> . Usage salutaire qu'on en doit faire en s'humiliant	627
- des âmes converties, & leur cause	339, 342
- des enfants de Dieu, leur cause & leurs effets	379, 380, 397-400

- chûre de Salomon*, elle se fit premièrement dans l'intérieur pages 578, 579  
*Chûte & punition des âmes infidèles & déobéissantes* 588, 589  
*Cœur*. Ouvrir son cœur à des âmes éclairées, combien cela est salutaire 572  
*Colère de Dieu* : elle se manifeste par le trouble de l'âme ; & comment y tenir bon 505, 506  
*Combattre*. Il y a tems de ne plus combattre 495, 681, 692  
*Communications* sublimes & gratuites de Dieu, comment il faut les recevoir 618, 619  
*Communon*, on ne doit pas se priver de la Sac. Communon pour en sentir du dégoût 490, 492  
*Complaisance en soi* : c'est la source de la chute des grandes âmes 403, 410  
*Conduite*. (voyez *Naturel. Voie.*)  
 la conduite de la bonne volonté, & celle de la providence, différent 609  
*Confusion & infamie*, châtement du péché, combien difficiles à porter 414, 415, 448  
*Conseil*. On doit en demander aux serviteurs de Dieu 367  
*Consolations*. A qui elles sont utiles, & à qui elles ne le sont pas 413  
 les desirs : est un effet de l'amour-propre 439  
*Contemplation* de deux sortes 563, 564  
 Contemplation obscure & profonde, & ses effets 611, 612  
 âme contemplative & sa conduite, figurée par la conduite d'Usie 400-403  
*Conversion*. (voyez *Ritour.*)  
 elle est prévenue de Dieu, qui ne manque à personne 430, 476  
 — de l'âme, figurée par le procédé d'Abner envers David 334-337

- Conversion*. Et par celui d'Elie envers le peuple d'Israël 603-607  
*Conversion de Josias* ; elle est parfaite 733-741  
*Conversions accordées aux prières d'autrui*, d'où vient que les unes sont solides, & les autres non 436  
*Copulation* passive, mais libre, de l'âme avec Dieu pour être rétablie, expliquée par une comparaison 539  
*Craintes*. Elle n'est pas exclue de la voie de intimités 609, 635  
 — elle est dangereuse dans l'état de la purification 678, 679  
*Création*. Sa fin est, que la Très-Sainte Trinité se produise & se manifeste dans les créatures intelligentes 536-538  
 — que Dieu y habite 553  
 — que Jésus-Christ y soit exprimé 654 &c.  
*Croix*, persécutions, &c. elles se doivent regarder en Dieu 460  
 elles ne sont plus ni croix, ni amères, à qui-conque est réuni à Dieu 641, 642  
*Christifié* : il y en a une bonne & salutaire 571  
 D.  
*Devoir*. Il est figuré de Jésus-Christ. 331, 332, 338, 340, 344, 345, 393, 447, 450, 454, 456, 457, 459, 461, 465, 467, 468, 477, 517  
 son triple sacre, ce qu'il marque 346  
 sublimité de son état 517, 518  
 il n'a pas eu son pareil depuis Moïse 338  
 il a marché parfaitement en la présence de Dieu 535  
 il est Pasteur des âmes intérieures 344-349, 353  
 363, 408  
 il se propose en exemple avec notre sainte li-  
 berté 512-514

<i>David. Ses angoisses, morts, états terribles.</i>	Pages 499. 500
son <i>anéantissement</i> devant Dieu & devant les hommes	361. 446. 447
son <i>dépossession</i> & sa <i>anathème</i>	449. 451. 453
sa <i>charité</i>	526
sa <i>justice</i> & son <i>équité</i>	343
sa <i>fidélité</i> à rendre à Dieu la gloire de tout	351. 497. &c.
<i>grandeur</i> , <i>désintéressement</i> & <i>fermeté de son ame</i>	323. 324. 328. 331
sa <i>dépendance</i> de Dieu en toutes choses	328. 330
pourquoi il n'a point fait de miracles	598. 599
la <i>faute</i> de <i>foiblesse</i> , en ne voulant point <i>loger</i> l'arche de Dieu	456
sa <i>chaste</i> avec <i>Beisabée</i> expliquée <i>innocemment</i>	398. &c.
son <i>établissement</i> après son <i>péché</i>	420. 421
pourquoi il <i>suit</i> devant <i>Abiathar</i>	444. 448. 449
<i>vengeances</i> que Dieu prend pour lui de ses <i>persécuteurs</i>	418. 426. 428. 433. 462
<i>Désirer. Se défendre. voyez Justifier.</i>	
<i>Degrés. Six degrés de l'ame pour devenir toute</i> <i>volonté de Dieu</i>	575
<i>Détachement</i> entre les mains de Dieu, est plus que l'abandon	682
<i>Demeure stable</i> de Dieu dans l'ame	391
<i>Dénon.</i> Sa figure imprimée en l'ame en doit être essacée	615
ses <i>tentations</i> ne peuvent atteindre au centre de l'ame	547
<i>Décombrement du peuple.</i> David n'y est pas si cou- pable que plusieurs pensent	522. 592
<i>Dépossession</i> & <i>perte</i> qu'on fait de Dieu même, quant à l'appuy; état terrible, mais nécessaire	452
<i>Désintéressement</i>	

<i>Désintéressement</i> généreux, & ses marques	pag. 479.
	480
<i>Désir</i> : son retour à Dieu, sa <i>perte</i> , sa <i>possession</i>	714
<i>Destruction</i> & <i>anéantissement</i> spirituel de l'ame	361. 446
— à la réserve de l'intime & suprême partie	525
<i>Dévotion</i> fondée sur le goût : elle est sujette à <i>ce</i> <i>sec</i>	484. 485
<i>Dieu.</i> (voyez <i>Dépossession</i> , <i>Présence</i> .)	
il est incompréhensible à tout esprit	502. 560
le tout de Dieu, le <i>véritable</i> du <i>religieux</i> par qui il est bien compris	668
il est la <i>proprie</i> demeure à lui-même	550
il est la <i>demeure</i> des <i>âmes</i> <i>intérieures</i>	372
tout doit cesser quand la <i>Majesté</i> paraît	558
Sa <i>jalousie.</i> (voyez <i>Jealousie</i> .)	351. 355. 371
il est toute chose à David	497. 498. 506. &c.
il nous doit prévenir pour nous faire retourner à lui	476
on peut le servir en tout lieu & en tout état	669
il se sert des <i>foibles</i> les plus <i>foibles</i> & pour quoi	370
<i>deshonneur</i> des plus <i>grands</i> qu'il lui puisse faire	463
<i>Dieux fuges.</i> Sont éclairés de Dieu quand on les consulte	572
— <i>hipocrites.</i> Leurs <i>artifices</i> pour <i>retirer</i> les <i>voies</i> des <i>voies</i> de Dieu, & se les <i>attribuer</i>	441. 442
ils usent de <i>persécution</i> & de <i>violence</i> .	445
<i>Docteur de révélation</i> : c'est la source de toute <i>sagesse</i> & de tous <i>bien</i>	542. 543
elle est <i>nécessaire</i> à tous	541
<i>Dons, grâces, vertus</i> qu'on a ; combien il est dan- gereux & désagréable à Dieu de les <i>produire</i> proprement	724
Tom. P. P. P. P. P.	B b b

754	T A B L E	
<i>Dieux</i> , punition de cette parole	page 716	
— qui font ceux qui peuvent les produire salutairement	725	
<i>Donneur</i> des amis de Dieu, lorsqu'on retire des ames de lui	340, 341	
lorsqu'eux-mêmes ayant péché, Dieu leur fait néanmoins du bien	408	
— ou qu'il leur renouvelle le souvenir de leur péché par quelque punition	428, 429	
— lorsqu'ils ont quitté Dieu, jusqu'à ce qu'ils le retrouvent	470-473	
<i>Douleur</i> & deuil sur la perte qu'on fait des hommes de Dieu	686	
E		
<i>Eaux</i> , <i>Faux du torrent</i> , & du Jourdain qu'il faut passer, ce que cela signifie	464	
— de <i>Danaï</i> , d' <i>Issachar</i> , & du Jourdain pour la purification de Naaman, ce qu'elles signifient	666, 667	
<i>Eglise</i> , C'est la maison de Dieu 369, 370, 372, 373		
son état permanent	372-375, 381, 384	
ruinée en Adam par le Démon, & rétablie par Jésus-Christ pour subsister toujours	656	
combattue, souffrante, triomphante sur la terre même	375-377	
<i>Ère</i> : c'est le modèle & la ligne des ames que Dieu conduit par la voie de la croix, de lumière, de vie & d'éclat; ses démarches & ses actions : & leurs différences de celles des autres voies	554-599	
l'esprit de feu s'est manifesté en sa vie & en sa mort	637	
<i>Esprit</i> , Son caractère différent de celui d'Elie	638-640	
<i>Eufane</i> , état d'enfance : on n'y entre qu'àprès la purification de toute propensité	668	

	D E S M A T I E R E S.	755
<i>Esprit spirituel</i> : ce que c'est	page 490	
<i>Ennemis de l'ame</i> : ils sont assujettis à l'ame par Jésus-Christ	394, 395	
ils ne retrouvent plus attaquer les ames abandonnées	683	
<i>Épreuves</i> , voyez <i>Purification</i> .		
Épreuves différentes dans les voies de lumières & celles de foi	504	
<i>Essai double</i> qu'Elisée demande : ce qu'il signifie	637	
<i>Etat</i> , <i>Etats intérieurs</i> gradués de trois sortes; le spirituel, le mystique, le divin	709	
— spirituel : y être, & y être confirmé, diffère de bien	349	
l'Etat de vie, lumières, forces, diffère de celui de mort, de foi, d'auçunissement	595-599	
— de confusion & d'insensibilité, de deux sortes	414	
— stable & confirmé, ce que c'est	390, 391, 497-518	
— permanent de l'Eglise & des ames intérieures	372-375, 380, 381, 569, 720	
son état actuel en cette vie	377	
<i>Eucharistie</i> , voyez <i>Communion</i> .		
<i>Examen</i> , Dieu le fait selon la disposition du cœur	566	
— & pour l'amour de Jésus-Christ	567	
<i>Exécution des choses</i> : elle doit se laisser à Dieu	331	
<i>Exercices étranges</i> de Dieu envers les ames abandonnées	388, 486	
F		
<i>Faiblesse de l'ame</i> , Leur purification	674, 678	
<i>Faute &amp; faiblesse spirituelles</i> expliquées	487, &c.	
<i>Famine</i> : c'est un présage de l'abondance qui suit	684	
<i>Faux frères</i> , traités, figurés par Joab	486	
B b b		

<i>Femmes</i> : elles sont plus dociles sous Dieu que les hommes	page 573.
Dieu s'en sert quelquefois pour de grandes choses	486
<i>Ennemi &amp; force</i> . Dieu même l'est aux liens	497
<i>Feu</i> , il éprouve & éprouve tout	511
<i>Feu de la bouche de Dieu</i> , ce que c'est	501
<i>Feux</i> & ardeurs spirituelles & <i>spirituelles</i> , ne sont pas de Dieu	617
<i>Feu</i> : moyen général d'opération en J. J. J.	637.
	638
- <i>descente du ciel sur le sacrifice d'Abel</i> : ce qu'il signifie, aussi-bien que les autres	606. 607
<i>Flateurs</i> : elles sont souvent des punitions de Dieu	630
<i>Flateurs</i> : ce sont de vrais ennemis	631
ils sont très-justement punis	325
avis à ceux qui écoulent les flatteurs	631. 632
<i>For.</i> voyez <i>Foris theologues</i> , <i>For.</i>	
<i>Forlissés</i> : celles que Dieu laisse aux ames abandonnées, leur tourment à bien	394. 396. 494
<i>Fond de l'ame</i> . (voyez <i>Centre</i> .)	
Ion retour à Dieu & sa consommation	740
<i>Forces</i> : reçoivent de nos forces à Dieu en qui elles se perdent & se consumment	740. 741
<i>Fuite de David</i> à pieds nus, & tête découverte, ce qu'elle marque	448. 449
G.	
<i>Génération spirituelle</i> accordée de Dieu à quelques ames	374
<i>Gloire</i> . La plus grande gloire de Dieu, ce que c'est	537
<i>Glorification de Dieu</i> dans l'ame, dans le Verbe, & dans l'Eglise	386
<i>Graces</i> . Grace de Dieu <i>présumée</i>	430. 475. 476
- il faut y correspondre avec fidélité & promptitude	622

<i>Centre</i> . Comment on doit donner lieu à son opération	page 642
<i>Grâces de douveurs</i> : Dieu en fait aux ames nouvellement converties	338.
- on ne doit point les leur envier	339
- <i>grâces</i> , & dons divins, ne guérissent point de la propriété, mais la fortifient	667
- grand danger qu'il y a à les désirer & à se les approprier	671
- <i>grâces</i> de Dieu obtenues gratuitement, & puis perdues, comment les recouvrer solidement	643. 647. 649
H.	
<i>Hypocrites</i> , ils paroissent plus parfaits que les plus saints	437
ils deviennent orgueilleux par les grâces qui humilient les simples	440
leurs artifices pour séduire les ames de Dieu & se les attirer	441. 442
<i>Honneur du fiele</i> : ils se moquent de l'allégresse & du dénuement des ames qui ont recouvré Dieu	359
<i>Humilité</i> : elle obtient le pardon du péché	627
<i>Humilité</i> . Humilité & obéissance <i>mal-entendue</i>	536
- <i>fausse</i> , qui fait qu'on s'éloigne de la présence de Dieu	356
- <i>vraie</i> , qui ne se désespère ni se relâche point après le péché	627
<i>Humilité-vaine</i> : elle est différente de l'humilité-sincère	664
I.	
<i>Jalousie</i> . Jalousie spirituelle, combien elle est dangereuse	483. 484
<i>Jalousie de Dieu</i>	351
<i>Jouissance</i> : pour son opération, & pour la sainteté	355

*Jalousie* de Dieu. Elle s'étend sur toutes choses  
pages 370, 371. 588  
*Liberté* véritable & intérieure en Salomon 578, 579  
*Jérusalem* assiégée & détruite, est la figure de l'ame  
dont Dieu veut punir & chasser l'orgueil,  
& n'y laisser qu'humiliation 742, 743  
- elle s'est aussi de Dieu chassant hors de soi  
toute ame propriétaire & possédée d'amour-  
propre 743  
- & de l'ame abandonnée au Démon & au péché 745  
son Roi captivé, vengé, emmené en Babi-  
lone &c. ce que cela figure 744  
**JÉSUS-CHRIST.** (voyez *Verbe*.)  
il est le temple habité toujours de Dieu 369  
son expression dans nous est le fruit de la Création  
& de la Rédemption : & comment elle se  
fait 652-657  
- comment elle ne sera jamais épuisée 653-659  
tout est renfermé en Jésus-Christ 562  
toutes les grâces ne sont méritées & ne vien-  
nent que par lui seul 561. 567  
pourquoi il est venu au monde 655  
sa présence & sa suite, sont la source de tous biens  
563  
nécessité d'être unis à Jésus-Christ 394-396  
comment il est *voie, vérité &* vie dans l'état  
intérieur & mystique 722  
on doit lui restituer tout ce qu'on a eu & fait  
de bien 426  
il sera un jour Pasteur sur toutes les nations 479  
*Figure* par David, voyez *David*.  
son sacrifice figuré par celui de David 527  
sa médiation par celle de Salomon 559  
*Jeu de l'ame* renouvelée & enlanchée en la présen-  
ce de Dieu 354  
*Jéru* & mortification de l'emendement, de la  
mémoire & de la volonté 674, 605

*Image* de Dieu imprimée, puis rétablie dans l'ame  
page 538  
- ne peut être réparée que par l'expression de  
Jésus-Christ & dans nous & dans l'Eglise 654-  
656  
*Impécuniosité* : grâce très-extraordinaire, & incon-  
nue à qui l'auroit 390  
*Incidit*. Leur punition 685  
*Injures* & déshabitude envers Dieu, source des  
chutes & des punitions 183. 188  
*Innocence* perdue, regrettée quelquefois par l'a-  
mour-propre, mais vient point 419. 420. 422  
*Injustes*, celles que l'on fait aux vies intérieures  
& d'abandon, retombent sur Dieu 694. 702.  
706. 709  
*Intérêt* propre, négligé, devient l'intérêt de Dieu  
351  
*Intérieur* Peuple intérieur : c'est la demeure de  
Dieu 373  
- trois degrés de l'intérieur 709  
- les avantages de l'intérieur 387. 388  
- son état permanent 373-375. 381  
- il est caché sous un extérieur commun 553  
- il est maintenant combattu, mais enfin il  
se fera triomphant 649  
*Introspection* son recueillement ; la nécessité 642  
*Jonah*. Figure des laux zélés, qui retirent les âmes  
de Dieu 339  
Il fait une action de justice & de désintéres-  
sément 425  
*Juic* d'une ame qui reconvre Dieu en soi 357-359.  
516  
doit venir d'une ame exaucée à la manière 435  
*Jonathan* : ses belles qualités ; & la raison de sa  
mort 327  
*Jourdain*. Son passage, ce qu'il marque 464-636  
B b b 4

- Justice*. Justice de Dieu : pécheurs qui doivent s'y abandonner pages 413. 418. 453  
Justice de David & de ses semblables 508  
*Justifier*. Si étant accusé l'on doit toujours se justifier sous divers bons prétextes 458

## L.

- L'argent de l'ame*, qui est acquise par les épreuves 507  
& de l'ame qui est en Dieu 514. 546  
*Amour* & douleurs de David sur Absalon, ce qu'elles marquent 468  
*Liberté*. Dieu exige le consentement de la liberté 329  
elle peut se donner ou se refuser à la grace convertissante 431  
*Lumière*. voyez Voie de lumière.  
*Lumière permanente* : c'est Jésus-Christ même dans l'ame 722. 724

## M.

- Maison*. Maisons & tabernacles en sens spirituel, & leur différence 368. 369  
*Maison de Dieu* : c'est Jésus-Christ 369. 561  
c'est l'ame, le cœur, l'intérieur 368. 392. 549  
- elle ne peut se bâtir que durant le repos & la paix 547. 548. 552  
- la pureté de quatre sortes, & ses autres qualités 555  
*Maria*, la Ste. Vierge, sa dignité, & le culte qu'on lui doit 530-533  
son pouvoir auprès de Dieu 552. 552  
*Mariage de confusion*, combien il est terrible 415  
*Mémoires de Dieu* : elles sont suivies de l'effet dans les ames choisies 418  
*Ménestres*. Se rendre tel, c'est la perfection de l'humilité 361  
*Mes* : il se trouve dans le Temple, ce qu'elle figure 556

- Midi*. Midi du tems, & midi de l'éternité, ce que c'est pages 720. 722  
*Miphthosfe*, emblème de l'amour pur & généreux 480  
*Miracles*. Les ames de la voie de foi en font peu, ont point du tout 598  
celles de la voie de lumière les désirent 665  
*Montat divin* : c'est la règle de David & des ames abandonnées 328. 331. 704  
*Monte*. Il ne paroît qu'un point à quiconque a trouvé l'homme en Dieu 359. 514  
il se trouva à la pureté de la création, & quand 479  
*Moultres* que font les gens du monde de la sainte innocence des enfans de Dieu 359  
*Mort extérieure* : elle est telle qu'a été la vie 638  
*Mort des hommes de Dieu* : c'est une perte inconvenable pour l'Eglise 686  
la mort spirituelle de deux sortes, pour deux sortes de voies, & expliquée 613. 614  
- mystique de la vie intérieure 714  
- plusieurs la résistent, mais avec hommage 715. &c.  
- la cause de cette mort mystique 718  
- son efficace envers les autres ames 688  
la mort mystique, tant la passion que la dureté, expliquées par similitudes 721  
*Mortification* : l'extérieure & l'intérieure sont absolument nécessaires 645. 646  
*Mouvement* ou mouvemens de l'esprit de Dieu sur l'Eglise & sur les particuliers, expliqués 363-367
- N.
- Nathan*, figure des grandes ames lumineuses, mais propriétaires 660  
*Nature* : elles seront un jour toutes réunies sous Jésus-Christ 478. 515. 516  
*Nazaré*. La conduite de Dieu & sa providence



sur les ames abandonnées paroissent com- me toutes naimelles	pages 704. 705
O.	
<i>O</i> <i>Bien à Dieu.</i> Cela se doit faire sans disputer & sans raisonner	625
<i>Opération du S. Esprit</i> dans les ames	385. 386
<i>Oraison.</i> voyez <i>Prière.</i>	
<i>Oraison des trois passions,</i> de l'entendement, de la mémoire & de la volonté	605
- l'avantage de celle de la volonté (ou du cœur) par dessus les autres	676. 677
- d'exposition & d'attente, dans la voie de vie	615
<i>Orgueil :</i> il rend l'ame spirituellement stérile	362
<i>Orgueil spirituel :</i> quatre de ses branches	496.
	497
<i>Ouvrir son cœur</i> à un amant : à qui & quand cela se peut	572. 685
<i>Oza.</i> Sa punition, ce qu'elle figure	555
<i>P.</i>	
<i>Paix.</i> Paix d'innocence & paix de mort	429
<i>Parabole de Nathan</i> à David, expliquée à l'inté- rieur	405. &c.
<i>Passer en Dieu.</i> Quand cela se fait	464. 476
<i>Passions.</i> Leur retour à Dieu	734. 737
<i>Passieurs.</i> Office d'un vrai Passieur	543
deux de leurs qualités	513. 514
ils doivent avoir un cœur docile & simple sous Dieu	541
ils doivent avoir la vocation & mission du S. Esprit	346
- & conduire les ames dans l'intérieur	347. 397
ils doivent avoir le don de prophétie	661
ils travaillent au dehors, & Dieu au dedans	551.
	552
<i>Passieurs fideles :</i> ils menent les ames à Dieu	553
- & les délivrent de l'esclavage du péché	393

<i>Pauvreté d'esprit.</i> Quel grand bien c'est	page 361
le salut lui est réservé	510
<i>Péché.</i> Sa malignité consiste en la rebellion à Dieu	624
sa contpe, sa propriété, & sa crasse diffèrent	498. 499
les péchés sont les boureaux & le feu qui con- sument, sans que Dieu y employe autre moyen	467
les péchés sont punis par le péché	426. 427. 592
- & par les moyens par où l'on a péché	411. 462.
	630
Dieu fait tourner quelquefois le péché en bien	313. 396
Jésus-Christ délivre les ames de son tribut, de la crainte, & le leur rend tributaire	394. 396
pourquoi Dieu le permet dans de grands Saints	410
sept péchés spirituels qui doivent être ôtés	493.
	664
le péché de <i>propreté</i> dans les ames avancées, est plus grand que l'idolatrie des autres	728
<i>Pénitence :</i> celle qui est sans amour, est de peu de valoir	476
<i>Perfection.</i> Dieu exige de quelques-uns une perfec- tion bornée	593
la perfection <i>adive,</i> jusqu'où elle va	733
<i>Perseuteurs :</i> ils doivent être plaints & aimés	324.
	326-445
- de l'intérieur, figurés par ceux de Naboth	626
- leurs insultes & paroles artificieuses représen- tées par celles des envoyés de Sennacherib	694. &c. 709
- leur punition	710
<i>Persecutions</i> de toutes sortes, faites aux amis de Dieu	457

<i>Pesifications</i> . Il faut les prendre de la main de Dieu, & non de celle des hommes	pages 459. 460
<i>Perte de l'ame</i> en Dieu par Jésus-Christ	723
<i>Peine de l'ame</i> , de ses puissances, & de son fond en Dieu	734-741
<i>Pierres</i> grandes, précieuses, quantées pour fondement du Temple: ce que cela figure	550
<i>Plaisir</i> de la terre, bien représentés par l'eau qui s'écoule	413
<i>Pluie</i> de quelques bonnes ames spirituelles: ce ne sont pas une mauvaise marque	450. 455
<i>Pouvoir</i> de l'homme envers un autre en choses spirituelles, jusqu'où il va	602. 666
<i>Précipitation</i> dans les choses bonnes: elle doit s'éviter	371. 382
<i>Présence de Dieu</i> : c'est la source de bien & de joie	357-358
c'est la marque d'une vraie conversion	436. 437
ses effets dans l'ame	502. &c.
manière la plus parfaite de marcher en la présence de Dieu	535
la faiblesse n'est pas toujours nécessaire	496
<i>Prières</i> : elles sont toutes reçues en J. C.	561
<i>Prière</i> humble: elle est plus forte que le zèle des plus Saints	636
- d'abandon	165
<i>Prières</i> venant du propre mouvement & zèle, ne sont pas toujours glorieuses à Dieu, quoiqu'exaucées	431
- bonnes, & prières apparentes ou naturelles, & leurs effets	432-436
<i>Père-Dieu</i> , en Dieu & en l'ame anéantie	562-564
<i>Prochain</i> . Quand & comment on l'aime parfaitement	635
<i>Promesses de Dieu</i> . Elles sont véritables, selon le sens intérieur	568
elles sont conditionnelles	570

<i>Promesses de Dieu</i> , à l'Eglise & aux ames intérieures	pages 373-375
<i>Prophties</i> . Les vrais sont rares, & les faux en grand nombre: & à quoi les discerner	601. 628. 631
les bons sont vrais & naturels	ibid. 632
- Dieu les vengera un jour	633
<i>Propriété</i> . Ce qu'elle est, & combien elle résiste à Dieu	672
c'est la figure du Démon, qui doit être ôtée avant que l'image de Dieu soit rétablie en nous	655
c'est la lepre de Naaman	660. 664
elle dure tout jusques dans la source	671
elle est dans l'abandon même, & dans les tentations apparentes	675
c'est la cause des plus grands péchés & des charimens intérieurs	729
elle est la cause de la chute de Salomon	578. 579
Dieu l'ôte aux siens en cette vie	498. 501
- par la mort mystique	663
- & par le purgatoire dans l'autre vie	358. 376.
quand elle est exterminée, tout retourne à Dieu	487
<i>Puissances de l'ame</i> , & leur retour à Dieu	733. 734
<i>Punition</i> . Elles se font par les mêmes moyens par où l'on a offensé Dieu	411. 427. 443. 462
- & par une claire confusion & d'infamie	414.
.. & de supplice	415
elles paroissent excessives, quoique méritoires	417
.. comment on les doit supporter	412. 413
.. des fruits d'infidélité & de désobéissance	588.
.. des ames propriétaires, qui quittent l'abandon à Dieu	589. 625
	729. 730

<i>Punitions des ames amantées, par de nouveaux bien- faits, sont les plus rigoureuses</i>	page 408
<i>Purité</i> , la centrale, celle des puissances, l'extré- mie & l'innocence que Dieu exige de l'a- me où il doit habiter	555
<i>Purgatoire</i> : il purifie la propriété 358. 376. 497. 645	
ici qu'on croit grands Saints y doivent passer	646
<i>Purgatoires difficiles, des vertus</i>	488. &c. 664.
	666
<i>Purification</i> . C'est Dieu seul qui l'opère	602. 603
l'abandon, & les vertus théologales, & la croix même, en ont besoin	674-675
<i>Purifications de deux sortes</i> : les unes impétueu- ses, & les autres tranquilles	450. 464. 636
— & sacrifices des trois puissances	678
— des sens, des puissances, des dons	688
R.	
<i>Rédemption</i> . Sa fin, & la nécessité que Dieu le Veibe l'opérer	336-339
— & qu'elle se fit par son expiation	614 &c.
<i>Réflexions &amp; regards propres</i> , combien ils font lu- neux	398-400. 679
<i>Reine de Saba</i> , ce qu'elle figure	172-174
<i>Repos</i> : on ne doit pas en jouir dans les grâces & lous de Dieu	619
<i>Repos de Dieu en soi, en son Fils &amp; dans l'ame</i>	368. 369
<i>Résurrection spirituelle de l'ame</i> , expliquée par celle de l'enfant qu'Elisée ressuscita	645. 648
— & par la similitude du jour & de son accouf- fement	720. 722
<i>Retour de l'ame à Dieu</i> . Il est plus difficile aux ames avancées qu'à d'autres ames	472
c'est la source de toute perfection, & la perte de tout désir	733-740

## Retour de l'ame à Dieu

I. <i>Quant aux puissances de l'ame</i> : leur perte, & leur transformation	pages 734-741
II. <i>Quant aux passions</i> : leur retour, leur perte, & leur transformation	
(1) <i>de la partie concupiscible</i> , à l'avoir de l'a- mour, du désir, du plaisir, de la haine, de l'aversion & de la douleur	734-736
(2) <i>de l'irascible</i> , savoir, de l'espérance, du désespoir, de la crainte, de la tristesse & de la colère	738-739
III. <i>Quant au fond</i> , en son commencement, en son progrès & en sa consommation	740
IV. <i>Quant à toute force &amp; vertu</i>	740-741
<i>Union des trois Eglises en une</i> ; & des trois ver- tus théologiques en une	381. 382
<i>Royaume de Dieu</i> . Sur quelles ames il s'étend	329. 332
<i>Rois, souverains</i> : comment ils doivent traiter les vareurs	325
S.	
<i>Sacrifice</i> . Sacrifices des trois puissances de l'ame	678
le sacrifice <i>interior</i> de tout son restitue l'ame	423
— & la consacre à Dieu	568
— de Jésus-Christ pour le salut des hommes	327
<i>Salutée</i> . Elle ne doit point être propriétaire, mais on doit la rendre à Dieu	355-358. 508
<i>Saints</i> . Il y a par tout des Saints & des fideles, bien que cachés & inconnus	620
<i>Saints de l'Ancien &amp; du Nouveau Testament</i> : les uns d'eux ont exprimé Jésus-Christ, & les autres son précurseur	639
nuls Saints n'exprimeront jamais Jésus-Christ jusqu'à l'épouser	652. &c.
<i>Salomon</i> . Comment nul ne fut jamais semblable à lui	542
comme l'asteur il bâtit une maison à Dieu	548

- Salomon*. Il est figure de Jésus-Christ pages 523.  
 529. 559. 560  
 pourquoi *fit chose* est arrivée, & combien elle  
 contribua à la gloire de Dieu 377-378-577  
 581.  
 -- combien elle fut usroyable & extravagante  
 580. 581  
 -- elle devint utile à Salomon même 579. 580  
*sa punition*, dépouillement des grâces gratuites  
 582. 583  
 preuves qu'il n'est point danté, mais *fin de* 578  
 582  
*Savoir*, ils déroutent souvent les simples des  
 voies & de la volonté de Dieu, comme les  
 faux Prophètes 584  
*Scandaliser*. Se scandaliser facilement, est une mar-  
 que d'ingratitude 459  
*Simple*. Les âmes simples ne paissent pas si par-  
 faites que les hypocrites, & pourquoi 438  
 leurs manières d'agir 441  
*La simplicité* d'un cœur n'envisageant que Dieu,  
 combien elle est agréable à Dieu 509. 569  
 c'est une qualité des pierres fondamentales du  
 Temple 551  
*Soif de Dieu*, ce qu'elle signifioit 520. 521  
*Souffle* d'un petit vent tranquille, où Dieu est le  
 plus 617. 618  
*Souffrances*, voyez *Croix*, *Peinements*, *Punition*.  
 il faut les regarder en Dieu 460  
*Souffrances de Jésus-Christ*. Comment achever  
 ce qu'il y manque 653  
*Soutien* de l'entendement, de la mémoire & de la  
 volonté, & la croix même (qui en est un)  
 doivent être ôrées pour qu'il soit puilié 674  
 -- après quoi ils sont rendus à l'âme; non en  
 soutien, mais en perte en Dieu 676  
 Temple

- Taille*. voyez *Maison*.  
*Torrent* : emblème des purifications évangé-  
 impémeuses pages 450. 464  
*Touche de Dieu*, où pourtant il n'est pas lui-même  
 416  
*S. TRINITÉ*. Son expression vive dans l'âme est  
 la fin de la Création & de la Rédemption  
 336-338  
*Tromperie* : tout ce qui soutient Adam, est sujet à  
 la tromperie 587  
*Trône de Salomon*, ce qu'il figure 574-576  
 V.  
*Vengence* que Dieu exerce sur les persécuteurs  
 465. 466. 633  
*Veuve de Dieu dans l'âme*, précédée par un renver-  
 sement général 446  
 quand elle se fait 464. 476. 502  
*Verbe divin*. Sa production en Dieu 537  
 son expression par tout est la fin de toutes cho-  
 ses 654. &c.  
 sa production dans l'âme 389. 657 712  
 étant incarnée dans l'âme, il impose silence à  
 toute autre parole 658  
 il ne peut se connaître profondément que par  
 l'âme réduite dans l'unité divine 724  
*Vérité*. C'est Jésus-Christ même 722. 723  
 quels sont les effets 337  
 elle offense les méchants, qui pourtant l'ont dé-  
 livrée 629. 630  
 -- & les âmes propriétaires 666  
 elle doit être restituée à Dieu par l'âme qui doit  
 s'unir à lui 335. 336  
*Vain théologues*, foi, espérance, charité : com-  
 ment elles doivent être purifiées 674  
 Tome V. F. T. &c. C c c

<i>Peux théologues.</i> Leur retour à Dieu, & leur peine salutaire par leurs contraires pages	740
comme elles sont rendues à l'ame	676
<i>Voie.</i> voyez Voie. La vie <i>ajetée</i> , humiliée, inconnue, simple, souffrante, est la plus divine, & plus le plus à Dieu	617. 636
Vie <i>ajetée</i> . Elle ne vient que long-temps après qu'on est établi en Dieu seul	333
- nouvelle: on n'y entre pas sûr qu'on se l'imagine	328. 329
- de Dieu dans l'ame; c'est la source de la joie	516
<i>Union.</i> Union <i>hypostatique</i> du Verbe: grande chose que ce mystère nous apprend	383
- de l'ame à Dieu. Combien nécessaire	395
c'est la source de la sainteté & de l'assommo	692
elle rend parfait comme Dieu	528
Union parfaite où l'ame est réduite avec Dieu	722.
	724. 740
<i>Voie.</i> Chaque ame doit marcher par la sienne	640
Voie de vie, de lumière, de force, remarquable en Elle, différente de celle de mort, de loi, d'abandon	594
- plusieurs <i>différentes</i> & propriétés de l'une & de l'autre voie	595-598. 609-615
- & spécialement de la mort, & de la résurrection spirituelle qui y ont lieu	613. 614
- comme aussi quant à la vie extérieure	617
<i>Volonté.</i> Deux volontés <i>contraires</i> dans l'ame, exaltées	682
porte de volonté, ce que c'est	391
<i>Volonté de Dieu.</i> Mais d'elle tout est mauvais; & en elle tout est bon	423. 425. 585. 586. 624. 625. 629
il y en a le plus dans l'abandon sans crainte aux épreuves de la purification	679

<i>Volonté de Dieu.</i> La déclarée, & l'inspirée: marque quand il faut suivre celle-ci pages	587. 624
<i>Voie.</i> Figure de l'ame contemplative	400. &c.
<i>Voie de l'ame.</i> Il est nécessaire pour donner lieu à la grace	642
il y en a de plusieurs sortes	642. 643
Z.	
<i>Zèle.</i> Zèle que Dieu a de sa gloire, est la cause de ses opérations merveilleuses	713
Zèle & amour ardent: sur la voie de la sanctification d'Elle	637. 638
- d'Elle, dans la voie de force, & ses effets	600
- rigoureux: pourquoi Dieu l'exauce quelquefois miraculeusement	624
- <i>indirect</i> des bons	418. 477
- <i>furieux</i> des persécuteurs de la voie intérieure	696
<i>Zélés amers</i> & faux, avec leurs prétextes, abhorrés de Dieu	339. 494
leur punition	340. 495

Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.

La Dan. 1225  
v. 4-5


Archives  
BS 1225  
.68  
v. 4-5

Archives  
BS 1225  
.68  
v.6-7





60515



Library.

J. P. Lucero's library

[illegible]

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

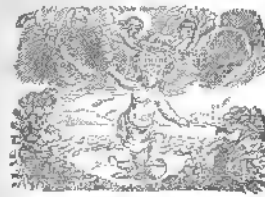
MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME VI

CONTENANT

LES PARALYPOMENES, ESDRAS,  
NÉHÉMIE, TOBIE, JUDITH ET  
ESTHER.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



PREMIER LIVRE DES  
PARALIPOMENES,

Avec des Explications & Réflexions qui  
regardent la vie intérieure.

CHAPITRE X.

- v. 13. *Saül mourut à cause de ses iniquités —*  
v. 14. *Et parce qu'il n'avoit point mis son espérance au*  
*Seigneur. C'est pour cela que Dieu le fit mourir, &*  
*qu'il transféra son Royaume à David.*

L'ÉCRITURE ne nous dit ces paroles que pour nous instruire de deux choses : l'une, que *Saül*, & tous les hommes reprobés, ne le font que pour leurs iniquités : l'autre, que le défaut d'espérance & de confiance est cause de leur perte. Si tôt que l'on perd l'entière confiance en Dieu, & l'espérance en sa bonté, ( que l'on se faisoit lui marquer que par un abandon total, ) on perd aussi l'abandon ; & réciproquement, perdant l'abandon, on perd la confiance & l'espérance. Des là aussi, on perd la vie spirituelle, on perd le Royaume intérieur, qui est transféré à un autre. Tout cela s'arrivé que parce que l'on n'espère pas assez au Seigneur, que l'on se défie de lui & que l'on se retire de sa conduite.

Tome VI. P. Tyslum.  
605

A 2

## CHAPITRE XI.

- v. 9. *David faisoit tous les jours de nouveaux progrès, s'avancant & s'affermissant de plus en plus; & le Seigneur des armées étoit avec lui.*

ON fait tous les jours de nouveaux progrès sitôt que l'on est uni à Dieu; on s'avance & on s'affermie sans faire autre chose que d'être uni à lui. Tout cela arrive parce que le Dieu fort, le Dieu des armées, est avec cette armée pour la soutenir & pour la défendre de tous ses ennemis; & plus elle est unie à Dieu, plus elle avance dans cette union, & croit en profitant & profite en croissant. Jésus-Christ (a) croissoit de même avançant toujours dans l'immenité de Dieu, auquel il étoit uni hypostatiquement.

## CHAPITRE XII.

- v. 22. *Et tous les jours il venoit à David des gens pour l'aider, jusqu'à ce que leur nombre devint comme l'armée de Dieu.*

L'ANÉ g'est pas plutôt arrivée à l'état de résurrection, qu'il lui vient chaque jour augmentation de forces & de toutes vertus en Dieu; jusqu'à ce que tout cela se perde dans la vertu de Dieu: alors ce n'est plus la force de David, ou l'armée de David; mais l'armée & la force de Dieu.

(a) Luc. 22. v. 52.

## CHAPITRE XVI.

- v. 7. *Ce fut en ce jour-là que David établit Asaph premier chanteur, & ceux de sa maison sous lui, pour chanter les louanges du Seigneur en disant:*  
v. 8. *Confessez le Seigneur, & invoquez son Nom: Faites connaître ses œuvres aux peuples.*

Confesser le Seigneur n'est autre chose que de confesser le tout de Dieu & le néant de toutes choses. On confesse le Seigneur au Seigneur, lorsque l'on demeure dans son néant devant Dieu, rendant hommage à son être par le non-être où l'on est réduit pour son amour. Confesser le Seigneur devant les peuples, c'est leur faire connaître le tout de Dieu & leur néant, & en même temps renvoyer à Dieu la gloire de tout ce qui se fait, le voyant comme le seul bien, & l'auteur de tout bien; nous comme le seul mal, & auteurs de tout mal. Si l'on raconte les biens du Seigneur & ses grâces, on les raconte comme appartenant à lui, & l'on n'y prend rien. Donner à connaître aux peuples les œuvres merveilleuses de Dieu, c'est leur donner la connaissance de ses œuvres inimitables & de la conduite de sa Providence sur chaque créature.

- v. 10. *Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse.*  
v. 11. *Cherchez le Seigneur & sa vertu: cherchez toujours sa présence.*

Il est impossible de chercher Dieu sans sentir quelquefois de la douleur de son absence: cependant David veut que l'on se réjouisse dans son

absence même, en le cherchant : cette joie ne peut venir que de la conformité à la volonté de Dieu, par laquelle l'ame trouve sa seule joie dans l'accomplissement de cette divine volonté, contente de trouver Dieu, ou d'en être privée selon cette même volonté : & cet acquiescement à tout ce que Dieu fait, est ce qui fait toute la joie de l'ame.

*Chercher la vertu du Seigneur*, est ne point chercher d'avoir aucun bien ni vertu propre; mais que la seule vertu de Dieu subsiste en nous; & c'est cette seule vertu que nous devons chercher. C'est ce qui contribue à notre joie lorsque nous recherchons Dieu; parce que nous nous contentons de toutes misères, de toutes privations, & de tous défauts, afin que la seule vertu de Dieu subsiste. Il faut toujours chercher la présence de Dieu, jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée, la chercher par la foi, la confiance & l'amour : la chercher dans le lieu où on la peut trouver, qui est le cœur : c'est là où il faut chercher Dieu, & c'est là où on le trouve.

v. 13. *La semence, ou la race d'Israël sont ses serviteurs : les enfants de Jacob sont ses élus.*

Cela veut dire, que les ames qui n'ont l'intérieur qui en germe sont les *serviteurs* de Dieu : mais lorsque cette race ou *semence* germée en Israël est *enfantée en Jacob*, qui est l'abandon parfait, à, ce sont ces *enfants* là qui sont les *élus* de Dieu & les enfants choisis.

v. 14. *Il est le Seigneur votre Dieu : il exerce ses jugemens dans toute la terre.*

Quel bonheur que Dieu venille bien être notre *Dieu* & *Seigneur* ! Il l'est en nous, puisqu'il y

domine, & qu'il nous rend un même esprit avec lui ; c'est pour cela que l'Ecriture dit, que ces ames sont Dieu. (a) *J'ai dit : nous étions des Dieux.* Mais pour les autres ames qui ne sont pas dans cet abandon, c'est sur elles que les jugemens de Dieu s'exercent : car Dieu juge toute la terre : il juge même (b) la justice de ces personnes ; parce que c'est une justice propriétaire.

v. 15. *Souvenons-nous éternellement de son alliance & de la parole de son commandement en mille générations.*

v. 19. *Et comment lorsqu'ils étoient peu en nombre, petits & étrangers,*

v. 20. *Ils possédant d'un peuple à l'autre, & d'un royaume à un autre.*

Le *serment éternel de l'alliance de Dieu* ne peut être que par son union durable & permanente : la parole de son commandement est son Verbe, qui d'égal qu'il étoit à lui, s'est rendu sujet & toujours à ses ordres : & c'est cette parole commandée à laquelle nous devons aussi être unis comme à notre principe, comme il a dit : (c) *Je suis le premier qui parle même à vous.* Cette parole a été commandée en mille générations, puisque durant tous les siècles il sera vrai de dire qu'un Dieu obéit à un Dieu.

Il veut aussi que nous nous souvenions que lorsque nous avons été *peu en nombre*, les plus faibles & dénués de tout, *peut*, dans la dernière bassesse & le dernier avilissement, c'est alors que nous avons passé d'un état à l'autre, de l'humain au divin, de nous-mêmes en Dieu, du royaume de Satan, qu'il s'étoit acquis par le péché d'Adam, au royaume de Dieu, gagné & con-

(a) PC. 81. v. 6. (b) PC. 74. v. 3. (c) Jean 6. v. 25.

5 L. LIVRE DES PARALYPOMÈNES.

gués par Jésus-Christ; d'un peuple de mort à un peuple de vie.

v. 21. Il ne permit point qu'on les calomniât, mais il châta & repêta des Rois d'après d'eux.

v. 22. En leur disant: Gardez-vous bien de coucher à mes côtés, & ne faites point de nuit à mes prophètes.

Comment l'Écriture dit-elle, que Dieu ne permit point que l'on calomnie ces ames, puisqu'elles sont les plus calomniées de toutes? C'est qu'il ne le permit point sans châtiment, & il ne le permit qu'afin de les soutenir davantage: il refuse même des rois pour ces ames, châtiât les personnes élevées en dignité à cause des persécutions qu'ils font ou qu'ils laissent faire à ces ames choisies qui lui sont saintes & sacrées: ce sont ses ames chéries, étant devenues Jésus-Christ, & ne vivant plus que de la vie de Jésus-Christ: elles sont aussi ses Prophètes, puisque ce sont elles qui annoncent ses vérités.

v. 27. La gloire & la magnificence sont devant lui; la force & la joie se trouvent en son lieu.

v. 28. Venez offrir au Seigneur, vous familles des peuples, venez offrir au Seigneur la gloire & l'empire.

v. 29. Donnez au Seigneur la gloire due à son Nom. Fervez le sacrifice, & venez en sa présence: adorez le Seigneur d'un saint honneur.

La gloire & la magnificence devant Dieu, sont, comme il a été dit, de le confesser ce qu'il est, & de lui rendre la gloire qui lui est due. La force & la joie se trouvent en son lieu jusqu'à toute notre force & notre joie est en Dieu seul: alors la force & la joie sont où elles doivent être.

CHAP. XVI. v. 30, 31. 9

Les familles des peuples, sont tout ce qui appartient à l'extérieur: ces familles doivent aussi venir au Seigneur, & lui offrir la gloire & l'empire, le glorifiant en toutes leurs actions, & se soumettant à son pouvoir: & c'est en cela qu'on lui donne empire, faisant passer tout son royaume de l'intérieur à l'extérieur.

Il faut encore donner au Seigneur la gloire due à son Nom, lui rendant la gloire de tout ce qu'il fait & opère. Rien le sacrifie, est entré dans le sacrifice par par la force de l'abandon: & après que le sacrifice pur est achevé, c'est alors que l'on vient en la présence de Dieu, étant reçu en lui; c'est alors que l'on adore Dieu d'un honneur saint, lui rendant l'adoration & l'honneur qui lui sont dus, adorant Dieu en Dieu, & l'honorant de son honneur même, qui est tout saint & tout pur.

v. 30. Que toute la terre soit émue devant sa face: car il a fondé le monde immobile.

v. 31. Que les cieux se réjouissent: que la terre tressaille de joie; & que l'on publie aux nations. Le Seigneur régné.

Toute la terre qui désigne la partie inférieure, est souvent émue en la présence du Seigneur: & il faut qu'elle soit émue, à cause que Dieu a fondé le monde immobile, son immobilité dépendant de sa mobilité: & plus elle a été émue & attaquée, plus son immobilité est-elle achevée.

Mais après que l'ame est affermie en Dieu, alors la partie supérieure qui est le ciel, est dans la joie & le rassasiement, & elle fait part de sa joie à l'intérieure, qui se réjouit, aussi bien que la supérieure, dans la paix & la tranquillité. C'est alors qu'elles disent d'une commune voix que le